

Marc

Par Chuck Smith

Chapitre 1

Marc était un jeune homme lorsque Jésus fut crucifié ; il avait peut-être une douzaine d'années. On considère que l'évangile qu'il a écrit est ce qu'il a compris en écoutant Pierre raconter les histoires de Jésus-Christ. Pierre appelle Marc son fils ; c'est-à-dire son fils dans la foi. En effet Marc accompagna Pierre pendant une bonne partie de son ministère, et ainsi il a entendu Pierre raconter les histoires de Jésus-Christ. Donc son évangile est plus ou moins le récit de Pierre écrit par Marc.

Il n'y a probablement qu'une partie de l'évangile de Marc qui est due à son expérience personnelle. Il s'agit d'un petit passage que l'on ne trouve pas dans les autres évangiles et qui concerne l'arrestation de Jésus dans le jardin de Gethsémané. L'évangile de Marc nous dit qu'il y avait là un jeune garçon d'environ douze ans. L'un des soldats s'est saisi de lui, mais il s'est dégagé en lui abandonnant son manteau, et rentra chez lui en courant. On pense que cet épisode est le récit que fait Marc lui-même de sa propre expérience d'enfant de douze ans. Il s'était simplement trouvé là, dans le jardin, avec Jésus et ses disciples, la nuit où Jésus fut trahi.

La mère de Marc s'appelait Marie. C'était une femme riche. Elle vivait à Jérusalem et l'Église se réunissait dans sa maison. Lorsque Pierre fut emprisonné par Hérode, c'est dans sa maison que l'Église s'était réunie pour prier. Et lorsque Pierre fut libéré par l'ange et vint frapper à sa porte, c'est sa jeune servante qui ouvrit la porte et vit Pierre, et elle fut si émue qu'elle n'ouvrit même pas la porte mais retourna en courant dire aux fidèles : « C'est Pierre. » Ils lui répondirent, « Oh, tu as dû voir un fantôme ! » Cela s'est passé chez Marc. Sa mère, Marie, était une femme riche qui vivait à Jérusalem. L'Église primitive se réunissait dans sa maison.

Barnabas, le compagnon de Paul pendant son premier voyage missionnaire, était le frère de sa mère. Marc les a accompagnés lors de ce premier voyage, mais il les a abandonnés. On ne nous dit pas pourquoi il est parti. On pense que c'est parce que Marc avait eu peur de les accompagner dans les régions plus hostiles de l'Asie, mais ce n'est qu'une supposition. Nous ne savons pas pourquoi Marc a quitté Paul et Barnabas lors du premier voyage missionnaire. Mais Paul fut certainement offensé par sa défection. Lors de leur deuxième voyage missionnaire, alors que Barnabas voulait emmener Marc, Paul a protesté vigoureusement parce qu'il les avait quittés la première fois. Et à partir de ce moment-là, le conflit empira jusqu'à ce que Barnabas décide de prendre Marc avec lui pour aller à Chypre. Et Paul prit Silas et alla en Asie. Cependant ce désaccord entre Paul et Marc ne dura pas bien longtemps, car lorsque Paul était à Rome, il mentionne que Marc était là avec lui et subvenait à ses besoins.

C'est probablement pendant que Marc était à Rome avec Paul qu'il a écrit cet évangile. C'est l'un des premiers évangiles qui ait été écrit, et on pense qu'il a été écrit quelque temps avant l'année soixante-trois. On pense qu'il a été écrit par Marc pour les Romains, quand il était à Rome avec Paul. Parce que chaque fois qu'il parle d'une coutume juive, il prend le temps de l'expliquer, ce qui n'aurait pas été nécessaire s'il écrivait pour les Juifs. Donc on pense qu'il a écrit cet évangile pour les Romains. Le style de Marc est concis. Il ne donne pas beaucoup de détails. Il raconte ses histoires brièvement, et, de ce fait, il traite un large éventail de questions.

Plus tard, alors que Paul écrivait, il leur demanda de lui envoyer Marc avec quelques-unes de ses affaires, parce que, disait-il, Marc lui avait apporté beaucoup de réconfort et l'avait beaucoup aidé. Donc, nous sommes ici dans l'évangile selon Marc.

Dans la Bible il est parlé de trois commencements. Dans l'évangile de Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.* » En Genèse 1:1 : « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.* » Mais dans l'évangile de Marc c'est :

Le commencement de l'évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. (1:1)

Ainsi Marc ne nous parle pas de la naissance de Jésus. Il laisse cela à Matthieu et à Luc. Marc commence son récit avec le baptême de Jean. Car ceci est le commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, et il ne nous dira rien des jeunes années de Jésus, rien à propos de sa naissance. Il met l'accent tout-de-suite sur le ministère de Jésus-Christ. Donc, c'est « *le commencement de l'Évangile de Jésus-Christ.* » Étant avec Paul à Rome, il pense sans doute à la déclaration de Paul aux Romains dans l'épître qu'il leur écrit avant même de les rencontrer, dans lequel Paul dit, « *Je n'ai pas honte de l'Évangile de Christ, c'est la puissance de Dieu qui conduit au salut.* » Jean fait souvent référence à l'Évangile. Il cite Jésus lorsqu'il fait référence à l'Évangile, et cela à maintes reprises. Marc présente - en fait c'est Jean Marc, Marc était son nom de famille - il présente Jésus comme le serviteur. Matthieu présente Jésus comme le Roi, le Lion de la Tribu de Juda. Marc met l'accent sur le fait que Jésus-Christ était venu pour servir. En Matthieu, Jésus est le Lion ; en Marc, il est le serviteur ; en Luc, Il est le Fils de l'Homme ; et en Jean, Il est le Fils de Dieu. Ce sont les différentes facettes et les différentes périodes de la vie de Jésus que nous voyons dans les évangiles.

Selon ce qui est écrit dans les prophètes : (1:2)

Tout d'abord il cite un passage de Malachie 3:1, puis il saute à Esaïe et cite un passage d'Esaïe. Selon ce qui est écrit dans les prophètes :

Voici, j'envoie devant toi mon messager pour frayer ton chemin. (1:2)

Ceci est un passage de Malachie. C'est un passage qui concerne Jean, le précurseur de Jésus-Christ. Et maintenant le passage d'Esaïe,

C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, Rendez droits ses sentiers. Jean parut ; il baptisait dans le désert et prêchait le baptême de repentance pour le pardon des péchés. Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain en confessant leurs péchés. Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il prêchait : Il vient après moi, celui qui est plus puissant que moi, et je ne mérite pas de délier, en me baissant, la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés d'eau ; mais lui, il vous baptisera d'Esprit Saint. (1:3-8)

Donc, brièvement, il nous parle du ministère de Jean-Baptiste, et il cite les prophéties de l'Ancien Testament qui se rapportent au ministère de Jean-Baptiste.

Puis il nous dit,

En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, [juste à ce moment-là], il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Et une voix (se fit entendre) des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection. (1:9-11)

Ici encore nous voyons les trois personnes de la Trinité qui se manifestent lorsque Jésus sort de l'eau, l'Esprit de Dieu descendant sur Lui et la voix du Père qui déclare, « *Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection.* »

Et après le baptême, il nous emmène,

Aussitôt l'Esprit poussa Jésus dans le désert. Il passa dans le désert quarante jours, tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient. (1:12-13)

Marc ne nous donne aucun des détails de la tentation de Jésus. Il laisse cela aux auteurs des autres évangiles, Matthieu et Luc.

Après que Jean (1:14)

Vous voyez la concision ? Il ne nous donne pas de détails, alors que les autres évangiles nous donnent un peu plus de détails sur la tentation de Jésus dans le désert.

Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée ; il prêchait la bonne nouvelle du royaume de Dieu [remarquez la bonne nouvelle du royaume, la bonne nouvelle du royaume de Dieu], et disait : Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. (1:14-15)

Croyez à la bonne nouvelle.

En passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient leurs filets dans la mer ; en effet ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit : Suivez-moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. Aussitôt [immédiatement] ils laissèrent leurs filets et le suivirent. En allant un peu plus loin, il vit Jacques, (fils) de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient aussi dans une barque et réparaient les filets. Aussitôt [immédiatement] il les appela ; ils laissèrent leur père Zébédée dans la barque avec ceux qui étaient employés, et ils le suivirent. (1:16-20)

Parce qu'il ne nous donne aucun contexte, lorsque nous lisons l'évangile de Marc, on pourrait croire que Jésus rencontra soudainement Simon et son frère André alors qu'Il marchait le long des rivages de Galilée, et leur dit, « *Suivez-moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.* » et qu'ils abandonnèrent leurs filets pour Le suivre. Bien sûr c'est ce qui s'est passé, mais ce n'était pas la première fois qu'ils rencontraient Jésus. C'est à ce moment-là que Jésus les a appelés à devenir ses disciples, mais ils avaient rencontré Jésus avant cela. Dans son évangile Jean nous parle de cette rencontre antérieure avec Jésus. André avait rencontré Jésus. Et il était venu dire à son frère Pierre, « *Dis donc, nous avons trouvé le Messie.* » Puis il conduisit son frère à Jésus. Donc ils connaissaient Jésus ; ils avaient rencontré Jésus. Ils avaient vu les miracles qu'Il avait faits. Et maintenant Jésus les appelle à s'engager pleinement à être Ses disciples. Parce qu'ils

connaissaient Jésus, lorsqu'Il les a appelés, ils ont immédiatement laissé leur pêche et leurs filets pour Le suivre.

Remarquez Jacques et Jean avec leur père Zébédée. Plus tard, Jésus les surnomma les « *filis du tonnerre* ». Ils louaient des employés. Ils ont laissé leur père avec ces employés. C'est donc qu'ils venaient d'une famille aisée.

Et ainsi, *Ils se rendirent à Capernaïm [où Pierre habitait]. Et le jour du sabbat, [immédiatement] Jésus entra dans la synagogue et se mit à enseigner. Ils étaient étonnés de son enseignement ; car il enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes. (1:21-22)*

Lorsque les Scribes enseignaient le peuple et qu'ils exprimaient une idée comme si c'était la leur, ils disaient, « Rabbi Hillel dit que cela signifie ceci ou cela ou cette autre chose. » Ils citaient toujours d'autres rabbins. Ils ne disaient jamais directement, « C'est ce que le Seigneur nous dit. » Ils ne parlaient jamais avec autorité. Dans leur enseignement ils se contentaient de donner les idées des autres, les pensées des autres, la signification que les autres en donnaient. Mais quand Jésus vint, Il parlait avec autorité.

Rappelons-nous que dans le Sermon sur la Montagne Il a dit, « *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, ... Mais moi, je vous dis ...* » Il parlait avec autorité. Et ils s'émerveillaient devant cette façon d'enseigner. Ils n'étaient pas habitués à ce genre d'enseignement. Ils n'étaient pas habitués à entendre quelqu'un parler avec autorité à propos de la parole de Dieu. Son enseignement les étonnait parce que ce n'était pas ce qu'ils avaient l'habitude d'entendre. Il leur parlait et les enseignait avec une réelle autorité.

Il se trouvait justement dans leur synagogue un homme (possédé) d'un esprit impur, et qui s'écria : Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. (1:23-24)

Dans son épître Jacques a dit, « Vous dites que vous croyez en Dieu, et alors ? Cela ne fait pas de vous un chrétien. Cela n'implique pas que vous soyez sauvé. Les démons aussi croient, et ils ont peur et ils tremblent devant Lui. » Simplement croire en Dieu ne vous apporte pas le salut, et en cela beaucoup de gens se fourvoient. Ils disent, « Non, je ne suis pas athée ; je crois en Dieu. » Mais le salut ce n'est pas cela. Cela prouve simplement que vous n'êtes pas stupide. Car c'est l'insensé que dit en son cœur « Dieu n'existe pas. » Lorsque vous dites que vous croyez en Dieu, moi je crois que vous n'êtes pas un insensé. Mais cela ne veut pas dire que vous êtes sauvé. Le salut vient lorsque vous croyez et que cela vous conduit à avoir une relation vitale avec Jésus-Christ, une relation avec Jésus-Christ qui change votre vie. « *Mais quiconque croit en Lui* » en cette relation vitale avec Lui, cette relation qui change la vie, « *ne périras pas, mais aura la vie éternelle.* »

Ce démon criait en disant, « Je te connais, je sais qui tu es. Tu es le Saint de Dieu. Je sais ce que tu fais ! Tu viens pour nous détruire. » Il reconnaissait le pouvoir de Jésus. Il proclamait que Jésus était le Fils de Dieu, mais il n'était pas sauvé. Il est possible que vous aussi vous reconnaissiez le pouvoir de Jésus et proclamiez qu'Il est le Fils de Dieu sans pour autant être sauvé. Le salut est une expérience qui change votre vie lorsque vous croyez et que cela vous conduit à une relation avec Jésus-Christ.

Jésus le menaça : Tais-toi et sors de cet homme. (1:25)

Il s'adressait au démon avec autorité.

L'esprit impur sortit de cet homme dans une convulsion et en poussant un grand cri. (1:26)

Marc mentionne plusieurs cas où Jésus a expulsé des démons, démontrant ainsi son pouvoir sur ces esprits impurs ou démons. Nous parlerons de cela plus tard lorsque nous serons au chapitre cinq, à propos de l'homme de Gadara.

Tous furent saisis de stupeur, de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine (donnée) avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. Et sa renommée se répandit aussitôt dans toute la région de la Galilée. (1:27-28)

Et tout d'un coup, dans la région de la Galilée, on ne parle plus que de Jésus de Nazareth : de ce qu'Il fait et de ce qu'Il dit.

En sortant de la synagogue, ils se rendirent avec Jacques et Jean à la maison de Simon et André. (1:29)

Ainsi Simon et André avaient une maison, là, à Capernaüm.

La belle-mère de Simon était couchée, elle avait de la fièvre ; aussitôt on parla d'elle à Jésus. Il s'approcha, la fit lever en lui saisissant la main ; la fièvre la quitta, et elle se mit à les servir. [C'est-à dire qu'elle leur prépara à manger.] Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les démoniaques. (1:30-32)

Et toute la ville était rassemblée devant la porte. Il guérit beaucoup de malades qui souffraient de divers [différents types de] maux. Il chassa aussi beaucoup de démons, mais il ne laissait pas les démons parler, parce qu'ils le connaissaient. (1:33-34)

Une journée chargée ! Le début du ministère de Jésus. Il a commencé le matin avec cet homme qui avait un esprit impur lorsqu'Il enseignait dans la synagogue, cet homme avec un esprit impur qui criait et qui fut délivré. Toute la journée on Lui amena des gens qui voulaient être guéris, et ceci jusqu'au soir. Nous ne savons pas jusqu'à quelle heure. « *Toute la ville était rassemblée là, à la porte de la maison de Simon.* » Vous auriez dit, « Oh la la... quelle dure journée ! Demain il faudra faire la grasse matinée. » Vous auriez été épuisé spirituellement.

Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un lieu désert où il se mit à prier. (1:35)

Il est intéressant de remarquer que pour être fortifié et rafraîchi Jésus ne faisait pas la grasse matinée mais qu'Il se levait tôt, avant tout le monde, pour communier avec le Père. Il tirait sa force de la prière. Je ne connais pas de plus grande évidence pour nous de la nécessité de prier, que le fait que Jésus priait. Alors qu'il était le Fils de Dieu Il recourait à la prière pour recevoir la force, pour être dirigé, pour la vie elle-même. Et si Lui, qui était le Fils de Dieu, trouvait nécessaire de prier, à combien plus forte raison avons-nous besoin de la prière ? Si Lui voyait le besoin de se lever tôt pour prier, à combien plus forte raison nous devrions réaliser notre besoin de prière ! La prière est très importante pour la vie spirituelle du croyant.

Simon et ceux qui étaient avec lui s'empressèrent de le rechercher, et quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Tous te cherchent. (1:36-37)

Quand ils se sont réveillés, plus tard, Jésus était parti. Mais il y avait déjà une foule à la porte, qui attendait. Et quand Simon et les autres Le trouvèrent, ils Lui dirent : « Dis donc, tout le monde Te cherche. »

Il leur répondit : Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis sorti. [C'est pour cela que je suis venu]. Et il s'en alla par toute la Galilée, prêchant dans les synagogues et chassant les démons. (1:38-39)

De nouveau Marc souligne le fait qu'Il chassait des démons. Remarquez que c'est la quatrième fois que Marc met l'accent sur ce fait.

Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié. Jésus le renvoya aussitôt avec de sévères recommandations, et lui dit : Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au sacrificateur, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. Mais cet homme, une fois parti, se mit à publier hautement la nouvelle et à la colporter de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. Il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et l'on venait à lui de toutes parts. (1:40-45)

Peut-être que Jésus était en train d'essayer d'avoir un peu plus de liberté de mouvement. Mais quand on entendit parler du lépreux qui avait été purifié et de toutes les autres guérisons qui avaient eu lieu, il y eut une telle affluence qu'Il ne pouvait plus entrer dans les villes à cause des foules. En fait, Il avait commencé à passer pas mal de temps dans un petit bateau un peu au large pour qu'ils ne puissent pas autant se presser autour de Lui. Très souvent les foules deviennent indisciplinées, jouent des coudes et se bousculent. Alors, Il s'écartait un peu du rivage dans le bateau, et de là, Il leur parlait, à eux, qui se tenaient sur la rive.

Et quand Il a dit à cet homme de ne rien dire à personne, c'était pour garder un peu plus de liberté de mouvement, mais le gars n'obéit pas et alla partout dire à tout le monde ce qui lui était arrivé. C'est difficile de garder le secret quand Dieu a travaillé dans votre vie. Ce qui est intéressant c'est que Jésus n'a pas dit, « Écoute, mon ami, je veux t'apprendre à témoigner. Prends ce petit livret, les Quatre Lois Spirituelles, et va faire un sondage d'opinion religieuse en posant toutes ces questions qui t'ouvriront des portes. Et ensuite tu demanderas, « Est-ce que vous connaissez les quatre lois spirituelles ? » Quand Dieu a fait un travail extraordinaire dans votre vie, en témoigner est la chose la plus naturelle au monde. Comment ne pas partager immédiatement ce que Dieu a fait dans votre vie ? **Ça** devient une partie de votre vie. Ce témoignage-là est une chose naturelle, pas un événement programmé, mais une chose très naturelle. Vous ne pouvez pas faire taire ces gens. Ils n'avaient pas besoin d'avoir une soirée réservée au témoignage où on sort ensemble pour prospecter dans le voisinage. Dieu travaillait dans la vie de ces gens. Ils étaient touchés et changés par l'œuvre de Dieu et ils cherchaient naturellement à partager ce que Dieu avait fait pour eux.

Ce qui est intéressant au sujet de ce lépreux c'est, premièrement, cette requête qu'il adresse à Jésus, « *Si tu le veux.* » Est-ce que le Seigneur veut nous guérir ? Jésus le regarda avec

compassion et dit, « *Je le veux.* » La deuxième chose c'est que Jésus l'a touché. Mais, réellement, cela n'était pas contraire à la loi, parce que, à l'instant même où Il l'a touché, le lépreux devint pur. Il n'était plus lépreux. Il fut purifié immédiatement. Jésus lui dit, « Va te montrer au prêtre, et offre-lui ce que la loi prescrit... va accomplir le petit rituel. »

Il me paraît intéressant que Dieu, dans la loi, avait fait provision pour un homme qui avait une maladie incurable qui le tenait à l'écart de la société. Dieu avait prévu que cet homme atteint d'une maladie incurable serait rendu à la société le jour où il serait guéri de sa maladie incurable. Mais comment pouvez-vous être guéri d'une maladie incurable ? Dieu s'était réservé le droit de travailler comme Il le désirait. Donc voici la loi pour le lépreux le jour de sa purification. Et Dieu, dans le cadre de la loi, a prévu cette loi pour le lépreux le jour de sa purification. Il va se montrer au prêtre ; le prêtre l'examine et le met dans une maison à l'écart. Au bout de sept jours, il l'examine de nouveau pour voir s'il y a de nouvelles taches ou quelque autre chose. Et s'il est pur après les sept jours, il doit apporter une tourterelle pour qu'elle soit tuée... en fait, c'est deux tourterelles. Ils en tuent une, et mettent le sang dans une bassine ; ils prennent la tourterelle vivante et la trempent dans cette eau teintée de sang, puis ils la relâchent. Elle s'envole en battant des ailes pour secouer le sang de la tourterelle qui avait été tuée en sacrifice pour la purification de cet homme. L'homme était alors déclaré pur et pouvait retourner dans la société.

Cela m'intéresse de voir que Dieu avait prévu de pourvoir. Oh que nous laissons toujours à Dieu la possibilité de travailler ! N'essayons pas de Le mettre dans une boîte. Ainsi la lèpre est incurable. Très bien, mais laissons à Dieu la possibilité de travailler s'Il le désire. Dieu lui-même s'est réservé la possibilité de travailler. Et si Dieu se garde cette possibilité, nous aussi, certainement, devrions Lui laisser cette possibilité. Voici la loi pour le lépreux le jour de sa purification. Ceci, pour moi, est tout simplement, absolument remarquable. J'aime cette section spéciale de la loi lévitique par laquelle Dieu se réserve le droit de faire un miracle. « Et si je veux guérir un lépreux ? Eh bien, voici la loi qui s'applique au lépreux le jour où il est purifié. »

C'est intéressant aussi dans le sens où la lèpre est toujours utilisée dans l'écriture comme un type du péché, parce que c'était une maladie horrible et détestable qui rongait lentement. En fait, elle ne rongait pas, elle détruisait seulement les terminaisons nerveuses. Et les gens se déformaient à la suite de leur perte de sensibilité. Cela commençait avec les extrémités de leur corps, habituellement leurs doigts ou leurs orteils. La première conséquence de la lèpre c'est qu'elle endort votre sensibilité. Elle tue les nerfs et vous ne ressentez plus rien. Et parce que les lépreux ne ressentent plus aucune douleur ni quoi que ce soit, parce qu'ils ont perdu toute sensibilité, les rats mangent leurs pieds et ils ne le sentent pas. Alors qu'ils dorment la nuit, les rats vont manger leurs pieds et ils ne le sentent pas parce que la lèpre a détruit leurs nerfs. Ou bien ils vont poser la main sur une surface chauffée, et ils se brûleront les mains ; et la gangrène s'installera sur les brûlures. Donc les dégâts viennent du fait qu'ils n'ont plus de sensibilité. Ils disent, « Oh, son doigt est tombé ! » Non, le doigt d'un lépreux ne tombe pas, mais parce qu'ils ont perdu toute sensibilité dans leurs mains ou dans leurs doigts, très souvent ils sont brûlés ou détruits de quelque autre façon à cause de cette perte de sensibilité.

Le péché aussi, à sa façon, anesthésie les gens. Vous perdez votre sensibilité et vous êtes détruit lentement. Et c'est incurable, sauf si Dieu intervient. Et donc Jésus a dit, « Je le veux ; sois pur. Va te montrer au prêtre. »

Chapitre 2-3

Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison. (2:1)

Donc, la rumeur s'est répandue que Jésus était là, à la maison.

Et il s'assembla un si grand nombre personnes qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur annonçait la parole. (2:2)

J'aime ça. « Il leur prêchait la Parole. » Qu'y avait-il d'autre à prêcher ? Eh bien, si vous écoutez la télévision et la radio, vous allez découvrir qu'il y a des tas d'autres choses qui sont prêchées. Des expériences sont souvent prêchées, des expériences extravagantes. Mais combien il est important que nous prêchions seulement la Parole.

On vint lui amener un paralytique porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient le lui présenter, à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus de l'endroit où se tenait Jésus, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché. (2:3-4)

Et Jésus était assis là, dans la maison. L'endroit était bondé, même à l'extérieur. Vous ne pouviez pas vous approcher de la porte à cause de la foule. Et voici qu'arrivent quatre hommes portant un ami paralysé. Ils espéraient tellement voir Jésus ! Ne pouvant s'approcher de la maison, ils firent probablement le tour par derrière, grimpèrent sur le toit, hissèrent le gars jusqu'en haut et se mirent à enlever les tuiles, ou quel qu'autre matériau dont le toit était fait. Et Jésus, assis là en train de parler, vit tout-à-coup cet homme descendre devant lui sur un grabat.

Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés. (2:5)

J'imagine la déception des quatre amis. « Seigneur, nous ne Te l'avons pas amené pour que Tu le sauves. Nous l'avons amené pour que Tu le guérisses. » Mais Jésus s'est occupé en premier lieu de la chose la plus importante. Quelle est réellement la chose la plus importante ? Le salut d'une personne ou sa guérison ? Bien sûr nous réalisons que la chose la plus importante pour tout homme est son salut. Mieux vaut aller au ciel estropié qu'en enfer intact. Le salut est, de loin, le plus grand besoin que nous ayons tous. Le plus grand miracle que Dieu peut faire dans nos vies c'est le miracle qui nous libère de la puissance du péché et nous transporte dans le royaume de lumière.

Le grand miracle de Dieu ! Donc Jésus faisait d'abord les choses les plus importantes. Mais aussi, je suis certain qu'Il cherchait à faire passer un message au peuple, ce que les Pharisiens ont immédiatement compris. Car lorsque Jésus a dit à cet homme, « Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés »,

Il y avait là quelques scribes qui étaient assis et qui raisonnaient en eux-mêmes : (2:6)

Immédiatement ils ont pensé : cet homme blasphème, car seulement Dieu peut pardonner les péchés.

Comment celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés si ce n'est Dieu seul ? (2:6)

Leur seconde assertion est tout-à-fait juste, mais la première est fausse. Jésus ne blasphémait pas, parce que Jésus était Dieu. Leur seconde assertion était correcte ; personne d'autre que Dieu ne peut pardonner les péchés.

Vous vous rappelez David dans le Psaume cinquante-et-un ? Après avoir été confronté par le prophète Nathan à propos de son péché avec Bath-Schéba, il s'est écrié : « *O Dieu, fais-moi grâce selon Ta bienveillance, selon Ta grande compassion efface mes crimes ; car c'est contre Toi et contre Toi seul que j'ai péché et que j'ai fait ce mal terrible.* » Seul Dieu peut pardonner les péchés de l'homme. Et donc, en cela, ils avaient raison ; seul Dieu peut pardonner les péchés. Mais lorsqu'ils disent que Jésus blasphémait ils avaient tort. En réalité, Il leur montrait qu'Il était Dieu.

Comme nous l'avons fait l'autre matin avec le jeune homme riche qui était venu voir Jésus en lui disant : « *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?* » et à qui Jésus avait répondu, « *Pourquoi M'appelle-tu bon ? Il n'a qu'un seul qui soit bon et c'est Dieu.* » Jésus ne voulait pas dire : « Je ne suis pas bon. » Il voulait dire : « Tu as reconnu une vérité. Tu as reconnu une vérité à Mon sujet. Tu as reconnu que Je suis Dieu. Pourquoi M'appelles-tu bon ? Parce que tu as compris que Je suis Dieu. » Il essaie d'aider ce jeune homme à prendre conscience de ce qu'il avait réalisé inconsciemment ; il essaie d'amener cette vérité à sa conscience. « *Pourquoi M'appelles-tu bon ? Il n'y en a qu'un qui soit bon ; c'est Dieu. Tu M'appelles bon parce que Je suis Dieu.* »

Ici aussi il y a une affirmation. Il savait, Jésus savait, que Dieu seul pouvait pardonner les péchés. Il agissait selon sa nature divine quand Il disait : « *Fils, tes péchés te sont pardonnés.* » Et Jésus savait l'effet que cela allait produire dans l'esprit des Pharisiens.

Jésus connut aussitôt par son esprit leurs raisonnements intérieurs et leur dit : Pourquoi faites-vous de tels raisonnements dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ? (2:8-9)

Qu'est-ce qui est plus facile à dire ? Probablement l'un ou l'autre était facile. S'il s'agit simplement de dire, vous pouvez dire ce que vous voulez. Mais pour prouver que ce que vous dites est vrai, il serait difficile de prouver que lorsque vous dites : « Tes péchés te sont pardonnés », ils sont réellement pardonnés. De l'extérieur il n'y a aucun signe visible par lequel nous pouvons discerner que les péchés d'un homme lui ont été pardonnés. Mais quand on dit : « *Prends ton lit et marche* », on prend des risques. C'est difficile à dire, parce que très rapidement la preuve va être faite si oui ou non il y a de la puissance dans vos paroles. Si vous dites, « Prends ton lit et marche » et que le gars ne bouge pas, vous démontrez sur le champ que vous êtes un imposteur. Mais si vous dites : « Prends ton lit et marche » et que le gars prend son lit et se met à marcher, là votre grand pouvoir devient évident. Donc Jésus a dit :

Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés [montrant ainsi de nouveau qui Il est : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison [rentre chez toi]. Et à l'instant, il se leva, prit son lit et sortit

en présence de tous, de sorte qu'ils étaient hors d'eux-mêmes et glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil. (2:10-12)

Quelle gloire ! « Ils étaient tous émerveillés et ils glorifiaient Dieu. » Dans le Sermon sur la Montagne Jésus avait dit : « *Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux.* » (Matthieu 5:16). Il y a deux manières de laisser votre lumière briller. Il y a deux manières de faire vos œuvres. Vous pouvez laisser votre lumière briller de telle façon que lorsque les hommes voient vos bonnes œuvres, ils disent : « Quel homme extraordinaire ! Il est fantastique ? Quelle puissance ! », attirant ainsi l'attention et la louange sur vous-même. Ou vous pouvez laisser votre lumière briller de telle façon que lorsque les hommes voient vos bonnes œuvres, ils disent : « Comme Dieu est grand ! Comme Dieu est bon ! » Jésus travaillait de telle façon que les hommes glorifiaient Dieu. C'est de cette manière que nous devrions faire nos œuvres ; de manière à ne pas attirer l'attention sur nous-mêmes.

Dans ma nature pervertie, je désire attirer l'attention sur moi-même d'une manière ou d'une autre. Lorsque je n'étais qu'un tout petit enfant, je m'amusais à aller sur le terrain de sport de l'école, tout seul, avec un ballon de football sous le bras et à courir à travers l'équipe qui jouait. Et toute la foule applaudissait et le présentateur disait : « Et c'est Chuck Smith qui a la balle et il court. Il est descendu à cinq, il franchit la ligne de but. Et oh, il a marqué ! Hourra ! Hourra ! » Et tout le monde applaudissait et criait. Et je marchais autour du terrain tout fier de moi. Et je n'avais que quatre ou cinq ans quand je faisais ce genre chose... proclamant la grandeur de cet athlète extraordinaire, recherchant l'attention, recherchant la louange, recherchant les applaudissements de la foule. Et en grandissant ce fut tout naturellement que je continuais à jouer au football, et à vivre pour ces applaudissements, à vivre de cet enthousiasme de la foule qui satisfaisait mes rêves de jeunesse. C'est quelque chose qui existe dans la nature de l'homme, dans la nature de l'homme irrégénéré – dans sa vieille nature -

Mais lorsque nous venons à Jésus-Christ, nous devons considérer ce vieil homme comme mort avec Christ, pour que nous puissions vivre pour Dieu et non plus pour notre propre gloire, ou pour la reconnaissance et la louange que nous voulons pour nous-mêmes ; nous voulons faire notre travail de façon telle que lorsque les hommes le remarque, ils glorifient notre Père qui est au ciel. Jésus nous en a donné un exemple classique : « Car ils étaient tous émerveillés et rendaient gloire à Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de tel. »

Jésus sortit de nouveau du côté de la mer ; toute la foule venait à lui, et il les enseignait. En passant, il vit Lévi [ou Matthieu] fils d'Alphée, assis au bureau des péages (2:13-14)

Donc, là, à Capernaüm, Matthieu était collecteur d'impôts. Il est intéressant de voir que plusieurs parmi les disciples venaient de cette région de Capernaüm. Et alors qu'ils passaient par là, ils virent Matthieu assis dans sa petite guérite, au poste de péage.

Il lui dit : Suis-moi. Lévi se leva et le suivit. Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi (2:14-15)

Matthieu prépare donc un grand repas pour Jésus, et il invite beaucoup de ses amis pécheurs parce qu'il voulait qu'ils découvrent Jésus. C'est intéressant de noter que les évangiles nous

disent que c'est Matthieu qui prépara ce repas pour Jésus, alors que Matthieu nous parle simplement du repas, sans nous dire qu'il en était l'hôte. Mais les autres évangélistes soulignent que Matthieu était l'hôte de ce repas. « *Comme Jésus était à table dans sa maison, beaucoup de publicains et de pécheurs* », pas des Républicains – blague américaine - mais il n'a pas beaucoup de différence. Quelqu'un a dit : « Ne votez jamais pour un Démocrate, parce que ce sont tous des escrocs. » Mais, les Républicains sont aussi des escrocs, seulement ils travaillent avec plus de finesse. Ne parlez jamais politique avec vos amis. Moi, j'attends un nouveau Royaume, dans lequel règne la justice. Et laissez-moi vous dire, c'est ce Royaume que nous voulons.

Et ils avaient pris place avec lui et avec ses disciples, car ils étaient nombreux et ils le suivaient. Les scribes, du parti des Pharisiens, le voyant manger avec les péagers et les pécheurs, dirent à ses disciples : Pourquoi mange-t-il avec les péagers et les pécheurs ? (2:15-16)

Vous devez comprendre la culture juive pour saisir leur contrariété et leur horreur devant ceci. Selon leur concept culturel, si vous vous asseyiez pour manger avec quelqu'un, vous deveniez un avec cette personne. Parce que ce qui était sur la table, soit de la soupe ou une miche de pain, était mis en commun ; ils n'avaient pas de couteaux ni de fourchettes ou autres ustensiles comme ceux-là. Vous preniez simplement le pain, en arrachiez un morceau, puis vous le trempiez dans le bol de soupe au milieu de la table et vous le mangiez. Puis vous me passiez le pain et j'en prenais un morceau, vous en preniez aussi un morceau, et ensemble nous le trempions dans la même soupe. Puis nous mangions le pain. Mais c'était la même miche de pain ; et nous le trempions dans la même soupe. Et nous savons que lorsque nous mangeons ce pain, notre corps l'assimile, et il devient une partie de notre corps ; il devient une partie de moi-même. Et la même miche de pain devient aussi une partie de votre corps, une partie de vous-même. Donc, d'une façon mystique, nous devenons une partie l'un de l'autre. Nous devenons un lorsque nous mangeons ensemble. Je deviens un avec vous quand je mange avec vous.

C'est pour cette raison que les Juifs ne mangeaient jamais avec un païen. Ils ne voulaient pas devenir un avec un païen. Et, donc, lorsque Jésus mangeait avec ces publicains et ces pécheurs, dans leur esprit Il devenait un avec les pécheurs, s'identifiant et devenant un avec les pécheurs ; « *Mais Dieu a fait devenir péché pour nous, celui qui n'a pas connu le péché, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu.* » (2 Corinthiens 5:21). Il s'identifiait avec nous pour pouvoir nous racheter. Ils étaient donc stupéfaits et disaient : « Comment peut-Il manger avec des publicains et des pécheurs ? »

Jésus, qui avait entendu, leur dit : Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.

Les disciples de Jean et les Pharisiens jeûnaient. Ils vinrent dire à Jésus : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des Pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent pas ? Jésus leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent jeûner. Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là. (2:17-20)

Jeûner est un rituel spirituel dans lequel il y a une abnégation de la chair. En quelque sorte une abnégation de soi, ou encore une mortification de soi. Cela fait partie du renoncement à soi-même. Et quand Jésus était avec Ses disciples, Il ne leur ordonnait pas de jeûner rituellement. Il

disait : « Les jours viendront. Mais aussi longtemps que l'époux est là, nous allons nous réjouir ; nous allons faire la fête. Mais ensuite je partirai, et alors ils jeûneront. »

Dans l'Ancien Testament nous lisons que Daniel jeûnait, s'affligeant lui-même pendant qu'il s'attendait à Dieu et priait. Lorsqu'il jeûnait Daniel ne buvait pas de vin, ne mangeait pas de viande ni de pâtisseries. Il y a donc beaucoup de choses dont vous pouvez vous priver pour quelque temps. Il existe différents types de jeûne que vous pouvez faire : une totale abstinence, en buvant seulement de l'eau pour conserver un niveau de fluide acceptable dans votre corps, ou bien simplement vous priver de certaines choses pendant un certain temps pour renier la chair et passer du temps dans la prière en vous attendant à Dieu. La prière et la Parole nourrissent l'esprit, tout comme la nourriture nourrit le corps. Nous nourrissons notre corps très fidèlement. Nous nous assurons qu'il a trois repas par jour. Mais, très souvent, nous négligeons de nourrir notre esprit.

Nous savons que la chair est en lutte avec l'esprit, et l'esprit avec la chair. Et très souvent la chair domine l'esprit. C'est plutôt évident. Pourquoi ? Parce que je suis très attentif à nourrir la chair, et très négligent pour nourrir l'esprit. Jeûner et prier peuvent renverser cela. Je commence à négliger de nourrir la chair, et je prends du temps pour nourrir l'esprit. Et le résultat ? Lorsque mon esprit lutte contre ma chair et que ma chair lutte contre mon esprit, mon esprit commence à devenir fort et à dominer, et je suis vainqueur. C'est ce jeûne-là que nous faisons. C'est là le vrai but du jeûne.

Ici ils parlent des disciples des Pharisiens. Le vieux système religieux avec ses jours de jeûne et tous ses rituels, et Jésus dit :

Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieil habit ; autrement le morceau neuf emporterait le tout et la déchirure serait pire. (2:21)

Jésus parlait à une époque où les vêtements n'étaient pas irrétrécissables. Vous aviez porté un vêtement pendant longtemps ; il avait été lavé souvent et il avait fini de rétrécir. Et voilà que vous faites un accroc à ce vieux vêtement. Si vous prenez un morceau de tissu neuf et que vous le cousez sur le trou de votre vieux vêtement, au premier lavage, ce morceau de tissu neuf va rétrécir. Et, bien sûr, il va tirer sur le vieux tissu qui a déjà rétréci tout ce qu'il pouvait ; la nouvelle pièce de tissu va alors agrandir la déchirure un peu plus. Donc, vous n'utilisez pas un morceau de tissu neuf pour rapiécer un vieux vêtement. Cela ne fait qu'aggraver le problème.

Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin fait rompre les outres, et le vin et les outres sont perdus ; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. (2:22)

Qu'est-ce que Jésus voulait dire ? Que les systèmes religieux deviennent si figés qu'il est presque impossible de les ramener à la vie ou de les restaurer ; que lorsque Dieu désire faire une œuvre nouvelle, Il doit travailler en dehors des limites des systèmes religieux établis, parce qu'ils ne peuvent pas s'accommoder du vin nouveau. Ils ne peuvent pas accepter cette nouvelle œuvre de Dieu. Et combien cela est vrai ! Et combien nous avons vu nous-mêmes cette vérité en action. Comment Dieu, lorsqu'Il désire faire une nouvelle œuvre de l'Esprit dans le cœur des gens, doit malheureusement agir en dehors des limites établies par les systèmes religieux organisés, et

commencer quelque chose de nouveau pour contenir cette nouvelle œuvre de Son Esprit, cette œuvre originale qu'Il veut faire dans le monde.

Dieu voulait sauver une bande de hippies. Et les vieux systèmes ne pouvaient pas s'accommoder de ces gosses aux cheveux longs qui allaient nu pieds, alors Dieu fit une nouvelle œuvre, pour pouvoir atteindre ceux qu'Il désirait atteindre.

C'est pour cette raison que ma prière est devenue : « O Dieu, garde-nous flexibles. » Je ne veux pas m'enliser dans une ornière, une habitude, ou une routine, dans lesquelles nous dirions : « C'est comme ça que nous avons fait. C'est comme ça que Chuck le fait. » ou ce genre de choses. Je ne veux vraiment pas cela. Je veux toujours rester flexible et libre de suivre l'Esprit là où Il conduit. Bénis sont les flexibles, ils ne seront pas brisés. Je veux dire que si vous devenez rigide et que l'Esprit de Dieu veut avancer, si vous dites : « Non, nous ne faisons pas ça comme ça. » Dieu va agir quand même, et vous serez brisé. Mais si vous apprenez à être flexible, lorsque Dieu veut agir, très bien. Suivez-Le, soyez flexible. Ce qui est intéressant à propos de Dieu, c'est qu'Il refuse de suivre un schéma. « Dieu l'a fait de cette manière. » Il l'a peut-être fait comme ça la dernière fois, mais Il veut le faire différemment cette fois-ci. Dieu ne se limite pas à des schémas, et l'homme se trompe toujours lorsqu'il essaie de confiner Dieu dans des modèles, lorsqu'il essaie d'obliger Dieu à suivre un chemin tout tracé. Dieu déborde toujours sur les berges, et Il trouve toujours une nouvelle façon d'œuvrer dans la vie des gens. Alors, que Dieu nous garde ouverts et flexibles et prêts à suivre Son Esprit quand Il agit de différentes manières.

*Et il arriva un jour de sabbat, que Jésus traversa des champs de blé.
Ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis. (2:23)*

Durant les mois de mai, début juin, lorsque le blé commence à mûrir, vous pouvez arracher la tête, l'épi du blé. Et si vous le frottez entre vos mains, vous enlevez la balle, le petit morceau de son en soufflant dessus. Et vous frottez, et vous soufflez, et vous obtenez une poignée de blé. Et vous pouvez le manger ; le grain est assez tendre pour que vous puissiez le mâcher. Et lorsque vous avez mâché pendant un petit moment, vous obtenez une sorte de pâte. Et vous pouvez la mâcher toute la journée si vous voulez. Lorsque nous étions enfants, nous prenions le blé dans la nourriture des poules. Nous n'avions pas assez d'argent pour nous acheter du chewing gum, alors nous prenions la nourriture des poules, nous en enlevions tout le blé, et nous le mâchions jusqu'à ce que nous obtenions notre chewing gum. Et nous mâchions ce chewing gum de blé toute la journée. Ça dépanne bien ! Et c'est-ce que les disciples firent, alors qu'ils passaient près des champs de blé. Ils arrachèrent quelques épis de blé, les frottèrent dans leurs mains et les mangèrent.

Les Pharisiens lui dirent : Vois, pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis un jour de sabbat ? Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses gens ? Comment il entra dans la maison de Dieu du temps du souverain sacrificateur Abiathar, mangea les pains de proposition, qu'il n'est permis qu'aux sacrificateurs de manger, et en donna même à ses gens. Puis il leur dit : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître du sabbat. (2:24-28)

Le besoin de l'homme passe avant la loi. Ils ont faim : c'est un besoin humain. Selon la loi, lorsque vous traversiez un champ de blé, vous pouviez cueillir du blé et le manger. Mais vous ne

pouviez pas en couper à la faucille et emporter des gerbes de blé. Si vous traversiez un verger, vous pouviez cueillir des fruits et les manger, mais vous ne pouviez pas emporter des fruits avec vous. S'il y a un besoin humain, la faim par exemple, Dieu pourvoit. « Si vous avez faim, allez cueillir une orange. » Vous ne pouvez pas faire ça ici maintenant. Et je ne suis pas en train de vous dire de le faire, parce que les producteurs de Sunkist vous flanqueraient une amende de \$500. Mais Dieu avait pourvu pour les gens affamés, ils pouvaient aller et prendre ce dont ils avaient besoin pour satisfaire leur faim. Vous ne pouviez pas en emporter, monter votre petit stand et vendre vos produits sur le bord du champ, mais vous pouviez manger tout ce dont vous aviez besoin jusqu'à ce que vous soyez satisfait. Et c'est ce que les disciples faisaient. Ils marchaient près d'un champ de blé, et ils cueillirent quelques épis pour les manger. Mais c'était le jour du sabbat.

Pour les Pharisiens et les Scribes, c'était une violation de la loi sur le sabbat ; vous ne devez faire aucun travail. Mais Jésus dit : « Ils ont faim. Ils sont simplement en train de prendre soin de leur besoin, de leur faim. Souvenez-vous de la fois où David, que vous admirez, du temps du grand prêtre Abiathar, lorsque ses hommes et lui eurent faim, alors qu'ils fuyaient Saül, il entra chez Abiathar et David lui demanda :

- Avez-vous de quoi manger ?

Abiathar répondit :

- Non, je n'ai rien. Je n'ai que les pains consacrés. David a dit :

- Je les prends.

Et il prit les pains de présentation et nourrit ses hommes. Et c'était contre la loi ; selon la loi, seulement les prêtres pouvaient manger ces pains de présentation. » Mais encore une fois, un besoin humain comme la faim est au-dessus de la loi.

Et puis Il se déclare Maître du sabbat. Et Il fait cette déclaration dont nous devons nous souvenir : « *Le sabbat est fait pour l'homme.* » C'est pour le bénéfice de l'homme. Vraiment, nous serions tous sages d'observer le Sabbat, pour donner à nos corps un moyen de récupérer. Si vous passiez chaque samedi au lit, vous seriez en meilleure santé. Prenez du bon temps. Passez la journée au lit ; ne faites rien du tout. Mais nous sommes si tendus que nous nous surmenons tout le temps. Mais Dieu a fait le sabbat pour vous, profitez-en. Prenez du bon temps !

Chapitre 4

À partir du chapitre 4, nous avons le début du ministère de Christ en paraboles. On se trompe parfois quant à la raison pour laquelle Jésus parla en paraboles. Le but d'une parabole n'est vraiment pas de voiler la vérité, mais d'illustrer la vérité.

Et souvent quand les gens deviennent sourds, quand ils ne veulent pas recevoir des enseignements directs, quand vous avez perdu l'attention de vos étudiants, une méthode pour ramener leur attention sur le sujet, c'est d'utiliser une illustration. Racontez une histoire. Tous autant que nous sommes, nous sommes très intéressés par la vie et les choses de la vie, et quand vous mettez à raconter une histoire, tout à coup les gens font de nouveau attention. Et dans cette histoire vous avez la possibilité d'illustrer d'une manière subtile la vérité que vous essayez de souligner. Dans chacune des paraboles de Jésus, il y a des vérités qui sont illustrées, des vérités que les gens n'écouteront pas dans une méthode d'enseignement plus directe. Et ainsi, l'enseignement en forme de parabole fut adopté, afin que vous puissiez continuer à leur apporter la vérité. Simplement sous une forme plus subtile.

Les gens comprenaient certaines de ces paraboles, ils les comprenaient même très bien. En fait, certaines des paraboles de Jésus, mettaient les Pharisiens en colère contre Lui quand ils réalisaient : « Celle-là était pour nous. » Et de nombreuses paraboles étaient dirigées contre les Pharisiens et leurs attitudes.

Parfois la pensée illustrée leur passait par-dessus la tête, mais Jésus l'expliquait à Ses disciples lorsqu'ils Lui demandaient : « Seigneur, qu'est-ce que Tu as voulu dire ? » Et Il leur expliquait le sens de la parabole au cours d'un de leurs entretiens privés.

Jésus dit que ces paraboles qui concernent le royaume céleste sont les clés de toutes les paraboles. Nous les avons abordées dans l'évangile de Matthieu, au chapitre 13. Ici Marc ajoute juste un petit détail que Matthieu ne nous donne pas.

Jésus se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer. Il s'assembla auprès de lui une si grande foule qu'il monta s'asseoir dans une barque, sur la mer. Toute la foule était à terre près de la mer. (4:1)

Au chapitre 3 nous avons vu qu'Il avait demandé un petit bateau pour s'y installer, parce que les foules se pressaient autour de Lui. Quelques uns avaient dû découvrir qu'en touchant Jésus ils étaient guéris. Et donc, partout où Jésus allait, les gens essayaient de Le toucher.

Au verset 10 du chapitre 3, nous lisons : « En effet, comme il guérissait beaucoup de gens, tous ceux qui avaient des maladies se jetaient sur lui pour le toucher. » Il devint donc pratique courante de Le toucher si vous aviez quelque chose qui n'allait pas.

Et vous pouvez imaginer, combien ça pouvait être ennuyeux, après quelque temps, de voir les gens se bousculer pour vous approcher, simplement pour pouvoir vous toucher.

Ainsi donc, lorsque des multitudes s'assemblaient... et multitudes voulaient bien dire

multitudes. Et nous parlerons de cela dans un petit moment.

Alors qu'ils étaient de l'autre côté de la mer, quand les gens se rassemblaient, on nous dit qu'il y avait cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants. Donc, si vous assumez que pour chaque homme il y avait une femme et peut-être un enfant, vous pouviez facilement atteindre quinze mille personnes, qui s'étaient rassemblées dans un lieu désert pour L'entendre. Vous pouvez donc imaginer les foules immenses qui maintenant se déplaçaient avec Lui, rendant nécessaire le petit bateau pour s'écarter de la foule, un peu plus loin sur l'eau. Il pouvait alors s'adresser à tous ces gens sans être pressé de toutes parts.

« Et donc, il se mit à enseigner au bord de la mer. Il s'assembla autour de lui une si grande foule qu'il monta s'asseoir dans une barque, sur la mer. Toute la foule était à terre près de la mer. »

Il les enseignait longuement en paraboles et leur disait dans son enseignement :

Écoutez : Le semeur sortit pour semer.

Comme il semait, une partie (de la semence) tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent et la mangèrent.

Une autre partie tomba dans un endroit pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre ; elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas une terre profonde ;

Mais quand le soleil se leva, elle fut brûlée et sécha faute de racines.

Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit.

Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit qui montait et croissait : un grain en rapporta trente, un autre soixante et un autre cent.

Puis il dit : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. (4:2-9)

Ces gens formaient une société agricole. Tout le monde était impliqué dans l'agriculture d'une manière ou d'une autre. Même ceux qui vivaient dans les villes avaient des terres dans la campagne. Ils avaient tous leurs maisons de pierre avec des tours, sur leurs terres. Ils allaient semer dans leurs champs, et moissonner, et ils vivaient pour ainsi dire à l'extérieur pendant cette période de semailles et de moisson, puis ils retournaient en ville pendant l'hiver. Mais, tous autant qu'ils étaient, ils étaient proches de la terre, c'était une société agricole.

Et donc, lorsque Jésus leur parlait de cultiver, d'ensemencer, il traitait d'un domaine qui leur était, à tous, très familier et tout à fait ordinaire. De même quand il abordait la question des conditions que la semence rencontrait, c'était encore quelque chose qu'ils connaissaient tous très bien.

J'ai entendu la très intéressante conférence donnée par un sociologue qui parlait du changement qui était intervenu en Amérique lorsque nous sommes passés d'une société agricole à une société industrielle, à l'urbanisation.

Il parlait de l'effet que cela avait eu sur la vie sociale des États-Unis en général, sur la famille, sur notre attitude envers les enfants, et sur le fait d'avoir des enfants. Dans une société agricole, les enfants sont bienvenus. Chaque enfant né chez un fermier représente environ dix mille dollars en valeur de travail avant même que l'enfant atteignait l'âge de dix-huit ans. Ils apprenaient très tôt à faire le travail de routine. Ils apprenaient à conduire le tracteur. Ils apprenaient à labourer un champ. Ils apprenaient à faire fonctionner les moissonneuses. Un enfant était considéré comme une bénédiction, parce qu'il représentait un capital. Et c'est pour cela que très souvent les fermiers avaient de grandes familles, beaucoup d'enfants. Et ils étaient tous les bienvenus, les garçons plus que les filles, parce qu'ils étaient capables de travailler plus dur dans les champs.

Mais en passant d'une société agraire à une société de type urbain, chaque enfant qui naît représente un engagement financier. Il sera très onéreux d'élever votre enfant de la naissance à l'âge adulte et même au delà, s'il poursuit des études universitaires.

De ce fait, à chaque naissance vous vous dites : « On n'en avait pas besoin ? Encore des dépenses en plus ! » Cela ne manque d'affecter la façon dont nous percevons l'arrivée d'enfants dans nos foyers.

Ce sociologue disait qu'à moins que vous ne compreniez ceci, vous ne pourriez pas comprendre les problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui en ce qui concerne les enfants. Toutes ces choses que nous ne pouvons pas comprendre comme par exemple l'augmentation des mauvais traitements que l'on fait subir aux enfants. Cela ne peut s'expliquer que si l'on prend en considération le fait que, depuis le début du XXe siècle, les États Unis sont passés d'une société agricole à une société industrielle, où les enfants ne sont plus un capital, mais un handicap. Ce qu'il disait semblait logique.

Ce que Jésus disait semblait logique. Il parlait aux gens des choses qui leur étaient familières, et ceci est très important. Lorsqu'Il leur raconte cette parabole, ils ont tous expérimenté ces choses quand ils semaient leur semence. Ils les entretenaient de choses qui faisaient partie de leur vie.

Lorsqu'il fut en particulier, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur les paraboles.

Il leur dit : C'est à vous qu'à été donné le mystère du royaume de Dieu, pour ceux du dehors, tout se passe en paraboles, afin que tout en regardant bien, ils ne voient pas et qu'en entendant bien, ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. (4:10-12)

Est-ce que Jésus essaie de cacher la vérité pour empêcher un homme de se convertir ? Non. Comme je l'ai dit, les paraboles sont utilisées pour attirer l'attention et illustrer la vérité. Mais ils n'écoutaient plus les enseignements. Et pourtant, il était important qu'ils continuent d'entendre la Parole. Et donc on adopta les paraboles, bien que lorsqu'ils les entendaient ils ne les comprenaient pas. Pourtant il était important qu'ils entendent.

Dieu sera juste lorsqu'Il jugera les hommes. Ils auront tous eu une chance d'entendre, même s'ils ont fermé leur intelligence et leur cœur. Quand une personne ferme son cœur à Dieu et à l'Évangile c'est assez incroyable. La manière dont nous percevons ce qui est dit est étonnante.

Il a des gens qui viennent à Calvary Chapel sous la contrainte ; leurs amis les ont persuadés de venir. Ce qu'ils m'entendent dire les étonne. Parce qu'ils essayent simplement de trouver quelque chose qui pourraient les mettre en colère. Ils n'écoutent pas du tout le contenu du message que nous apportons. Ils écoutent seulement pour essayer de trouver une faille, quelque chose avec quoi ils pourraient être en désaccord, qui pourrait les mettre en colère, pour pouvoir dire : « Je ne reviendrai jamais ici. » Ils veulent une excuse pour ne pas revenir. Et ainsi, ils n'entendent pas vraiment, ils ne veulent pas vraiment entendre.

Maintenant,

Il leur dit encore : Vous ne comprenez pas cette parabole ; comment donc comprendrez-vous toutes les (autres) paraboles ? (4:13)

Ici Jésus nous donne une clé. Il y a dans les paraboles une constance d'interprétation. « Si vous ne comprenez pas cette parabole, comment allez-vous comprendre les autres paraboles ? » Ceci est la clé pour les paraboles : la semence est la Parole.

C'est une des clés pour les paraboles. Lorsque dans une parabole on parle de semence qui est semée ou quelque chose du même genre, sachez que la semence est la Parole de Dieu.

Quand Il dit : « Vous ne comprenez pas cette parabole ? Alors comment comprendrez-vous toutes les paraboles ? » Il nous explique la constance d'interprétation : ce qui représente quoi. !

Le semeur sème la parole.

Ceux qui sont le long du chemin où la parole est semée, ce sont ceux qui ne l'ont pas plutôt entendue que Satan arrive et enlève la parole qui a été semée en eux. (4:14-15)

Ainsi, les oiseaux qui viennent et picorent la semence c'est donc Satan, qui enlève la semence qui a été semée. Elle n'a même aucune chance de prendre racine.

Et de même, ceux qui ont reçu la semence dans les endroits pierreux, ce sont ceux qui entendent la parole et la reçoivent aussitôt avec joie,

mais ils n'ont pas de racine en eux-mêmes ; ce sont les hommes d'un moment ; et dès que survient la tribulation ou la persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute.

D'autres ont reçu la semence parmi les épines ; ce sont ceux qui entendent la parole,

mais en qui les soucis du monde, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent la parole et la rendent infructueuse.

D'autres ont reçu la semence dans la bonne terre ; ce sont ceux qui entendent la parole, l'acceptent, et portent du fruit : un grain en donne trente, un autre soixante, et un autre cent. (4:16:20)

Donc, la parabole du semeur montre comment la Parole de Dieu est reçue dans les cœurs de différentes personnes. Pour certaines personnes, la semence n'a aucune chance de prendre racine. Elles ne sont pas du tout ouvertes à la Parole de Dieu. Dès qu'elle est semée, leur intelligence s'y oppose, et Satan enlève ce qui a été semé. Elle n'a aucun effet.

Il y a d'autres personnes qui sont tout excitées, qui la reçoivent avec joie. Et, bien sûr, nous avons observé de telles personnes. Elles commencent sur les chapeaux de roue, mais lorsqu'arrive la persécution, une épreuve ou un test, elles abandonnent parce qu'elles n'ont aucune réelle profondeur. Tout ce qui s'est passé c'est une expérience émotionnelle. Elles ont eu la joie, l'enthousiasme, mais il n'y a réellement aucune profondeur. Et donc, elles abandonnent quand les épreuves surviennent.

La troisième catégorie est celle qui m'intéresse le plus, parce que cette catégorie comprend probablement beaucoup plus de gens dans l'église que presque toutes les autres catégories. Ceux qui reçoivent la Parole ; elle commence à se développer dans leur vie, mais c'est parmi les épines. Et les soucis du monde, la séduction des richesses et les désirs pour d'autres choses, étouffent l'efficacité de la Parole dans leurs vies ; ils ne portent donc pas de vrais fruits.

Le Seigneur veut que nous portions tous beaucoup de fruit. « C'est ainsi que le Père est glorifié. » (Jean 15:8). C'est donc le désir du Seigneur que chacun d'entre nous porte beaucoup de fruit. « C'est ainsi que le Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruit. » Mais je pense que très souvent le travail d'une personne pour Dieu est contrarié ou limité. Que leurs vies ne sont pas vraiment productives pour le royaume, parce que leurs cœurs sont attirés ailleurs. Ils ne pêchent pas spécialement, ne sont pas en rébellion ouverte contre Dieu. Ils aiment le Seigneur. Ils ont les bons désirs pour Dieu, mais ils ont aussi des désirs pour le monde, pour les choses du monde. Et donc, ils n'accomplissent jamais ce qu'ils devraient ou ce qu'ils pourraient accomplir pour la gloire de Dieu parce que les soucis de ce monde, la séduction des richesses et les désirs pour ces autres choses ont étouffé la productivité que Dieu aurait voulu qu'ils manifestent pour Lui.

Dans le monde d'aujourd'hui il est difficile de maintenir les bonnes priorités. Les pressions du monde sont fortes, et il est difficile de chercher d'abord le royaume de Dieu et Sa justice, à cause de toutes les pressions auxquelles nous faisons face dans notre culture et notre société, basées comme elles le sont sur les choses matérielles. C'est-ce que j'aimerais étudier et c'est ce qui me préoccupe le plus. Dans ma propre vie, c'est ce qui me préoccupe le plus dans cette parabole.

Jésus dit à Ses disciples : « Vous ne m'avez pas choisi, c'est Moi qui vous ai choisis et décidé que vous seriez Mes disciples, et que nous porteriez beaucoup de fruit, et que votre fruit demeure. » Mon plus grand désir c'est que ma vie porte beaucoup de fruit et que ce fruit demeure réellement.

« Et il y a celles qui sont semées dans la bonne terre ; ils entendent la parole, la reçoivent, et portent plus ou moins de fruit, certains en portent trente, d'autres soixante, d'autres cent. »

Il leur disait encore : Est-ce que la lampe se met sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas sur le chandelier ?

Car il n'est rien de caché qui ne doive être manifesté, rien de couvert qui ne doivent venir au grand jour.

Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. (4:21-23)

La déclaration que Jésus fait toujours lorsqu'Il parle, c'est : « Si vous avez des oreilles pour entendre, entendez. » Et à moins que nos oreilles ne soient ouvertes par l'Esprit de Dieu, nous n'avons pas d'oreilles pour entendre.

Il faut que l'Esprit nous en donne la capacité. L'homme naturel ne comprend pas les choses de l'Esprit, il ne peut même pas les connaître ; car elles sont discernées spirituellement. Tout au long du livre de l'Apocalypse, lorsque Jésus parle à l'Église, là aussi il dit encore et encore, « Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises. »

Vous êtes la lumière du monde. Le rôle d'une lumière c'est d'illuminer les ténèbres, pas d'être cachée sous un boisseau. Une lumière que Dieu vous a donnée n'est pas quelque chose que vous devez juste garder pour vous-même. Elle est faite pour apporter la lumière à d'autres.

Il leur disait encore : Prenez garde à ce que vous entendez. (4:24)

Aujourd'hui c'est chose courante d'entendre les gens dire : « Voyons un peu ce qu'il a à dire. » Et ils mettent la chaîne 18 et on entend ce gars qui parle avec une voix haut perchée. Et il a des fleurs autour de lui et tout, et vous vous dites : « Écoutons-le et voyons un peu ce qu'il a à dire. »

Le Seigneur dit : « Prenez garde à ce que vous entendez. » Et il y a des gens disent : « Moi, je veux entendre ce qu'ils ont à dire. Je veux savoir ce qu'ils disent. »

Un de mes amis a eu une conversion remarquable. Il vivait dans la région de Victorville. Il avait là environ cinq entreprises différentes ; et il avait énormément de succès. Il avait une agence de tracteurs, il avait une compagnie d'excavation, il avait plusieurs affaires commerciales. Il faisait partie de l'Église Épiscopale, c'était un chrétien très nominal, qui va seulement à l'église à Noël et à Pâques. Une nuit il fit un rêve dans lequel il tenait dans ses mains un bébé très malade. Il pria pour que ce bébé soit guéri. Et pendant qu'il pria le bébé fut guéri. Il se réveilla et l'impression était très claire. Il se rendormit et son rêve se répéta trois fois. Au matin il appela son prêtre pour lui raconter son rêve et sa prière pour ce bébé qui fut guéri. Le prêtre lui dit : « Je ne connais rien à ce genre de choses. Vous pourriez peut-être appelé Paul Smith (c'est mon frère) qui probablement vous aidera. » Cet homme appela donc mon frère, qui lui parla de la Bible et des guérisons dans la Bible et de choses de cette nature. Alors qu'il livrait une pièce de tracteur à l'un de ses clients, le soir en rentrant chez lui, l'homme n'était pas chez lui. Il expliqua à sa femme comment mettre la pièce sur le tracteur pour qu'elle puisse le dire à son mari. Comme il était prêt à partir, un enfant se mit à pleurer dans une autre pièce. La mère alla le chercher et il fut choqué lorsqu'elle l'amena, il pleurait. C'était l'enfant qu'il avait vu dans son rêve. La mère expliqua que le bébé avait avalé de l'essence, et que la paroi de son estomac était brûlée et que l'enfant attendait que les souffrances provoquées par la faim soient si fortes qu'elles étaient plus fortes que la souffrance provoquée par le fait de manger. Quand l'enfant mangeait, l'estomac se convulsait parce qu'il était à vif et l'enfant souffrait terriblement. Et il n'y avait à faire d'autre que d'attendre que la plaie guérisse lentement. Et là, il était évident que l'enfant avait faim de nouveau et pleurait. La mère dit donc, « Je crois que je vais devoir le nourrir. » Et elle était très ennuyée. Alors il dit, « Madame je ne sais pas ce qui se passe ; je ne comprends pas du tout, j'ai fait un rêve que je ne pouvais pas comprendre. Dans ce rêve, je tenais un enfant dans mes mains,

et quand je regarde votre enfant, c'est l'enfant que j'ai vu dans mes rêves. Et pendant que je le tenais, j'ai prié pour lui et il a été guéri. Est-ce que vous seriez d'accord si je tenais votre enfant et si je priais pour elle ? » Elle répondit : « Oui, bien sûr. » Il prit donc l'enfant dans ses bras et pria pour elle. Et l'enfant dit : « Maman j'ai faim. » La mère demanda : « Est-ce que vous voulez bien attendre que je la nourrisse ? parce que dans un petit moment elle va se mettre à hurler lorsque la nourriture va atteindre son estomac. Il a attendu et l'enfant mangea. Pas de réaction du tout... guérison complète.

Cet homme ne savait pas quoi faire de ça à ce moment-là. C'était quelque chose de totalement nouveau. Mais je n'ai pas besoin de vous dire qu'il s'est réellement plongé dans la parole de Dieu, dans les évangiles et dans le livre des Actes. Il décida que le Seigneur était peut-être en train de l'appeler à travailler pour Lui. Il a donc liquidé ses affaires et est allé à l'école de Théologie de Claremont, qui est la plus libérale des institutions qui puisse exister. Je crois qu'il y a là plus d'athéisme et de manque de foi que probablement dans la plupart des universités séculières. Dans ses classes il écoutait des professeurs qui cherchaient à nier les miracles, à rabaisser la parole de Dieu, à rabaisser Jésus-Christ, Sa naissance virginale, Sa résurrection et toutes ces choses. Lui désirait simplement avoir le diplôme, pour pouvoir devenir prêtre dans l'Église Épiscopale. Et il se disait en lui-même : « Je ne crois pas du tout aux histoires qu'ils racontent. » Il pensait qu'il était sur ses gardes, et que puisqu'il rejetait totalement ces enseignements à mesure qu'il les entendait, se disant : « Je sais que ceci n'est pas juste, tout ce que je veux d'ici c'est un diplôme, m'en aller au plus vite, et commencer vraiment à servir le Seigneur. » Mais chaque jour, cette mauvaise camelote était déversée en lui et il l'entendait. « Prenez garde à ce que vous entendez. »

Il se rendit compte que lorsqu'il parlait avec ses amis chrétiens, et que quelqu'un commentait un passage de l'écriture, il disait : « Vous ne devez pas croire ça. Ce n'est pas dans l'original. » Et il réalisa que ces faux enseignements qu'il avait reçus avaient quand même pris racine et affectaient toute son attitude et son opinion par rapport à la Bible.

Cela se termina un soir à Upland dans une orangerie. Il était assis dans sa voiture avec un .45 pointé sur son crâne ; il était prêt à appuyer sur la gâchette. Il était tellement troublé par les enseignements qu'il recevait à l'École de Théologie de Claremont, qu'il était prêt à mettre fin à sa vie. Ils l'avaient conduits dans la confusion la plus totale.

Et là, le Seigneur commença à lui parler à nouveau. Bien sûr, il quitta l'École de Théologie de Claremont, ouvrit une petite église à Big Bear et se mit au travail.

Nous devons faire attention à ce que nous entendons, parce que ce qu'un homme sème il le récoltera. Vous ne pouvez pas semer pour votre chair et récolter dans l'esprit. Faites attention à ce qui rentre dans vos oreilles. Cela va laisser une trace ; vous en serez affecté. Je n'aime pas que les gens déversent leurs ordures dans mon esprit. « Prenez garde à ce que vous entendez. »

On vous mesurera avec la mesure avec laquelle vous mesurerez (4:24)

Le standard avec lequel vous jugez les autres, sera le standard utilisé pour vous juger.

*et on y ajoutera pour vous. [Si vous recevez la vérité.]
Car on donnera à celui qui a ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.
Il [leur] dit encore : Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre ;
qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment.
La terre produit d'elle-même, premièrement l'herbe, puis l'épi, enfin le blé bien formé dans l'épi ;
Et dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là. (4:24-29)*

Ici le Seigneur explique qu'une croissance inconsciente mais merveilleuse prend place lorsque Pa parole de Dieu est semée dans vos cœurs. Lorsque vous venez le dimanche soir, et que nous partageons la Parole, lorsque vous entendez la parole, la semence est semée, la semence est plantée.

Puis vous rentrez chez vous, vous dormez, vous vivez votre vie comme d'habitude, mais la Parole de Dieu continue à agir. Vous ne pouvez pas toujours le voir immédiatement, mais une croissance se produit. D'abord l'herbe, puis la tige, enfin l'épi et le grain bien formé dans l'épi. Mais la Parole de Dieu aura son effet dans votre vie. Graduellement vous verrez votre vie être transformée et changée, simplement par le pouvoir de la Parole apportée dans votre cœur jour après jour. La puissance glorieuse de la Parole de Dieu qui change la vie d'une personne.

Car si vous semez pour l'Esprit, vous moissonnerez aussi de l'Esprit.

Malheureusement quelquefois nous devenons nerveux, nous sommes impatients et nous voulons voir les fruits immédiatement. Nous voulons semer nos semences comme Jack et le Haricot magique et aller voir dès le lendemain matin et grimper sur cette chose qui est déjà arrivée à maturité. Nous voudrions une croissance instantanée, mais très souvent notre croissance spirituelle est imperceptible. De notre part c'est un travail dont nous n'avons pas conscience. Mais, ensuite, lorsque nous regardons en arrière, nous pouvons voir le chemin parcouru. « Ouah ! Je peux voir l'œuvre de Dieu ; je peux voir tout le chemin que Dieu m'a fait parcourir. »

C'est qu'çaï fait la beauté et la valeur de la Parole de Dieu lorsqu'elle est semée dans nos cœurs. Et savez-vous, sans même que vous le réalisiez, simplement parce que vous êtes ici et que la Parole de Dieu est semée dans votre cœur, il y a des changements qui prennent place, lentement, graduellement, imperceptiblement, jour après jour. Mais après un certain temps, vous pouvez voir des choses se développer et grandir. Et, Oh quelle gloire, quand elle commence à réellement porter du fruit dans votre vie, quand vous découvrez que Dieu a vraiment changé vos attitudes et que les choses qui d'habitude vous ennuyaient totalement et vous mettaient en rage, maintenant c'est plutôt comme : « Bon, ils ont besoin d'aide. Je vais prier pour eux. » Et vous pensez : « Hé, c'est moi qui dis ça ? Ouah ! » Et vous pouvez voir que la Parole de Dieu a fait son effet, un effet qui a changé votre vie. Et c'est tout à fait inconscient. Ce n'est pas un combat, ce n'est pas un dur labeur, ce ne sont pas de gros efforts : « Il faut que je fasse cela maintenant. » Ce n'est pas un gros effort de travail, c'est simplement ce merveilleux travail inconscient de l'Esprit de Dieu, qui me transforme à l'image de Christ, par la Parole de Dieu qui est semée. La semence semée dans mon cœur.

Il dit encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ? (4:30)

Voici donc maintenant une comparaison.

Il est semblable à un grain de moutarde qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences de la terre ; (4:31) :

Une graine de moutarde est une très petite graine sombre. Elle ressemble à une graine d'œillet.

Mais une fois semé, il monte, devient plus grand que toutes les plantes potagères. (4 :32)

Ils avaient tous leur jardin d'herbes aromatiques, et ils y faisaient pousser la menthe, l'anis le cumin et le romarin etc... les épices, la moutarde. Et celle-ci poussait bien plus haut que le reste des herbes qu'ils cultivaient.

Et pousse de grandes branches (4:32),

Ah ! La plante de moutarde ne fait pas cela. Il s'agit donc ici d'une croissance anormale.

En sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre. (4:32)

Oh Oh, les choses se gâtent si les oiseaux du ciel... parce que, vous vous rappelez ce que les oiseaux représentent ? Satan, venant enlever les graines qui sont semées.

« Chrétien » est un terme qui fut utilisé pour la première fois à Antioche. Les gens d'Antioche avait mis cette étiquette sur ceux qui vivaient comme Christ. Ils disaient, « Ils sont comme-Christ. » Et c'est ça, en fait, que le terme Chrétien signifie : comme-Christ. Cependant, avec le temps, le terme a pris un sens plus large, comme par exemple au Moyen Orient, si vous n'êtes pas Musulman, alors vous êtes Chrétien. Et en Amérique, si vous n'êtes pas athée, vous êtes Chrétien. Et nous nous targuons d'être une nation chrétienne, mais nous sommes loin d'être une nation chrétienne. Et il est évident que ces choses qui ont été faites à Beyrouth, dans les camps palestiniens, ne sont pas du tout comme-Christ. Car Jésus a dit : « Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent. Bénissez et ne maudissez pas. » Il nous enseigne que nous devons aimer, que nous devons pardonner, que nous devons aider. Alors, quand on dit que la milice chrétienne a massacré les Palestiniens, le terme même est totalement faux. C'était la milice, oui. Mais ce n'était pas une milice Chrétienne. Une milice chrétienne aurait apporté de la nourriture, des vêtements et des médicaments. Et elle aurait aidé les gens, parce que c'est ce que Christ nous a appris à faire. Et c'est extrêmement regrettable qu'il y ait des ennemis de Christ, stratégiquement implantés dans les domaines des médias, qui aiment utiliser ce terme impropre de « milice chrétienne » pour rejeter le blâme du massacre des Palestiniens sur toute la Chrétienté, ou sur tous les Juifs, qu'ils haïssent de la même façon.

Et c'est ainsi que nous voyons de très tristes caricatures du Christianisme ou des Chrétiens. Telle que ce que nous avons vu dans le journal le Register cette semaine, cet individu à la mine morbide, piétinant les corps des réfugiés du camp numéro deux, avec en sous-titre : « En avant, Soldats Chrétiens. »

De cette façon le Register de Santa Anna attaque tous ceux d'entre vous qui croyez en Jésus-Christ. Il ridiculise votre foi. C'est une véritable attaque sur chaque enfant de Dieu authentique. C'est une attaque blasphématoire. C'est une attaque injuste. Mais ces gens-là ne se soucient pas

de la justice dans leur guerre. Nous, par contre, en étant comme-Christ, nous devons obéir et suivre Jésus-Christ. Nous devons aimer et nous devons pardonner.

Dans le monde entier il y a toujours, un très fort sentiment antisémite dans le cœur de beaucoup de gens. Ceci a existé pendant des siècles. Les gens cherchent simplement une excuse pour haïr les Juifs ou pour être fâchés avec eux.

L'apôtre Paul exprime les sentiments de tout véritable Chrétien quand il dit : « Le désir de mon cœur et ma prière pour Israël, c'est qu'ils soient sauvés. Et je souhaiterais être moi-même maudit de Dieu, pour l'amour de mes frères, pour qu'ils puissent connaître Jésus-Christ. »

Malheureusement, au nom du Christianisme, et au nom de l'Église, les Juifs ont été persécutés à travers les siècles.

Notre guide en Israël nous a dit que la toute première fois qu'il a été exposé au Christianisme c'était en Argentine, lorsqu'il était jeune. La première fois qu'il est allé à l'école publique, le premier jour, il fut battu par les autres garçons qui l'appelèrent « assassin de Christ » Il disait que chaque jour il devait quitter l'école en courant, parce qu'on lui lançait des pierres en l'appelant Assassin de Christ. Il disait : « Je ne savais même pas qui était Christ. Mais j'ai appris à Le haïr à cause de ce qui m'arrivait. »

Comment pouvez-vous jamais gagner les gens à Christ si vous les haïssez comme ça ? La haine est quelque chose d'éloigné, tellement éloigné de Jésus et des enseignements de Jésus... qu'il s'agisse de n'importe quel groupe, ou de n'importe quelle ethnie.

Jésus a enseigné que nous sommes tous un. « Il n'y a ni Juif ni Grec, ni barbare, ni Scythes, ni esclave ni libre, mais Christ est tout et en tous. » (Galates 3:28). Et un véritable enfant de Dieu le voit de cette façon. Un véritable enfant de Dieu ne doit pas faire de discrimination raciale. Car Dieu nous a tous créés et Dieu nous aime tous et Jésus est mort pour tous. Il n'existe pas de race supérieure ; nous sommes tous un. Nous appartenons tous à la race humaine ; nous sommes tous un.

De telles attitudes ne proviennent pas d'un authentique Christianisme, bien que beaucoup d'entre elles aient prévalu dans l'Église. Et malheureusement dans beaucoup d'églises aujourd'hui, il y a toujours des domaines où'on est fortement anti-ceci ou anti-cela, ce qui est vraiment triste. Dans l'Église, sous son ombre, toutes sortes de choses horribles ont trouvé refuge.

Dans l'Église aujourd'hui, au sein de ce super Conseil Œcuménique des Églises, toutes sortes d'oiseaux existent, des choses faites au nom de l'Église ou du Christianisme qui n'ont rien à voir avec Jésus-Christ. Même des ennemis de Christ, travaillent du sein même de l'Église. Et donc : « quand elle est semée, elle devient plus grande que toutes les plantes aromatiques, et produit de grandes branches. » C'est une croissance anormale. Ce n'est pas une vraie croissance, c'est une croissance anormale.

« Les oiseaux du ciel peuvent se loger à son ombre. »

C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, selon qu'ils étaient capables de l'entendre.

Il ne leur parlait pas sans parabole ; mais en privé, il expliquait tout à ses disciples.

Ce même jour sur le soir, Jésus leur dit : Passons sur l'autre rive. (4:33-35)

Remarquez les mots : « Passons sur l'autre rive. »

Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait, et il y avait aussi d'autres barques avec lui.

Il s'éleva une forte bourrasque, et les vagues se jetaient dans la barque au point qu'elle se remplissait déjà.

Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent et lui dirent : Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? (4:36-38)

Jésus devait être extrêmement fatigué, avec toutes ces multitudes de gens qui se pressaient autour de Lui et le touchaient. Il s'est donc endormi dès le début de la traversée de la mer. Et son sommeil était si profond, que bien que la bourrasque se levât et que le bateau fût ballotté par les vagues, Il continua à dormir. Jusqu'à ce que, finalement, le bateau fut presque plein d'eau. Ils le réveillèrent alors pour Lui dire, « Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? »

Il se réveilla, menaça le vent et dit à la mer : Silence, tais-toi. Le vent cessa et un grand calme se fit. (4:39)

Quel pouvoir extraordinaire !

Puis il leur dit : Pourquoi avez-vous tellement peur ? N'avez-vous donc pas de foi ? (4:40)

D'abord Il réprimande le vent et les vagues, ensuite Il réprimande les disciples. Il leur reproche leur manque de foi. Pourquoi ? Le bateau était plein d'eau ; il semblait qu'il allait couler. Pourquoi leur reprocher de manquer de foi ? Revenez au moment du départ, et à ce qu'Il avait dit : « Passons sur l'autre rive. » Il n'avait pas dit ! « Allons nous noyer ! » Il avait dit : « Passons sur l'autre rive. » Et lorsque Jésus dit : « Passons sur l'autre rive. » il est absolument impossible qu'ils coulent.

C'est Dieu qui parle, et la Parole de Dieu *doit* s'accomplir. C'est pour cela qu'Il les a réprimandés, pour leur peu de foi, parce qu'ils avaient Sa Parole qu'ils iraient sur l'autre rive.

Il leur avait dit : « Prenez garde à ce que vous entendez. » Vous voyez, ils n'avaient pas été attentifs à ce qu'ils avaient entendu.

Ils furent saisis d'une grande crainte et se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, car même le vent et la mer lui obéissent. (4:41)

Chapitre 5

Ils arrivèrent sur l'autre rive de la mer dans le pays des Géraséniens. (5:1)

Cette région se trouve sur le côté est de la Mer de Galilée, entre le début du massif du Golan et Galaad. Lorsque Moïse emmenait le peuple pour conquérir le pays, ils étaient passés de l'autre côté du Jourdain et avaient traversé la région de Moab, puis celle des Ammonites et tout... c'était cette région à l'est de la Mer de Galilée.

La tribu de Gad était venue voir Moïse en disant : « Écoute, nous sommes des éleveurs et ce pays a de bons pâturages. Nous aimerions autant avoir notre héritage ici. », parce qu'ils avaient vaincu le roi des Ammonites. Ils dirent : » Ce serait aussi bien de rester ici pour y vivre. Nous n'avons pas besoin d'un héritage dans le pays. »

La moitié de la tribu de Manassé les a suivi (Nombres chapitre 32).

Bien sûr Moïse était ennuyé parce qu'il avait peur que leur désir de rester là pourrait décourager le reste du peuple d'entrer dans le pays pour le posséder. Ils lui répondirent : « Non, nous enverrons nos troupes au combat, mais quand la conquête sera achevée, nous aimerions revenir et nous installer ici. Nous aimons ce pays. »

Et donc, la tribu de Gad et la moitié de la tribu de Manassé reçurent cette région pour s'y installer. Ces gens furent connus sous le nom de Géraséniens. Ainsi donc, ils arrivèrent dans cette région des Géraséniens.

Aussitôt que Jésus eut débarqué, un homme sortant des tombeaux et possédé d'un esprit impur vint au-devant de lui. [un homme très féroce qui vivait là.] Il avait sa demeure dans les tombeaux ; et personne ne pouvait plus le lier même avec une chaîne ; (5:2-3)

Quand la puissance du démon prenait le contrôle sa vie, il avait une force surhumaine. On ne pouvait même pas le retenir avec des chaînes.

Car souvent il avait eu les fers aux pieds et avait été lié de chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers, et personne n'avait la force de le dompter. (5:4)

Un homme possédé par des esprits démoniaques est un spectacle terriblement affligeant.

Il était sans cesse nuit et jour dans les tombes et sur les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres. (5:5)

Marc peint ici pour nous une image très frappante d'une âme tourmentée.

Il vit Jésus de loin, accourut, se prosterna devant lui (5:6)

Mais Jésus n'a rien à faire de l'adoration des esprits du mal.

et s'écria d'une voix forte : Que me veux-tu, Jésus, Fils du Très-Haut ? Je t'en conjure (au nom) de Dieu, ne me tourmente pas.

Car Jésus lui disait : Sors de cet homme, esprit impur.

Et il [Jésus] lui demanda [à l'esprit]: Quel est ton nom ? Légion est mon nom, lui répondit-il, car nous sommes plusieurs.

Et ils le suppliaient instamment de ne pas les envoyer hors du pays. (5:7-10)

L'évangile de Luc nous dit qu'ils supplièrent Jésus de ne pas les envoyer dans l'abîme. Nous en parlerons davantage lorsque nous arriverons à l'évangile de Luc.

Or il y avait là près de la montagne un grand troupeau de pourceaux en train de paître.

Et les démons supplièrent Jésus en disant : Envoie-nous dans ces pourceaux afin que nous entrions en eux.

Il le leur permit. Et les esprits impurs sortirent, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer. Il y en avait environ deux mille, et ils se noyèrent. (5:11-13)

Il serait faux de penser qu'il y avait deux mille démons dans cet homme. Mais lorsque les démons infestèrent quelques-uns des porcs, ils devinrent probablement si sauvages, que le reste du troupeau simplement suivit, comme le font généralement les troupeaux de bétail, et tous se précipitèrent tout droit dans la mer. Ils commencèrent à paniquer et à suivre les autres.

Mais pourquoi Jésus donna-t-Il aux démons la liberté de rentrer dans les porcs ? Si vous retournez dans la loi Mosaique vous voyez que les Juifs ne sont pas sensé avoir des porcs ; sous la loi c'était une viande interdite. Élever des porcs était une entreprise illégale. C'est sans doute la raison pour laquelle le Seigneur leur donna la permission d'entrer dans les porcs. Et Il débarrassa une contrée juive de son industrie illégale.

Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent et répandirent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé.

Ils vinrent auprès de Jésus et virent le démoniaque, celui qui avait eu la légion, [et il était] assis, [et il était] vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent saisis de crainte. (5:14-15)

Voici un homme qu'ils ne pouvaient lier ni avec des chaînes ni avec des fers. Voici un homme qui hurlait, criait, se meurtrissait avec des pierres et qui ne pouvait pas être dompté, et il était nu ; c'était un spectacle tragique et horrible. Et il est maintenant assis, vêtu et dans son bon sens.

Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque ainsi qu'aux pourceaux. (5:16)

Les témoins leur racontèrent ce qui s'était passé. Et les gens se mirent à supplier Jésus.

Alors ils se mirent à supplier Jésus pour qu'il s'en aille de leur territoire.

Comme il montait dans la barque, (5:17-18)

Ils Lui dirent : « Est-ce que ça ne t'ennuierait pas de partir ? »

Comme les hommes peuvent être inhumains ! Au lieu d'être reconnaissants que cette pauvre loque humaine ait été aidée et guérie, ils étaient simplement fâchés parce qu'ils avaient perdu les porcs. Ils étaient plus concernés par des porcs que par des êtres humains. Ils ont toujours des descendants. Des gens que ne sont pas vraiment concernés par les besoins des autres, pas vraiment concernés par les êtres humains ; ils s'en fichent.

Et en particulier lorsque cela signifie un manque à gagner pour eux. Ils lui demandèrent donc de s'en aller, de quitter le territoire.

Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait, afin de rester avec lui. Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait et comment il a eu pitié de toi.

Il s'en alla et se mit à publier dans la Décapole [c'est-à-dire dans les dix villes] tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l'admiration. (5:18-20)

Cet homme devint un témoin vivant, allant partout raconter les grandes choses que Jésus avaient faites.

Jésus regagna en barque l'autre rive et, une fois de plus, une grande foule s'assembla près de lui. Il était au bord de la mer.

Alors vint un des chefs de la synagogue, nommé Jaïrus, qui le vit, se jeta à ses pieds et le supplia instamment en disant : Ma fillette est à toute extrémité ; viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.

Jésus s'en alla avec lui. Et une grande foule le suivait et le pressait. (5:21-24)

Donc, lorsqu'Il revient à Capernaüm, Jaïrus, un des chefs de la synagogue de Capernaüm, désespéré, vient à Jésus, parce que, à la maison, remarquez bien, « il Le supplia instamment en disant, ma fillette est à toute extrémité. » Probablement la voie la plus facile pour atteindre le cœur d'un homme c'est à travers ses enfants. Voir nos enfants malades, les voir souffrir, nous émeut plus que presque n'importe quoi d'autre. Et de voir sa petite fille mourante ! On nous dit qu'elle avait environ douze ans. Dans un autre évangile on nous dit qu'elle était leur seule fille. Et donc, pendant douze années elle avait apporté soleil, vie et bénédiction dans la famille, comme seules les petites filles peuvent le faire. Et maintenant le cœur de ce père se brise. Il est évident que sa petite fille est en train de mourir, il n'y a plus rien à faire. Ils n'ont plus qu'un seul espoir. C'est sûr qu'il y avait eu de la controverse l'autre jour, le jour du sabbat où Jésus était là dans la synagogue et qu'il avait guéri cet homme à la main desséchée. Et bien qu'il ait argumenté à propos de la violation du sabbat, ce père avait un besoin, maintenant, il est désespéré, poussé à venir à Jésus malgré son préjugé. Il est déchiré parce qu'il voudrait être au côté de sa petite fille, mais sachant qu'elle avait besoin d'aide immédiatement, il la laissa avec sa mère, et alla lui-même chercher Jésus. Et quand il Le trouva, Jésus était entouré par une foule qui le pressait. Mais son désespoir le poussa à fendre cette foule jusqu'à ce qu'il fut face à face avec Jésus, et qu'il le supplia : « S'il te plaît, ma petite fille est sur le point de mourir. Viens poser les mains sur elle et elle sera guérie. » Il savait que Jésus pouvait apporter la guérison, même à ce point si proche de la mort. « Et Jésus alla avec lui, et beaucoup les suivirent et Le pressaient. » Toujours cette foule impolie qui Le bouscule...

Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans. Elle avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins ; (5:25-26)

Probablement chacun d'eux avait sa propre idée au sujet de la guérison. Et elles les a toutes essayées.

elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans en tirer aucun avantage ; au contraire son état avait plutôt empiré.

Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule par derrière et toucha (5:26-27)

Le mot utilisé en grec pour toucher est *attraper* ou *s'agripper à son vêtement*.

Car elle disait : Si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai guérie.

Au même instant [immédiatement] la perte de sang s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie. (5:27-29)

Elle avait décidé du moment où elle libérerait sa foi : « Au moment où je Le touche, je sais que je serai guérie. »

Quelqu'un voulait connaître la différence entre ça et la confession positive. Dans la confession positive même si je continue à saigner je dirai : « Je suis guérie. » ça c'est la Science Chrétienne. Et aussi de dire : « Je ne suis pas malade, je suis guérie, » quand, en fait, vous saignez toujours et votre maladie est toujours là.

Cette femme a dit : « Je sais que je serai guérie au moment où je Le toucherai. » Et elle fut guérie. C'était simplement libérer sa foi en déterminant à quel moment elle allait le faire. Si elle avait continué à saigner et avait dit : « Je me sens parfaitement bien, je suis guérie, je ne saigne plus, » cela aurait été de la confession positive. Cependant cela n'aurait pas été la vérité. Il y a donc une différence bien nette entre les deux.

Selon la loi juive, son mari ne pouvait pas la toucher aussi longtemps qu'elle saignait.

Selon la loi juive, tout ce qu'elle touchait devenait impur. Quiconque touchait quelque chose qu'elle avait touché devenait impur. Donc elle ne pouvait pas continuer à vivre avec sa famille, préparer la nourriture, s'occuper du linge, etc...

Selon la loi juive, elle ne pouvait pas entrer dans le lieu de culte tant qu'elle était impure. Elle était cérémoniellement impure.

Et pendant douze ans, elle a vécu dans les ténèbres.

Jaïrus, lui, avait vécu douze ans au soleil de sa jolie petite fille, avec la lumière qu'elle apportait dans sa maison. Mais cette lumière était en train de s'éteindre.

Cette femme avait vécu douze ans dans l'ombre de sa condition de rejetée, mais maintenant un rayon de lumière apparaissait, un espoir : « Je sais que si je peux simplement Le toucher, toucher Son vêtement, je serai guérie. Et immédiatement, sa perte de sang s'est arrêtée et elle a senti dans son corps qu'elle était guérie. » Elle a pu ressentir la guérison à ce moment précis.

Avez-vous jamais fait l'expérience de ce genre de guérison, que vous pouvez en fait ressentir ? Je me rappelle ce dimanche matin, quand nous étions encore dans cette autre petite église, où je me suis réveillé trop malade pour aller au culte. Je me suis levé et j'ai essayé d'étudier, mais je me sentais trop mal pour pouvoir me concentrer ; je n'arrivais pas à construire mon message. J'étais trop mal en point, trop malade. Je suis donc descendu, j'ai réveillé Chuck Jr. et je lui ai dit, « Chuck, tu vas devoir prêcher pour moi ce matin. Je suis vraiment trop malade, je ne peux pas le faire. » Il répondit : « D'accord Papa. » Il a sauté sur l'occasion et commencé à étudier en vitesse. Et il a assuré le premier service. Et, bien sûr on a annoncé que j'étais malade et que je n'avais pas pu venir parce que j'étais trop malade. Ce qui était la vérité, j'étais au lit et je me sentais complètement mal. Mais ils prièrent que Dieu veuille bien me guérir. Et alors que j'étais encore au lit, malade comme un chien, j'ai ressenti la guérison. J'ai sauté hors du lit. Et Kay m'a dit : « Qu'est-ce qui t'arrive ? » J'ai répondu : « Je suis guéri ! » Je me suis habillé, je suis allé à l'église et j'ai assuré le second et le troisième service. J'ai ressenti la guérison. Je l'ai senti se produire. Soudain elle était là. Quel moment glorieux ! Je l'ai ressentie.

Une fois j'ai imposé les mains à un petit enfant qui avait une très forte fièvre. Pendant que je priais avec les anciens et que mes mains étaient posées sur son front, j'ai senti la chaleur la quitter. J'ai senti son front se rafraîchir alors que nous priions. Sa mère était infirmière et venait de prendre sa température, elle avait à peu près 40. Lorsque j'ai dit : « J'ai senti la température baisser », elle a repris la température et elle était basse, normale. J'avais pu le sentir ; J'avais pu ressentir ce qui se passait. Cette femme aussi a pu le sentir. Elle savait que c'était bien arrivé, elle pouvait le sentir par elle-même.

Ce sont de bien belles expériences lorsque vous sentez vraiment la main de Dieu toucher votre corps. Vous savez que c'est arrivé. Vous n'avez besoin de personne pour vous dire que cela s'est bien passé. Vous pouvez le sentir.

Et donc, immédiatement, elle a su en elle-même, « elle a senti dans son corps qu'elle était guérie de sa maladie. »

Jésus ressentit aussitôt en lui-même qu'une force [cette force de guérison] était sortie de lui. Il se retourna au milieu de la foule et dit : Qui a touché mes vêtements ?

Ses disciples lui dirent : [Seigneur,] tu vois la foule qui te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? (5:30-31)

Tu plaisantes, Jésus. Tu essaies de te frayer un passage à travers cette marée humaine qui Te bouscule de tous côtés, puis Tu t'arrêtes et Tu dis, « Qui M'a touché ? » Tu veux rire ?

Et il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. (5:32)

Elle savait ce qui s'était passé, et Il savait ce qui s'était passé. Elle a probablement été effrayée lorsqu'Il a demandé, « Qui m'a touché ? » parce qu'elle savait ce qui s'était passé, et elle a dû se sentir très soulagée lorsqu'elle a entendu l'argument logique des disciples : « Seigneur, Tu plaisantes ! Regarde cette foule ; tout le monde Te touche et Te bouscule. »

Oh, les foules autour de Jésus ! Et dans toute cette foule autour de Lui, une femme L'a touché. Vous savez, vous pouvez être près de Jésus sans Le toucher. Vous pouvez être parmi ceux qui Le

bousculent. Vous pouvez être parmi la foule et pourtant ne pas Le toucher. Beaucoup Le pressent, une personne Le touche. La différence est énorme. Elle L'a touché. C'était un geste de foi, et la guérison s'est produite.

La femme effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, [dans son corps], vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. (5:33)

Elle Lui raconta tout.

Mais Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. (5:34)

Des choses comme celle-ci étaient pratique courante ; beaucoup de personnes Le touchaient et étaient guéries, lisons-nous au chapitre 3 et au verset 9. Et, plus loin dans notre texte, au chapitre suivant, au verset 56, « Partout où il entra, villages, villes ou campagnes, on mettait des malades sur les places publiques et on le suppliait afin de toucher seulement la frange de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient délivrés. »

Cette fois est la seule fois mentionnée où Jésus s'arrêta pour demander : « Qui M'a touché ? » Cela arrivait tout le temps. Pourquoi s'est-Il arrêté ici spécifiquement pour demander, « Qui m'a touché ? » si c'était pratique courante ? Et quand Jaïrus était si désespéré, sa petite fille étant si proche de la mort ? La raison pour laquelle Jésus s'arrêta c'est parce qu'Il savait que la jeune fille était déjà morte. Et que bientôt des messagers allaient arriver pour dire à Jaïrus :

Ta fille est morte. (5:35)

Jésus avait compassion de Jaïrus à cause de sa peine et de ce qu'il allait ressentir lorsqu'il recevrait la nouvelle que sa fille était morte. Et Il essayait de donner à Jaïrus un peu d'espoir même en face de la mauvaise nouvelle. Et donc, alors qu'Il disait à la femme, « Sois guérie de ton mal », Jaïrus pouvait observer la puissance de Christ manifestée en quelqu'un qui Le touchait, et était guérie d'une maladie qui existait depuis douze ans, la période même de temps pendant laquelle, lui, avait joui de la beauté et du rayonnement de sa petite fille.

Et lorsque Jaïrus se détourna de ceux qui lui avaient apporté le message pour se tourner vers Jésus, il Lui a probablement dit : « Seigneur, ce n'est pas la peine, c'est trop tard. »

Jésus lui répondit simplement :

Sois sans crainte, crois seulement. (5:36)

Il lui avait donné une base pour sa foi. Il lui avait donné du courage dans cette heure sombre.

Certainement lorsque Jaïrus s'est retourné vers Lui, le sang devait s'être retiré de son visage et il était probablement blême, en s'écriant tristement et désespérément : « Oh, Dieu, c'est trop tard ! Ma fille est partie. » Il était rempli de ce chagrin sans espoir. Il avait espéré que Jésus pourrait venir simplement la toucher, en pensant : « Je sais que s'Il pose Sa main sur elle, elle sera guérie. Maintenant il est trop tard. Ma petite fille est partie. »

Mais Jésus lui dit simplement : « Sois sans crainte, crois seulement. »

A ce moment-là Jésus arrêta la foule et dit : « N'allez pas plus loin ; restez ici. Je reviendrai. »

Et Il emmena Pierre, Jacques et Jean et le père, et ils voyagèrent ensemble, probablement pour arriver là-bas plus vite. Parce que c'est très lent d'avancer avec une foule, d'essayer de se frayer un chemin à travers la foule.

Donc, ils les arrêtaient pour aller en hâte jusqu'à la maison.

Ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue, où Jésus vit qu'il y avait du tumulte et des gens qui pleuraient et poussaient des cris retentissants. (5:38)

A cette époque c'était la coutume de montrer votre amour sincère pour un défunt en se lamentant haut et fort pour lui. Et plus les lamentations étaient bruyantes, plus elles exprimaient votre chagrin et votre amour pour la personne décédée.

Et ils avaient des pleureuses professionnelles, des femmes particulièrement douées pour se lamenter. On louait leurs services et elles venaient se lamenter dans ce genre d'occasions, pour que tout le voisinage ait connaissance de votre chagrin dans ce moment de malheur. Et, très souvent, quand une personne était sur le point de mourir, les pleureuses se rassemblaient, pour être prêts à pleurer et à se lamenter à l'instant de la mort, ce qui constituait une annonce pour tout le voisinage de la tragédie qui frappait la famille.

Et donc, lorsqu'ils s'approchèrent de la maison, il y avait du tumulte, beaucoup de larmes et de lamentations.

Il [Jésus] entra et leur dit : Pourquoi ce tumulte, et ces pleurs ? [Qu'est-ce que c'est que tout ce bruit, et pourquoi pleurez-vous ?] L'enfant n'est pas morte mais elle dort. [Et leurs lamentations se transformèrent en rires moqueurs].

Et ils se moquaient de lui. Alors il les fit tous sortir, prit avec lui le père et la mère de l'enfant, de même que ceux qui l'avaient accompagné, [c'est-à-dire Pierre, Jacques et Jean,] et entra là où se trouvait l'enfant.

Il saisit l'enfant par la main et lui dit : Talitha koumi. (5:39-41);

C'est de l'araméen, et parce que c'est de l'araméen, c'est que c'était probablement le langage parlé dans cette maison. Habituellement Jésus s'exprimait probablement en grec, mais le langage de cette famille était l'araméen.

Et c'est pourquoi Marc dit :

ce qui se traduit : Jeune fille, lève-toi, je te le dis. (5:41)

Plus littéralement, l'araméen « Talitha, koumi » veut dire « Mon petit agneau, lève-toi. »

Jésus parlait à cette fillette dans un langage plein de tendresse. Regardant cette petite forme de la fillette de douze ans qui était étendue, là, toujours morte, Il dit : « Mon petit agneau, lève-toi. »

Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher ; car elle avait douze ans. Ils en furent hors d'eux-mêmes, (frappés) d'un grand étonnement.

Jésus leur fit de vives recommandations, afin que personne ne le sache, et il leur dit de donner à manger à la jeune fille. (5:42-43)

Une question se pose, pourquoi Jésus a-t-il ramené cette petite fille dans un monde de luttes, de misère et de malheur ? Certainement être avec le Père au ciel aurait été bien mieux que d'être dans ce monde plein de chagrin, de peine et de souffrance. Pourquoi le Seigneur voudrait-il la ramener dans ce monde ? Simplement à cause de Sa compassion devant le chagrin des parents. C'était pour eux, qu'Il l'a fait, pas pour elle. C'était par compassion devant le grand chagrin qu'ils éprouvaient qu'Il a ramené la petite fille à la vie. Par amour pour elle, Il l'aurait laissée dans le royaume, loin des conflits, du tumulte et des peines de ce monde. Mais pour eux, Il la rappelée.

La semaine prochaine nous commencerons le chapitre 6. C'est un long chapitre, donc nous n'essayerons pas de commencer avec ça ce soir.

Que le Seigneur soit avec vous et vous bénisse, qu'Il vous donne une bonne semaine. Et que vous commenciez à voir le fruit de la semence qui a été semée dans votre cœur, alors que Dieu prend la Parole pour l'utiliser comme une puissance qui va changer votre vie. Et que la Parole de Christ habite en vos cœurs richement par la foi. Et que le Seigneur touche votre vie par Son amour et par Sa force. Au nom de Jésus.

Chapitre 6

Jésus était dans la ville de Capernaüm, sur la rive nord-est de la Mer de Galilée. Et Il venait juste de ramener à la vie la fille de Jaïrus, un des chefs de la synagogue de Capernaüm. Maintenant Il quitte Capernaüm avec Ses disciples pour retourner dans sa ville d'origine, Nazareth. Il y a probablement 20 à 25 km de Capernaüm à Nazareth, peut-être même 30.

Jésus partit de là (6:1)

Le là est Capernaüm, sur la Mer de Galilée.

et se rendit dans sa patrie. (6:1);

C'est-à-dire Nazareth, la ville où Il avait grandi.

Ses disciples le suivirent.

Quand le sabbat fut venu, il se mit à enseigner dans la synagogue. Ses nombreux auditeurs étaient étonnés et disaient : D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? (6:1-2).

Ils étaient étonnés. Ils étaient désorientés parce qu'ils Le connaissaient. Et ils disaient, « Où est-ce qu'Il a pris tout ça ? »

N'est-ce pas là le charpentier, le fils de Marie (6:3)

Le fait qu'ils l'appellent le fils de Marie semble indiquer que Joseph était déjà mort. Il y des chances que Joseph soit mort assez rapidement et que Jésus soit resté à la maison jusqu'à Ses 30 ans pour pourvoir aux besoins de la famille. A la mort de Son père, Il est certainement devenu le pourvoyeur de la famille. Ce mot *charpentier* en grec est *artificer*. En fait, Jésus était le genre d'homme qui pouvait tout faire, peu importe ce dont vous aviez besoin. Il pouvait tout faire à la main, en partant de zéro, que ce soit construire une petite remise, ou une maison. Il était habile avec Ses mains et capable de faire à peu près n'importe quoi. Et sans doute Il est resté à la maison jusqu'à ce que le reste de Ses jeunes frères soient capables de pourvoir pour eux-mêmes. Et donc, les gens disaient :

N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et il était pour eux une occasion de chute. (6:3)

Scandalisé, serait une bonne traduction du mot grec *scandalon*. Il était une pierre d'achoppement, ce qui veut dire une pierre d'achoppement. Ils étaient désorientés parce qu'ils Le connaissaient.

Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison. (6:4)

Cela implique que même Ses propres frères, Sa propre famille ne L'honorait pas réellement.

Mais Il n'est pas sans honneur ; ailleurs Il était honoré. Mais dans sa propre patrie on ne Le reconnaît pas ; ils refusent de Le reconnaître parce qu'ils Le connaissent.

*Et il ne put faire là aucun miracle, sinon guérir quelques malades en leur imposant les mains.
Et il s'étonna de leur incrédulité. (6:5-6)*

Il n'a pas pu faire d'œuvre extraordinaire là à Nazareth simplement à cause de leur incrédulité. Leur incrédulité les a empêchés de venir à Lui. S'ils étaient venus à Lui, ils auraient certainement pu être guéris. Il n'imposa donc les mains qu'à quelques malades, mais il n'y eut là, à Nazareth, aucun miracle extraordinaire comme Il en avait fait autour de la Mer de Galilée.

« Il parcourait les villages d'alentour en enseignant. » (6:6)

Alors il appela les douze et se mit à les envoyer deux à deux, en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs.

Il leur recommanda de ne rien prendre pour la route, sinon un bâton seulement [leur bâton de marche] : ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture [pas de provisions],

mais (disait-il) chaussez-vous de sandales et ne revêtez pas deux tuniques. [ils ne devaient pas prendre deux manteaux].

Il leur disait : Dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit.

Et si quelque part les gens ne vous reçoivent ni ne vous écoutent, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux. En vérité, je vous dis qu'il sera plus supportable pour Sodome et Gomorrhe au jour du jugement, que pour cette ville là. (6:7-11). [Cette dernière partie du verset ne se trouve que dans la version KJF].

Remarquez que le Seigneur parle bien de degrés dans le jugement qui viendra sur les gens. Certaines personnes s'inquiètent de ce que tout le monde recevra la même punition. Ce n'est pas le cas. Jésus a dit : « Si une personne connaît la volonté de Dieu et n'y obéit pas mais fait le mal, elle sera battue d'un grand nombre de coups. En revanche, une personne qui aura commis des actes dignes de beaucoup de coups, parce qu'elle ne connaissait pas la volonté du Père, sera battue de peu de coups. Car on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné ; mais on demandera peu à qui peu a été donné. » (voir Luc 12:47).

Et maintenant Il dit que ce sera plus tolérable pour les villes de Sodome et Gomorrhe au jour du jugement. Un peu plus tôt Il avait dit que les habitants de Sodome et Gomorrhe se lèveraient contre cette génération et la condamneraient. Ou encore la population de Ninive, qui s'est repentie en entendant la prédication de Jonas : « Et il y a ici quelqu'un plus grand que Jonas ! »

Il y aura donc des degrés dans le jugement et dans le châtiment infligé par Dieu. Et nous ne connaissons pas les dispositions finales que Dieu prendra au sujet des pécheurs. L'Écriture n'est pas assez explicite pour que nous puissions décider de ces jugements nous-mêmes. Cela repose dans la main de Dieu. Je ne sais pas ce que Dieu fera de cette personne qui n'a jamais eu l'occasion de connaître Jésus-Christ ou même d'entendre parler de Jésus-Christ. Je ne sais pas ce

que Dieu fera d'elle. La Bible ne dit rien de spécifique à ce sujet. Je sais que ce sera beaucoup plus facile pour eux que pour vous si vous avez entendu l'Évangile et que vous l'avez rejeté. Donc, au lieu de vous faire du souci au sujet de cette personne, il vaudrait mieux vous occuper de vous-même. Parce que vous êtes responsable pour ce que vous savez. Et celui qui connaît la volonté du Père et ne lui obéit pas, c'est lui qui aura de gros ennuis. Donc, la mesure avec laquelle Dieu va appliquer Son jugement est seulement connue de Lui-même. Et j'en suis heureux.

Il y a quelque chose que je ne voudrais jamais faire, c'est être juge. Je ne pourrais tout simplement pas faire face à cette responsabilité écrasante de déterminer les sentences qui devraient être appliquées à des hommes. Déterminer si un homme est innocent ou coupable, ou le degré de sa culpabilité est quelque chose que je ne voudrais jamais avoir à faire. Et je remercie Dieu que je n'aie pas à le faire.

Donc il y aura des degrés. Plus tolérable pour Sodome et Gomorrhe que pour cette ville qui rejetterait les disciples lorsqu'ils viendront témoigner pour Lui.

Ils partirent et prêchèrent la repentance. (6:12)

Le même message que celui de Jean-Baptiste : « Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche. » Changez, faites demi-tour !

Ils chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient. (6:13)

Dans son épître Jacques dit : « Quelqu'un parmi vous est-t-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera. » (Jacques 5:14-15). Il y a certains commentateurs de la Bible qui disent que le mot *oindre* signifie littéralement *massager*. Je ne sais pas. Les érudits de la Bible disent tout un tas de choses dont je ne sais rien. Si c'était masser, cela semblerait vouloir dire qu'il y aurait un quelconque processus de guérison dans le massage avec de l'huile. Moi, je crois que l'onction d'huile est un acte purement symbolique.

La semaine dernière nous avons parlé de l'importance d'avoir un point de contact pour la libération de la foi. Et ce que cette femme s'approchant de Jésus à travers la foule pensait : « Si je peux juste saisir Son vêtement, je sais que je serai guérie. » Et quand elle a saisi Son vêtement, immédiatement elle a ressenti dans son corps qu'elle était guérie. Et Jésus s'arrêta et demanda : « Qui m'a touché ? » C'est à ce point de contact qu'elle a libéré sa foi et a été guérie. La foi n'était plus quelque chose de passif pour elle ; elle devint active, elle fut libérée. Ce n'était pas : « Je sais que le Seigneur peut, je suis sûre qu'Il en est capable » mais : « Je sais qu'Il peut le faire maintenant. » C'est ce 'maintenant' qui active la foi.

Je crois que l'onction d'huile a cette même valeur. C'est un acte symbolique ; l'huile est le symbole du Saint Esprit. Et c'est de cette façon que nous, en tant qu'église, pratiquons l'onction d'huile. Nous ne massons pas, nous oignons d'huile simplement au nom du Seigneur ; l'huile étant le symbole du Saint Esprit. Le samedi soir, les anciens se réunissent et s'il y a des malades dans l'église, et que vous voulez la prière des anciens, vous pouvez venir le samedi soir dans la bibliothèque. Et là ils exercent leur ministère auprès des malades, prient pour eux, et les oignent

d'huile. Et le Seigneur est fidèle et Dieu a touché des gens. Et nous avons eu de merveilleuses guérisons et des miracles, là, dans la prière du service du samedi soir.

Nous n'en faisons pas toute une affaire. Je ne pense pas que la Parole de Dieu en fasse toute une affaire. Nous n'essayons pas de glorifier un individu à travers cette prière. Nous pensons que le bénéficiaire d'avoir les anciens qui prient pour vous, c'est que personne n'est mis à part pour la gloire. Et l'on ne développe pas un culte de la personnalité où « frère Untel m'a imposé les mains. » Nous préférons que vous sachiez que le Seigneur veut vous imposer les mains. Et Il est si bon ; Il nous utilise comme Ses instruments pour faire son travail à travers nous.

Ainsi les disciples, quand ils sortaient, oignaient les malades d'huile. C'est la première fois que cela est mentionné, et c'est la seule fois dans cet évangile. La seule autre référence que je connaisse se trouve en Jacques où il est simplement dit : « Si quelqu'un parmi vous est malade, qu'il appelle les anciens de l'église. » Nous arriverons jusqu'à Jacques, peut-être, si le Seigneur tarde. Beaucoup de malades étaient donc guéris.

Le roi Hérode l'apprit ; en effet le nom de Jésus devenait célèbre et l'on disait : Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts et c'est pour cela qu'il a le pouvoir de faire des miracles. [Mais] d'autres disaient : C'est Elie ; et d'autres disaient : C'est un prophète comme l'un des prophètes. Mais Hérode apprenant cela disait : Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité. (6:14-16)

Sans nul doute Hérode avait mauvaise conscience en ce qui concerne Jean. La famille d'Hérode devait être la famille la plus perturbée de toute l'histoire du monde. Tellement perturbée que si j'essayais de vous expliquer à quel point elle était perturbée, je serais perturbé moi-même en essayant de l'expliquer. Ici il s'agit d'Hérode Antipas, le fils d'Hérode le Grand. Hérode le Grand était l'Hérode du temps de la naissance de Jésus. C'était celui auprès de qui les mages étaient venus se renseigner pour savoir où le Messie devait naître. C'était lui qui avait dit, « Allez et prenez des informations précises sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aie moi aussi l'adorer. » (voir Matthieu ch.2) C'était lui qui avait ordonné le massacre de tous les bébés qui avaient moins de deux ans dans la région de Bethléhem. Il était paranoïaque ; il craignait sans cesse que quelqu'un essaie de l'assassiner pour prendre son trône.

Une des causes de sa paranoïa résultait sans doute du fait qu'il était très petit. Il mesurait environ un mètre quarante-cinq. Et étant si petit, il avait de grandes ambitions. Lorsqu'il construisait quelque chose il utilisait des pierres énormes. Le mur que l'on voit à l'ouest de Jérusalem aujourd'hui, est un témoignage des prouesses de construction du gars Hérode. Ces énormes pierres étaient le mur de soutènement de la colline du temple. L'Hérodion près de Bethléhem, et Massada, près de la Mer Morte sont d'autres formidables monuments de construction faits par Hérode, connu comme Hérode le Grand.

Mais parce qu'il était si paranoïaque, il épousa sa première femme Doris, qui eut un fils, et il les tua tous les deux, c'est-à-dire Doris et le fils. Puis il épousa une autre femme, Mariamne qui eut deux fils. Un de ces deux fils eut une fille nommée Hérodiade. Puis, Hérode devint paranoïde à propos de Mariamne et de ses deux enfants ; il croyait qu'ils complotaient contre lui, et il la mit à mort avec ses deux fils. Mais, après sa mort, elle lui manqua et il commença à pleurer sa perte. Et donc, il construisit une tour dans Jérusalem comme un monument à sa mémoire, parce qu'elle

lui manquait tellement. C'est de ce moment-là que date le dicton, « Il est plus sûr d'être le pourceau d'Hérode que d'être son fils. » Parce qu'à ce point il s'était débarrassé de ses deux épouses et de tous leurs enfants. À partir de ce moment-là il s'est un peu calmé. Il épousa une autre femme qui s'appelait aussi Mariamne et eut un fils du nom d'Hérode Philippe, qui alla habiter à Rome et devint simplement un riche marchand. Mais Hérode Philippe épousa sa nièce Hérodiade, qui était la fille de son frère assassiné, qui était son demi-frère. Elle était donc à la fois, son épouse et sa nièce. Pui Hérode épousa une autre fille dont il eut deux fils, et l'un d'eux était Hérode Antipas. C'est l'Hérode de notre histoire. Hérode Antipas régnait sur une partie seulement du royaume qui avait été celui de son père Hérode le Grand, la région de la Galilée.

Hérode Antipas alla à Rome et rendit visite à son demi-frère, Hérode Philippe et Hérodiade, sa nièce, avait une fille nommée Salomé. Et pendant qu'il était en visite chez son frère, Hérode Antipas tomba amoureux d'Hérodiade, l'épouse de son frère qui était aussi sa nièce, et la persuada de quitter son frère, son mari, et de l'épouser lui, et de retourner en Galilée pour régner avec lui. Jean-Baptiste qui ne mâchait pas ses mots dénonça cette union illégale d'Hérode Antipas. C'est pourquoi nous lisons :

Car Hérode lui-même avait fait saisir Jean et l'avait enchaîné en prison, à cause d'hérodiade, femme de Philippe, son frère, qu'il avait épousée ; en effet, Jean lui disait : Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère. (6:17-18)

Hérode aimait écouter Jean ; bien qu'il ne lui obéit pas, il aimait écouter ce gars. Il était fasciné par Jean. Mais Hérodiade ne pouvait pas le sentir. C'était une femme très ambitieuse, une intrigante. Finalement, elle persuada Hérode Antipas d'aller voir l'empereur à Rome et, ensemble, ils demandèrent à l'empereur de lui donner le titre de roi. Au lieu de lui donner le titre de roi, l'empereur l'envoya à la potence. Et ce fut la fin d'Hérode Antipas et de son histoire. Mais à ce point de l'histoire, Hérodiade était vraiment fâchée, parce que Jean avait dénoncé leur mariage, en disant : « Tu n'as pas le droit d'avoir l'épouse de ton frère. »

Hérodiade avait du ressentiment contre lui et voulait le faire mourir. (6:19)

Elle était tellement en colère qu'elle l'aurait bien tué. Jean lui parlait carrément et elle était fâchée. Si elle l'avait pu, elle l'aurait tué tellement elle était irritée contre lui.

Mais elle ne le pouvait. Car Hérode craignait Jean, sachant qu'il était un homme juste et saint ; il le protégeait et quand il l'avait entendu, il était très perplexe ; il l'écoutait avec plaisir. (6:19-20)

Il aimait l'écouter, mais c'était d'une étrange façon, comme lorsqu'une personne aime vous écouter, mais cependant, elle ne suit pas vos conseils.

Cependant un jour opportun arriva, lorsque Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un festin à ses dignitaires, aux chefs militaires et aux principaux de la Galilée. La fille d'Hérodiade entra et dansa ; elle plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai. (6:21-22)

A cette époque, les danses de femmes en solo étaient très sensuelles et habituellement exécutées seulement par des prostituées. Et, bien sûr, leur seul but était d'attiser les convoitises. Et le fait qu'Hérodiade encourage sa fille à exécuter une telle danse devant ces hommes montre son

absence de moralité. C'était une femme amoral, autorisant sa fille à danser cette danse sensuelle devant ces hommes. Hérode, qui fut excité par la danse, et conquis, lui dit : « Demande-moi ce que tu veux et je te le donnerai. »

Il lui fit ce serment : Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, quand ce serait la moitié de mon royaume. (6:23)

Quelle danse cela avait dû être !

Elle sortit et dit à sa mère : Que demanderai-je ? Celle-ci lui répondit : La tête de Jean-Baptiste. Elle s'empessa de rentrer aussitôt vers le roi et de lui demander : je veux que tu me donnes tout de suite, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste.

Le roi fut attristé, mais à cause de ses serments et de ses convives, il ne voulut pas lui opposer un refus. (6:24-26)

Il s'était fait coincé, et à cause de son serment et du fait qu'il avait été fait en face de ces hommes il ne pouvait se dédire. Son orgueil s'y refusait. Et donc, il commit ce meurtre illégal, accumulant les péchés, aggravant sa situation.

Il envoya aussitôt un garde avec ordre d'apporter la tête de Jean-Baptiste. (Le garde) alla décapiter Jean dans sa prison et apporta la tête sur un plat. Il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.

A cette nouvelle, les disciples de Jean vinrent prendre son corps et le mirent dans un tombeau. (6:27-29)

Hérode, sans aucun doute, s'est senti coupable pendant longtemps après cela. Donc, plus tard lorsqu'il entendit parler de la renommée de Jésus, des miracles de Jésus : « Il y a là un gars qui fait toutes sortes de miracles. » Il se dit : « C'est Jean-Baptiste ; il est revenu d'entre les morts. » Sa culpabilité le hantait. Il ne pouvait cesser de penser à Jean. Peut-être, même, était-il réconforté à la pensée que ce devait être Jean-Baptiste, revenu d'entre les morts, parce qu'il savait que ce qu'il avait fait était mal.

Et ceci est la fin de ce segment particulier de l'histoire.

Mais revenons à nos moutons. « Pendant ce temps, à la ferme... »

Jésus avait envoyé ses apôtres exercer un ministère. Et maintenant ils sont de retour de leur mission de prédication.

Les apôtres se rassemblèrent auprès de Jésus et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et ce qu'ils avaient enseigné. (6:30)

Ils Lui racontèrent les réunions extraordinaires, les conversions, les guérisons, la puissance, la gloire de leur expérience d'aller en Son nom et de prêcher Son évangile.

Il leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu. Car beaucoup de

personnes allaient et venaient, et ils n'avaient même pas le temps de manger. [même pas assez de temps pour s'asseoir et manger] (6:31)

Ils avaient assez de temps pour attraper quelque chose à manger en passant près de la table, mais en ce temps-là manger était toute une cérémonie. On s'asseyait et on faisait toute une histoire à propos du repas. Et ils n'avaient pas eu de temps pour ça. Ils étaient trop sollicités par la foule. Donc, Jésus, voyant la pression et la fatigue, les invita à passer de l'autre côté du lac, vers une région plus déserte où ils allaient pouvoir se reposer. Et je pense que les disciples ont dû apprécier.

Ils partirent donc dans la barque, pour aller à l'écart dans un lieu désert. Plusieurs les virent s'en aller et les reconnurent, [ils savaient qui c'était], et de toutes les villes on accourut à pied et on les devança (là où ils se rendaient). (6:32-33)

Capernaüm se trouve tout au nord de la Mer de Galilée. Et à cet endroit elle a seulement environ quatre kilomètres de largeur ; vous pouvez voir l'autre rive. Ils coururent donc autour de la pointe supérieure de la Mer. Et lorsqu'ils traversèrent Bethsaida, Korazim et les autres villes, les gens certainement leur demandaient où ils allaient. Comme lorsque vous voyez quelqu'un courir et que vous vous demandez : « Qu'est-ce qui se passe ? » Ici ils voient un groupe de gens courir et ils demandent :

- Qu'est-ce qui se passe ? - Jésus va accoster de l'autre côté.

- Ah bon !

Et un autre groupe important se joignait à eux de chacune de ces villes. Et ainsi, lorsque finalement Jésus arrive avec Ses disciples, au moins cinq mille hommes plus les femmes et les enfants attendent que le petit bateau accoste. A ce point je peux imaginer que les disciples étaient plutôt irrités par le manque de considération des gens. « Ne voyez-vous pas que nous avons besoin de repos, que nous voulons nous reposer, que nous avons besoin d'être seuls ? Nous voulons nous détendre. » Et quand vous êtes fatigué il est facile de s'irriter. Je suis sûr que les disciples étaient irrités par cette foule.

Et Jésus... en eut compassion (6:34)

Non seulement Il n'était pas irrité, mais cela le toucha ; cela toucha Son cœur. « Oh, ces braves gens, si affamés pour Dieu, pour une réelle expérience avec Dieu. » Et Il fut ému de compassion, parce qu'Il les voyait dans une tout autre lumière. Alors que les disciples les considéraient peut-être comme un fardeau, Jésus les voyait comme de pauvres petits moutons sans berger. Ils ne savent pas où ils vont ; ils sont perdus. Ils sont sans défense.

parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger [Il les voyait comme des brebis qui n'ont pas de berger] (6:34)

Et parce qu'Il avait un cœur de berger, cela le toucha ; il en fut ému.

et il se mit à les enseigner longuement. Comme l'heure était déjà avancée, ses disciples s'approchèrent de lui [ils ont un problème] et dirent : Ce lieu est désert et l'heure est déjà avancée ; [Seigneur] renvoie-les, afin qu'ils aillent dans les campagnes et dans les villages des

environs pour s'acheter de quoi manger. Jésus leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. [Eh bien, donnez-leur quelque chose à manger !] Mais ils lui dirent : Irons-nous acheter des pains pour deux cent deniers et leur donnerons-nous à manger ? [Qu'est-ce que Tu veux dire ? Tu veux que nous allions en ville pour essayer d'acheter pour cinq mille dollars de pain, pour que nous puissions nourrir ces gens ?] Il leur répondit, Combien avez-vous de pains ? Allez voir. [Bon. Combien de pain avez-vous ? Allez-vous rendre compte.] Ils s'en informèrent et répondirent : Cinq, et deux poissons. [ils allèrent donc voir et revinrent en disant : « Il y a là un petit garçon qui a cinq pains et deux poissons. C'est tout ce qu'il y a. » Alors il leur commanda de les faire tous asseoir en groupe sur l'herbe verte, et ils s'assirent par rangées de cent et de cinquante. Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel, il bénit et (VKJF) rompit les pains et les donna aux disciples, pour les distribuer à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et furent rassasiés. (6:34-42)

Ce mot grec traduit par « *rassasiés* » serait mieux rendu par « *repus* » ; littéralement il signifie « *repus*. » « Ils mangèrent tous et furent repus. » Ce qui veut dire qu'ils mangèrent jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus rien avaler.

Et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de poissons.

Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes. (6:43-44)

Ceci est la première des deux fois où il nous est rapporté que Jésus a miraculeusement nourri la multitude avec simplement quelques miches de pain. Ici, cinq mille hommes plus les femmes et les enfants, ce qui faisait probablement dix à quinze mille personnes, ont été nourries avec cinq petits pains à sandwich et deux petits poissons. Mais ensuite, et ceci est intéressant, ils ont collecté douze paniers remplis de restes après que tout le monde fut repus.

Aussitôt après, il obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda, pendant que lui-même renverrait la foule. Quand il eut pris congé d'elle, il s'en alla sur la montagne pour prier. (6:45-46)

Une journée chargée ! Vous essayez de vous échapper pour vous reposer. Vous arrivez sur la rive et vous trouvez dix mille personnes qui vous attendent. Vous donnez de vous-même jusqu'à tard le soir, et puis vous faites le miracle. Maintenant il n'y a plus de doute, vous êtes tout à fait prêt pour ce repos. Et Il demande à Ses disciples de prendre le bateau et de passer sur l'autre rive, en passant par Bethsaïda, pendant que Lui-même renvoie la foule. Mais vous avez besoin de repos ! Et comment trouve-t-Il Son repos ? Il se rend sur la montagne pour prier. C'est toujours dans la prière qu'Il trouvait Sa force. C'était là qu'Il trouvait Son repos et Sa force.

Oh que nous puissions apprendre la puissance de la prière ! Un des plus grands encouragements à prier, ou la plus grande preuve de notre besoin de prier, c'est le fait que Jésus priait. S'Il pensait que la prière était une partie si essentielle à Sa propre vie, étant qui Il était, à combien plus forte raison l'est-elle pour nous. S'Il savait qu'Il ne pouvait pas s'en sortir sans elle, comment diable pouvez-vous penser que vous pouvez vous en passer ? La prière est certainement l'activité spirituelle la plus négligée dans le corps de Christ. C'est quelque chose que vous devez considérer sérieusement. Je crois sincèrement que le monde ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui si nous priions davantage. Que Dieu nous aide ! Nous avons à notre disposition une puissance

extraordinaire, mais nous devons nous l'approprier dans la prière.

Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus était seul à terre. Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer. (6:47-48)

Je vous ai dit que la Mer de Galilée n'était pas très large à cet endroit. Il est très possible que c'était une nuit de pleine lune. Si c'était le cas, par pleine lune vous pouviez voir l'autre rive et tout ce qui était sur la mer. Vous ne pouvez pas imaginer comme la pleine lune est brillante là-bas ! Il était donc possible de les voir parce que la lune, bien sûr, se reflétait dans l'eau.

car le vent leur était contraire. [le vent s'était levé et il était contre eux] (6:48)

Mais ils ramaient. J'aime ça ! Ils étaient dans cette situation parce que Jésus leur avait ordonné de prendre le bateau et de traverser. En obéissant l'ordre de Christ, ils s'étaient mis dans une situation difficile. Ceux d'entre vous qui pensez qu'en faisant la volonté du Seigneur tout va devenir rose et facile, ce n'est pas du tout le cas. Jésus leur avait ordonné de traverser la mer en allant contre le vent, contre la tempête. Il les a mis dans une situation de travail difficile, une situation stressante, et ils étaient déjà épuisés. J'aime leur obéissance courageuse.

Il aurait été beaucoup plus facile pour eux de faire faire demi-tour au bateau et de ramer avec le vent dans le dos. « Pourquoi donc essayer de lutter contre lui ? » Parce que là, ils ramaient, mais ils n'avançaient pas. Sur votre droite voici la petite lumière de Bethsaïda, et, je suppose que si vous avancez à reculons elle doit être sur votre gauche. Mais là, vous ramez, et au bout d'une heure les lumières sont toujours à la même place. « Oh non ! Mais Jésus nous a dit d'aller. » Ils étaient dans cette situation parce qu'ils obéissaient l'ordre du Seigneur. J'aime ça.

Et le Seigneur les observait. Il les vit ramer avec difficulté parce que le vent était contraire.

À la quatrième veille de la nuit environ (6:48)

Il les laisse faire des efforts pendant un bon moment, parce que la quatrième veille de la nuit commence à trois heures du matin. La quatrième veille va de trois heures du matin à six heures du matin. Donc, ces gars se sont vraiment acharnés, et tout ce que le Seigneur faisait, c'était les observer. « Seigneur, ce n'est pas juste ! »

A la quatrième veille de la nuit environ, il alla vers eux en marchant sur la mer et il voulait les dépasser [il fait comme si il allait tout simplement les dépasser] (6:48)

Quelqu'un m'a demandé si je croyais que Jésus avait jamais ri. Je crois qu'Il avait un sens de l'humour très développé. Par exemple ici, ils sont en train de peiner, de ramer de toutes leurs forces, et Lui, Il arrive en marchant sur la mer ; et puis, comme s'Il ne les voyait pas, il les dépasse !

Quand ils le virent marcher sur la mer, ils pensèrent que c'était un fantôme, et ils poussèrent des cris [parce qu'ils avaient peur] ; car ils le voyaient tous et ils furent troublés. Aussitôt Jésus leur parla et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur. Puis il monta auprès d'eux dans la barque et le vent tomba. En eux-mêmes ils étaient tout stupéfaits ; car ils n'avaient pas compris le miracle des pains [nourrir cinq mille hommes avec just cinq pains et deux poissons], parce que leur cœur était endurci. (6:49-52)

Ils l'avaient vu mais n'avaient pas compris.

Après avoir achevé leur traversée, ils arrivèrent dans le pays de Génésareth, et ils abordèrent. (6:53)

Ils n'allèrent donc pas à Capernaüm, mais un peu au sud de Capernaüm, dans la région de Génésareth, qui est près de la petite région de Magdala, d'où venait Marie de Magdala. Si vous êtes allé en Israël vous avez l'avantage de pouvoir vous représenter tout cela.

Ils arrivèrent dans le pays de Génésareth, et ils abordèrent. Quand ils furent sortis de la barque, les gens reconnurent aussitôt Jésus [dès qu'ils sortirent du bateau, les gens Le reconnurent.], parcoururent toute la région et se mirent à apporter des malades sur des grabats, partout où l'on apprenait qu'il était. Partout où il entrait, villages, villes ou campagnes, on mettait des malades sur les places publiques et on le suppliait afin de pouvoir toucher seulement la frange de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient délivrés. (6:53-56)

Ainsi cette femme qui, la première, avait touché le Seigneur, avait ouvert en quelque sorte une porte pour que beaucoup d'autres personnes en arrivent au point de libérer leur foi en Le touchant. « Et tous ceux qui le touchaient étaient libérés. »

Chapitre 7

Les Pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem s'assemblèrent autour de Jésus. (7:1)

Ils vinrent de Jérusalem jusque dans la région de la Galilée.

Ils virent quelques-uns de ses disciples prendre leur pain avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. Or les Pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être soigneusement lavé les mains, parce qu'ils tiennent à la tradition des anciens. Et, quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après avoir fait les aspersion (rituelles). Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage des coupes, des cruches et des vases de bronze. (7:2-4)

Toutes ces règles concernant le lavage rituel pour être pur ! Ceci n'est pas pour une question d'hygiène, c'est cérémoniel. Et selon le lavage cérémoniel, et, bien sûr, quelque temps après cela la Mishna fut compilée où furent inscrites toutes ces règles et ces règlements à propos de la purification ; il est intéressant de noter toutes les règles qu'ils avaient concernant le lavage des mains ; ce type particulier de lavage n'était pas pour que vous puissiez simplement vous laver les mains. Pour être cérémoniellement pur vous deviez le faire d'une certaine façon. Parce que si vos mains étaient cérémoniellement sales parce que vous aviez touché quelque chose que quelqu'un d'autre qui n'était pas pur avait touché... par exemple, si je suis un païen et que j'ai touché une pièce de monnaie et que vous touchiez cette pièce, puisque j'étais un païen impur, si vous touchiez cette pièce que j'avais touchée, vous deveniez impur à votre tour. Et donc vous allez sur la place du marché et vous recevez la monnaie, et vous savez qui a touché ces pièces, lorsque vous rentrez chez vous et que vous voulez manger, vous ne pouvez pas simplement vous laver les mains par hygiène et manger. Vous devez vous laver les mains de façon rituelle. Et pour le faire vous deviez d'abord avoir quelqu'un pour vous aider parce qu'il vous fallait ce qu'ils appelaient une demi-mesure d'huile, ce qui représentait à peu près deux coquilles d'oeuf pleines pour le premier lavage. Et avec ceci, et avec vos doigts levés, avec votre poing vous deviez froter l'huile alors que l'on versait l'eau. Frotter vos doigts ensemble, puis, votre poing, et faire la même chose de l'autre côté. Et vous deviez tenir vos mains ainsi, parce que tout ce qui vous toucherait alors serait impur. Et donc, l'eau avec laquelle vous vous lavez devient impure parce qu'elle vous a touché. Parce que vos mains étaient cérémoniellement impures. Donc vous tenez vos mains comme ceci de manière que l'eau s'égoutte de votre poignet, parce que vous ne voulez pas que l'eau coule sur vous. Parce que toute partie qui vous toucherait deviendrait impure et vous devriez recommencer. Donc vous teniez vos mains comme ceci et vous laissiez l'eau s'égoutter. Ensuite, parce que l'eau qui a été utilisée est maintenant impure, et ce qui coule est impur, vous deviez tendre vos mains vers le bas et loin de vous, et votre aide versera une autre demi-mesure d'eau sur vos mains que vous tendez vers le bas et vous devez la laisser couler le long de vos doigts. Et si vous ne le faisiez pas de cette façon, et que vous mangiez sans accomplir ce rituel, ils recommençaient plusieurs fois au cours du repas ; il fallait recommencer toute la cérémonie du lavage rituel des mains.

Ils avaient aussi ces cruches, et vous ne saviez jamais ce qui pouvait les avoir touchées. Par exemple une petite mouche qui avait d'abord atterri sur l'épaule d'un païen. Il fallait alors

nettoyer l'extérieur de la cruche. Cependant, si une mouche atterrissait à l'intérieur lorsque la cruche était découverte, alors là, c'était la fin de tout. Il fallait la fracasser en prenant garde de ne laisser aucun morceau assez gros pour pouvoir y mettre de l'huile pour oindre votre petit orteil. En d'autres termes, elle devait être littéralement pulvérisée, parce qu'elle était impure. Et ils avaient un tas de règles comme celles-ci. Si c'était en bronze ou en métal, il y avait un lavage cérémoniel pour ça, et vous pouviez l'utiliser de nouveau. Ou des coupes, si elles étaient plates, c'était parfait. Mais si elles avaient un rebord, elles devenaient impures, et vous deviez les briser totalement. Vous ne pouviez pas les utiliser de nouveau. Et toutes ces choses étaient codifiées dans la Mishna... les traditions des anciens.

Les Pharisiens et les scribes lui demandèrent : Pourquoi tes disciples ne marchent-ils pas selon la tradition des anciens, mais prennent-ils leur pain avec des mains impures ? [ils mangent leur pain sans se laver les mains] Jésus leur répondit : Esaïe a bien prophétisé sur vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi ; c'est en vain qu'ils me rendent un culte en enseignant des doctrines qui ne sont que des préceptes humains. (7:5-7)

Il est intéressant de souligner combien il est facile pour les traditions humaines de devenir les dogmes et les doctrines de l'Église. Des choses qui sont uniquement des traditions. Je pense que pour qu'une personne soit libre, les choses les plus difficiles auxquelles elle doit faire face ce sont les traditions. Elles nous enchaînent. Les traditions ont un plus grand pouvoir sur une personne que presque n'importe quoi d'autre. Ces traditions sont profondément enracinées en nous. Mais si vous retournez en arrière pour étudier l'arrière-plan des traditions, vous découvrirez souvent qu'elles n'ont absolument aucune base biblique. Souvent elles ont des bases païennes. Et pourtant, parce qu'elles ont été pratiquées si longtemps dans l'Église, elles deviennent des dogmes et finalement des doctrines de l'Église.

Prenez par exemple Halloween, la tradition du « trick and treat » [Donnez-moi quelque chose ou je vous joue un tour.], les enfants qui se déguisent en sorcières et en lutins pour se promener dans le voisinage. Lequel d'entre vous, parents aimants, voudrait refuser à ses gentils petits enfants le privilège de se déguiser en sorcière, en fantôme ou en lutin ? Les empêcher de prendre un sac pour aller rendre visite aux voisins et manger les bonbons qui leur sont offerts... qui leur sont extorqués, plutôt, parce que l'idée derrière cela c'est que si vous ne donnez rien, nous allons savonner vos vitres. C'est de l'extorsion ! Et pourtant c'est la tradition ! Bien sûr, lorsque j'étais enfant, il n'y avait pas de gâteries. Il n'y avait que des blagues. Ou s'il y avait des gâteries, je n'en avais pas connaissance. Mais, vraiment, si vous examinez la pratique elle-même, il y a quelque chose qui cloche. En fait elle est extrêmement dangereuse, parce qu'il y a tellement de gens stupides dans ce monde, que quelques-uns trouvent très drôle d'ajouter à leurs gâteries des lames de rasoir ou du poison. Et chaque année des enfants récoltent ces choses dangereuses par mégarde, et beaucoup sont blessés. Et pourtant les parents les aident et les encouragent dans leurs complots d'extorsion, lorsqu'ils les promènent eux-mêmes à travers le voisinage. C'est donc : donne sinon...! Mais c'est la tradition. On peut y voir tellement de failles et d'aspects négatifs, et pourtant, qui d'entre vous a assez de cran pour dire à son enfant : « Non, cette année, tu n'iras pas ! » C'est vraiment intéressant de voir combien les traditions sont profondément enracinées.

Tant de traditions se sont développées au sein de l'Église. Malheureusement, même dans l'Église on retrouve ces choses-mêmes dont Jésus accusait les Pharisiens. Et qui est, d'enseigner les doctrines des hommes. Il y a dans l'Église de nombreuses doctrines qui n'ont aucun fondement scripturaire, mais qui sont basées uniquement sur des traditions. La doctrine du baptême des bébés pour leur salut : vous ne trouverez pas une seule Écriture qui soutienne cette doctrine. C'est une tradition humaine. Et pourtant dans beaucoup, beaucoup d'églises elle est considérée fermement comme une doctrine sûre. Mais c'est une doctrine basée sur la tradition, et pas du tout fondée sur la Parole. Et ceci est juste un exemple parmi tant d'autres. Jésus dit :

Car, en laissant de côté le commandement de Dieu, vous retenez la tradition des hommes, comme laver les pots et les coupes, et faire beaucoup d'autres choses semblables. Il leur dit : Vous rejetez parfaitement le commandement de Dieu afin de garder votre propre tradition. (7:8-9 VKJF)

Vous placez vos traditions au-dessus des commandements de Dieu.

Car Moïse a dit : Honore ton père et ta mère, et : Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais vous, vous dites : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Ce dont j'aurais pu t'assister est qorbân, c'est à dire un don [VKJF] (à Dieu), vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère ; (7:10-12)

Sous la loi juive, si vous maudissiez votre père ou votre mère, vous deviez être lapidé. Vous étiez tenu d'honorer votre père et votre mère. « Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. » Mais ils avaient développé cette tradition. Si vous disiez : « Père, ceci est qorbân. Je vais te faire un cadeau. Tu es une sale peau de vache pourrie, et je te hais ; je t'ai toujours haï. Mais ceci est pour ton bien, Père. C'est un don en ta faveur. » Aussi longtemps que vous commenciez par dire : « C'est un don ; ceci est qorbân, c'est-à-dire un don à Dieu en ta faveur », vous pouviez ensuite dire tout ce que vous vouliez. C'était la tradition par laquelle ils contournaient la loi de Dieu. En effet, vous étiez tenu de pourvoir aux besoins de vos parents. Mais si vous disiez : « C'est qorbân. Je l'ai donné à Dieu ; tu ne peux pas l'avoir », vous pouviez ainsi effacer toutes les obligations que vous aviez par rapport à quelqu'un. Par ces traditions ils annulaient tout simplement la loi de Dieu.

vous annulez ainsi la parole de Dieu par votre tradition que vous vous êtes donnée. Et vous faites bien d'autres choses semblables. (7:13)

Hypocrites ! disait-Il.

Il appela de nouveau la foule et lui dit : Écoutez-moi tous et comprenez. (7:14)

Et maintenant Il va dire probablement une des choses les plus radicales qu'Il ait dites jusqu'ici. C'est vrai que Jésus a dit des tas de choses radicales durant Sa vie. Mais jusqu'ici, c'est probablement la chose la plus radicale qu'Il ait dite. Et il faut comprendre le contexte dans lequel c'était dit, l'arrière plan du peuple. Sous la loi mosaïque, certaines viandes ne pouvaient pas être mangées, dont le porc, ou cochon. Sous la loi c'était interdit. C'était une viande impure qui était interdite. Du temps d'Antiochus Epiphane, ce roi syrien qui avait conquis Israël et cherchait à profaner et insulter ce peuple, il fut ordonné que tous mangent du porc. C'était un ordre d'Antiochus Epiphane, et ceux qui ne mangeaient pas de porc étaient mis à mort. Des centaines de Juifs préférèrent la mort, des milliers même du temps des Maccabées. Des milliers choisirent

la mort plutôt que de violer la loi et manger du porc. C'est dans ce contexte que Jésus va dire quelque chose d'extrêmement radical.

Écoutez-moi (7:14)

Il parle à la foule. Il venait de parler aux Pharisiens, leur expliquant qu'ils avaient invalidé la loi de Dieu par leurs traditions et maintenant Il lance un appel à la foule pour que tous L'écoutent. Et Il fait cette déclaration radicale :

Il n'est rien qui de dehors entre dans l'homme qui puisse le rendre impur ; mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. (7:15-16)

Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche d'un homme qui le souille... du porc ou n'importe quoi d'autre. Ceci rompait radicalement avec leurs traditions. En fait, lorsqu'il fut entré dans la maison, loin de la foule, Ses disciples Lui ont demandé, « Seigneur, il faut que Tu nous expliques ça. »

Il leur dit : Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence ? Ne saisissez-vous pas que rien de ce qui, du dehors, entre dans l'homme ne peut le rendre impur ? Car cela n'entre pas dans son cœur, mais [seulement] dans son ventre, puis est évacué à l'écart. Il déclarait purs tous les aliments. (7:18-19)

Les aliments sont évacués de votre corps ; ils ne vous souillent pas spirituellement. Et, bien sûr, nous parlons de purification rituelle. La viande que vous mangez ne vous souille pas. Elle peut vous rendre malade, mais elle ne peut pas vous souiller spirituellement. Elle ne peut pas produire d'impureté spirituelle, parce qu'elle ne fait que passer dans votre corps.

Il disait : Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur. Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, prostitutions, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchanceté, ruse, dérèglement, regard envieux, blasphème, orgueil, folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et rendent l'homme impur. (7:20-23)

Donc, ce n'est pas ce qui entre, c'est ce qui sort. Et cela révèle ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. Et c'est là, dans le cœur, que la véritable souillure spirituelle ou la pureté existent. « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » C'est là que la véritable souillure spirituelle se trouve ; pas dans ce que vous mangez, mais dans ce que vous êtes, dans votre vie intérieure, ce qui est dans votre cœur. Ce n'est pas ce qui va dans votre ventre qui compte.

Jésus partit de là (7:24)

Il est toujours dans la région autour de Génésareth, près de la Mer de Galilée.

et s'en alla dans le territoire de Tyr (et de Sidon, VKJF) (7:24)

Tyr et Sidon, bien sûr, sont sur la côte (méditerranéenne). Récemment vous en avez entendu pas mal parler dans les journaux. Tyr est à un peu plus de cinquante-six kilomètres au nord-est de Capernaüm. Et Sidon à un peu plus de quarante kilomètres au nord de Tyr. Donc, maintenant, Jésus quitte la Galilée pour aller en territoire païen.

Il entra dans une maison ; il voulait que personne ne le sache, mais il ne put rester caché. Car une femme, dont la fille avait un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds. Cette femme était grecque, d'origine syro-phénicienne. Elle lui demanda de chasser le démon de sa fille. Jésus lui dit : Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. (7:24-27)

À ce point, Jésus a déjà offensé plusieurs personnes. Il y a ici une femme, une mère, qui a de gros soucis. Sa fille a de sérieux problèmes : elle est possédée par un esprit impur. Et cette mère, dans son désespoir, est venue demander l'aide de Jésus. Mais parce qu'elle est grecque, syro-phénicienne, Jésus fait référence à elle comme à un chien. Il y avait dans ce pays des chiens, charognards sauvages que tout le monde haïssait. Ils se déplaçaient en meutes ; ils attaquaient les moutons, et même les enfants. Ils étaient féroces, vicieux, haïs. Et les juifs appelaient couramment les païens des *chiens*. Le mot équivalait à notre mot anglais [et français, ndlt] *chienne* qui est un terme désobligeant. Donc ils utilisaient ce mot *chien* comme nous utiliserions cet autre mot aujourd'hui, d'une manière péjorative et méprisante. Et de penser que Jésus fasse référence à cette femme de cette façon est très troublant, si c'est bien ce qu'Il fait. Mais ce n'est pas ce qu'Il fait. Il existe un autre mot grec pour chien, et c'est ce mot que Jésus utilise. C'est le nom d'un animal de compagnie, qui se tient toujours sous la table, le chouchou de la famille. La plupart des familles juives avaient leurs petits chiens de compagnie, qui étaient domestiqués et adorables, et qui se tenaient sous leur table. Et quand Jésus dit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens », Il utilise ce terme grec que l'on pourrait traduire « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiots, ces mignons petits chiens sous cette table. »

Oui, Seigneur, lui répondit-elle, mais les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants. (7:28)

A cette époque ils n'avaient ni couteaux, ni fourchettes ni cuillers. Ils n'avaient pas d'ustensiles pour manger. Ils n'utilisaient même pas de baguettes - comme font les chinois - Ils utilisaient les ustensiles que Dieu leur avait donnés pour manger : leurs mains. Et manger ainsi devenait alors assez intéressant. Il y avait toujours du pain. Et vous preniez un morceau de pain et vous le trempiez dans la soupe ou dans la sauce ou dans toute autre chose. Vous utilisiez votre pain en quelque sorte comme une cuiller. Lorsque nous allons là-bas et que nous mangeons à l'extérieur, nous prenons en général ce qu'ils appellent un repas oriental, qui est davantage un repas arabe, où on vous sert un genre de pain plat avec toutes sortes de sauces. Et vous cassez votre pain en morceaux que vous trempez dans toutes ces sauces exotiques et vous mangez votre pain avec toutes sortes d'autres choses aussi. Mais ils utilisent leurs mains ; ils utilisent leurs doigts. Et quand le repas est terminé, vos mains sont pleines de graisse et de toutes ces autres choses que vous avez mangées. Et donc, vous utilisez votre dernier morceau de pain pour les essuyer comme avec une serviette de table. Puis vous le jetez sous la table au petit chien qui attend là, debout en aboyant. En vous levant de table vous laissez tomber ce dernier morceau de pain imbibé de tous ces sauces délicieuses. C'étaient les chiens qui mangeaient les miettes et les morceaux de pain qui avaient été utilisés pour essuyer les mains à la table du maître.

Comprendre ceci dans son contexte culturel, n'est pas aussi difficile que cela peut apparaître pour nous en surface. Voici cette femme, elle est grecque, elle ne fait pas partie de l'alliance. Jésus dit : « Je n'ai été envoyé que pour sauver les brebis perdues de la maison d'Israël. » Et voici une

femme qui ne fait pas partie de la race élue, et qui vient vers Jésus pour Lui dire : « Seigneur, aide-moi ! Ma fille est à la maison et elle est tourmentée par un esprit impur. » Jésus lui répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » c'est-à-dire, le pain qu'ils devraient manger. « C'est vrai, Seigneur. Mais ces petits chiens à la fin reçoivent les miettes, celles qui tombent de la table de leur maître. » Et Jésus dit : « À cause de cette parole... et un autre évangile dit : Femme, ta foi est grande. »

À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. Et quand elle rentra dans sa maison, elle trouva que l'enfant était étendue sur le lit, et que le démon était sorti. Jésus quitta la contrée de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant la contrée de la décapole. (7:29-31)

Donc Il fit une boucle vers le nord avant de revenir par le sud.

On lui amena un sourd qui avait de la difficulté à parler, et on le supplia de lui imposer les mains. Il le prit à l'écart loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles et lui toucha la langue avec de la salive ; puis il leva les yeux au ciel, soupira et dit : Ephphatha, c'est-à-dire : ouvre-toi. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il se mit à parler correctement. Jésus leur recommanda de n'en parler à personne, mais plus il le leur recommandait, plus ils publiaient (la nouvelle). Ils étaient dans un étonnement extraordinaire et disaient : Il fait tout à merveille, il fait même entendre les sourds et parler les muets. (7:32-37)

Ici encore Jésus utilise une méthode intéressante : Il met Ses doigts dans les oreilles du gars parce qu'il était sourd, puis Il crache et met Sa salive sur sa langue. Ce qui est intéressant c'est que Jésus n'a pas suivi un modèle prédéterminé.

Nous avons toujours l'air d'être si bien organisés ; nous voulons que tout marche suivant des schémas familiers. Nous sommes toujours en train de chercher la formule secrète. Nous voulons toujours trouver cette méthode spéciale. Et nous cherchons à développer des méthodologies au sein de l'Église : « C'est comme ça que Dieu travaille. » Non, il n'y a pas de méthode particulière pour le travail de Dieu. Dieu travaille de façons infiniment différentes et Il refuse d'être enfermé dans des modèles, et Il ne veut pas que nous développions une méthodologie. Donc, le Seigneur a choisi de travailler comme Il lui plaît, et souvent de manières bien différentes. La lettre aux Corinthiens nous dit : « Il y a diversité de dons du Saint Esprit, et il y a aussi diversité d'opérations. » Ainsi Dieu peut donner le don de la parole de connaissance à dix personnes, mais cela se manifestera de manière différente chez les dix personnes. Parce qu'il y a diversité d'opérations au sein même de la diversité des dons. Dieu refuse d'entrer dans des catégories ou des classements. Il se réserve la liberté de travailler de façon unique, comme le besoin s'en fait sentir. Et donc, pour nous, ce n'est pas juste d'essayer de trouver des méthodes ou des formules secrètes par lesquelles nous verrions la puissance de Dieu se manifester d'une façon particulière.

Il fut un temps dans mon ministère où je cherchais le Seigneur parce qu'Il avait dit : « Aspirez aux dons les meilleurs. » Je demandais au Seigneur les dons de guérison. Nous habitons Tucson, et je cherchais le Seigneur avec diligence. Je voulais tout ce que Dieu avait pour moi. Il y avait tellement de malades à Tucson ! C'est une de ces régions où les gens de l'est qui ont de l'asthme ou de l'arthrose ou ce genre de choses viennent, à cause du climat et de la faible humidité et tout ça... beaucoup de gens malades. Et nous avons un ministère auprès de beaucoup de malades.

Et donc je pensais : « Seigneur ce serait fantastique si j'avais le don de guérison. » Et souvent, dans nos services nous priions pour les malades. Nous avions dressé une tente et nous tenions des réunions. Cette dame est venue dans la tente et elle était aveugle de l'œil gauche. Ses amis l'avaient amenée pour que nous puissions prier pour qu'elle soit guérie. Je lui ai donc imposé les mains pour prier que Dieu veuille bien guérir la cécité de son œil gauche. Et pendant que je priais, lorsque j'ai dit : « Au nom de Jésus, » J'ai ressenti quelque chose. C'est tout ce que je peux dire, juste une sensation dans ma main gauche. Et lorsque j'ai enlevé ma main et que la dame a regardé autour d'elle, à ma grande surprise, elle a dit : « Je peux voir ! Je peux voir ! Gloire au Seigneur, je peux voir ! » Et c'était enthousiasmant. Elle alla dans tout le voisinage raconter qu'elle pouvait voir. Et, bien sûr, tout le monde savait qu'elle était aveugle et c'était une preuve de sa guérison ; elle couvrait son œil droit et lisait avec son œil gauche. Son œil était guéri. Je ne peux pas l'expliquer ; j'étais surpris... agréablement... mais surpris quand même. Alors elle a commencé à amener tout un tas de gens avec différentes maladies pour que nous priions pour eux. Et moi j'essayais de me rappeler : « Alors, comment est-ce que j'ai fait ça ? Et qu'est-ce que j'ai dit ? » Je cherchais la formule magique. Je posais ma main et je disais : 'Au nom de Jésus !' et je ne ressentais rien. 'AU NOM DE JESUS !' Ça doit être là-dedans... » C'est intéressant de voir que nous recherchons toujours une formule. Mais Dieu ne travaille pas en suivant des formules ; Il travaille selon Sa grâce souveraine. Vous ne pouvez pas programmer Dieu. Jésus n'utilisait pas toujours les mêmes méthodes ; Il utilisait des méthodes différentes selon les cas.

Une dernière chose : Il disait aux gens : « Ne dites rien à personne. » Mais les gens allaient le raconter partout de toutes façons. Pourquoi Jésus leur demandait-Il de ne rien dire à personne ? Jésus essayait d'empêcher les gens, excités par les miracles, de l'acclamer comme le Messie, avant l'heure. Dieu avait préparé d'avance un jour particulier où le Messie serait révélé au peuple. Lorsque Jésus était en Galilée, à Cana, au début de son ministère, et que le vin vint à manquer le jour de la noce, Sa mère lui dit : « Fils, ils n'ont plus de vin. » Il avait répondu : « Et alors ? Ce n'est pas mon problème. » Il avait dit : « Mon heure n'est pas venue. Ne précipite pas les choses, Maman. Mon heure n'est pas encore venue. » Jésus était sans cesse tourné vers cette heure où Il serait introduit comme le Messie. Plusieurs fois nous l'entendons dire : « Mon heure n'est pas venue. » Il leur disait donc : « Soyez discret ; ne dites rien à personne. » Parce qu'il y avait déjà eu une tentative prématurée de le proclamer Messie.

Lorsqu'Il avait nourri les foules, les gens se disaient, « Ça doit être Lui. Qui d'autre peut les nourrir comme ça ? Le Messie, le Royaume est là. Regardez, Il peut prendre quelques miches de pain et nourrir tout le monde. » Et ils étaient prêts à le pousser de force dans cette position de Messie. Mais Il est passé parmi eux et a disparu à leurs yeux. Dieu avait promis un jour. Dans les Psaumes Il déclare : « C'est le jour que le Seigneur a fait ; nous nous réjouissons et nous serons dans l'allégresse à cause de lui. » Le jour où le Messie serait révélé. Jésus essayait donc d'empêcher tout mouvement du peuple pour provoquer l'accomplissement prématuré du plan de Dieu, pour l'établir comme le Messie. C'est pourquoi Il disait : « Va ton chemin ; ne le dis à personne. » Mais, d'un autre côté, quand Dieu fait de telles choses, comment voulez-vous ne pas en parler ? Et ainsi, plus Il essayait de les arrêter, plus ils le publiaient. Les gens étaient stupéfaits qu'Il soit capable d'ouvrir les oreilles des sourds et de libérer la langue des muets. Les œuvres merveilleuses de notre Seigneur !

Nous continuerons le chapitre 8 la semaine prochaine, et nous verrons que Jésus nourrit quatre mille hommes par un miracle similaire à celui par lequel Il a nourri les cinq mille. Le Dr Vernon

McGee a écrit un petit commentaire intitulé « Marcher à travers Marc. » Je crois que le nôtre devrait s'appeler, « Ramper à travers Marc. » De toutes façons c'est quand même la parole de Dieu et c'est bon pour nous.

Que le Seigneur soit avec vous et vous bénisse toute cette semaine. Que la parole de Christ habite dans votre cœur abondamment par la foi. Et que Dieu vous aide à prendre du temps pour prier, à prendre plus de temps dans la prière cette semaine. Prenez un engagement dans votre cœur devant le Seigneur de passer plus de temps de qualité avec Lui. Même si cela veut dire arrêter la télé, aussi terrible que cela puisse paraître.

Que Dieu vous attire près de Lui, qu'Il vous remplisse de Son amour, de Son Esprit, qu'Il vous fortifie dans votre être intérieur. Et que de votre cœur montent des louanges et des bénédictions vers le Seigneur notre Dieu. Que Dieu vous bénisse richement cette semaine alors que vous marcherez en communion intime avec Lui. Au nom de Jésus.

Chapitre 8

Marc nous a déjà dit comment Jésus avait nourri cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec cinq pains et deux poissons. Ici nous avons un second miracle de multiplication de nourriture pour pourvoir aux besoins des gens. Il est intéressant de se rappeler qu'au début du ministère de Christ, lorsque Satan l'a tenté, alors qu'il avait faim après avoir jeûné pendant quarante jours, en Lui disant : « Pourquoi ne changes-Tu pas ces pierres en pain ? », Jésus n'a pas voulu utiliser Sa puissance miraculeuse pour prendre soin de Son propre besoin physique. Par contre, quand il s'agit des besoins physiques des autres, Il est d'accord pour utiliser cette puissance miraculeuse ; jamais pour satisfaire Sa propre chair ou Son besoin personnel, mais pour satisfaire les besoins des autres, oui, Il veut bien l'utiliser.

En ces jours-là, comme il y avait de nouveau une foule nombreuse, et qu'elle n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples et leur dit : J'ai compassion de cette foule ; (8:1-2)

Ici encore, nous avons cette parole concernant Jésus-Christ : compassion pour les multitudes. Toujours, semble-t-il, lorsqu'Il voyait une multitude de gens, Son cœur était ému de compassion. Ici Il a compassion de leurs besoins physiques. C'est intéressant de noter que Jésus est toujours plein d'attentions. Nous pouvons parfois être très insensibles aux besoins des autres, Jésus ne l'était jamais. Il était toujours sensible aux besoins des gens. Il dit :

J'ai compassion de cette foule ; car voilà trois jours que ces gens restent près de moi et [ils] n'ont pas de quoi manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en chemin, car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin [ils ont parcouru de longues distances]. (8:2-3).

Il est donc inquiet pour ces gens qui sont restés avec Lui pendant déjà trois jours. Lorsque vous essayez de jeûner, il est intéressant de noter que le troisième jour semble être l'un des plus difficiles en ce qui concerne la force physique. D'une manière ou d'une autre, après le troisième, le quatrième et le cinquième jour, votre corps change. Vous commencez à vous sentir un peu plus fort et cette grande faim semble commencer à diminuer. Mais le troisième jour est un jour difficile pour la personne déterminée à jeûner. Jésus réalise donc qu'ils ont été là pendant trois jours. Certains sont venus de loin. S'Il les renvoie chez eux dans cette condition, ils vont manquer de force ; certains même vont défaillir.

Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on les rassasier de pain ici dans un lieu désert ? [Où trouverions-nous assez de pain pour prendre soin de leurs besoins ici dans ce lieu désert ?] Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, dirent-ils. Alors il invita la foule à s'asseoir par terre, prit les sept pains et après avoir rendu grâce, il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer ; ils les distribuèrent à la foule. Ils avaient encore quelques petits poissons. Et Jésus, après la bénédiction, dit de les distribuer également. Ils mangèrent, [et ici encore, ce mot :] et furent rassasiés [aujourd'hui on dirait repus, gavés], et l'on emporta sept corbeilles pleines de morceaux qui restaient. Ils étaient environ quatre mille ; ensuite Jésus les renvoya. (8:4-9)

Ainsi, de nouveau, avec juste quelques pains et quelques poissons, Jésus bénit et nourrit une grande multitude de gens ; et ici aussi, ils ramassent plus de morceaux à la fin qu'ils n'en avaient pour commencer.

Lorsqu'Il a nourri les cinq mille hommes et qu'ils ont ramassé les douze paniers, le mot utilisé pour désigner les paniers était un mot qui désignait le panier typique utilisé par les juifs. C'est intéressant ; ici le mot qui est traduit par corbeille désigne une corbeille utilisée par les païens. On ne peut que spéculer sur ce que cela signifie. Certains ont pensé que la plupart des gens dans cette foule étaient des païens, et donc c'était ce genre de corbeilles qui étaient disponibles pour collecter les restes. Tandis que lorsqu'Il a nourri les cinq mille hommes plus les femmes et les enfants, Il se trouvait près de Bethsaïda, qui est une ville juive. En effet, Il est maintenant de l'autre côté du lac, en territoire plutôt païen. Mais ils voient en cela la signification que Jésus est le pain de vie, non seulement pour les Juifs, mais que maintenant Il est aussi le pain de vie pour les païens. Parce qu'Il nourrit aussi maintenant beaucoup de païens miraculeusement avec ce pain de vie.

Et aussitôt il monta dans la barque avec ses disciples et se rendit dans le territoire de Dalmanoutha. Et les Pharisiens survinrent, commencèrent à discuter avec Jésus, et lui demandèrent un signe venant du ciel. (8:10-11)

En ce temps-là le peuple attendait le Messie, et il y eut plusieurs hommes déclarèrent être le Messie. Et très souvent ces hommes promettaient de faire quelque chose d'extraordinaire. Certains promirent d'arrêter le cours du Jourdain comme au temps de Josué. D'autres promirent d'accomplir beaucoup de choses surnaturelles, comme par exemple parler simultanément au monde entier... sur la télévisions par satellite et chacun pourrait le comprendre dans son propre langage. Mais ces soit-disant Messies n'accomplirent jamais ce qu'ils avaient promis. Les Juifs s'attendaient à ce que leur Messie fasse quelque chose d'extraordinaire et de surnaturel pour prouver qu'Il était le Messie. C'est pourquoi ils Lui demandaient un signe venant du ciel. Mais la Parole dit que c'était pour Le tenter.

Jésus soupira profondément en son esprit et dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? En vérité, je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération. (8:12)

Ailleurs, dans un autre évangile, il est rapporté que Jésus leur dit : « Une génération mauvaise et adultère recherche un signe, il ne lui sera donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. » Jésus ne fit pas de miracles simplement pour satisfaire la curiosité de la foule. Ses miracles avaient toujours pour but d'aider les gens sans défense. Il utilisait toujours Son pouvoir pour servir les besoins des gens. Il ne les utilisait pas pour servir Ses besoins personnels. Il ne les utilisait pas non plus simplement pour faire quelque chose de spectaculaire pour attirer l'attention, ou pour attirer l'attention des gens sur Lui-même.

Hérode avait entendu parler de Jésus et des miracles qu'Il faisait et Hérode voulait que Jésus fasse un miracle pour lui, comme un magicien qui lui aurait montré un de ses tours de passe-passe. Mais Jésus ne fit aucun miracle pour Hérode. Il refusait de faire des miracles simplement pour satisfaire la curiosité des gens pour les phénomènes surnaturels. Et donc, ici, lorsqu'ils demandèrent un signe, Il dit simplement : « Il ne sera pas donné de signe à cette génération. »

Lorsque les disciples lui ont dit que Jésus était ressuscité des morts « Nous L'avons vu », Thomas répondit : « Je ne croirai pas tant que je n'aurai pas mis mon doigt dans Sa main et ma main dans Son côté. » Un jour les disciples étaient rassemblés et Thomas était avec eux. Soudain, Jésus apparut au milieu d'eux et dit : « Thomas, Mets ton doigt dans Ma main. Mets ta main dans Mon côté. » Lorsque Jésus dit cela à Thomas, la première chose que cela indique c'est que Jésus était là en train d'écouter quand Thomas a dit : « Je ne croirai pas avant... » Bien qu'ils ne Le croyaient pas à ce moment-là, Jésus était là avec eux. Comme Il l'a dit ailleurs : « Là où deux ou trois d'entre vous seront assemblés en Mon nom, Je serai là avec vous. » Il leur montrait donc, premièrement, qu'Il était avec eux lorsque Thomas exprimait ses doutes. Alors, quand Il apparaîtrait, Il dit : « Thomas, c'est ce que tu voulais faire ? Vas-y, mets ton doigt dans Ma main. Mets ta main dans Mon côté. » Thomas répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu, je crois. » Jésus dit alors : « Heureux ceux qui voient et croient. Mais ceux qui croient sans voir, sont plus heureux encore. »

Il y a des gens qui cherchent toujours des signes. Je ne sais pas si c'est très sain. Nous lisons dans les Écritures qu'un homme va très bientôt apparaître sur la scène, et qu'il accomplira toutes sortes de signes spectaculaires. Si la foi d'une personne est orientée vers les signes spectaculaires ou les miracles ou les choses comme ça, elle sera en grand danger. Parce que lorsque l'antéchrist viendra, il fera toutes sortes de signes, de merveilles et de miracles mensongers, et il trompera les gens par les signes qu'il sera capable d'accomplir. Ce n'est donc pas sain de mettre sa foi ou sa confiance dans les signes qu'une personne est capable de produire. Il est important que vous mettiez votre confiance dans la Parole de Dieu, dans ce que Dieu a dit. Et de croire en la Parole de Dieu, sans avoir besoin de signe surnaturel pour croire.

Puis il les quitta et s'embarqua de nouveau pour passer sur l'autre rive. Les disciples avaient oublié de prendre des pains. Ils n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque. Jésus leur fit cette recommandation : Gardez-vous attentivement du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode. Les disciples raisonnaient entre eux parce qu'ils n'avaient pas de pain. [Oh-oh, Il sait que nous avons oublié de prendre du pain !]. Jésus s'en rendit compte [il savait ce qu'ils pensaient], et leur dit : Pourquoi raisonnez-vous parce que vous n'avez pas de pain ? [Pourquoi pensez-vous que j'ai dit cela parce que vous n'avez pas emporté de pain ?] Vous ne saisissez et ne comprenez pas encore ? [N'avez-vous pas compris ?] Avez-vous le cœur endurci ? [Est-ce que votre cœur est toujours aussi dur ?] Vous avez des yeux [pour voir] et vous ne voyez pas ? Vous avez des oreilles [pour entendre] et vous n'entendez pas ? Ne vous rappelez-vous pas, lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ? Douze, lui répondirent-ils. Et quand j'ai rompu les sept pains pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? Sept, dirent-ils. Et il leur dit : Ne comprenez-vous pas encore ? (8:13-21)

- Si vous avez un pain, c'est tout ce qu'il nous faut.

- Je me disais que peut-être nous aurions faim ou nous aurions besoin de manger quelque chose pendant la traversée.

Le levain a toujours été le symbole du mal. C'était comme le starter que l'on gardait toujours de la précédente préparation de pâte. C'était comme le levain que les chercheurs d'or de l'époque de la ruée vers l'or utilisaient. Ils avaient toujours leur starter. Ils gardaient toujours une partie de la

première pâte qui avait déjà levé. Et quand ils préparaient une nouvelle pâte, ils y mélangeaient ce petit morceau de levain de la pâte précédente, leur starter, qui allait commencer le processus de fermentation dans la nouvelle pâte. Il se répandrait dans toute la pâte par un processus de fermentation ; en fait, c'est une méthode de putréfaction, ou de fermentation qui pénètre toute la pâte. Et parce que ce tout petit morceau pouvait imprégner toute la pâte grâce au processus de fermentation, c'était, pour les Juifs, un très bon symbole du mal. Juste un tout petit peu de mal que l'on tolère peut envahir le système tout entier. Et quand Jésus dit : « Attention au levain des Pharisiens et au levain d'Hérode », Il faisait allusion au mal que causaient les Pharisiens. Ce genre d'esprit qui est capable d'imprégner et d'infecter les autres. Et Il ne parlait pas du fait qu'ils avaient oublié de prendre du pain.

Ils se rendirent à Bethsaïda ; on lui amena un aveugle, et on le supplia de le toucher. Il prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village ; (8:22-23)

Au lieu d'accomplir ce miracle devant tout le monde, Jésus emmena cet aveugle hors de la ville.

puis il lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains et lui demanda : Vois-tu quelque chose ? Il ouvrit les yeux et dit : Je vois des hommes, mais comme des arbres, et ils marchent. (8:23-24)

Autrement dit, il commençait à voir, mais la vision était très floue.

Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; et, quand l'aveugle regarda fixement, il était rétabli et voyait tout distinctement. Alors Jésus le renvoya dans sa maison, en disant : Ne rentre pas au village. (8:25-26)

Rentre chez toi tout simplement et ne dis rien à personne. C'est un miracle intéressant, parce que c'est le seul miracle rapporté pour lequel la guérison a été graduelle. La première fois que Jésus lui a imposé les mains, il n'a pas été guéri complètement, sa vue ne fut restaurée que partiellement. Et c'est seulement après que Jésus lui a imposé les mains une deuxième fois qu'il a pu voir distinctement, c'était donc un cas de guérison graduelle et c'est la seule qui ait été mentionnée dans le ministère de Jésus.

Il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas au sujet de la guérison. La chose de base que je ne comprends pas c'est pourquoi certaines personnes sont guéries et d'autres pas. Si j'étais Dieu, il me semble que je serais plus généreux en accordant la guérison. Et j'aurais tendance à guérir 'les bonnes gens qui en sont dignes', et certaines des personnes qui sont guéries, moi, je ne les aurais jamais guéries. C'est donc bien que je ne sois pas Dieu, parce que ce serait très facile pour moi de tout gâcher. Les gens viendraient à moi sur la base de leur bonté, de leur mérite et de leur valeur. Et on ne parlerait plus de la grâce ; je pourrais effacer toute grâce en un clin d'œil. Parce que, je donnerais certainement plus à ceux qui le méritent, que je ne donnerais simplement par grâce.

Bien sûr je crois en la guérison ; je crois très fortement à la guérison. Je crois qu'il y a toutes sortes de guérisons. Je crois qu'il y a des guérisons qui sont graduelles. Pour moi, tous les processus de guérison sont divins. Même si le chirurgien a opéré et enlevé un appendice ou quelque chose d'autre, qu'il a refermé des tissus et les a cousus, le docteur n'est pas celui qui permet à la peau de se refermer et de se reformer. Il la coud, et il sait qu'il existe un processus par

lequel ces cellules vont se rejoindre, que la plaie va se refermer, former une cicatrice et guérir. Mais ce n'est pas lui qui le fait, il connaît seulement les processus de guérison que Dieu a établis. Un processus de guérison divine est établi dans nos corps. C'est divin simplement parce que c'est naturel. Et qui a créé la nature et les méthodes de la nature ?

Certaines personnes ne sont pas d'accord avec la guérison divine ; elles disent que tout se passe dans la tête des gens. Que c'est psychosomatique. Que Dieu aide ces pauvres détracteurs ! Si une personne a une maladie psychosomatique et que l'on prie pour elle, et qu'elle est libérée de ce blocage psychologique et est capable de fonctionner correctement, pourquoi le dénigrer ? Je ne sais pas quelle était la cause du problème de cet individu. Il avait peut-être bien un blocage psychologique qui bloquait toute vision ; c'était peut-être bien un problème psychosomatique. Et alors ? S'il vient et si on prie pour lui et qu'il peut voir, pourquoi ne pas simplement se réjouir de ce que Dieu a fait ? Il a accompli une guérison divine dans son esprit. Si vous ne voulez pas reconnaître une guérison physique, au moins reconnaissez que la guérison a eu lieu dans ses émotions et son esprit, et que Dieu a guéri les cicatrices ou les blessures ou quoi que ce soit qui était là. Je suis d'accord pour reconnaître ça, louer Dieu pour ça et le reconnaître comme une guérison divine.

J'ai vu des guérisons miraculeuses ; j'ai vu des guérisons progressives ; et j'ai vu des gens mourir. Et je ne sais pas pourquoi certains guérissent progressivement, d'autres sont miraculeusement guéris, et d'autres ne sont pas guéris du tout. Je n'en sais rien. Ce n'est pas mon rôle de comprendre ça. Et je confesse franchement que je ne comprends pas. Parfois Dieu travaille de manière totalement inattendue. Parfois Il travaille de manière tout à fait naturelle qui est néanmoins une œuvre surnaturelle de Dieu.

Dans les premières années de notre ministère lorsque nous bataillions pour survivre, il était souvent nécessaire de prier et de faire confiance à Dieu pour les besoins matériels de la famille. Je veux dire, quand, dans le « Notre Père » il est dit : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », nous savions ce que cela voulait dire. Très souvent, nous devions prier pour notre pain quotidien, parce que nous n'avions pas l'argent pour l'acheter. Mais nous avions la promesse de Dieu : « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon Sa richesse en Jésus-Christ, notre Seigneur. » Dieu n'envoyait pas toujours quelqu'un à la porte avec une enveloppe et de l'argent dedans. Il l'a fait quelquefois, mais pas souvent. Il n'envoyait pas toujours l'argent par la poste non plus. Quelquefois oui, mais pas toujours. Dieu n'inspirait pas toujours des gens à déposer un sac de provisions sur les marches de la maison, mais Il l'a fait maintes fois. Le plus souvent, Dieu a pourvu à nos besoins par quelqu'un qui nous appelait pour dire : « Dis donc, Chuck, j'ai besoin de quelqu'un pour m'aider aujourd'hui. Est-ce que tu peux travailler pour moi aujourd'hui ? » Et je disais « Tu parles ! » Et en chemin, je disais : « Merci, Seigneur, de pourvoir à nos besoins. » Combien de fois Dieu a pourvu à nos besoins en me donnant l'opportunité de travailler pour quelqu'un, pour un salaire avec lequel nous pouvions acheter la nourriture pour le dîner. Très souvent le responsable du petit supermarché Alpha Beta appelait pour dire : « Nous avons besoin d'un responsable au magasin onze. Pouvez-vous aller là-bas ce matin ? » Et j'y allais et nos besoins étaient pourvus. Ou bien la morgue appelait en disant : « Nous avons un corps à enlever. Est-ce que vous pouvez le faire ? » Et je répondais : « Oui, bien sûr ! » et on me donnait cinq dollars pour chaque corps que j'allais chercher. Et je disais : « Merci, Seigneur. Nous avons ce qu'il faut pour dîner ce soir. » Dieu a le sens de l'humour, aussi. Dieu n'utilise pas toujours des méthodes surnaturelles, en tous cas ce que nous appelons surnaturel, pour prendre soin de nos

besoins. Très souvent Dieu travaille à travers des procédés tout à fait naturels. Ce qui est important c'est que nous voyions le surnaturel dans le naturel.

Je suis désolé pour cette personne qui a perdu Dieu de vue. Je suis désolé pour cette personne qui peut regarder une fleur sans être en admiration devant Dieu, sentir une rose sans être capable de louer Dieu, le Créateur. Ce n'est pas une raison pour que nous soyions tous tellement enthousiasmés par les roses et que nous disions : « C'est Dieu... » Il y a une façon irrationnelle de regarder la nature ; et cette façon irrationnelle de regarder la nature c'est de l'adorer. Et de dire, « C'est Dieu. C'est Mère Nature qui a fait cela. » L'homme rationnel regarde la nature et adore le Dieu qui a créé tout ce qui est naturel, les choses de la nature autour de lui. Voilà la façon rationnelle de regarder la nature. Paul nous parle de ceux qui font l'erreur d'adorer et de servir la créature au lieu du Créateur. C'est toujours triste de voir une personne avec la vue si courte, qu'elle peut voir uniquement ce qui est évident et l'adorer, plutôt que d'adorer Dieu qui a créé ces choses.

Ici, nous voyons donc Jésus guérir cet homme. Et, une fois de plus, utiliser la salive, utiliser des méthodes inattendues. Un homme vient, il est aveugle, et il dit : « Peux-Tu me guérir ? » Et Jésus crache dans ses yeux. Une autre fois, Jésus avait craché sur le sol, fait de la boue, et avait mis cette boue dans les yeux du gars, en disant : « Va à la piscine de Siloé et lave la boue. » et lorsqu'il l'a fait il put de voir. J'aime ça. Le Seigneur ne se laisse pas enfermer dans un système. Et comme nous aimerions mettre Dieu dans une boîte ! Comme les hommes aiment pouvoir vous dire exactement comment Dieu va travailler, et ils mettent des limites et des barrières autour de Lui. « Dieu travaille seulement de cette manière, et seulement dans ce cadre, et seulement... » ils sont simplement en train de limiter Dieu. Et malheureusement, très souvent ils limitent Dieu dans leurs propres vies, comme l'ont fait les enfants d'Israël à cause de leur incrédulité. Comme il est dit dans les Psaumes : « Ils limitèrent le Saint d'Israël à cause de leur incrédulité. » Jésus utilise une grande variété de méthodes : guérisons instantanées, ici guérison graduelle, quelquefois Il touche, quelquefois sans toucher Il dit simplement une Parole, quelquefois Il va visiter, quelquefois Il parle simplement et dit, « Rentre chez toi et tu verras ce sera fait. » Il n'est pas enfermé dans un système.

Jésus s'en alla (8:27),

Il était à Bethsaïda.

avec ses disciples dans les villages de Césarée de Philippe. (8:27)

Il quitte donc Bethsaïda qui est à la pointe nord, à l'extrême pointe nord de la Mer de Galilée, et Il se dirige vers la haute Galilée, vers la région de Césarée de Philippe, qui est complètement au nord de la haute Galilée, juste au pied du Mont Hermon. Ce mont est appelé aujourd'hui Baniyas, parce que lors de l'invasion grecque, un autel a été bâti près de la grotte d'où jaillissait le Jourdain. Des tremblements de terre ont changé la configuration du sous-sol et maintenant le Jourdain jaillit presque trente mètres en dessous de ces grottes. Mais auparavant il jaillissait de ces grottes ; on avait donc construit ce petit autel au dieu grec Pan, et les Grecs l'appelèrent Panion. Les Arabes avaient des difficultés pour prononcer les « p » et ils dirent « Baniyas » au lieu de « Panion », et donc le nom de cette région appelée autrefois Césarée de Philippe est maintenant Baniyas.

et en chemin, il leur posa cette question : Les gens, qui disent-ils que je suis ? (8:27)

Le temps est venu où Jésus va révéler aux disciples sa véritable identité. Jusqu'à maintenant Il n'avait pas annoncé Lui-même à Ses disciples Sa véritable mission. Ils la soupçonnaient, certainement, mais Il ne la leur avait jamais déclarée. Alors Il demande : « Les gens, qui disent-ils que je suis ? »

Ils dirent : Jean-Baptiste ; d'autres, Elie ; d'autres [disent], l'un des prophètes. Mais vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : Tu es le Christ. (8:28-29)

Christ n'est pas un nom ; c'est un titre. C'est la traduction grecque du mot hébreu Messie. Et le mot Messie en hébreu veut dire Celui qui est consacré, le mot Christ en grec veut dire celui qui est consacré. À cette époque, lorsqu'un roi était couronné, on avait coutume de l'oindre d'huile, de verser de l'huile sur sa tête au cours d'une cérémonie de consécration, par laquelle il était reconnu et accepté comme le roi. Donc Jésus, en prenant le titre de Christ ou Messie, signifiait qu'il était consacré par Dieu pour être le Roi. Et ils attendaient que ce Roi vienne, consacré par Dieu. « Tu es le Messie, le Christ. »

Jésus leur recommanda sévèrement de ne dire à personne ce qui le concernait. (8:30)

Le temps n'était pas venu pour qu'Il Se révèle au monde. Il Se révèle maintenant à Ses disciples, mais Il ne Se révèle pas encore au monde.

Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme (8:31)

Et remarquez qu'Il ne leur parlera de Sa crucifixion qu'après leur avoir dit qui Il est. C'est parce qu'ils avaient un concept totalement différent du Messie. Ils suivaient le concept du Messie communément accepté, que le Messie allait établir le Royaume de Dieu, que les Juifs allaient régner de nouveau sur la terre, qu'Il allait briser le joug du gouvernement romain et de leurs oppresseurs, et qu'une fois encore le Royaume de Dieu allait venir sur la terre par Israël et qu'ils règneraient de nouveau sur la terre. Et parce que c'était là le concept du Messie communément accepté, aussitôt que Pierre a reconnu « Tu es le Messie », Jésus a commencé à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'Homme, qui est un titre donné au Messie dans les prophètes, particulièrement en Daniel et en Ézéchiel,

qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite trois jours après. (8:31)

Ainsi maintenant Il commence à les préparer pour le fait qu'Il n'allait pas accomplir ce qu'ils attendaient que le Messie accomplisse en établissant immédiatement le Royaume de Dieu. « Mais Je vais être crucifié ; Je dois être rejeté. » La prophétie d'Ésaïe disait : « Il était méprisé et abandonné des hommes. » (Ésaïe 53:12). C'est cela qui devait s'accomplir. Ésaïe disait : « Dans Sa mort Il a été compté parmi les coupables. » Cela devait s'accomplir. Dans le Psaume vingt-deux, David décrit Sa mort sur la croix et cela devait s'accomplir. Et donc Jésus leur dit : « Écoutez ce n'est pas ce que vous pensez qui va arriver. Je vais devoir être rejeté. » Daniel avait dit : « Le Messie sera retranché. » (Daniel 9:26). C'est cela qui doit s'accomplir. « Il ne recevra pas le royaume. » (Marc 10:15, Luc 18:17). Cela doit arriver. Il cherche donc à les préparer. « Je

vais être rejeté ; Je vais être livré aux mains des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, et ils vont Me tuer. Mais après trois jours Je reviendrai à la vie. » Mais lorsque Jésus leur dit « Ils vont me tuer », c'était tellement choquant pour eux, c'était si loin de l'idée qu'ils avaient du Messie, que leur intelligence s'est fermée et qu'ils n'ont pas entendu le reste de ce qu'Il disait. Ils ne L'ont pas entendu dire « Je vais revenir à la vie le troisième jour. » Quand Il a dit, « Ils vont me tuer. », c'était simplement trop choquant, et ils n'ont pas entendu « Dans trois jours je reviendrai à la vie. »

Il disait ces paroles ouvertement. Et Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches. Mais Jésus se retourna, regarda ses disciples, fit des reproches à Pierre et lui dit : Arrière de moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. (8:32-33)

Lorsque Pierre reprend le Seigneur lorsqu'Il annonce qu'Il va être crucifié et qu'Il va mourir, Pierre exprimait tout simplement ses émotions personnelles comme un homme qui aime le Seigneur et ne veut pas entendre parler de Sa mort. Mais Jésus lui reproche son manque de discernement ; il ne comprend pas vraiment les choses de Dieu, il raisonne seulement comme un homme. S'il comprenait les choses de Dieu, il saurait que le Messie devait être retranché, que le Messie devait être mis à mort, que le Messie devait revenir d'entre les morts.

Puis il appela la foule avec ses disciples et leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. (8:34)

Ce sont les trois exigences pour devenir un disciple : premièrement, renoncer à soi-même. Comme ceci est loin de la position du monde aujourd'hui ! Aujourd'hui le monde dit : « Vous devez vous affirmer. » Et des cours ont été créés pour apprendre à avoir de l'assurance. Vous ne craignez plus personne si vous apprenez simplement à vous affirmer pour qui vous êtes. Et si je comprends bien les femmes s'inscrivent en foule à ces cours, comme si elles en avaient besoin. Jésus dit : « Non, si vous voulez Me suivre, renoncez à vous-même. » Paul nous dit : « ~~A~~ez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, Lui dont la condition était celle de Dieu, Il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé Lui-même en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes. » (Philippiens 2:5-7). Il a renoncé à Lui-même, pour devenir obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. Il renonça à cette place qu'Il avait auprès du Père pour descendre, devenir un serviteur et mourir sur une croix. « Donc si vous voulez Me suivre », dit Jésus « vous aussi vous devrez renoncer à vous-même et prendre votre croix pour me suivre. »

Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, (8:35)

La personne qui cherche la vie, qui fait tout ce qu'elle peut pour trouver la vie, son sens, son but, et qui pour cela suit ses propres ambitions, ses propres buts, en cherchant à sauver sa vie, elle la perdra.

mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Et que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? (8:35-36)

Alors ce soir, prenez un moment pour penser à votre plus grande ambition. Si vous pouviez être... jouez à ce jeu pendant un petit moment. Si vous pouviez être tout ce que vous voulez être, si vous pouviez avoir tout ce que vous voudriez avoir, quelle serait la plus grande ambition de

votre vie ? Que choisiriez-vous ? Et si maintenant pour accomplir ce but vous perdiez votre âme, est-ce que cela en vaudrait la peine ? « Et que servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? » Si vous gagniez le monde entier, combien de temps pensez-vous pouvoir le garder ? L'autre jour quelqu'un m'a dit quelque chose qui m'a complètement estomaqué ; je n'y avais jamais pensé de cette façon, et cela m'a réellement soufflé. Ce gars m'a dit : « Je viens juste de célébrer mon soixantième anniversaire, ce qui veut dire que j'ai vécu 1% du temps qui s'est écoulé depuis Adam. » Ça m'a bouleversé de réaliser que j'ai presque vécu 1% de l'histoire, du temps de l'histoire depuis Adam. Quelle idée bouleversante ! Donc, si vous gagnez le monde, combien de temps croyez-vous pouvoir le tenir ? Combien de temps pourrez-vous en jouir ? Cent ans ? Pensez-vous que vous allez vivre cent ans ? Pensez-vous que lorsque vous aurez quatre-vingt-dix-huit ans ce sera toujours agréable ? Ici le Seigneur parle de l'éternité ! « Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il perdait son âme ? » C'est une question d'éternité. Si on gagne le monde c'est seulement pour un temps très court. Moïse choisit d'être maltraité avec les enfants de Dieu plutôt que d'avoir la jouissance éphémère du péché, parce qu'il savait que le péché est toujours limité. Le plaisir que donne le péché porte en lui ses limitations dans le temps. Mais cette marche avec Dieu c'est pour toujours, il estimait que l'opprobre du Christ était une plus grande richesse que les trésors de l'Égypte.

Que donnerait un homme en échange de son âme ? Qu'est-ce que vous demanderiez en échange de votre âme ? Je suis étonné par les choses que les gens donnent en échange de leur âme. Je suis démoralisé. Vous savez, on dit que les gens venant du Vieux Monde ont abusé des Indiens Américains ; ces marchands de la première heure qui échangeaient ces petites babioles, des perles de verre, contre des objets artisanaux luxueux en or et en argent... Et vous pensez : « Ces pauvres Indiens ! Ils ont été volés par ces envahisseurs blancs. » Et malheureusement, ils le furent. Ils échangèrent ces objets coûteux en or contre des perles de verre. Quelle folie ! Mais ne vous offusquez pas trop vite. Qu'est-ce que vous donnez en échange de votre âme ? Quel genre de troc Satan vous offre-t-il pour votre âme ? Qu'est-ce qu'un homme donnerait en échange pour son âme ? Pour certains hommes, c'est leur orgueil stupide ; pour d'autres, c'est quelques moments de plaisir. Satan nous tend ces petites babioles en disant : « Ton âme, donne-moi ton âme. »

En effet quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. (8:38)

Jésus avait dit : « Écoutez, Je vais mourir. Et Je vais ressusciter. » Et maintenant Il dit : « Je viendrai dans la gloire du Père avec les saints anges. » Le Messie viendra donc dans la gloire et la puissance pour établir le Royaume de Dieu, mais pas cette fois-ci. Cette fois-ci le Messie va être rejeté, livré aux scribes et aux Pharisiens, mis à mort, mais le troisième jour, Il reviendra à la vie. « Et, un jour, Je reviendrai dans la gloire et la puissance du Père avec les saints anges. »

Chapitre 9

Et il leur dit encore : En vérité, je vous le dis, quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance. (9:1)

Que voulait-Il dire par là ? Ces disciples sont tous morts, et pourtant nous n'avons pas encore vu le royaume de Dieu venir avec puissance. Est-ce que Jésus se trompait ? Bien sûr que non. Jésus ne se trompait pas. Si mon interprétation d'un passage de l'Écriture semble dire que Jésus s'est trompé, c'est mon interprétation qui est fautive. Si mon interprétation de ce que Jésus dit fait apparaître Ses paroles ridicules ou stupides, c'est mon interprétation qui est fautive. Et souvent, les gens interprètent de travers les paroles de Jésus.

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux : Ses vêtements devinrent resplendissants et d'une telle blancheur qu'il n'est pas de blanchisseur sur terre qui puisse blanchir ainsi. Elie et Moïse leur apparurent ; ils s'entretenaient avec Jésus. (9:2-4)

Pierre, Jacques et Jean furent emmenés sur cette haute montagne, le Mont Hermon, qui se trouve juste là, à Césarée de Philippe. Césarée de Philippe est juste à son pied. Six jours plus tard, Jésus, les emmena donc sur cette montagne et là, Il fut transfiguré devant eux. Son vêtement devint resplendissant. Et pendant qu'Il était là dans cet état de transfiguration, Moïse et Elie apparurent, et ils parlèrent avec Lui. Jésus venait de dire : « Quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûterons point la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venir avec puissance », et là, Dieu les emmène, je suppose, dans un espace de temps différent, et ils voient Christ dans la gloire et la puissance qu'Il aura quand Il reviendra sur la terre, parler avec Moïse et Elie. Ils furent retirés de cet espace temporel, emportés dans l'éternité, et ils virent le Royaume de Dieu dans sa puissance et sa gloire. Ou bien ils virent le Royaume de Dieu venir avec puissance, comme Jésus le déclare.

Pierre prit la parole et dit à Jésus : Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. (9:5)

C'était le commencement du désir de créer des hauts lieux en Terre Sainte pour commémorer les sites où des choses enthousiasmantes se sont passées. Pauvre Pierre ! S'il avait imaginé le chaos qu'il allait provoquer en Terre Sainte ! Pourquoi a-t-il dit ça ?

Il ne savait que dire, (9:6)

Si vous ne savez pas quoi dire, il vaut probablement mieux ne rien dire. Il y a des gens qui disent : « Mais, tu sais, il faut dire quelque chose ! » Et c'est ainsi que, puisque vous ne savez pas quoi dire, vous dites quelque chose de stupide. C'est vraiment mieux de garder votre bouche fermée. Il vaut mieux garder votre bouche fermée et laisser les gens penser que vous êtes stupide, plutôt que de l'ouvrir et chasser tous leurs doutes. Ils étaient effrayés, il ne savait pas quoi dire, et il a fait cette suggestion idiote.

Une nuée vint les envelopper, et de la nuée sortit une voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. (9:7)

Dans Hébreux chapitre 1 nous lisons : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers. » Ici nous avons Moïse. Qu'est-ce que Moïse représente ? Dieu qui parle à l'homme par la loi. Nous avons aussi Elie. Qu'est-ce qu'Elie représente ? Dieu qui parle à l'homme par les prophètes. Comment est-ce que l'Ancien Testament est habituellement divisé ? La loi et les prophètes. Rappelez-vous, souvent Jésus disait : « En ceci se trouve toute la loi et les prophètes. » C'est ainsi que l'Ancien Testament était divisé. Dieu, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, a parlé à nos pères par la loi et par les prophètes. Mais dans ces derniers jours, Il nous a parlé par Son propre Fils bien-aimé. Donc ici Moïse qui représente la loi, et Elie qui représente les prophètes, parlent avec Jésus sur la Montagne de la Transfiguration et Dieu dit : « Celui-ci est Mon Fils bien-aimé. Écoutez-Le, écoutez-Le attentivement. » Car la loi fut donnée par Moïse, mais Jésus-Christ a apporté la vérité et la grâce. « Écoutez-Le attentivement. » Il y en a toujours quelques-uns qui aimeraient retourner sous la loi plutôt que de vivre dans cette grâce et cette vérité données par Jésus-Christ, mais Dieu dit : « Celui-ci est Mon Fils bien-aimé. C'est Lui que vous devez écouter. »

Jésus n'a rien dit non plus qui soit contraire à la loi ou aux prophètes. « Je ne suis pas venu, » a-t-il dit, « pour détruire, mais pour accomplir. » Et Il a accompli la loi et les prophètes. Sa vie était un accomplissement. Mais dans cet accomplissement de la loi et des prophètes, Il nous a apporté la glorieuse grâce de Dieu qui nous permet d'avoir une relation avec Dieu aujourd'hui, et de nous tenir devant Dieu dans la grâce.

Aussitôt les disciples regardèrent alentour, mais ils ne virent plus personne que Jésus seul avec eux. [Moïse et Elie avaient disparu.] Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur recommanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Ils retinrent cette parole, tout en discutant entre eux : Qu'est-ce que ressusciter d'entre les morts ? (9:8-10)

Ils ne pouvaient simplement pas comprendre cela.

Les disciples lui posèrent cette question : Pourquoi les scribes disent-ils : Il faut qu'Elie vienne d'abord ? (9:11)

Ils avaient compris ceci : « Tu es le Messie. » « Mais les scribes disent qu'Elie doit venir avant le Messie. »

Il leur répondit : Elie vient d'abord et rétablit toutes choses. Comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé ? (9:12)

« Vous dites : 'Comment se fait-il que les Écritures disent d'Elie doit venir d'abord ?' Mais comment se fait-il que les Écritures disent que le Fils de l'Homme, le Messie, va devoir souffrir beaucoup et être méprisé ? » Il leur montre un autre aspect. Oui, les Écritures disent bien qu'Elie doit venir d'abord, mais elles disent aussi que le Fils de l'Homme, c'est-à-dire le Messie, va devoir beaucoup souffrir. Il y a donc deux aspects à la venue du Messie : Il viendra en puissance

et en gloire, mais avant cela, Elie viendra pour restaurer toutes choses. Mais Elie est venu, car Jean-Baptiste a accompli le ministère d'Elie en tant que précurseur. Et donc, Il dit :

Mais je vous dis qu'Elie est venu et qu'ils l'ont traité comme ils l'ont voulu, selon ce qui est écrit de lui. (9:13)

Ainsi même la Parole concernant Jean-Baptiste avait été accomplie.

Lorsqu'ils furent arrivés près des disciples [redescendant de la colline], ils virent autour d'eux une grande foule, et des scribes qui discutaient avec eux. Dès que la foule vit Jésus, elle fut très surprise, et l'on accourut pour le saluer. Il leur demanda : De quoi discutez-vous avec eux ? (9:14-16)

Et voilà maintenant le berger, et Il voit Ses brebis en danger. Ces scribes sont en train de leur parler, et immédiatement Il va aller à leur secours. « De quoi discutez-vous avec eux ? » Un vrai cœur de berger qui protège ses brebis des loups.

Ici à Calvary, un soir quand nous étions dans l'autre chapelle, et que nous avions à ce moment-là nos études du lundi soir, beaucoup s'étaient avancés pour recevoir Christ. J'étais dans la salle du fond pour m'occuper d'eux, et lorsque je revins de cette salle après m'être occupé de ceux qui s'étaient avancés pour recevoir Christ, j'ai aperçu des gars en costumes, et cela m'a mis la puce à l'oreille. Parce qu'à cette époque, personne ne portait de costume, surtout pas le lundi soir. Ils avaient des petits groupes d'enfants autour d'eux et ils parlaient sans s'arrêter. J'ai dit à mon pasteur adjoint : « Romaine, allons-y. » Et Romaine et moi nous sommes allés vers eux et en leur tapant sur l'épaule, nous leur avons dit : « Venez par ici, nous voudrions vous parler. » Nous avons donc emmené ces gars en costumes, et je leur ai demandé « Qui êtes-vous ? » Certains de ces gosses avaient rencontré Jésus il y avait seulement une semaine ou deux, peut-être un mois, et ces gars qui leur parlaient si rapidement... c'était facile de voir qu'ils étaient en train de préparer un vilain coup. Et je peux vous dire que j'étais prêt à faire un fouet pour chasser ces gars du temple. J'étais vraiment fâché. J'ai dit : « De quoi leur parliez-vous ? Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? » Ils m'ont répondu : « Que Dieu soit béni, frère ! Alléluia ! frère, frère, frère... » J'ai dit : « Arrêtez ! Ne me donnez pas du 'frère' comme ça ! Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Que faites-vous ici ? » « Que Dieu soit béni, frère, Alléluia... » J'ai dit : « Vous ne répondez pas à ma question. » Et par leur façon de se comporter j'avais un discernement naturel, pas spirituel. À ce moment-là je n'étais pas dans l'Esprit. J'ai dit : « Est-ce que vous faites partie du groupe des Témoins de Lee ? » « Oh, que Dieu soit béni, frère, que le Seigneur soit loué, frère ! Alléluia, Que Dieu soit béni, frère... C'est ça ! » Romaine a dit : « Dehors ! » « Oh, mais frère, que Dieu soit béni, nous sommes frères. Pourquoi ne deviendriez-vous pas l'Église Locale de Santa Ana ? Vous pouvez être l'Église Locale ici. » Alors j'ai dit : « Vous plaisantez ! Pour moi le fait de dire que nous sommes la seule véritable église à Santa Ana, les seuls vrais représentants de Jésus-Christ et de l'unité du corps de Christ à Santa Ana, est ridicule. Il y a de nombreuses églises excellentes à Santa Ana et nous ne sommes pas la seule véritable église. Et nous ne pourrions jamais prendre ce genre de position ou de titre pour nous-mêmes. » Romaine a dit : « Sortez ! » Et ils sont partis en continuant leur refrain : « Oh, frère, frère, Alléluia ! » pendant que Romaine les reconduisait jusqu'à leurs voitures. Il les a suivis jusqu'à leur voiture et leur a dit : « Je vais rester ici, je veux vous voir quitter cette allée. Et ne revenez jamais plus ! »

Je comprends ce que Jésus a dû ressentir lorsqu'Il a vu que les scribes avaient coincé Son petit troupeau en-bas, alors qu'il n'avait pas encore compris grand-chose. Et Il passe à l'action et leur demande : « De quoi discutez-vous avec eux ? »

Et un homme de la foule lui répondit : Maître, j'ai amené auprès de toi mon fils, en qui se trouve un esprit muet. En quelque lieu qu'il le saisisse, il le jette par terre ; l'enfant écume [à la bouche], [il] grince des dents, et devient tout raide. J'ai prié tes disciples de chasser l'esprit, et ils n'en ont pas été capables. Jésus leur répondit : Race incrédule, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterez-vous ? Amenez-le moi. On le lui amena. Et aussitôt que l'enfant vit Jésus, l'esprit le fit entrer en convulsions ; il tomba par terre et se roulait en écumant. Jésus demanda au père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Depuis son enfance, répondit-il ; et souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous. Jésus lui dit : Si tu peux... tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écria : Je crois ! Viens au secours de mon incrédule. (9:17-24)

Quelle scène émouvante ! Vous pouvez imaginer l'émotion de ce père en voyant son fils dans cette condition, incapable de parler. Pire encore, ces épisodes où son corps se convulse, et que sa bouche se met à écumer, et qu'il grince des dents, quand parfois il saute dans le feu ou dans l'eau au cours de ses attaques. Le cœur de ce père devait être vraiment déchiré. Et dans son désespoir, il a amené son fils à Jésus. Et là, Satan tente son dernier coup. Au moment-même où il vient à Christ, l'esprit se saisit de lui et se met à le torturer ; il tombe et se roule par terre en écumant à la bouche. Et le père dans son désespoir crie, « Seigneur, si tu peux faire quelque chose, s'il te plaît, s'il te plaît aide-nous. Aie pitié ! » Et Jésus dit : « Si tu crois, toutes choses sont possibles à celui qui croit. » Quelle promesse glorieuse ! Toutes choses sont possibles à celui qui croit.

Aussitôt le père de l'enfant s'écrie : « Seigneur, je crois ; viens au secours de mon incrédule !... Dieu, aide-moi dans ce domaine de ma vie où il y a encore de l'incrédulité. »

Jésus, voyant accourir la foule (9:25)

Et bien sûr, pour quelque chose comme ça, par curiosité, la foule accourt.

il menaça l'esprit impur et lui dit : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus. (9:25)

Je trouve intéressant que Jésus donne ce deuxième ordre : 'et n'y rentre plus.' Ailleurs, Jésus a dit : « Quand un mauvais esprit sort d'un homme, il va dans les lieux déserts cherchant une maison à habiter, et s'il n'en trouve pas, il retourne à la maison d'où il a été chassé. Et s'il la trouve balayée et propre et meublée, il va chercher sept autres esprits pour venir avec lui demeurer dans cette maison. Et le dernier état de cet homme est pire que le premier. » C'est pour cela que Jésus a dit : « N'entre pas de nouveau en lui. »

Un soir je parlerai de la démonologie. Je ne veux pas le faire ce soir. C'est un sujet dont je n'aime vraiment pas parler, mais il faut probablement quand même le connaître. Heureusement, ici aux États-Unis, il n'y a pas vraiment de véritable possession démoniaque ; il y a beaucoup de possession démoniaque imaginaire, mais pas beaucoup de véritable possession démoniaque. Toutes sortes d'oppression démoniaque, oui. Ce que je veux dire, c'est qu'en tant qu'enfant de

Dieu vous êtes en lutte contre ces principautés et ces pouvoirs. Nous sommes en guerre spirituelle. Mais parce qu'il y a une forte influence chrétienne, nous ne voyons pas beaucoup de réelle possession démoniaque ici. Pas du tout comme ce que vous voyez lorsque vous allez dans certains de ces pays étrangers où la lumière de l'Évangile ne brille pas aussi fort ; là-bas vous voyez des cas réels de possession démoniaque, vous en voyez même beaucoup. Nous commençons à en voir davantage ici. Avec le développement de l'occultisme et des religions orientales mystiques aux États-Unis, nous commençons à voir davantage de possession démoniaque. Et à cause de cela, j'en parlerai un de ces soirs. Mais je ne veux pas entrer dans ce sujet ce soir.

L'esprit sortit en poussant de grands cris, avec une violente convulsion. L'enfant devint comme mort [allongé là, comme s'il était mort], de sorte que plusieurs [parmi les gens qui étaient là] le disaient mort [Oh, il est mort]. Mais Jésus le saisit par la main et le fit lever. Et il se tint debout. Quand Jésus fut rentré dans la maison, ses disciples l'interrogèrent en privé : Pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit ? (9:26-28)

Bonne question. Dans ce cas, ils avaient été impuissants.

Il leur dit : Cette sorte ne peut sortir que par la prière et le jeûne. (9:29, VKJF)

Il semble donc qu'il y ait une hiérarchie parmi les esprits démoniaques. La Bible parle effectivement de la hiérarchie, des principautés et des puissances, qui sont classées ; il y a certains démons qui sont plus puissants que d'autres, et plus résistants à l'exorcisme que les autres. Et celui-ci était l'un de ces plus puissants démons ; à ce moment-là les disciples n'étaient pas prêts à y faire face. Jésus oui. Et Sa réponse fut que ce genre de démon ne peut être chassé que par le jeûne et la prière. Nous parlerons de ces différentes sortes d'esprits mauvais lorsque nous aborderons la question.

Ils partirent de là et traversèrent la Galilée. [Jésus essaya de le faire secrètement] Il ne voulait pas qu'on le sache. Car il enseignait ses disciples et leur disait : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. (9:30-31)

Remarquez qu'Il le souligne ; Il essaie de les préparer. Ils savent qu'Il est le Messie, mais Il essaie de les préparer pour un Messie différent de celui que les gens attendaient.

Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de le questionner. (9:32)

Ils ne comprenaient pas que c'était de Sa mort et de Sa résurrection qu'Il parlait. Et ils avaient peur de Lui poser des questions.

Ils arrivèrent à Capernaüm. Lorsqu'ils furent dans la maison, Jésus leur demanda : De quoi discutiez-vous en chemin ? [Quel était le sujet de cet argument en chemin ?] Mais ils gardèrent le silence [ils avaient honte de le lui dire], car en chemin, ils s'étaient entretenus sur la question de savoir qui était le plus grand. (9:33-34)

Ils étaient embarrassés de Lui dire « Eh bien, nous... Tu sais... Pierre disait qu'il serait le plus grand, et moi je sais bien que ce sera moi. Alors nous nous disputons à ce sujet. » Ils étaient gênés d'avouer au Seigneur la mesquinerie de leur discussion à propos de qui serait le plus grand

dans le Royaume. Ils disaient des choses telles que lorsque Jésus leur demanda : « De quoi parliez-vous ? » ils avaient honte de le dire ; ils étaient gênés de le Lui dire.

Nous nous sommes tous trouvés dans cette situation. Nous avons dit des choses que nous serions embarrassés de répéter à Jésus. Il dirait : « Qu'est-ce que tu as dit ? » « Euh, rien, Seigneur. » Nous avons tous fait des choses dont nous n'aimerions pas que Jésus ait connaissance, comme s'Il ne le savait pas déjà. Et nous aussi, nous devons le savoir ; Jésus sait tout ce que nous disons ; Il sait tout ce que nous faisons. La Bible dit : « Rien n'est caché à Ses yeux. » Vous ne pouvez rien Lui cacher. Nous devons être davantage conscient de ça. Nous devons avoir conscience de la présence continue de Jésus, pour être sûr que nous ne Lui cachons rien. Et parce qu'Il savait de quoi ils parlaient, Il leur dit : « Venez les gars, il faut que Je vous parle. » « Et Il s'assit. » ce qui était la position prise par le Maître pour enseigner une leçon importante. Et au lieu de les réprimander parce qu'ils se disputaient au sujet de qui serait le plus grand, au lieu de les condamner pour cela, Il leur explique comment ils pourraient être le plus grand.

Très souvent Jésus a envers moi une attitude différente de celle que j'avais anticipée. J'ai raté, j'ai échoué, et je pense : « Oh, la la, Il ne va pas être content ! » Et lorsqu'Il me dit : « Viens par ici, Chuck, il faut que Je te parles. » « Euh... » Vous vous attendez à ce qu'Il ne mâche pas Ses mots. Mais, au contraire, Il est tout plein de compassion. Il dit : « Écoute, voici comment tu pourras réussir. Tu as échoué cette fois parce que... » Et au lieu de me condamner pour mon échec, Il s'assoit avec moi et me montre comment je peux éviter l'échec, et comment je peux réussir la prochaine fois. J'aime le Seigneur parce qu'Il ne m'a jamais condamné. Il est toujours plein de compassion ; Il vient toujours à mon aide. Jésus a dit : « Je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Moi. Et celui qui croit en Moi n'est pas condamné. » Je crois en Jésus. Et bien que je croie en Jésus, je ne suis pas parfait. Je trébuche et je tombe encore, mais je ne suis pas condamné. Quand je trébuche et que je tombe, Il ne me condamne pas. Il me montre simplement comment marcher. Et donc, ils argumentent de façon mesquine pour savoir qui sera le plus grand ; mais Il ne les condamne pas pour ça en disant : « C'est stupide d'argumenter à ce sujet ! » Non, Il dit : « Vous voulez être le plus grand ? Voici comment il faut vous y prendre : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier, qu'il devienne le serviteur. » A une autre occasion Il dira encore : « Si vous voulez être grand dans le Royaume de Dieu, apprenez à être le serviteur de tous. »

Il avait déjà dit : « Si vous cherchez à sauver votre vie, vous la perdrez. Mais si vous perdez votre vie à cause de Moi, alors vous la trouverez ; vous la sauverez. » Donc, vous voulez être grand ? Voici le chemin vers la grandeur. Ce n'est pas ce que vous pensez. Ce n'est pas une question d'ambition ou d'énergie ou en prenant la place devant des autres ou en les abaissant que vous vous élèverez au-dessus d'eux ; non, on accède à la grandeur en prenant la place d'un serviteur et en se mettant à servir les autres. Jésus dit : « Que celui parmi vous qui veut conduire les autres devienne le serviteur de tous. »

La véritable position du pasteur dans l'église c'est celle du serviteur de l'église, le serviteur de tous. Souvent derrière là-bas, dans la salle de prière, je dis aux gens qui viennent pour accepter Jésus-Christ : « Maintenant que vous êtes devenu un enfant de Dieu, quels sont les avantages annexes que vous allez en tirer : vous venez de vous offrir toute une équipe de serviteurs. Pour nous ici à Calvary qui sommes membres du personnel, le mot ministre signifie simplement

serviteur. Et nous sommes là pour pourvoir à vos besoins, nous sommes disponibles pour vous servir. » C'est de cela dont il s'agit. Donc Jésus dit : « Si tu veux être grand, sois un serviteur. »

Et il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et après l'avoir embrassé, (9:36)

J'aime cette image de Jésus. Il a pris un petit enfant, et Il le tient par la main. Il est assis là, et Il assoit probablement l'enfant sur ses genoux, et Il le tient dans Ses bras.

il leur dit : Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, [en réalité] me reçoit moi-même, et quiconque me reçoit, ne me reçoit pas moi-même, mais celui qui m'a envoyé. (9:36-37)

Maintenant Jésus dit en substance : « Ce que vous faites pour un enfant, vous le faites pour Moi. » Dans cette culture les enfants n'étaient pas tout-à-fait considérés comme des personnes jusqu'à ce qu'ils aient atteint un certain âge. Personne n'aurait pris du temps avec un enfant. On les laisse simplement grandir jusqu'à ce qu'ils aient atteint un certain âge, et alors on déverse sur eux les responsabilités de l'âge adulte. Mais Jésus dit : « Prenez du temps avec les enfants. Ce que vous faites pour eux, vous le faites en réalité pour Moi. Si vous recevez un enfant en Mon nom, c'est Moi que vous recevez ; et si vous Me recevez, c'est le Père que vous recevez, Celui qui M'a envoyé. »

Les disciples amènent toujours dans la discussion des choses qui n'ont pas de rapport avec la situation dont Il parle, parce qu'ils ne comprennent pas toujours ce dont Il parle.

Jean lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en ton nom et qui ne nous suit pas, et [donc] nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas. Jésus dit : Ne l'en empêchez pas, car il n'est personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse aussitôt parler mal de moi. En effet, celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes au Christ, en vérité, je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense. (9:38-41)

Jean avait avancé cette notion sectaire : « Seigneur, il chasse les démons, mais il n'est pas Baptiste, donc nous lui avons dit de s'arrêter. » Il répondit : « Hé ! Sachez que vous travaillez ensemble. S'il fait cela en Mon nom, il ne peut pas dire du mal de Moi. Laissez-le tranquille. » Que Dieu aide l'église pour qu'un jour nous devenions assez sages pour comprendre que nous servons tous le même Seigneur ! Que Dieu nous aide à identifier l'ennemi. Ce n'est pas l'église en bas de la rue. Nous devrions travailler ensemble pour la cause de Jésus-Christ. Mais les différentes dénominations sont trop occupées à rivaliser et à se combattre, que nous ne faisons pas grand dommage au territoire de l'ennemi. Que Dieu nous vienne en aide ! Que l'Église de Jésus-Christ s'unisse et qu'on y apprenne à s'aimer les uns les autres, et à travailler en harmonie les uns avec les autres !

Nous étions à Mexicali cette semaine, en visite dans l'assemblée qui s'y trouve. Dieu bénit cette assemblée de façon extraordinaire. Il y avait plus de 900 personnes au banquet du vendredi soir où j'étais invité à parler. Nous avons prêté à ces gens plusieurs milliers de dollars pour acheter un bâtiment dans lequel ils puissent louer le Seigneur, parce que leur assemblée grandissait si vite, qu'ils avaient besoin d'un endroit pour se rencontrer. Il y avait un endroit à vendre, qui était un emplacement idéal pour eux. Donc, nous... Calvary Chapel, c'est-à-dire vous... nous avons prêté l'argent pour qu'ils puissent acheter cette église. Ils ont fait des arrangements pour rembourser le

prêt et les gens ont promis de rembourser l'argent sur une certain laps de temps. Entre temps, il y a eu une dévaluation du peso. Lorsque nous avons fait les arrangements, le dollar valait vingt-cinq pesos. Et maintenant le dollar vaut soixante-dix pesos ; et bien qu'ils nous aient déjà remboursé \$150,000, ils nous devaient maintenant plus de pesos que lorsqu'ils avaient commencé. Et c'était une situation bien triste pour cette église. Et en plus, le gouvernement avait tout gelé, et vous ne pouviez pas vous procurer de dollars là-bas non plus. Ils étaient donc très inquiets parce qu'ils ne savaient pas comment ils allaient pouvoir continuer à nous payer. Ils se sont réunis, et moi aussi j'étais présent à cette réunion, et ils m'ont dit : « Maintenant nous ne savons pas ; Que pouvons-nous faire pour finir de payer ? » Nous avons répondu : « Laissez tomber. Nous sommes tous un corps en Jésus. Donc, aussi longtemps que cette situation existe et qu'il y a un problème, simplement laissez tomber. Nous ne sommes pas inquiets ; nous ne nous tracassons pas, parce que vous faites le travail du Seigneur ici, et nous sommes tous un corps en Jésus. »

Nous avons prêté au Centre Missionnaire Mondial Américain de Pasadena \$300,000 pour acheter leurs installations là-bas. Et cela aurait dû être remboursé il y a deux ans en Octobre. Ils n'ont pas pu nous rembourser. Ils nous ont donc envoyé leur comité pour nous dire combien ils étaient désolés, et ce qu'ils voulaient essayer de faire pour y arriver. Et j'ai dit : « Hé, nous sommes tous un seul corps. C'est l'argent du Seigneur. Ne vous tracassez pas. Laissez tomber. Cela ne nous tracasse pas non plus. C'est l'argent de Dieu. » Nous sommes tous un seul corps ; nous sommes tous l'Église. Que Dieu nous aide à voir cette vérité ! Nous servons tous le même Seigneur, nous sommes un corps en Christ.

Jésus tient donc ce petit enfant dans Ses bras, et Il dit que si nous recevons un enfant et lui faisons du bien « c'est à Moi que vous faites du bien. » Jean introduit son petit couplet sectaire et Jésus lui renvoie la balle. Mais ensuite Il revient à l'enfant et dit :

Mais si quelqu'un est une occasion de chute, pour l'un de ces petits [quiconque offense un de ces petits enfants] qui croient, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mette autour du cou une meule de moulin, et qu'on le jette dans la mer. (9:42)

J'aime l'audace de Jésus. « Jésus, humble et doux, qui regarde ce petit enfant... » Et ici Il dit : « Prenez une meule de moulin, attachez-la au cou de celui qui lui fait mal et jetez-le dans la mer. » Une meule moulin !... vous devriez voir les meules de moulin qu'ils ont là-bas à Capernaüm ! C'est à peu près aussi grand que ce pupitre, avec un trou rond au centre. C'est une pierre ronde, une sorte de pierre volcanique. Je veux dire, si cette chose est attachée à votre cou et qu'on vous jette dans la mer de Galilée, vous allez vous enfoncer vite fait. Quel mal terrible de planter le doute dans le cœur d'un enfant ! Quel mal terrible de détruire la foi, cette belle foi qu'ont les enfants ! Lorsque je suis malade, savez-vous qui j'appelle pour prier pour moi ? Les enfants. J'aime que les enfants prient pour moi. Je ne veux aucun doute. Je demande à mes petits-enfants : « Priez pour Grand père ! » La beauté de cette foi, la simplicité de cette foi qu'ils ont en Dieu ! Quel genre d'esprit tordu voudrait détruire la foi si belle d'un enfant ? Quel que soit l'esprit tordu, Jésus dit : « Il vaudrait mieux pour cette personne qu'on prenne une meule de moulin, qu'on l'accroche à son cou et qu'on le jette dans la mer, plutôt que de le laisser détruire la foi d'un de ces petits enfants qui croient en Moi. »

Si ta main te fait tomber, coupe-la ; il vaut mieux pour toi entrer dans la vie, manchot, que d'avoir deux mains, et d'aller en enfer, au feu qui ne sera jamais éteint ; où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas. (9:43-44 VKJF)

Ami, ça c'est Jésus qui parle ! Il y a un paquet de modernistes aujourd'hui qui disent : « L'enfer n'est pas l'enfer. Il n'y a pas d'enfer ! »

Un ministre moderniste, un ministre unitarien et un chrétien qui pratiquait la science chrétienne, faisait chemin ensemble. Ils heurtèrent un contrefort en ciment et tous trois entrèrent directement dans l'éternité. Le moderniste dit : « Je ne peux pas être là, cet endroit n'existe pas. » L'unitarien dit : « C'est seulement un état d'esprit. » Et le scientifique dit : « Je ne suis pas ici et il ne fait pas chaud. »

Mais c'est Jésus qui parle ici, et j'ai peur d'ajouter ou de retrancher quelque chose à Ses paroles. Il en sait plus sur la question que Herbert W. Armstrong, ou les Témoins de Jéhovah. Et plutôt que d'écouter ce qu'ils peuvent dire, c'est beaucoup mieux d'écouter ce que Jésus dit. Selon Lui, c'est un vrai lieu, un endroit à éviter à tout prix. « Il vaut mieux vivre une vie d'estropié que d'aller entier en enfer, où le feu ne s'éteindra jamais, où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. »

Et si ton pied te fait tomber, coupe-le ; il vaut mieux pour toi entrer dans la vie, boiteux, que d'avoir deux pieds et d'être jeté en enfer, dans le feu qui ne sera jamais éteint ; où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. (9:45-46 VKJF)

Le mot qui est traduit ici par enfer n'est pas le mot grec habituellement utilisé. Le mot grec habituel est hadès, qui parle d'une habitation temporaire pour les morts injustes, située au cœur de la terre. Mais le mot grec utilisé ici est gehenna, qui n'est pas une demeure temporaire ; c'est la destination finale de Satan et de ses anges. Elle fut préparée pour Satan et pour ses anges. Ceux qui décident de se joindre à Satan et à ses anges, Dieu les laissera libres de leur choix. Et c'est là qu'ils seront envoyés pour l'éternité.

Et si ton œil te fait tomber, arrache-le ; il vaut mieux pour toi entrer dans le royaume de Dieu n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans l'enfer [gehenna] de feu ; où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. Car chacun sera salé de feu [le sel était utilisé comme agent purificateur, et donc ici purifié par le feu], et tout sacrifice sera salé de sel. Le sel est bon ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix entre vous. (9:47-50 VKJF)

Les mots que Jésus prononce sont lourds de sens. Je ne me risquerai pas à les falsifier. Je ne les falsifierai pas. Je n'essaierai pas de les modifier. Je refuse de les falsifier. Il vaut mieux croire et découvrir ensuite que vous aviez tort, que de ne pas croire et de découvrir ensuite que vous aviez tort. Prions.

Père, nous Te remercions pour l'opportunité d'étudier Ta Parole. Et maintenant, que Ton Esprit la cache dans nos cœurs pour que nous ne péchions pas contre Toi, Seigneur. Que Ta parole soit notre force. Que nous nous en nourrissions et qu'ainsi nous devenions forts. Au nom de Jésus. Amen.

Chapitre 10

Jésus se mit en route pour se rendre aux confins de la Judée et de l'autre côté du Jourdain. Les foules s'assemblèrent de nouveau près de lui, et selon sa coutume, une fois de plus il les enseignait. (10:1)

Maintenant Jésus quitte la région de la Galilée pour la dernière fois. Il est en route pour Jérusalem pour être crucifié. Il le sait. Il va en parler à Ses disciples un peu plus tard. Ils ne comprennent toujours pas ; pour eux c'est toujours un mystère. Pourtant c'est très clair dans l'esprit de Christ, vous devez réaliser que c'est tout à fait en connaissance de cause qu'Il se met en route pour Jérusalem pour être crucifié, et bien sûr, pour ressusciter. Il quitte donc la région de la Galilée pour aller en Judée. Il se dirige vers le Sud, vers Jérusalem. Il est aux confins du Jourdain, et Il descend dans la région des Ammonites et des Moabites. La foule continue à se rassembler autour de Lui, et Il les enseigne simplement, comme Il en a l'habitude.

Les Pharisiens l'abordèrent et, [notez bien] pour l'éprouver, lui demandèrent s'il est permis à un homme de répudier sa femme. (10:2)

C'était une question piège. Manifestement, ils cherchaient à Le coincer dans la réponse qu'Il allait donner. Ils estimaient que Ses réponses n'étaient pas en accord avec la loi donnée par Moïse. Et ils espéraient le prendre au piège, montrer au peuple rassemblé là, que c'était un hérétique, et qu'Il enseignait autre chose que la loi de Moïse. Ils Lui posent donc la question : « Est-il juste pour un homme de divorcer ? » Dans la loi, dans le livre du Deutéronome, Dieu a bien fait dire à Moïse que si un homme épouse une femme et découvre quelque impureté en elle, il pouvait lui donner une lettre de divorce. Ceci est un peu vague, pas beaucoup, mais un petit peu. Et, bien sûr, il y a toujours des gens qui sautent sur les petites controverses, ou toute autre chose qui pourrait leur servir d'excuse pour ce qu'ils veulent faire.

Il y avait deux principales écoles de pensée enseignées par les Juifs, qui avaient à leurs têtes des rabbins renommés. L'un de ces rabbins était Shammaï. Shammaï enseignait que l'impureté en question signifiait seulement que lorsqu'il l'avait épousée, il avait découvert qu'elle n'était pas vierge, donc qu'elle n'était pas pure ; elle n'était plus vierge. Et donc, s'il découvrait cela, il avait le droit de la répudier. Shammaï prenait ce point de vue très étroit et très limité que l'impureté était de l'adultère de la part de l'épouse soit avant soit après le mariage, et que cela seulement constituait un motif de divorce. Il y avait une autre école, qui avait à sa tête le rabbin Hillel, qui donnait une interprétation très libérale de cette impureté trouvée en elle. Si elle s'habillait d'une façon qui ne lui plaisait pas, si elle bruyante, c'est-à-dire, selon leur interprétation, si on pouvait entendre sa voix chez les voisins c'est qu'elle était trop bruyante. Ou si sa manière de faire la cuisine ne lui plaisait pas, ça aussi c'était considéré comme de l'impureté en elle, et il avait donc le droit de la répudier pour ces raisons-là.

Les Juifs, bien sûr, étaient divisés, mais, naturellement, le point de vue de Hillel était le plus populaire parmi les hommes. Et il y avait aussi Akiva, un autre rabbin, qui disait que s'il trouvait une femme qui lui plaisait davantage, cela était de l'impureté de la part de son épouse, et qu'il pouvait donc la répudier simplement pour ce motif. Évidemment avec ces

interprétations libérales, ils enlevaient tout sens à la loi. Mais ils restaient très divisés sur ce point particulier. Et donc, ils posent la question à Jésus. « Un homme peut-il répudier son épouse pour n'importe quelle raison ? »

Il [Jésus] leur répondit : Que vous a commandé Moïse ? » Moïse, dirent-ils, a permis d'écrire un acte de divorce et de répudier (sa femme). Et Jésus leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse a écrit pour vous ce commandement. Mais au commencement de la création, Dieu fit l'homme et la femme ; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux (époux) deviendront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. (10:3-9)

Jésus répond à leur question en leur posant une autre question, « Qu'est-ce que Moïse a commandé ? Ils répondirent, « Moïse a dit que nous pouvions lui donner un acte de divorce et la répudier. » Ils avaient deux actes de divorce différents. Le second était très technique et devait être rédigé par un rabbin, puis lorsqu'il avait été approuvé par trois autres rabbins, vous pouviez le donner à votre épouse et elle était répudiée officiellement. Mais le point de vue libéral qu'ils avaient adopté, avait provoqué un véritable chaos social : les enfants devenaient pratiquement des orphelins parce qu'ils n'avaient plus d'environnement familial uni pour grandir. Et donc Jésus, en abordant le sujet du mariage et du divorce, plutôt que de reprendre le principe de Moïse, dit : « Moïse vous a permis cela à cause de la dureté de votre cœur. Mais au commencement et depuis le commencement il n'en était pas ainsi. » Et ici il s'agit de l'idéal de Dieu : « Depuis le commencement... » Quel était donc l'idéal divin ? Quelle était l'intention de Dieu ?

D'abord, il faut reconnaître que l'homme en lui-même n'est pas complet. La femme en elle-même n'est pas complète. Dieu les a créés mâle et femelle, et les deux deviennent un. C'est seulement lorsque les deux deviennent un qu'il y a un tout. L'épouse complémente son époux pour former un tout, tout comme l'époux complémente son épouse pour former un tout. Mais ni l'un ni l'autre ne sont complets en eux-mêmes. « Au commencement, Dieu les créa mâle et femelle. C'est pourquoi l'homme quittera sa mère et son père, et s'attachera à son épouse et les deux deviendront un, un tout, un total. Donc, que personne ne sépare ceux que Dieu a unis. » Il traite maintenant de l'idéal établi par Dieu pour le mariage. Nous devons prendre note que Jésus revient en arrière et reprend l'idéal divin et l'intention que Dieu avait au commencement. Mais l'homme ne vit pas à la hauteur de l'idéal divin parce qu'il a le cœur dur. Très souvent il refuse de plier, il refuse de pardonner, il refuse simplement de donner. Car dans le mariage il est certainement question de donner. Et la dureté du cœur de l'homme dans son refus de plier ou de donner créait des situations intolérables. Et donc, à cause de la dureté de leurs cœurs envers l'idéal de Dieu, Moïse avait déclaré dans la loi : « Qu'il lui donne une lettre de divorce. » Jésus proclame donc l'idéal divin et reconnaît que l'homme ne peut l'atteindre ; et voilà pourquoi Dieu a aménagé la loi pour rendre la séparation légale et lui donner force d'obligation en écrivant une lettre de divorce. Aujourd'hui nous faisons toujours face à cette dureté de cœur.

L'idéal divin est toujours de rigueur aujourd'hui. C'est toujours l'idéal divin que le mariage soit pour la vie. C'est l'idéal de Dieu. C'est ce que Dieu voudrait. Mais aujourd'hui encore il y a des gens dont le cœur est endurci contre l'idéal de Dieu. Ils ne veulent pas fléchir, ils ne veulent pas céder, ils ne veulent pas donner, ils ne veulent pas pardonner. Dans ces conditions le

mariage devient un enfer. C'est extrêmement regrettable lorsque deux personnes, consciemment ou inconsciemment, entreprennent de se détruire. Cela n'est sûrement pas le plan de Dieu. « Je ne vais pas abandonner avant de l'avoir tuée. » L'idéal divin c'est que deux deviennent un, qu'ils soient conduits ensemble dans l'harmonie par amour et la vraie unité qu'apporte l'amour.

C'est un sujet difficile à traiter parce que nous ne voulons pas élargir la question du divorce-remariage au point d'avoir l'air de l'encourager. « Si elle ne te plaît plus, si tu as trouvé quelqu'un, d'autre demande le divorce. » Dieu ne veut certainement pas ça. En fait, en Malachie Dieu déclare qu'Il hait le divorce. Et pourtant Il hait aussi les conditions insupportables qui existent parfois lorsqu'une personne au cœur dur entre dans une relation de mariage.

Donc nous ne pouvons pas simplement dire : « Cela n'a pas beaucoup d'importance. Faites ce que vous voulez. Faites ce qui vous plaît. » Notre désir c'est de plaire à Dieu. Si notre mariage est mauvais, nous devons chercher à le rendre bon. Nous devrions faire tout notre possible pour faire de notre mariage un succès, pour pardonner, pour donner, pour aimer, pour faire preuve d'intelligence et arriver à nous mettre d'accord, pour parvenir à une unité.

D'un autre côté, en traitant ce sujet, nous ne voulons pas apporter une condamnation sur ceux qui ont fait l'expérience amère d'être mariés sur le papier, mais pas dans la réalité, sur ceux qui n'ont jamais connu la véritable unité que donne l'Esprit de Dieu. Ceux qui, à cause de situations intolérables, pour leur propre salut, se sont trouvés dans l'obligation de demander un divorce avant que leur mariage ne les détruise complètement.

Il est fâcheux de constater que très souvent, dans la folie de la jeunesse, de jeunes couples pensent être follement amoureux et veulent à toute force se marier parce qu'ils ne peuvent pas attendre. Mais très bientôt, après que les premiers feux se sont éteints, ils réalisent qu'ils sont totalement incompatibles. Quelqu'un a dit qu'une décision aussi importante que le mariage ne devrait jamais être laissée au jugement d'un enfant. C'est pour cela qu'il y a eu des mariages convenus à l'avance. Mais en cela aussi il y avait des failles

Lorsqu'un adolescent se marie et qu'il devient rapidement évident que c'était une erreur tragique, et qu'il lui est impossible de vivre avec cette personne, il demande alors le divorce. C'est de moi-même que je parle ici, comme l'apôtre Paul lui-même l'a dit : « C'est Paul qui parle maintenant. Je n'ai aucun commandement du Seigneur à ce sujet, c'est moi, Paul, qui parle ici. » Donc ici c'est Chuck qui parle. Je ne crois pas que Dieu dise à cet adolescent : « Très bien, comme tu as fait ton lit, tu dois te coucher. » Ou bien : « Tu as fait une erreur, tu vas maintenant devoir souffrir pendant le reste de ta vie à cause de l'erreur que tu as faite lorsque tu n'étais qu'un enfant stupide. Et tu ne pourras jamais te marier de nouveau. » Je ne crois vraiment pas que Dieu dise ça. Mais ça c'est moi ; c'est ma conviction personnelle.

Jésus a donc cherché à les amener de nouveau à réaliser le caractère sacré du mariage. L'église catholique dit que c'est un sacrement, et je crois qu'elle a raison. C'est le signe extérieur d'une œuvre spirituelle, c'est une union spirituelle créée par Dieu alors que deux deviennent un. Le mariage avec la personne adéquate peut être le ciel sur la terre. Le mariage avec la mauvaise personne peut être l'enfer sur terre, et je parle spécifiquement maintenant aux jeunes gens qui

ne sont pas encore mariés, mais qui, peut-être y pensent. Passez beaucoup de temps en prière sur cette décision. Avant d'épouser ma femme, je me suis éloigné et j'ai passé du temps à jeûner et à prier. J'en suis heureux. Je suis heureux d'avoir pris la bonne décision. Je suis content que le Seigneur m'ait conduit dans cette décision à travers le jeûne et la prière. Je veux dire que ce n'est pas une affaire que vous devez laisser à votre cœur et à vos émotions. C'est quelque chose que vous devez considérer dans la prière. Il vaut mieux que vous ne fassiez pas d'erreur plutôt que d'être obligé d'essayer de corriger l'erreur plus tard.

Je ne crois pas que Dieu condamne à l'enfer une personne qui divorce et se remarie. Je crois que si vous remariez, vous devez essayer d'en tirer le meilleur parti. Que votre mariage devienne tout ce que Dieu veut qu'il soit. Je ne crois pas que vous deviez dire maintenant : « Bon, j'étais déjà marié auparavant, donc maintenant il vaut mieux que je te répudie toi aussi. » Je crois que vous devriez rester dans la condition dans laquelle vous vous trouvez. La Bible dit qu'un homme doit rester dans la condition dans laquelle il se trouve lorsque Christ l'a appelé ; lorsque vous avez été appelé par Christ et que vous avez accepté le Seigneur, la condition qui était alors la vôtre. Peut-être avez-vous été marié, divorcé et remarié. Travaillez maintenant sur la relation dans laquelle vous êtes. Qu'elle apporte honneur et gloire à Dieu.

Mais nous nous souvenons de David qui eut une relation avec Bath-Shéba et qui l'épousa plus tard. Et Dieu fut miséricordieux, et Dieu exerça sa grâce, et Dieu pardonna à David. Le prophète lui dit : « Ton péché est pardonné. » Mais il a dû payer le prix ; ils ont perdu leur premier enfant. Et pourtant Dieu a accordé le pardon à David pour son péché. Votre mariage a pu être sordide dans le passé. Je ne sais pas s'il est difficile de s'entendre avec certaines personnes, ou si nous sommes mauvais juges lorsque nous choisissons notre partenaire. Vous pouvez avoir raté votre mariage, mais, je sais que Dieu est capable de vous aider. Et Dieu est glorifié et honoré lorsque les couples peuvent résoudre leurs différences en Christ et parvenir à une relation affectueuse en Christ.

Lorsqu'ils furent dans la maison, les disciples le questionnèrent à nouveau sur ce sujet. (10:10)

Ils n'avaient pas vraiment compris ce qu'Il avait proclamé dans sa réponse aux Pharisiens. Donc :

Il [Jésus]leur dit : Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère envers la première, et si une femme répudie son mari, (10:11-12)

Il n'y avait que peu de motifs pour lesquels une femme pouvait répudier son mari. S'il l'avait accusée faussement de ne plus être vierge au moment du mariage, cela lui donnait le droit de demander un divorce. Ou bien s'il avait commis un adultère, elle avait aussi le droit de demander un divorce.

et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère. (10:12)

Rien n'est dit ici au sujet de celui qui est innocent. Mais comme je l'ai dit, les gens cherchent toujours des échappatoires.

Et maintenant, alors qu'ils continuent leur chemin vers la croix,

Des gens lui amenèrent des petits enfants pour qu'il les touche. Mais les disciples leur firent des reproches. (10:13)

La coutume existe toujours, même encore aujourd'hui, d'aller voir un rabbin pour recevoir une bénédiction. Il y à Jérusalem en ce moment un petit rabbin très pittoresque. C'est un Yéménite, un petit homme à la longue barbe grise, qui lit ses prières à voix très haute en faisant les cent pas, pas directement en face du mur des lamentations, mais plutôt dans la cour, la grande cour où les hommes et les femmes se rassemblent. Vous l'entendez presque hurler ses prières en marchant. Ce petit rabbin est respecté par de nombreux jeunes gens qui étudient pour devenir rabbins. Et ils vont vers lui pour qu'il pose sa main sur leur tête, les touche et les bénisse. C'est intéressant de l'observer et de regarder ces jeunes gars aller vers lui pour être bénis, lorsqu'il les touche pour leur accorder une bénédiction.

C'est ce qui se passait ici, les enfants étaient amenés à Jésus. C'était la coutume à cette époque d'amener l'enfant au rabbin quand il avait environ un an, pour qu'il le bénisse. Donc les parents amenaient leurs petits enfants à Jésus pour qu'Il puisse les toucher. Mais les disciples se mirent à faire des reproches aux parents en leur disant, « Ne dérangez pas le Seigneur. Il est trop occupé. » Et ils essayaient d'arrêter ces parents qui désiraient amener leurs enfants à Jésus.

Jésus en le voyant, fut indigné (10:14)

Il était en colère, en colère après Ses propres disciples qui agissaient de leur propre initiative et non de Sa part.

et [il] leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu [le ciel] est pour leurs pareils. (10:14)

Rappelez-vous, Jésus est en chemin vers la croix. Ceci pèse très lourd sur Lui, et cependant, les disciples pensent qu'Il n'a pas de temps pour les enfants. Qu'on ne Le dérange pas avec des enfants ! Mais Jésus dit : « Au contraire ! Laissez venir à Moi les petits enfants. Ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour leurs pareils. »

En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. (10:15)

N'empêchez pas les enfants de venir. Il y a quelque chose de beau dans un enfant. Je crois que c'est tout naturel pour un enfant de croire en Dieu. Je crois qu'ils doivent être enseignés pour devenir athées. Je crois qu'instinctivement, naturellement, un enfant croit en Dieu. Il y a une simplicité de foi qui existe chez l'enfant, une foi toute belle, toute naturelle. Lorsque je ne me sens pas bien, j'aime que ce soit mes petits-enfants qui prient pour moi. C'est magnifique, une telle foi ! Et Jésus dit : « Si vous ne recevez pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, vous n'y entrerez pas. » C'est comme ça qu'on y entre, en devenant comme un petit enfant.

« En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. »

Puis il les embrassa et les bénit, en leur imposant les mains. (10:16)

J'aime cette image de Jésus qui embrasse les enfants. Je suis certain qu'ils étaient attirés vers Lui tout naturellement.

Comme Jésus se mettait en chemin [de la région du Jourdain, en route vers Jérusalem en Judée, quand Il partit de là, et qu'il fut de nouveau sur le chemin], un homme accourut et, se jetant à genoux devant lui, il lui demanda : Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. (10:17-18)

De nombreux commentateurs disent que Jésus lui reproche de L'avoir appelé bon. Ce n'est pas mon avis. Je crois que Jésus essayait d'éveiller sa conscience à une idée. Soit Il dit à ce jeune homme : « Je ne suis pas bon. » ou bien Il lui dit : « Je suis Dieu. » Et je crois que c'est cette dernière idée qu'Il veut faire passer. Il essaie de lui faire prendre conscience de cette idée, « Pourquoi M'appelles-tu bon ? Réfléchis à ça une minute. Un seul est bon et c'est Dieu. Pourquoi M'appelles-tu bon ? Parce que Je suis Dieu. » C'est en harmonie avec le reste de ce que Jésus lui dit. En fait, le reste de ce que Jésus dit serait un blasphème si Jésus n'était pas en train de lui dire : « Je suis Dieu. » Parce que dans le reste de l'histoire Jésus lui dit : « Tu as besoin d'avoir Dieu au centre de ta vie ; suis-Moi. Ta vie n'est pas bien centrée ; c'est l'argent qui est le centre de ta vie. Si tu veux entrer dans le Royaume de Dieu il te faut un nouveau centre pour ta vie ; tu dois Me suivre. C'est Dieu qui doit être le centre de ta vie ; suis-Moi. » Et Jésus, qui essaie de lui faire prendre conscience de cela, lui dit : « Pourquoi M'appelles-tu bon ? Un seul est bon et c'est Dieu. »

Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre ; ne commets pas d'adultère ; ne commets de vol ; ne dis pas de faux témoignage ; ne fais de tort à personne ; honore ton père et ta mère. Il lui répondit : Maître, j'ai gardé tout cela dès ma jeunesse. Jésus l'ayant regardé l'aima ; (10:19-21)

Il regarda ce jeune gars après qu'Il eut projeté devant lui la seconde partie des tables de la loi. Il avait dit : « J'ai gardé tout cela dès ma jeunesse. » Jésus le regarda et l'aima, puis Il dit : « Très bien ! »

puis il lui dit : Il te manque une chose ; (10:21)

Matthieu nous dit qu'il avait demandé à Jésus : « Que me manque-t-il encore ? » et donc Jésus lui répond et dit : « Il te manque une chose. »

va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. Mais il s'assombrit à ces paroles et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. (10:21-22)

Comme je l'ai montré, le principal mot de Jésus pour ce jeune homme n'était pas, « Vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres. » Ça c'était accessoire. La chose principale était : « Prends ta croix, suis-Moi. » Pour lui, c'était ses grandes richesses qui l'empêchaient de prendre sa croix et de suivre Jésus. Je ne sais pas ce qui, dans votre vie, vous empêche de prendre votre croix et de suivre Jésus. C'est peut-être une relation. Peut-être un travail. Une ambition, un but. Quelle que soit la chose qui vous empêche de prendre votre croix et de suivre Jésus, débarrassez-vous-en. C'est ça que Jésus dit. Pour ce jeune homme Il a mis un

nom sur ce que c'était. Ce jeune homme avait pour dieu l'argent. Jésus lui dit : « Tu ne peux pas servir Dieu et Mammon. Débarrasse-toi de ton faux dieu, et viens, suis-Moi. Reconnais le vrai Dieu. Permits à Dieu d'être le centre de ta vie ; suis-Moi. »

La Parole de Dieu est la même pour nous aujourd'hui. Nous devons laisser Dieu devenir le centre de notre vie ; nous devons suivre Christ. C'est ainsi que l'on entre dans le Royaume de Dieu ; c'est ainsi qu'on a la vie éternelle. D'ailleurs, la seule façon d'avoir la vie éternelle, c'est que le centre de votre vie soit en Dieu. Donc, s'il y a quoi que ce soit qui empêche cela d'être l'aspect central de votre vie, abandonnez-le. « Ce jeune homme s'assombrit et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. » Est-ce que ce n'est pas un paradoxe ? Beaucoup d'entre vous pensent : « Tout ce dont j'ai besoin pour être heureux, c'est ça : de grandes possessions. » Voici un homme dont la Bible nous dit qu'il était triste parce qu'il avait de grandes possessions. N'allez pas croire pour autant que ce jeune homme était perdu. Nous ne le savons pas, mais il se peut qu'il ait appelé son serviteur pour lui dire : « Vends tout ce que j'ai et donne-le. À plus tard, mon vieux, je vais suivre Jésus. » Ou bien il est retourné à sa misère et a continué à vivre sa vie avec l'argent pour dieu.

Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume de Dieu ! Les disciples étaient stupéfaits par ses paroles. (10:23-24)

Parce que dans l'esprit des Hébreux, les richesses étaient considérées comme un signe de la bénédiction de Dieu sur une personne. Si une personne était prospère, c'était parce que Dieu lui était favorable et lui donnait la prospérité ; c'était un signe de la foi de cet homme et de sa fidélité à Dieu. Donc ils furent étonnés lorsque Jésus a dit : « Qu'il est difficile à un homme riche d'entrer dans le Royaume des cieux ! » « Qu'est-ce que Tu veux dire, Seigneur ? Je croyais que c'était un signe qu'il était saint et juste. Que l'on pouvait lui faire confiance avec ces richesses. » Jésus réduit cette philosophie à néant. Il y a des gens, encore aujourd'hui, qui ont ce même sentiment, que les richesses et la prospérité sont un signe de spiritualité. Ils prêchent même que la sainteté mène à la prospérité. Paul dit à Timothée : « Détourne-toi de ces gens-là. »

Donc les disciples étaient étonnés. Et Jésus leur explique un peu plus ce qu'Il voulait dire.

Et Jésus reprit et leur dit : Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. (10:24-25)

Comme je l'ai déjà dit, il y a des gens qui disent que le trou de l'aiguille était une petite porte dans la porte principale de la ville. Si quelqu'un arrivait en ville de nuit lorsque les portes étaient fermées, on n'ouvrait pas la porte principale, de peur que des troupes ennemies ne s'y engouffrent. Il y avait donc cette petite porte, et la personne devait descendre de sa monture et entrer en rampant dans la ville. Et on disait que cette petite porte était appelée « le trou de l'aiguille. » Donc lorsque Jésus a dit : « Il est plus facile pour un chameau de passer par le trou de l'aiguille que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Jésus faisait référence à cette petite porte. On devait aussi décharger le chameau et des gars devaient pousser et d'autres gars presser et tirer pour faire entrer cet animal entêté dans la petite ouverture de la porte. Mais avec beaucoup d'efforts et de transpiration on y arrivait. Non, Jésus ne parlait pas

de ça. Ce dont Jésus parle, c'est d'une impossibilité. Il y a toujours des gens qui voudrait essayer de faire du salut quelque chose qui est à la portée de l'homme par ses propres efforts ; avec suffisamment de travail, d'efforts, et de la sincérité... on peut certainement arriver à se sauver soi-même. Non. Jésus parlait d'une impossibilité. Car les disciples étaient stupéfaits au-delà de tout. À ce moment-là ils étaient complètement désarmés.

Les disciples s'étonnaient encore davantage et se disaient les uns aux autres : Alors, qui peut être sauvé ? (10:26)

Si les riches n'y arrivent pas, qui donc va bien pouvoir être sauvé?

Jésus les regarda et dit : Cela est impossible aux hommes, (10:27)

Que Dieu nous aide à réaliser cela. Le salut est impossible à l'homme. Il n'y a aucune possibilité pour l'homme de se sauver lui-même. Même avec les efforts les plus nobles, avec les œuvres les plus justes, la vie la plus fidèle. Aucun homme ne peut se sauver lui-même. C'est impossible à l'homme. Dans le jardin, Jésus a dit : « Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de Moi, si l'homme peut être sauvé par un autre moyen... » Mais c'est impossible à l'homme. Alors Jésus dit :

mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu. (10:27)

Aussi mauvais que vous puissiez être, Dieu peut vous sauver. Vous n'êtes jamais hors de la portée de Dieu. C'est au-delà de vos propres capacités, mais pas au-delà des capacités de Dieu. Et n'avons-nous pas vu Dieu agir là où les hommes avaient abandonné ? J'ai rencontré des gens de qui j'avais dit : « C'est impossible qu'ils soient jamais sauvés ; ils sont tellement perdus. » Avec certaines personnes, j'ai réellement renoncé, absolument renoncé. « Ce n'est pas possible qu'elles soient jamais sauvées. » Mais Dieu les a sauvées quand même, malgré le fait que moi je les avais considérées comme des impossibilités et condamnées comme telles. Dieu a tellement de glorieux trophées de sa grâce !

Pierre se mit à lui dire : Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi. (10:28)

Ce jeune dirigeant riche ne voulait vraisemblablement pas payer ce prix. Mais Pierre dit : « Nous l'avons fait. Nous avons tout laissé pour Te suivre. »

Jésus répondit : En vérité, je vous le dis, il n'est personne qui ait quitté, à cause de moi et de l'Évangile, maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou terres, (10:29)

Parce que la culture juive était si forte, il semblerait que plusieurs d'entre eux aient perdu leurs héritages, leurs maisons et leurs familles, parce qu'ils ont fréquenté, cru et reçu Christ comme leur Messie. Certains ont même perdu leurs relations familiales parce qu'ils étaient considérés comme hérétiques et étaient mis à l'écart. Et dans certaines familles on faisait un service funèbre, parce qu'ils considéraient que cet enfant ou cette personne qui avait reçu Jésus Christ comme leur sauveur était morte. Il semblerait que l'apôtre Paul ait même perdu son épouse. Mais Jésus dit : « Il n'est personne qui ait quitté, à cause de Moi et de l'Évangile, maison, frères, sœurs, mère, père, épouse, enfants, ou terres, »

qui ne reçoivent au centuple, présentement dans ces temps-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des terres, avec des persécutions et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. (10:30)

Vous pouvez être persécuté, vous pouvez avoir perdu votre frère, votre mère, mais, dans la famille de Dieu vous allez recevoir cent fois plus. Pour certains d'entre vous, votre foi en Jésus Christ a provoqué une brèche dans la famille.

Hier, j'avais un mariage, et le jeune homme qui allait se marier m'a dit : « Prêchez l'Évangile. Ma mère m'a dit que si je mentionnais encore une fois le nom de Jésus-Christ, je ne serais plus reçu à la maison. » Et il a ajouté : « Elle est là, prêchez l'Évangile ! » Ce jeune homme avait un prix à payer.

Et pourtant, dans la famille de Dieu, quel amour, quel lien, quelle relation nous avons lorsque nous devenons un en Christ ! Je regarde autour de moi et je vois tous les frères et sœurs et tout ce que nous avons ici... Quelle gloire de réaliser que nous sommes tous, la grande famille de Dieu. Et bien qu'il puisse y avoir une séparation d'avec notre famille de sang à cause de notre engagement envers Christ, nous sommes entrés dans une famille bien plus large. Je suis extrêmement heureux que ma famille proche aime le Seigneur et Le serve. C'est une vraie bénédiction. Cependant j'ai des cousins qui ne connaissent pas le Seigneur, des tantes et des oncles qui ne connaissent pas le Seigneur.

Je suis bien plus proche de vous tous que d'eux. Il y a *ce un* fossé entre nous. Plusieurs *d'entre eux* sont dans *ce groupe* et... je dois faire attention à ce que je dis parce qu'ils écoutent les enregistrements de mes *prédications*.

Ils sont merveilleux, ils ont simplement besoin de Jésus. Il y a une séparation tant qu'il n'y a pas ce lien de la foi en Christ ; il ne peut pas y avoir unité totale. Jésus a dit : « Il n'y a personne qui ait laissé ces choses qui ne reçoive en retour au centuple. » Vous serez persécutés, persécutés par la famille, oui. Mais dans le monde à venir, vous aurez la vie éternelle.

Plusieurs des premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers. (10:31)

Pourquoi Il ajoute cela ici, je ne sais pas.

Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, (10:32)

Il est en chemin. Ce jeune gars vient et s'agenouille devant Lui. Ils sont toujours sur le chemin, en route vers Jérusalem.

et Jésus allait devant eux. Les disciples étaient angoissés et ceux qui suivaient étaient dans la crainte. Jésus prit de nouveau les douze auprès de lui, et se mit à leur dire ce qui devait lui arriver. (10:32)

Ils peuvent voir que Jésus devient plus pensif maintenant, et qu'Il s'isole. Il est évident que ça devient lourd, et ils sont effrayés en voyant les changements. Il les rassemble donc et commence à leur expliquer :

Voici : nous montons à Jérusalem, [Écoutez, maintenant, nous allons à Jérusalem.] et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, le livreront aux païens, se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le feront mourir ; et trois jours après il ressuscitera. (10:33-34)

Remarquez qu'Il dit que les scribes et les prêtres vont le condamner à mort, mais qu'ils le livreront aux Païens pour faire le travail. Les païens se moqueront de Lui ; ce sont les soldats romains qui Lui ont mis la robe pourpre et se sont moqués de Lui, en disant, « Salut à Toi, Roi des Juifs. » Ils le flagelleront ; ce sont les soldats romains qui lui ont administré les trente-neuf coups de fouet. Ils cracheront sur Lui ; ce qui est aussi rapporté. Et ils le mettront à mort ; c'est-à-dire les Païens, les soldats romains. « Mais le troisième jour, Il ressuscitera. »

Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. [Nous ferais-tu une faveur ?] Il leur dit : Que désirez-vous que je fasse pour vous [qu'est-ce que vous voulez] ? Donne-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire. Jésus leur dit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? Ils lui dirent : [Oh, oui] Nous le pouvons. Jésus leur répondit : Il est vrai que vous boirez la coupe que je vais boire, (10:35-39)

Hérode éleva la main contre l'Église, et fit décapiter Jacques ; il fut l'un des premiers martyrs.

et que vous serez baptisés du baptême dont je vais être baptisé ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner, sinon à ceux pour qui cela est préparé. (10:39-40)

Dieu a déjà tout préparé. Dieu a déjà tout prédestiné. Et ces places seront données à ceux à qui elles ont été prédestinées. Vous vous souvenez qu'il y a juste quelques chapitres, les disciples descendant de Césarée de Philippe, argumentaient en chemin pour savoir qui serait le plus grand dans le Royaume des cieux ? Et lorsqu'ils arrivèrent à la maison, Jésus leur demanda « De quoi discutiez-vous, les gars, sur le chemin, là-bas ? » « Euh... de rien. » Ils avaient peur de Lui dire ; ils étaient silencieux, ils se taisaient. Parce qu'ils avaient peur de Lui dire : « Nous voulions savoir qui sera le plus grand dans le Royaume. » Et voici que nos deux Jacques et Jean, viennent vers Jésus maintenant, pour Lui demander, « Seigneur, fais-nous une faveur. Nous voulons être l'un à Ta droite et l'autre à Ta gauche. » Ils sont donc toujours en train de rechercher la prééminence, une position de prééminence. Jésus leur répondit : « Vous allez passer à travers le feu. Vous allez boire la coupe. Vous serez baptisés du même baptême que Moi, mais vous faire cette faveur c'est quelque chose qui a déjà été fait. Le plan que Dieu a préparé d'avance est toujours de rigueur. »

Les dix, qui avaient entendu, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean. (10:41)

Tellement typique ! Cette indignation vertueuse, alors que tous pensaient la même chose.

Jésus les appela et leur dit : Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Il n'en est pas de même parmi vous. (10:42-43)

Les Gentils, les Païens, aiment les positions d'autorité et de pouvoir pour régner sur les gens. Jésus dit : « Il n'en est pas de même parmi vous. Le Royaume de Dieu est différent du royaume de l'homme. Car dans le Royaume de Dieu...

quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. (10:43-45)

Et donc, une fois de plus, Jésus enseigne l'importance d'apprendre à être le serviteur si vous voulez être un dirigeant, si vous voulez être un chef, si vous voulez être à la tête. Le chemin de la grandeur passe par le service. Il est important de réaliser que lorsque je sers l'homme, en fait je sers Dieu. Je le fais au nom du Seigneur ; je le fais comme pour le Seigneur. Tout ce que vous faites en parole ou en action, faites-le pour la gloire de Dieu. Vous devez réaliser que lorsque vous servez le Seigneur, cela veut dire servir l'homme, parce que c'est cela que le Seigneur vous demande de faire en tant que Son serviteur. Et donc, le chemin de la grandeur est le chemin de l'humilité : apprendre à être le serviteur.

Ils arrivèrent à Jéricho. (10:46)

Il a maintenant traversé le Jourdain, arrive à Jéricho, et Il est à la fin de Son parcours, les derniers trente-deux kilomètres jusqu'à Jérusalem.

Ils arrivèrent à Jéricho. Et lorsque Jésus en sortit avec ses disciples et une assez grande foule, un mendiant aveugle, Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin. Il entendit que c'était Jésus de Nazareth (10:46-47)

Il n'y a aucun doute qu'il pouvait entendre la foule passer. Les aveugles sont très sensibles ; leur perception auditive et sensorielle est extrêmement élevée. Parce qu'ils ne peuvent pas voir, ils ont développé des capacités d'écoute et de discernement par l'écoute. En entendant tous ces gens, il a probablement demandé : « Qu'est-ce qui se passe ? Qui est-ce qui passe par ici ? De quoi s'agit-il ? » On lui aura répondu : « C'est Jésus de Nazareth qui passe. » Et le vieux Bartimée aura pensé : « Voilà ma chance ! »

il se mit à crier : Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! Plusieurs [qui étaient autour de lui] lui faisaient des reproches pour le faire taire ; [Ils disaient, « Tais-toi ! » Mais il pensait, 'C'est ma seule chance », et il cria encore plus fort.] mais il criait d'autant plus : Fils de David, aie pitié de moi ! Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le [Amenez-le vers Moi]. Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : Prends courage, lève-toi, [car] il t'appelle. L'aveugle jeta son manteau (10:47-50)

Certains disent que ce manteau était le vêtement typique du mendiant. C'était en quelque sorte son signe distinctif. Mais il l'a jeté parce qu'il savait qu'il n'aurait plus besoin de mendier. Par la foi, il savait qu'une fois qu'il serait avec Jésus, tout ça serait fini ; il pourrait voir. Sa vie serait changée. Et donc,

jetant son manteau, [il] se leva d'un bond et vint vers Jésus. Jésus prit la parole et dit : Que veux-tu que je te fasse [Qu'est-ce que tu veux que je fasse pour toi] ? Rabbouni, lui dit

l'aveugle, que je recouvre la vue [Je voudrais retrouver la vue]. Et Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. (10:50-52)

Peut-être qu'Il l'avait vu jeter son manteau, qu'Il avait vu la foi de cet homme, vu la foi dans son cœur. Il lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. »

Aussitôt il recouvra la vue [il fut capable de voir] et [il] se mit à suivre Jésus sur le chemin. (10:52)

Quelle belle, belle histoire ! On peut tirer tant de choses des allégories spirituelles qui y sont contenues, mais ce n'est pas vraiment mon truc.

Chapitre 11

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, de Bethphagé et de Béthanie [ils étaient] vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; dès que vous y serez entrés vous trouverez un ânon [qui est] attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ; détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous dit : Pourquoi faites-vous cela ? répondez [dites simplement] : Le Seigneur en a besoin. Et à l'instant il le laissera venir ici. Ils s'en allèrent, trouvèrent un ânon attaché dehors près d'une porte dans la rue, et le détachèrent. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : Que faites-vous et pourquoi détachez-vous cet ânon ? Ils répondirent comme Jésus l'avait dit [que le Seigneur en avait besoin]. Et on les laissa aller. Ils amenèrent à Jésus l'ânon sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus. Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres, des rameaux qu'ils coupèrent dans les champs. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient (Jésus) criaient : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre Père ! Hosanna dans les lieux très hauts. Jésus entra à Jérusalem dans le temple. Quand il eut tout regardé, vu l'heure tardive, il s'en alla [retourna] à Béthanie avec les douze. (11:1-11)

Ceci se passe un dimanche. Jésus entre dans Jérusalem monté sur un ânon. L'évangile de Matthieu et l'évangile de Luc donnent plus de détails. Ils racontent que les Pharisiens s'indignèrent des cris des disciples, disant que c'était un blasphème parce qu'ils ne reconnaissaient pas le Messie (Matthieu 21:15, Luc 19:39). C'est la première fois que Jésus autorise une proclamation publique du fait qu'Il est le Messie. Ils proclamaient un Psaume qui était indéniablement un Psaume prophétique au sujet du Messie : le Psaume 118. « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la pierre principale, celle de l'angle. C'est de l'Éternel que cela est venu : C'est un miracle à nos yeux. C'est ici la journée que l'Éternel a faite : À cause d'elle soyons dans l'allégresse et la joie ! Éternel accorde le salut ! Éternel donne le succès ! Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel ! » C'est le Psaume 118 (v 22-24), et ils citent ce Psaume messianique. Et c'est pour cela que les Pharisiens disent : « Seigneur, arrête-les ; arrête-les ; Ils blasphèment. » Mais Jésus répond : « Voici la vérité. Si Je les arrête, ces pierres elles-mêmes le crieront. » Jésus est donc en train d'accomplir la prophétie de Zacharie 9:9 : « Sois transportée d'allégresse, Fille de Sion ! Lance des clameurs, Fille de Jérusalem ! Voici ton Roi, il vient à toi... Il est humble et monté sur un ânon » Et Le voici, en effet, monté sur un ânon, juste comme les Écritures le prédisaient. Il va faire un tour dans le temple, puis Il s'en va avec Ses douze disciples, retournant à Béthanie pour passer la nuit.

Le lendemain serait le lundi. Et nous lisons :

Le lendemain [le lundi donc], comme ils sortaient de Béthanie, Jésus eut faim. Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose [par hasard], mais s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. (11:12-13)

Bien sûr, car nous sommes en Avril, et les figes ne mûrissent généralement pas avant l'été. Cependant, là-bas ils ont une fige qui mûrit avant cela. Et lorsque vous êtes là-bas en février/mars, vous pouvez voir ces grosses figes mûres sur l'arbre. Habituellement, elles précèdent même les feuilles, et lorsque les feuilles sont là, ces figes sont déjà bien développées. Donc en voyant ce figuier avec des feuilles, Il a pensé qu'il y aurait peut-être quelques-unes de ces premières figes mûres dessus. Mais, s'en étant approché, Il ne trouva pas de fruits.

Il prit alors la parole et lui dit [à l'arbre] : Que plus jamais personne ne mange de ton fruit ! Et ses disciples l'entendirent. Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. (11:14-15)

C'était donc lundi, le lendemain de Son entrée triomphale.

Il se mit à chasser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons. Il ne laissait personne transporter un objet à travers le temple. (11:15-16)

Ils utilisaient le temple parce que c'était plus court que d'aller d'un côté de la ville à l'autre ; ils transportaient leurs affaires à travers le temple. Et Il les en empêche. Il prend la situation en main. Ceci est maintenant la deuxième fois que Jésus fait le nettoyage du temple. Au début de son ministère, Jean rapporte aussi un nettoyage du temple. Et maintenant nous sommes à la fin de son ministère, et de nouveau, il nettoie le temple. Ceux qu'Il attaque ici sont ceux qui font des affaires avec les choses de Dieu. Et Il avait vraiment une dent contre les mercenaires, contre ceux qui se servaient des choses de Dieu pour faire du commerce.

Dans le temple ils changeaient l'argent, parce que le prêtre n'acceptait pas les pièces romaines dans le trésor du temple. Quand vous laissiez tomber votre offrande, vous n'aviez pas intérêt à ce que ce soit des pièces romaines, parce qu'elles étaient impures. C'était l'argent des Païens. « La seule monnaie que nous accepterons sont les shekels juifs. » Lorsque vous étiez payé, vous étiez payé en pièces romaines. Si vous vouliez donner vos dîmes à Dieu, vous deviez changer vos pièces romaines contre des shekels juifs pour pouvoir donner votre offrande. Et donc ces gens, les changeurs de monnaie, étaient assis là dans le temple. Ils y installaient leurs tables, et vous changeaient votre argent à des taux exorbitants. C'était véritablement du vol. « Vous voulez donner à Dieu ? » Ils prenaient dix à quinze pour cent de commission pour changer votre argent. « Vous voulez offrir un pigeon à Dieu ? Nous avons des pigeons kasher, qui sont garantis d'être acceptés par les prêtres. » Vous pouviez vous procurer un pigeon en dehors du temple, dans les rues de Jérusalem. Vous pouviez en avoir un pour quinze centimes d'euros. Les pigeons étaient pour les pauvres qui devaient faire une offrande à Dieu. Si vous ne pouviez pas offrir un agneau ou un bœuf, vous offriez un pigeon. Et dans la rue, vous pouviez l'acheter pour quinze centimes. Mais si vous en achetiez un dans la rue, le prêtre allait l'examiner jusqu'à ce qu'il lui trouve un défaut et il dirait : « Tu ne peux pas offrir ça à Dieu. Enlève ça de là. » Ceux qui étaient vendus dans l'enceinte du temple aux petits stands des prêtres étaient acceptés sans problème. Mais ils coûtaient trois euros. Donc ils volaient les gens. Et de voir qu'ils exploitaient des gens qui voulaient venir à Dieu en les volant, en les volant à cause de leur désir de s'approcher de Dieu, cela mettait Jésus en colère. Et donc : « Il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons. »

Il les enseignait et disait : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations. Mais vous en avez fait une caverne de voleurs. (11:17)

Je me demande ce que Jésus dirait de certaines églises d'aujourd'hui, avec tous leurs systèmes pour voler les gens. Je me demande ce qu'Il dirait au sujet de ces lettres qui sont envoyées par plusieurs de ces fameux évangélistes, lettres remplies de mensonges et de duperies. Je suis tellement en colère quand ils m'envoient une de ces lettres ! Il vaut mieux que je ne continue pas là-dessus. Ils écoutent aussi mes cassettes. Un jour, peut-être, je dirai quelque chose !

Les principaux sacrificateurs et les scribes l'entendirent et cherchèrent les moyens de le faire périr ; ils le craignaient parce que la foule était frappée par sa doctrine. Quand le soir fut venu, Jésus et ses disciples sortirent de la ville. (11:18-19)

Le lundi soir, Il sort de la ville.

Le matin, en passant, les disciples virent le figuier [qui était] séché jusqu'aux racines [il était mort]. Pierre, se rappelant ce qui s'était passé, dit à Jésus : Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit a séché. (11:20-21)

Le figuier était un symbole de la nation d'Israël. Et ici c'est une image typique. Jésus venait à la nation comme le Messie, pour en recevoir le fruit. Vous vous souvenez de cette parabole dans laquelle Jésus explique que le propriétaire laissa ses champs et son bien aux mains de ses serviteurs. Il s'en alla au loin et, au temps de la moisson, envoya quelques-uns de ses serviteurs pour qu'ils lui rapportent quelques fruits de ses champs. Mais les hommes qui avaient la responsabilité de ces champs ont battu les serviteurs et les ont renvoyés sans rien leur donner. Il envoya alors d'autres serviteurs, qu'ils battirent aussi. Certains furent tués, d'autres battus. Finalement il dit : « Je vais envoyer mon propre fils ; ils vont certainement le respecter. » Mais lorsque le fils vint, ils se dirent : « Voici le fils maintenant. Tuons-le pour que nous puissions garder la vigne. » Et Jésus dit : « Que va faire le maître de la vigne ? » Les Pharisiens répondirent : « Il va les éliminer. » Et Jésus dit : « C'est juste ! », et soudain ils réalisèrent : « Hé, c'est de nous qu'il parle. » Dieu cherchait les fruits de la nation d'Israël, la vigne d'Esaïe 6. Dieu avait planté ce vignoble ; Il y avait placé les meilleurs plants de vigne. Il l'avait entouré et creusé le système d'irrigation et tout ça, et le temps était venu pour Lui de cueillir les raisins, mais il n'y avait que des raisins sauvages. Pas de vrai fruit. Et donc Il va abandonner la vigne, et la donner à d'autres qui eux porteront du fruit.

C'est exactement ce que Jésus avait prédit. La nation d'Israël n'a pas porté les fruits que Dieu recherchait, elle devait donc se dessécher et mourir ; et Dieu allait donner la vigne, l'œuvre, à d'autres nations, d'autres peuples, qui porteraient des fruits. Jésus cherche encore des fruits. Il a dit : « Je suis le cep ; Mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en Moi et qui porte du fruit, Il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit. » « Maintenant vous êtes purs à cause de la parole que Je vous ai donnée. Demeurez en moi et que Mes paroles demeurent en vous, et vous porterez beaucoup de fruit. Et ainsi le Père sera glorifié. » Dieu désire que vous portiez du fruit pour le Royaume. Israël a échoué. Jésus s'approcha du figuier ; il était stérile. Il l'a donc maudit. Il s'est desséché puis est mort. Et maintenant, Il cherche le fruit de nos vies et le fruit de l'Esprit est l'amour. Et combien Dieu désire recevoir cet amour de vous et de moi ! Il cherche des fruits dans Son jardin.

Jésus utilise cet incident pour leur parler de la foi. Pierre dit : « Regarde, Oh la la, Seigneur ! C'était seulement hier, mais regarde, cet arbre est déjà tout desséché jusqu'aux racines ; il est mort. »

Jésus prit la parole et leur dit : Ayez foi en Dieu. En vérité [assurément], je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il a dit arrive, cela lui sera accordé. C'est pourquoi je vous le dis : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé. (11:22-24)

Quelle vaste promesse pour la prière ! Mais, remarquez bien. A qui parle-t-Il ? A la foule ? Non. Il parlait à Ses disciples. Pour qui sont ces promesses extraordinaires en ce qui concerne la prière ? Elles sont pour Ses disciples. Et quelle est la marque du disciple ? Premièrement : renonce à toi-même, prends ta croix, et suis-Le. Ce n'est donc pas simplement une vaste promesse à propos de laquelle n'importe qui peut dire : « Béni sois Dieu ! Tout ce que j'ai à faire c'est le croire et le dire, et je vais le recevoir. Très bien ! Je veux une nouvelle Mercédès. Je veux une maison sur l'île du Lido. Je veux un yacht à quai. Je le dis. Je vais le recevoir. Gloire à Dieu ! Alléluia ! » Quelle est la première marque du disciple ? Renonce à toi-même. « Oh, mais attends une minute. Ce yacht ce n'est pas un renoncement à moi-même. » Voyez-vous, ces promesses ne sont pas pour tout le monde, mais pour ceux qui ont renoncé à eux-mêmes pour prendre leur croix et suivre Jésus. Cela devrait vouloir dire que vous n'allez pas utiliser cette prière, cette puissance dans la prière, pour satisfaire vos propres désirs. Mais que vous allez l'utiliser pour glorifier Dieu.

Puis Jésus dit :

Et lorsque vous êtes debout, en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez (11:25),

Oh, l'importance du pardon. « Si vous avez quelque chose contre quelqu'un, lorsque vous êtes debout, en prière, pardonnez leur, »

afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos fautes. [Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.] (11:25-26)

Cette remarque est lourde de sens. Vous pouvez dire : « Quoi ? est-ce qu'Il pense vraiment ce qu'Il dit ? » Je ne sais pas. « Est-ce que cela n'est pas alors une œuvre ? » Hé, ne me demandez pas de changer les paroles de Jésus. Vous pouvez dire : « Alors, comment concilier ça avec la grâce ? » Je ne peux pas. « Alors qu'est-ce que vous en faites ? » Je pardonne, comme Jésus le demande. Le pardon montre que Jésus demeure vraiment en moi. « Car celui qui dit qu'Il demeure en Lui doit marcher comme Il a Lui-même marché. » Et lorsqu'on Le clouait sur la croix, Il a dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Si je marche comme Il a marché, moi aussi je dois pardonner. Car Jésus dit aussi : « Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. » Le pardon est un des signes, cet esprit de pardon est un des signes que je suis vraiment un enfant de Dieu.

Ils se rendirent de nouveau à Jérusalem, et pendant que Jésus se promenait dans le temple, les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens vinrent à lui (11:27)

Ceci devait se passer le mardi.

et [ils] lui dirent : Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné l'autorité pour le faire ? (11:28)

Par quelle autorité, et qui T'a donné cette autorité ?

Cela m'amuse quand des gens s'approchent de nos jeunes pasteurs pour leur demander, « Qui vous a donné l'autorité pour baptiser ? Qui vous a donné l'autorité pour être pasteur ? » Ce sont les Mormons qui, habituellement, les défient de cette façon, parce que, chez eux, ils ont douze apôtres qui, seuls, peuvent donner autorité.

Jésus leur répondit : Je vous poserai une seule question ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais cela. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi. Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux : Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi n'avez-vous donc pas cru en lui ? Et si nous répondons : [il venait] Des hommes... Ils craignaient le peuple [ces gens vont nous lancer des pierres parce qu'ils croient tous que Jean était un prophète], car tous tenaient Jean pour un véritable prophète. Alors ils répondirent à Jésus : Nous ne savons pas. Et Jésus leur dit : Moi non plus je ne vous dis pas par quelle autorité je fais cela. (11:29-31)

La semaine prochaine, chapitres 12 et 13. David a dit : « J'ai caché Ta parole dans mon cœur, Seigneur, pour ne pas pécher contre Toi. » Que nous puissions recevoir la parole de Dieu ce soir, pour que l'Esprit puisse la cacher dans nos cœurs. Jésus a dit : « Maintenant vous êtes purs à cause de la Parole que je vous ai donnée. » Que cette parole de Dieu ait cet effet purificateur dans nos vies, ce soir, pour que nous puissions enfin porter plus de fruit pour Sa gloire. Que Dieu vous bénisse et qu'Il soit avec vous, qu'Il garde Sa main sur votre vie cette semaine ; remplissez simplement votre cœur et votre vie de Son amour et de Son Esprit. Et qu'Il déverse sur vous les glorieuses bénédictions d'une communion avec Lui. Au nom de Jésus.

Chapitre 12

Souvenons-nous que Jésus est dans le temple. C'est le lendemain du jour où Il l'a purifié pour la deuxième fois. C'est mardi. C'est Sa dernière semaine. Le dimanche Il avait fait son entrée triomphale à Jérusalem sur un ânon. Le lundi Il est entré dans le temple pour le purifier. Et aujourd'hui, mardi, Il revient au temple avec Ses disciples, et Il est immédiatement défié par les chefs religieux au sujet de l'autorité par laquelle Il a fait ces choses.

Jésus se mit ensuite à leur parler en paraboles : Un homme planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir et bâtit une tour ; puis il la loua à des vigneron et partit en voyage. (12:1)

Si vous pouvez garder votre place ici en Marc et aller en Esaïe, chapitre 5, je crois que vous verrez pourquoi ils peuvent comprendre exactement où Jésus veut en venir. Esaïe 5 verset 1 dit : « **Ô** donc, je chanterai à mon ami, le chant de mon bien-aimé sur sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il la défonça, ôta les pierres et y planta un cépage délicieux, il **bâ**t une tour au milieu d'elle, il y creusa aussi une cuve. Puis il espéra qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits infects ! Or donc, maintenant habitant de Jérusalem et homme de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne ! Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'ai pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait des raisins, a-t-elle produit des fruits infects ? Or donc, je vous ferai maintenant connaître ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée ; je ferai des brèches dans sa clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds. Je la réduirai en ruine ; elle ne sera plus taillée, ni cultivée ; les ronces et les épines y croîtrons ; et je donnerai mes ordres aux nuées, afin qu'elles ne laissent plus tomber la pluie sur elle. Or la vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré la droiture, et voici la forfaiture ! La justice, et voici le cri du vice. » (Esaïe 5:1-7).

Donc lorsque Jésus a dit à ces chefs religieux : « Un homme planta une vigne, l'entoura d'une haie et creusa un trou pour le pressoir et bâtit une tour », cela leur rappela Esaïe ; « Et il la loua à des vigneron et partit en voyage. »

La saison venue [à une époque où il aurait dû moissonner le produit de sa vigne], il envoya un serviteur vers les vigneron pour recevoir de leur part des fruits de la vigne. Ils le prirent, le frappèrent et le renvoyèrent les mains vides. Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur ; ils le frappèrent à la tête et l'outragèrent. Il en envoya un troisième qu'ils tuèrent ; puis plusieurs autres qu'ils battirent ou tuèrent. Seul son fils bien-aimé lui restait ; il l'envoya vers eux le dernier en disant : ils respecteront mon fils. Mais ces vigneron se dirent entre eux : C'est lui l'héritier, venez, tuons-le et l'héritage sera à nous. Ils le prirent, le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne. Que fera le maître de la vigne ? (12:2-9)

Cette parabole est très claire. Elle est contre les chefs religieux, les vigneron que le Seigneur avait placés autour de la vigne, la nation d'Israël. Le Seigneur leur envoya les prophètes, Ses serviteurs. Mais les prophètes furent maltraités ; ils furent battus, ils furent lapidés, plusieurs d'entre eux furent tués. Finalement, le Seigneur dit : « Je vais envoyer Mon Fils unique, » ou :

« Mon Fils bien-aimé. » Et ainsi Jésus se met dans une catégorie complètement à part des serviteurs, les prophètes qui avaient été envoyés. Finalement, le Fils était venu. Et les chefs religieux étaient déterminés à se débarrasser de Lui pour pouvoir s'emparer de la vigne d'une façon ou d'une autre. Quant à la question : « Que fera le maître de la vigne ? » Bien sûr, Dieu est le Maître de la vigne.

Il viendra, fera périr les vigneron et donnera la vigne à d'autres. (12:9)

Ici c'est comme la semaine dernière, lorsque nous avons vu Jésus maudire le figuier et qu'il se dessécha et mourut, parce qu'il n'avait pas produit de fruit. La nation d'Israël n'avait pas réussi à accomplir les objectifs pour lesquels Dieu l'avait établi : être un peuple spécialement dévoué à Dieu. Ils n'avaient pas produit ce fruit que Dieu désirait que la nation produise. Alors que va faire le Seigneur ? Il va reprendre les privilèges et les opportunités, et les donner à d'autres. Et ainsi, nous voyons la porte qui s'ouvre pour les Païens, et Jésus qui prophétise et qui prédit que Dieu va faire Son œuvre, non parmi les Juifs de cette époque, mais davantage parmi les Païens. C'est pourquoi nous voyons l'Esprit de Dieu œuvrer avec puissance parmi les Païens qui croient en Jésus-Christ. Puis le Seigneur cite le Psaume 118, qui est un psaume prédisant l'entrée triomphale du Messie.

N'avez-vous pas lu cette (parole de l') Écriture : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale, celle de l'angle ; C'est du Seigneur que cela est venu, et c'est une merveille à nos yeux. (12:10 -11)

Ce psaume particulier, le Psaume 118 : « La pierre rejetée par les bâtisseurs, devenant la pierre principale, celle de l'angle » (verset 22) est un psaume très souvent cité dans le Nouveau Testament. Pierre le cite lorsqu'il parle aux chefs religieux dans le quatrième chapitre des Actes. Paul le cite dans son épître aux Romains et aussi dans l'épître aux Éphésiens. Jésus fait référence à lui. Bien sûr, la pierre est une référence à Jésus. Vous vous rappelez qu'en Daniel il y avait cette prophétie d'une pierre, non taillée de mains d'homme, qui viendrait frapper les pieds de la statue, et qui grandirait jusqu'à devenir une montagne couvrant toute la terre. Cette pierre est Jésus-Christ, rejeté par les bâtisseurs, les chefs religieux, et qui pourtant, en réalité, est la pierre principale, celle de l'angle.

On raconte une histoire intéressante à propos du temple qui fut bâti par Salomon. Les pierres furent toutes taillées loin du temple et furent apportées sur le site de construction où elles furent posées les unes sur les autres. Ces pierres étaient taillées si parfaitement et si bien conçues qu'on n'eut pas besoin d'utiliser de mortier pour les assembler, elles s'emboîtaient parfaitement. En fait, il est même impossible de passer une lame de couteau entre elles ; elles étaient parfaitement taillées.

Les pierres furent donc coupées et polies à la carrière, qui se trouve au nord de la ville de Jérusalem. Elles étaient ensuite apportées sur le site du temple, où l'on attribuait une place à chaque pierre et on l'installait dans la construction. L'histoire dit qu'une pierre fut apportée de la carrière et les bâtisseurs n'ont pas su où la mettre. Il semblait qu'elle ne trouvait pas sa place dans la progression naturelle de la construction, et donc, ne sachant pas quoi en faire, ils l'ont simplement mise de côté. Et, bien sûr, au fil des années où le temple fut construit, finalement il arriva un moment où il fallait terminer le bâtiment. Mais la pierre principale, celle de l'angle

manquait. L'histoire dit qu'ils demandèrent à la carrière de leur fournir la pierre d'angle : « Nous voulons terminer le bâtiment pour en faire la dédicace. Nous avons besoin de la pierre d'angle. » Le contremaître regarda ses notes et dit : « Nous ne l'avons pas. En fait, nous vous l'avons déjà envoyée. » Alors quelqu'un s'est souvenu de cette pierre qu'ils avaient mise de côté et qui était maintenant couverte par les buissons qui avaient poussé dessus ; ils ont dégagé la pierre, et, en effet, cette pierre que les bâtisseurs avaient rejetée était en réalité la pierre principale du bâtiment. Et voilà l'origine du psaume. Quelle extraordinaire signification prophétique ! « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale, celle de l'angle. C'est de l'Éternel que cela est venu : C'est un miracle à nos yeux. » Jésus leur cite donc ce psaume très familier, le Psaume 118, un psaume par lequel Il déclare qu'Il est véritablement cette pierre, le Messie.

Ils cherchèrent à se saisir de lui (12:12)

Ils s'étaient rendu compte que cette parabole était dirigée contre eux. Et ils voulaient se saisir de Lui,

mais ils craignaient la foule. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Ils le quittèrent et s'en allèrent. Ils envoyèrent auprès de Jésus quelques-uns des Pharisiens et des Hérodiens afin de le prendre au piège de ses propres paroles. Ils vinrent lui dire : Maître, nous savons que tu es vrai et que tu ne redoutes personne ; car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes, et tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. (12:12-14)

Quel aveu ! Mais c'était seulement de la flatterie pour le déstabiliser. Ensuite ils posent la question qui devait le piéger.

Est-il permis de payer le tribut à César ? Devons-nous le payer ou ne pas payer ? (12:14)

La Judée était une province romaine. Et parce que c'était une province romaine, le gouverneur était nommé par Rome, et le gouvernement romain percevait des taxes qui étaient payées directement au gouvernement romain. Il y avait trois taxes de base. En premier lieu, vous étiez taxé sur les terres que vous possédiez. Et vous deviez verser la dîme de vos récoltes au gouvernement, c'est-à-dire de votre grain et de tout ce que produisaient vos champs. Vous deviez donner un cinquième des fruits qui poussaient sur vos arbres. Deuxièmement, il y avait une taxe franche de cinq pour cent sur vos revenus. Et troisièmement, chaque année vous deviez payer un denier au gouvernement simplement parce que vous existiez. Les Juifs haïssaient ce système de taxes. Ils ne reconnaissaient pas l'autorité que Rome exerçait sur eux. Cette question était donc destinée à Le piéger, parce que, quelle que soit la réponse qu'Il donnerait, Il serait perdant. S'Il répondait : « Oui, il faut payer les taxes à César », tous les Juifs qui haïssaient ces taxes se détourneraient de Lui et ne L'écouteraient plus. Et s'Il disait : « Non, il ne faut payer les taxes à César », ils iraient immédiatement Le dénoncer et Le faire arrêter comme chef rebelle. Ils pensaient qu'Il ne pouvait pas s'en sortir parce que leur question était habilement tournée. Il leur avait certainement fallu du temps pour la mettre au point.

Jésus, qui connaissait leur hypocrisie, leur répondit : Pourquoi me mettez-vous à l'épreuve ? Apportez-moi un denier, afin que je le voie. (12:15)

C'était le denier qu'ils devaient payer pour exister. Et ce denier était à l'effigie de l'empereur romain Tite, qui était au pouvoir à ce moment-là. Je trouve intéressant de noter que Jésus n'avait

pas de pièce sur Lui. Il dû en demander une ; Il la leur montra et dit :

De qui sont cette effigie et cette inscription ? (12:16)

Elle portait l'image et l'inscription : « Empereur Suprême » Jésus demanda : « Qui est-ce ? »

César, lui répondirent-ils. [Il leur rendit la pièce] Alors il leur dit : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. [Si c'est à César, donnez-le à César, mais donnez à Dieu les choses qui appartiennent à Dieu] (12:16-17)

Dans la réalité, ces pièces étaient considérées comme appartenant à César, au gouvernement. Les gens les utilisaient, mais en réalité, ils considéraient qu'elles étaient la propriété du gouvernement. Tout comme votre argent (US) portant la mention « Billet de la Réserve Fédérale » est en réalité un prêt que le gouvernement vous fait, il vous laisse utiliser ce moyen d'échange. C'est ainsi que Jésus s'échappa du piège qu'ils Lui avait tendu.

Et ils étaient dans l'étonnement à son sujet. [Quelques] Sadducéens qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent auprès de lui (12:18)

La plupart des Sadducéens étaient sacrificateurs. Le Souverain Sacrificateur, à cette époque, était toujours un Sadducéen. En réalité ils n'étaient pas du tout spirituels, ils étaient matérialistes. Mais ils avaient le contrôle de tout le système religieux. Et ils ne croyaient pas aux esprits, ils ne croyaient pas aux anges, ils ne croyaient pas à la résurrection des morts.

et lui posèrent cette question : Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit : Si le frère de quelqu'un meurt et laisse sa femme sans enfant, son frère épousera la femme, et suscitera une descendance à son frère. (12:18-19)

Cela faisait partie de la loi mosaïque. Nous trouvons cette loi en Deutéronome, et c'est une loi très intéressante. Le but, bien sûr, c'est que le nom de la famille ne disparaisse pas en Israël. Pratiquement elle dit : si tu épouses une femme et que tu meures avant que vous puissiez avoir des enfants, c'est la responsabilité de ton frère de l'épouser. Et leur premier enfant portera ton nom, pour que ton nom ne meure pas en Israël.

Maintenant, imaginons que ton plus jeune frère ne veuille pas l'épouser, qu'il dise : « Non, non, elle a empoisonné la vie de mon frère. Il n'est pas question que vous me la refiliez. » Ils iraient alors à la porte de la ville, où les jugements sont rendus. Vous avez lu que c'est aux portes de la ville que les jugements se faisaient toujours. Les anciens de la ville sont là, dans les portes, et ce sont eux qui jugent. Donc, ils viendraient à la porte de la ville devant les juges, et le gars dirait : « Mon frère est mort, ils n'avaient pas d'enfants mais je ne veux pas l'épouser. » Il ôterait alors sa sandale et la lui donnerait. C'était une façon de lui dire : « Hé, femme, en ce qui me concerne tu n'as pas la bonne pointure. Pas question ! » Et elle lui cracherait au visage. Et il serait ainsi libéré de son obligation de l'épouser. Tout Israël l'appellerait alors « l'homme dont la sandale a été déliée. » Il devait ensuite porter ce titre, qui n'était pas très reluisant. En d'autres termes, il n'avait pas voulu remplir son obligation familiale, ce qui était une chose très importante pour eux.

Dans le livre de la Genèse, et ceci remonte à avant la loi, dans le livre de la Genèse, chapitre 38, nous avons le cas de Juda, le fils de Jacob, dont le fils épousa cette Tamar. Il mourut sans avoir d'enfant, et son frère l'épousa. Il mourut aussi sans avoir d'enfant, et donc son autre frère aurait dû l'épouser. Mais Judah a dit : « Non, non, non. Je me méfie un peu du thé que cette fille leur sert. » Deux de ses fils sont morts, il dit donc : « C'est mon dernier fils, je ne veux pas le perdre aussi. Il est trop jeune ; attends un peu avant qu'il t'épouse. » C'est l'histoire de Tamar ; c'est une histoire intéressante dans la Genèse. Elle s'habille alors comme une prostituée et s'assoit sur le chemin où Juda doit passer, Juda qui était un vieil homme. Il lui demande, « Combien tu prends ? » Elle lui donne son prix et il dit : « Je n'ai pas cet argent sur moi, mais tiens, prends mon anneau. » C'est de là que nous vient l'idée de donner un anneau ; c'est une garantie que je vais respecter l'accord... « Je promets que je te paierai... » Mais, bien sûr, elle aurait préféré une petite chèvre. Alors il dit : « Je te l'enverrai. » Elle lui répond, « Quelle garantie me donnes-tu ? » « Eh bien, tiens, prends mon anneau. » Il lui donne donc l'anneau. L'idée est : « Je tiendrai ma promesse ; Je t'enverrai la chèvre. » Et quand elle recevra la chèvre, elle rendra l'anneau.

Il eut une relation sexuelle avec elle. Elle se sentait trahie parce qu'il ne lui avait pas donné son troisième fils. Elle s'est donc voilée comme une prostituée, elle a mis le voile d'une prostituée et tout le reste. Il eut une relation sexuelle avec elle puis il rentra chez lui, et dit à ses bergers : « Apportez une chèvre à la prostituée qui se trouve là-bas, à cet endroit, et rapportez-moi mon anneau. » Le gars arriva avec sa chèvre et regarda autour de lui. Il dit aux gens du coin : « Hé, où est la prostituée qui se tient à cet endroit ? » « Il n'y a pas de prostituée ici. » Et donc, le gars revient et dit : « Je ne l'ai pas trouvée ; on m'a dit qu'il n'y avait pas de prostituée à cet endroit-là. »

Un peu plus tard Juda apprend que Tamar est enceinte. Il déclare : « Qu'on la mette à mort à coup de pierres ! » Mais Tamar se défend en disant : « Je suis enceinte de l'homme à qui appartient cet anneau. » Que pouvait faire Juda devant une telle révélation ?

Ce qui me paraît intéressant c'est que lorsqu'on retrace la généalogie de Christ, Tamar y est incluse. N'est-ce pas intéressant que Dieu fasse passer la généalogie de son Fils par elle ? Il s'identifiait avec les pécheurs.

Il y a un autre cas dans l'Ancien Testament, dans le livre de Ruth. Élimélek, et son épouse Naomi, vendirent leurs terres et partirent pour Moab, avec leurs deux fils, Mahlôn et Kilyôn. En Moab, Mahlôn et Kilyôn épousèrent des jeunes filles moabites ; puis Élimélek et mourut et ses fils moururent. Et il n'y avait pas d'enfants. Le nom donc disparaître. Naomi revint en Israël avec Ruth. Et, plus tard, Boaz, qui était frère d'Élimélek, épousa Ruth, devenant ce qu'ils appellent le « go'el » en hébreu, le rédempteur de la famille. Il fut celui qui racheta le nom de la famille en ayant un enfant de Ruth, enfant qui s'appelait Obed, dont le fils fut Isaï, dont le fils fut David. Et en retraçant la descendance de la lignée de Christ, nous voyons qu'elle passe par Ruth et Boaz.

L'idée du proche parent qui avait le droit de rachat est donc liée à la généalogie de Jésus, ce qui à mon avis, est important, puisque c'est ce qu'Il devint. Il devint homme pour pouvoir être de notre famille, mais Son but était de nous racheter. L'homme ne pouvait pas se racheter lui-même. Il devint donc un homme pour pouvoir être le proche parent qui avait le droit de rachat. Et, en deux endroits dans Sa généalogie cette loi juive spécifique fut respectée.

Donc ici, les Sadducéens font un pas de plus. Ils créent un cas hypothétique :

Or, il y avait sept frères. Le premier se maria et mourut sans laisser de descendance. Le second épousa la veuve et mourut sans laisser de descendance. Il en fut de même du troisième, et aucun des sept ne laissa de descendance. Après eux tous, la femme mourut aussi. A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme, car les sept l'ont eue pour femme ? (12:20-23)

Ils avaient créé un cas hypothétique pour essayer de démontrer que l'idée de la résurrection des morts pouvait uniquement apporter un tas de problèmes. Et ici c'est un gros problème, parce que vous voyez sept gars se battant à propos d'une seule femme, car elle les avait épousés tous les sept, mais aucun d'entre eux n'avait eu d'enfants. Et ils imaginaient la grosse confusion à la résurrection.

Bien sûr, il en a d'autres qui ont prédit de gros problèmes avec la résurrection. Par exemple si on vous a greffé un rein. Qui aura le rein à la résurrection ? Nos corps sont faits d'agents chimiques, et lorsqu'une personne meurt dans la nature et qu'on creuse un trou pour l'enterrer, le corps se décompose en différents produits chimiques. Et la petite herbe de la prairie envoie ses racines dans la terre et se nourrit des produits chimiques du corps décomposé, et ces produits chimiques sont emmenés, au moyen des racines, vers l'herbe de la prairie. Et les vaches viennent et mangent l'herbe de la prairie et les produits chimiques du corps de quelqu'un. Et la vache est traitée et les produits chimiques qui sont dans le lait sont absorbés par celui qui le boit et font maintenant partie de son corps. Qui aura ces produits chimiques à la fin ? Toutes ces difficultés que les gens ont imaginées proviennent de la même ignorance. C'est pourquoi Jésus dit :

Jésus leur dit : Voici pourquoi vous êtes dans l'erreur : vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu. (12:24)

Votre erreur vient du fait que vous ne connaissez pas les Écritures ; vous êtes dans l'ignorance à propos des Écritures, c'est ça votre problème !

En effet, quand ils ressusciteront d'entre les morts, les hommes ne prendront pas de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges dans les cieux. Quand aux morts et à leur résurrection, [et ici Jésus confirme la résurrection des morts] n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse (12:25-26)

Les Sadducéens qui étaient matérialistes, rejetaient tout l'Ancien Testament sauf les cinq livres de Moïse. Ils disaient : « L'immortalité et la résurrection ne sont enseignées nulle part dans le Pentateuque. Cela n'est venu que plus tard avec les prophètes et le reste. Mais il n'y a rien dans le Pentateuque. » Donc Jésus les emmène dans le Pentateuque.

n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, ce que Dieu lui a dit [à Moïse] près du buisson : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? [Puis Jésus dit] Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Votre erreur est grande. (12:26-27)

Et avec leur propre livre de Moïse, Il leur a vraiment coupé l'herbe sous les pieds.

Il y avait là un scribe qui observait cette transaction, cet échange de pensées et d'idées, et qui était captivé par Jésus et les réponses qu'Il donnait.

Un des scribes, qui les avait entendus discuter et voyait que Jésus avait bien répondu [qu'il avait donné quelques réponses excellentes], s'approcha et lui demanda [une question honnête] (12:28):

Les deux premières questions étaient malhonnêtes. Une question malhonnête c'est une question qui ne cherche pas de réponse ; elle cherche la bagarre. Une honnête question cherche une réponse. Je veux savoir, je pose une question ; c'est ça l'honnêteté.

J'ai une idée que je veux prouver, je veux entrer dans une discussion avec vous pour vous montrer que vous êtes dans l'erreur, je pose une question ; votre réponse ne m'intéresse pas. Vous avez tort, et je vais vous le prouver. Très souvent les gens nous questionnent, mais leurs questions ne sont pas sincères ; ce ne sont pas des questions honnêtes. Je peux vous dire très souvent par la question elle-même si c'est une question honnête ou malhonnête. Quand quelqu'un demande par exemple, « Pourquoi ne baptisez-vous pas les gens dès qu'ils acceptent Jésus ? » Je sais que ce n'est pas une question honnête. Ils ne veulent pas réellement savoir pourquoi nous ne vous emmenons pas immédiatement à la plage, ce soir même, pour vous baptiser si vous avez accepté le Seigneur, ici, ce soir. Ils ne veulent pas vraiment savoir ça. Ce qu'ils veulent c'est entrer dans une grande controverse avec vous, parce qu'ils croient que c'est le baptême qui régénère. Et si vous mouriez avant samedi prochain, et auriez pu avoir le temps d'être baptisé, selon leur théologie, vous seriez perdu. Baptêmes d'urgence. Du genre, « Amenez-les le plus vite possible à la cuve pour faire trempette. » Et donc ils vous posent cette question, et vous savez que ce n'est pas une question honnête. Je n'aime pas entrer en controverse à propos de l'Écriture. Dès que je me rends compte que ce n'est pas une question honnête, je cesse de parler. Cela ne m'intéresse pas de discuter ou de me disputer. La Bible dit : « Ceux qui sont ignorants, qu'ils continuent dans leur ignorance. » Cela peut s'appliquer à moi aussi bien qu'à n'importe qui.

Ce gars a une question honnête qui brûle dans son cœur. C'est une question qui devrait préoccuper tout homme qui est convaincu de l'existence de Dieu. Vous dites que vous croyez en Dieu. Vous ne pouvez pas vous reposer là-dessus, vous ne pouvez pas vous arrêter-là. Si vous croyez que Dieu existe bien, tout à coup, en commençant à développer cette idée de base que Dieu existe, cela devient un point de départ pour un tas d'autres choses auxquelles il faudra faire face.

J'ai grandi dans un foyer chrétien très pieux. J'ai cru en Jésus-Christ dès le premier jour. Dès que j'ai eu treize jours, je fus emporté à l'église, j'ai dormi sur ses bancs, et j'ai grandi dans cet environnement et dans cette atmosphère. Pourtant, comme je pense que chaque adolescent doit le faire, il y a eu un moment dans ma croissance, dans mon développement et dans mon processus de maturation, où j'ai dû créer ma propre relation avec Dieu et développer mes propres bases et ma propre théologie, et, pour ainsi dire, construire ma propre foi. Alors que je traversais cette période, intellectuellement défié par mes études, par mes classes de philosophie et de biologie et tout ça, il y a eu une courte période où j'ai tout remis en question. J'ai commencé à me poser des questions sur l'existence de Dieu. Je me demandais si je croyais vraiment à l'existence de Dieu : « Il y a peut-être quelque chose à découvrir dans l'athéisme, peut-être que tout ceci a été simplement inventé par l'homme. » Pendant quelques semaines j'en ai été réellement malheureux, alors que je me sentais flotter et presque couler à cause de ces pensées : « Peut-être que Dieu n'existe pas, peut-être qu'il s'agit seulement d'idées et de concepts humains, parce que l'homme a besoin de croire en quelque chose. » Et alors que j'examinais tout ceci dans mon esprit, je commençai à couler. Et puis, un jour, j'ai pensé : « En fait, il est plus facile de croire

que Dieu existe que de croire qu'Il n'existe pas. » En observant le monde autour de moi, l'univers autour de moi, je trouvais qu'il est bien plus facile de croire à l'existence de Dieu que de croire qu'Il n'existe pas. Si vous ne croyez pas à l'existence de Dieu, alors il y a des tas de choses que vous devez expliquer. Des choses impondérables : Comment pouvez-vous voir ? Comment pouvez-vous entendre ? Comment pouvez-vous marcher ? Comment pouvez-vous ressentir ? Comment pouvez-vous vous souvenir ? Comment pouvez-vous avoir toutes ces capacités uniquement par hasard, un hasard aveugle ? Ne pas croire en Dieu laisse beaucoup de questions sans réponses. Alors je me suis dit : « Très bien. Je crois en Dieu. » Vous allez peut-être me dire : « Et bien, il ne t'en faut pas beaucoup ! » Quand tu es en train de couler, si, c'est beaucoup de trouver quelque chose de solide pour poser le pied. Et j'ai pensé : « Donc, c'est bon, je crois en Dieu. » Mais je ne pouvais pas m'arrêter là. Simplement croire en Dieu... je ne pouvais pas m'arrêter là.

Si Dieu existe bien, et si je suis arrivé à le croire par moi-même, en observant la création autour de moi, en observant la création je vois le dessein et je vois les buts. Je vois les équilibres délicats dans la nature. Je vois les cycles de l'oxygène et du nitrogène. Je vois les proportions de l'eau et de la terre ferme, deux tiers/un tiers. Toutes ces choses sont voulues. Elles doivent l'être parce qu'elles sont toutes nécessaires à la vie de l'homme. Et si Dieu a un dessein et un but pour toutes choses, Il doit donc aussi avoir un dessein et un plan pour moi. Et si Dieu a un plan pour moi, quel est ce plan ? Cet homme qui vint vers Jésus en était à ce point de sa réflexion : « Quel est l'objectif de Dieu pour moi ? »

C'était là sa question :

Quel est le premier de tous les commandements ? (12:28)

Ce qui voulait dire : quelle est « la chose la plus importante ? » « Premier » par ordre d'importance ; ce n'est pas : « Quel est le tout premier commandement que Dieu a donné ? » Le premier commandement était : « Ne mange pas de l'arbre qui se trouve au milieu du jardin. » C'était, premier par ordre d'importance, le plus important commandement de Dieu. Quel est-il ?

Jésus répondit : Voici le premier : Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un. (12:29):

Il renvoie à Deutéronome 6:4, à ce qui est connu comme le *chema*, le '*écoute !*'. C'est ce verset que les Juifs écrivaient sur un petit rouleau et mettaient dans ces petites boîtes qu'ils attachaient à leurs poignets ou sur leurs fronts ; elles contenaient toutes ce *chema*. « Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un. » Pendant leurs jours de fête, lorsqu'ils se réunissaient sur la montagne du temple, ils commençaient par psalmodier cela. Et le volume augmentait, augmentait, augmentait, alors qu'ils continuaient à psalmodier ensemble : « Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un. » C'est intéressant pour moi de noter que déjà dans cette déclaration, le *chema*, le grand commandement, le premier, le commandement de base, le mot *un*... « le Seigneur, notre Dieu, est *un*. ».. le mot *un* est le mot hébreu « *ehad'* », qui indique une unité complexe. Il y a un autre mot hébreu pour *un*, qui est *yāhîd*, et qui indique une unité simple.

J'ai quatre doigts, mais je n'ai qu'une main. Sur cette main, il y a les quatre doigts et le pouce. Vous avez donc une main, mais en elle il y a une unité complexe. Il y a de meilleurs exemples d'unité complexe. Vous avez un œuf, mais il se compose d'une coquille, d'un blanc et du jaune.

Cependant, c'est un œuf, une unité complexe. Et en parlant du mariage : « Les deux deviendront un » *Ehad'*, un, ils sont deux qui deviennent un, une unité complexe. Ainsi le Seigneur notre Dieu est *ehad'*, une unité complexe, Il « est un seul Seigneur. »

C'est aussi intéressant pour moi, et un sujet de confusion pour les Témoins de Jéhovah, qu'ici et ailleurs dans le Nouveau Testament le nom Yahweh est traduit en grec par *Kyrios*, le titre donné communément à Jésus-Christ. Si le nom *Jéhovah* est si important pour les Témoins de Jéhovah, évidemment, Jésus et les écrivains du Nouveau Testament, n'étaient pas au courant. Parce qu'au lieu de traduire le nom Jéhovah, ou Yahweh en grec, ils ont utilisé le mot grec *Kyrios*, qui est le mot grec pour Seigneur, et qui est le titre donné à Jésus-Christ. Et nous lisons que Dieu Lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse et toute langue confesse que Jésus est *Kyrios*, qui est la traduction de l'Ancien Testament de Yahweh, ou Jéhovah. Ils ont donc là un problème intéressant à résoudre.

Jésus est en train de dire : « La première chose, la plus importante, la chose de base c'est que vous devez connaître le Dieu vivant et vrai. » C'est ça qui vient d'abord : connaître le Dieu vivant et vrai. Mais avec toutes les religions qui existent, comment pouvez-vous savoir qui est le vrai Dieu ? Ce fut mon deuxième pas lorsque je construisais ma propre foi et ma relation avec Dieu. Et donc, pendant quelque temps j'ai étudié l'Islamisme. J'ai étudié le Bouddhisme, et j'ai commencé une étude sérieuse de la Bible. Si Dieu existe, et qu'Il avait un but en me créant, il me semblait nécessaire que Dieu se soit révélé à l'homme dès le début de son histoire. Et nécessaire aussi que Dieu ait maintenu cette révélation jusqu'à nos jours. J'ai donc rejeté immédiatement tous les systèmes religieux du passé qui ont disparu. Je n'ai pas perdu de temps avec la mythologie grecque ou la mythologie romaine, ou avec ces autres religions qui ont fait partie de l'histoire de l'homme, mais qui n'existent plus aujourd'hui. Parce que ça voudrait dire que Dieu n'est pas capable de garder sa révélation jusqu'au temps présent, que Dieu ne s'intéresse pas à l'homme d'aujourd'hui, qu'Il était seulement intéressé par les premiers hommes, et ne se soucie pas de ce qui nous arrive aujourd'hui. J'ai aussi rejeté toutes ces nouvelles religions qui ont vu le jour récemment. Ces hommes qui ont enfin reçu la « véritable révélation » de Dieu. Elle a été cachée aux yeux de tous les hommes jusqu'à maintenant, jusqu'à ce que nous soyons bénis par ce prophète, qui a maintenant une compréhension complète de Dieu, et qui nous apporte cette nouvelle lumière et cette nouvelle voie. J'ai rejeté tout ça parce que ça ne tenait pas compte de tous ces hommes qui étaient nés et étaient morts jusqu'à maintenant, comme si Dieu n'avait pas pris soin d'eux et ne s'était pas intéressé à eux, mais que tout à coup Il s'intéresse maintenant à l'homme. Je ne pouvais pas avaler ça. Il fallait que Dieu se soit révélé à l'homme dès le début de son histoire et que cette révélation se soit maintenue jusqu'à ce jour. C'est pourquoi j'ai choisi les trois religions que j'ai choisies.

Mais en étudiant, et plus j'étudiais, plus j'étais convaincu que c'était la Bible qui était la révélation de Dieu. Et aujourd'hui je n'ai aucun doute, aucune inquiétude, aucune incertitude. C'est la révélation de Dieu à l'homme, et elle est à part, distincte, et dans de nombreux cas, en opposition avec les systèmes religieux humains. Car dans les systèmes religieux se sont les hommes qui essaient d'atteindre Dieu, tandis que dans le Christianisme c'est Dieu qui essaie d'atteindre l'homme. Dans le système religieux, l'homme doit être assez bon pour être accepté par Dieu, mais dans le Christianisme, l'homme n'a aucune chance d'être jamais assez bon pour être accepté par Dieu. Il doit uniquement faire confiance à la grâce de Dieu. Il n'y a aucune bonne œuvre que vous puissiez faire. Ce n'est pas par les œuvres justes que nous avons faites, mais

uniquement par Sa grâce. Donc, au lieu d'un système d'œuvres qui pourraient vous conduire à Dieu, elle contourne tout cela pour dire : « Vous ne pouvez rien faire pour être digne de Dieu, vous pouvez uniquement recevoir la grâce, l'amour, la miséricorde qu'Il vous accorde en Son Fils Jésus-Christ. » Dieu descend vers vous ; vous ne pouvez pas monter vers Lui.

Et, bien sûr, en lisant la Bible j'ai été fasciné par son aspect prophétique, par le fait que la Bible elle-même déclare avoir la preuve de son origine en son sein, la preuve que la Bible vient de Dieu. « Pour que vous puissiez savoir que Je suis Dieu et qu'il n'y a personne comme Moi, Je vais vous annoncer les choses avant qu'elles arrivent, pour que, lorsqu'elles arrivent, vous sachiez que Je suis vraiment le Seigneur. » Jésus a dit : « Je vous ai dit ces choses avant qu'elles se produisent, pour que, lorsqu'elles se produiront, vous puissiez croire. » C'est donc grâce à cet élément prophétique, que nous pouvons encore de nos jours lire et comprendre que Dieu a parlé de ces jours-mêmes dans lesquels nous vivons, et a annoncé à l'avance des choses que nous voyons dans le monde autour de nous. La nation d'Israël existe, que les Arabes veuillent le reconnaître ou pas. La Parole de Dieu a annoncé qu'elle serait là. La Fédération des Dix Nations Européennes et les transferts de fonds électroniques - ce n'est plus un mouvement vers... ils existent maintenant. Les systèmes de scannage inaugurés dans les magasins et qui sont maintenant utilisés lorsque vous allez payer à la caisse... Dieu dit : « Je vous l'ai annoncé d'avance pour que vous puissiez croire. » Il y a donc, un système de preuve intégré. La chose la plus importante pour un homme c'est de découvrir le Dieu vivant et vrai. « Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur. » (Deutéronome 6:4, Marc 12:29). Il est important de savoir qui Dieu est.

Deuxièmement vous devez avoir une relation affectueuse avec Lui.

et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur [la partie la plus profonde de votre être], de toute ton âme [cette zone consciente de votre être], de toute ta pensée et de toute ta force. (12:30)

Aimez Dieu par-dessus tout ; Dieu doit devenir le centre de votre existence, le centre de votre vie. La vie de tout homme tourne autour d'un axe quelconque. La vie de chaque homme a un centre, et il est important que vous regardiez en vous-même pour découvrir quel est le centre de votre vie. Autour de quoi votre vie tourne-t-elle ? Quel est l'axe autour duquel tourne votre vie ? Pour la plupart des gens c'est eux-mêmes. La plupart des gens vivent des vies centrées sur eux-mêmes. Mais la Bible nous assure qu'une vie centrée sur nous-même ne nous apportera que vide et frustration. Le livre de l'Ecclésiaste nous donne l'exemple classique de la vie de Salomon qui était centrée sur lui-même, il fit tout pour lui-même et sa vie se termine par cette plainte : « Vanité, vanité » ou encore : « Vide, vide, tout est vide et frustrant ! » Il avait tout essayé ; il avait tout possédé. Mais parce que c'était centré sur lui-même, cela l'a laissé insatisfait, et il a fini sa vie dans un cynisme amer, comme toute personne qui vit pour elle-même. Quand vous arrivez au bout de la route, vous vous dites : « Cela ne valait pas la peine. La vie est une erreur, une erreur tragique. C'est une farce. Cela n'a pas de sens ; j'ai commencé comme un accident, je m'en vais comme un accident. Et il n'y a aucune raison à cela. » Comme cela est vide et absurde ! Et c'est parce que vous êtes resté au centre de votre vie ; vous devez mettre Dieu au centre de votre être. Jésus dit que c'est cela le plus important. C'est la première chose à faire ; mettez Dieu au centre de votre vie et poursuivez une relation affectueuse avec Lui. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. » (Deutéronome 6:5 et 11:1).

Et le second commandement par ordre de priorité, et semblable au premier, est :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (12:31)

Vous ne pouvez pas faire cela si Dieu n'est pas au centre de votre vie. Jésus dénonce cette vie centrée sur soi-même, parce qu'au lieu de vous aimer vous-même plus que tout, vous devez aimer votre prochain comme vous vous aimez vous-même. Vous ne pouvez pas le faire si vous n'aimez pas Dieu plus que tout. C'est seulement lorsque vous aimez Dieu plus que tout que vous pouvez accomplir le deuxième commandement, aimer votre prochain comme vous-même. Cela représente toute la loi et les prophètes. Cela résume tout l'Ancien Testament. C'est ce dont il s'agit. Avoir une relation affectueuse avec Dieu pour que vous puissiez avoir une relation pleine de sens avec les autres hommes ; avoir Dieu comme axe vertical de votre vie, pour qu'elle puisse être équilibrée sur le plan horizontal.

Les gens se trompent complètement à propos de ce plan horizontal. Leurs relations interpersonnelles sont complètement faussées. Et alors, vous allez voir un psy pour essayer de vous comprendre vous-même, et vous vous posez ces questions : « Pourquoi est-ce que je réagis ainsi ? Pourquoi est-ce que je réponds de cette façon ? Pourquoi est-ce que je hurle ? Pourquoi est-ce que les gens me fuient ? Pourquoi est-ce que je ne suis pas sociable ? » Et le psy essaie de s'immiscer dans votre âme et vous conseille : « Faites ceci, simplement, ou cela ; prenez un petit peu de Valium. » Et cela ne changera rien. Il essaie donc de vous aider à équilibrer vos relations interpersonnelles à partir du plan horizontal. Et, aussitôt que vous avez réussi à travailler sur l'une d'elle et à l'équilibrer d'une façon ou d'une autre, tout bascule. C'est d'un autre côté que rien ne va plus, alors vous vous précipitez de ce côté-là pour essayer de l'équilibrer aussi... et les gens passent toute leur vie à essayer de garder les choses en équilibre. Mais c'est toujours sens dessus dessous. Vous devez absolument revoir votre axe central. Il est détraqué. Votre relation avec Dieu n'est pas ce qu'elle devrait être. Et si votre axe est de guingois, le plan horizontal qui tourne autour de cet axe va tanguer, avec des hauts et des bas, des hauts et des bas, des hauts et des bas, jusqu'à ce que vous disiez : « Oh, mon Dieu, arrête ce tourbillon. Je veux descendre ! » Première chose : réconciliez-vous avec Dieu, apprenez à le connaître et à l'aimer. Alors la seconde se mettra en place correctement, vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Ce gars était intrigué par la réponse. Il pensait : « D'accord, ça me convient. » Et il la répétait pour l'imprimer dans ses pensées. Puis il dit :

Bien, Maître, [c'est bien] tu as dit avec vérité que Dieu est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, ainsi qu'aimer son prochain comme soi-même, c'est plus [important] que tous les holocaustes et tous les sacrifices [que vous pourriez jamais offrir]. Jésus voyant [qu'il comprenait] qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. (12:32-34)

Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu parce que dès que Dieu vient au centre de votre vie, vous êtes dans le Royaume de Dieu. Avoir le Roi sur le trône, c'est ça être dans le Royaume de Dieu. Dès que vous vous inclinez et que vous soumettez votre vie à Dieu comme Roi, comme Seigneur de votre vie, vous êtes dans le Royaume de Dieu. Personne ne peut servir deux maîtres ; personne ne peut avoir deux rois. Et si c'est vous qui êtes assis sur le trône de votre vie, si votre vie est centrée sur vous-même, vous n'êtes pas dans le Royaume de Dieu, et vous ne pouvez pas

être dans le Royaume de Dieu tant que vous vivez centré sur vous-même. Ce n'est que lorsque vous vivez une vie centrée sur Dieu que vous êtes vraiment entré dans le Royaume. Et cet homme avait commencé à comprendre. Donc Jésus dit : « Tu n'es pas loin du Royaume. » Mettez Dieu au centre de votre vie, et entrez dans le Royaume de Dieu.

Et personne n'osa plus lui poser de questions. Jésus prit la parole et se mit à enseigner dans le temple : [s'adressant aux scribes :] Comment les scribes peuvent-ils dire [comment se fait-il que vous les scribes disiez] que le Christ [le Messie] est le fils de David ? (12:34-35)

Ceci, bien sûr, était quelque chose qui était enseigné, que le Messie serait le Fils de David, parce qu'il y avait beaucoup de prédictions dans l'Ancien Testament. « Il s'assoira sur le trône de David. Il sera le rameau sortant du tronc d'Isaï » etc... Et Dieu avait promis à David : « Je te bâtirai une maison » ; et à travers cela David comprit que le Messie serait issu de lui. Et donc : « Comment se fait-il que vous disiez que le Messie est le Fils de David ? »

David lui-même, (animé) par l'Esprit Saint a dit : (12:36)

Et Jésus ici reconnaissait que c'était le Saint Esprit qui avait inspiré les écrits de David. Dans le Psaume 110, sous l'inspiration du Saint-Esprit, David dit :

Le Seigneur [Jéhovah, Yahweh] a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. David lui-même l'appelle Seigneur ; comment donc est-il son fils ? (12:36-37)

Dans cette société patriarcale, c'était toujours le père qui dirigeait. Aussi longtemps que l'aïeul était en vie, il dirigeait. Sa parole avait force de loi. Même si ses fils avaient quatre-vingt, quatre-vingt-dix ans, s'il était en vie, sa parole avait force de loi. Et dans cette culture jamais un père n'aurait appelé son fils Seigneur. Cela serait en opposition totale avec leur culture et avec la société elle-même. Alors, si le Messie est le Fils de David, comment se fait-il que David l'appelle Seigneur ? Sous l'inspiration du Saint Esprit. Comment peut-Il être un Fils ?

Et une grande foule l'écoutait avec plaisir. Il leur disait dans son enseignement : Gardez-vous des scribes ; ils désirent se promener en longues robes, (ils désirent) les salutations sur les places publiques (12:37-38)

« Rabbi, Rabbi, docteur, docteur. »

[ils aiment] les premiers sièges dans les synagogues, les premières places dans les repas ; ils dévorent [et pourtant ces crapules dévorent] les maisons des veuves (12:39-40)

Ils exploitent les petites grand-mères qui n'ont que la Sécurité Sociale pour vivre, en leur disant dans les lettres qu'ils leur écrivent que Dieu a désespérément besoin de leur chèque de Sécurité Sociale ce mois-ci, sinon Dieu sera fauché. Et l'œuvre de Dieu va échouer si elles ne font pas ce sacrifice. J'ai un paquet de lettres là-dedans comme vous ne pouvez pas imaginer, vous ne pourriez pas croire les âneries que ces hommes osent écrire. Je sais qu'il doit y avoir une fournaise, sept fois plus chaude.

et [ils] font pour l'apparence de longues prières (12:40)

Et voilà ! Jésus l'a dit : « Ils recevront la place la plus chaude. » Traduction libre...

Ils subiront une condamnation particulièrement sévère. (12:40)

Vas-y, Seigneur ! Je peux difficilement exprimer ce que je ressens devant ceux qui voudraient exploiter les gens à des fins religieuses ou sous des prétextes religieux. Quand j'étais jeune, je n'avais vraiment pas l'intention d'être pasteur. J'avais des idées très arrêtées. J'ai toujours été une personne orientée vers des buts. Et alors que je n'étais encore qu'au collège que savais déjà que je deviendrais neurochirurgien, et j'avais étudié tout ce que je pouvais au sujet du cerveau. Depuis mon enfance, j'avais cherché parmi tous les livres de la bibliothèque et lu ceux qui traitaient du cerveau ; j'étais fasciné par le cerveau humain. Et je savais que je deviendrais neurochirurgien ; j'ai suivi tous les cours pour me préparer à cette profession. Et j'avais une dent presque tous les pasteurs que je connaissais. Je pensais qu'ils n'étaient ni vrais, ni honnêtes, ni tout à fait normaux. J'ai vu beaucoup d'hypocrisie et j'en étais troublé, et c'était une des raisons pour lesquelles je ne voulais pas entrer dans le ministère. Et quand le Seigneur a commencé à parler à mon cœur au sujet du ministère, j'ai dit : « Pas question, Seigneur. Je ne veux pas devenir un des leurs. Je suis trop normal, Seigneur. Je n'aime pas porter la cravate. Je n'aime pas être tout le temps en costume. J'aime les sports et... » Le Seigneur m'a répondu : « Qui te demande de porter un costume tout le temps ? Qui te demande de porter une cravate tout le temps ? Qui dit que tu ne peux pas aimer les sports ? Qui dit que tu ne peux pas être normal ? » Vous découvrirez que je suis une personne très normale. Je n'essaie pas de donner l'impression que je suis superspirituel ou meilleur ou... Que Dieu nous vienne en aide !

Mais toutes ces combines au sujet de l'argent, c'est la chose qui vraiment me dérange complètement. Alors j'ai dit : « Seigneur, je ne pourrai jamais demander aux gens de me donner de l'argent. » Et le Seigneur m'a assuré qu'Il serait mon pourvoyeur, qu'Il prendrait soin de mes besoins. Ces nombreuses combines utilisées pour collecter des fonds, ou pour soutirer ou extorquer de l'argent, sont donc un aspect du ministère qui m'exaspère. Continuons...

Assis vis à vis du tronc, Jésus regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup [de gros dons]. (12:41)

Jésus avait déjà parlé de cela un peu plus tôt et Il avait dit : « Quand vous donnez, ne donnez pas comme les Phariséens qui aiment sonner de la trompette devant eux et faire un grand étalage de ce qu'ils donnent à Dieu. » Il avait dit : « Que votre main droite ignore ce que votre main gauche est en train de faire ; donnez simplement au Père et voyez comment Il vous récompensera. » Ne recherchez pas la reconnaissance des hommes, ni leur admiration.

Il observait donc ces personnes riches verser leurs grosses sommes d'argent avec ostentation.

Il vint aussi une pauvre veuve, et elle y mit deux petites pièces faisant un quart de sou. (12:42)

J'ai quelques-unes de ces petites pièces à la maison. Je voulais les apporter ce soir pour vous les montrer. Vous pouvez en acheter une centaine pour un centime en Israël. Elles valent à peu près le centième d'un centime. Cette petite femme en jeta deux.

Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : En vérité, je vous le dis [je vais vous dire la vérité à propos de cette petite femme], cette pauvre veuve a mis plus qu'aucun de ceux qui ont mis [leur

argent là] dans le tronc ; car tous ont mis [donné] de leur superflu, mais elle a mis [pris] de son nécessaire [ce dont elle avait besoin], tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. (12:43-44)

Dieu ne mesure pas vos dons par leur montant. Jamais. Mais par ce qu'ils vous coûtent. C'est par cette mesure que Dieu mesure toujours ce que nous Lui donnons. Qu'est-ce que ça m'a coûté de le Lui donner ? David a dit : « Je n'offrirai pas au Seigneur ce qui ne m'a rien coûté. » (2 Samuel 24:24). L'apôtre Paul, parlant à l'église de Corinthe, suggéré que nous nous examinions nous-mêmes. Il dit : « Car si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés par Dieu. » (1 Corinthiens 11:31). En vous regardant vous-même ce soir, en examinant votre cœur, pouvez-vous dire honnêtement que votre cœur, votre vie, est centrée sur Dieu ? Qu'Il est le centre de votre existence ? Que votre vie tourne autour de Lui ? Si ce n'est pas le cas, alors vous êtes loin du Royaume et vous marchez sur un chemin qui vous ne vous apportera que désespoir, vide et frustration. Je veux vous encourager : découvrez le Dieu vivant et vrai. Faites de Lui le centre de vos affections, aimez-Le de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos pensées, de toute votre force, et vous découvrirez comment Dieu veut que l'homme vive, riche et épanoui, quand il marche avec Lui. Alors cette semaine, marchez avec Lui au centre de votre vie. *Soyez remplis de Son Esprit. Et que Dieu, par Son Esprit, vous guide, vous fortifie et vous aide. Au nom de Jésus.*

Chapitre 13

Lorsque Jésus sortit du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regarde, quelles pierres, quelles constructions ! (13:1)

faisant référence au grand temple de Jérusalem qui fut commencé en l'année 20 à 19 B.C. par Hérode le Grand. Il devint l'une des merveilles de l'Antiquité. Plus de cinquante années furent nécessaires à sa construction. Hérode le Grand ne put le terminer durant son règne. Comme nous l'avons mentionné précédemment, Hérode le Grand aimait utiliser des grosses pierres pour ses projets de construction. Mais selon Josèphe, quelques-unes des plus grosses pierres qu'il a utilisées dans ces projets furent utilisées pour la construction du temple lui-même. Josèphe rapporte que certaines de ces pierres avaient quinze mètres de long, deux mètres cinquante de hauteur et trois mètres cinquante d'épaisseur.

Cela semblait ridicule et totalement irréaliste, jusqu'à ce que des fouilles archéologiques récentes le long du Mur des Lamentations, au coin sud-ouest du Mur, mettent à jour ces énormes pierres d'angle qui ont environ onze mètres de long, un mètre quatre-vingt de hauteur et deux mètres cinquante d'épaisseur. Mais ensuite, alors qu'ils creusaient le long du Mur aux alentours de la Forteresse Antonia, ils ont trouvé une pierre énorme ; elle a environ quatorze mètres de long. Je me suis tenu près de cette pierre. Elle a environ trois mètres d'épaisseur et deux mètres cinquante de hauteur. Presque aussi grande que certaines de celles qu'il a utilisées dans le temple lui-même. Ils estiment que ces pierres pèsent jusqu'à quatre cents tonnes. Ils se demandent toujours comment ces pierres ont pu être taillées, polies si parfaitement, puis transportées et posées à leur place. Comment ils ont pu les mettre en place est toujours un mystère, à propos duquel on ne peut que spéculer. Mais on ne sait pas vraiment comment ils ont pu déplacer de telles pierres pour les mettre à leur place dans la construction. Ces pierres sont taillées si parfaitement qu'ils n'ont pas eu besoin d'utiliser de ciment entre elles ; elles sont simplement posées à plat l'une sur l'autre. Et même à ce jour, vous pouvez prendre une lame de couteau et essayer de l'insérer entre les pierres, et parce qu'elles sont si parfaitement ciselées vous ne pouvez pas y faire pénétrer votre lame. Le dôme du bâtiment fut ensuite recouvert de feuilles d'or. De sorte que si vous regardez le bâtiment, il reflète le soleil et vous ne pouvez pas vraiment le regarder sous un certain angle sans être ébloui par le soleil. Quel édifice ! Une des merveilles de l'Antiquité.

Alors qu'ils sortaient du temple, un des disciples remarqua donc ces énormes pierres et ce merveilleux édifice construit par Hérode. À ce moment-là, la construction ayant commencé quelque vingt années avant la naissance de Christ, et Christ ayant environ trente ans, enlevez quatre années pour la marge d'erreur dans le calendrier, et vous arrivez à environ quarante-sept années pour la construction. L'édifice était donc pratiquement terminé. Seulement dix-huit années supplémentaires furent nécessaires pour le terminer.

Jésus lui répondit : Vois-tu ces grandes constructions ? Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. (13:2)

J'imagine que les disciples ont pu penser que cette prédiction était ridicule. Cependant, lorsque, quelques quarante années plus tard Tite envahit et conquiert Jérusalem, lorsqu'ils purent entrer dans la ville, la dernière citadelle, la forteresse la plus solide était le temple, le bâtiment le plus solide dans la ville. Et nombreux furent les Juifs qui vinrent se réfugier dans le temple pour essayer de tenir contre la légion romaine à partir de l'intérieur. Tite ordonna qu'ils ne détruisent pas le temple, qu'ils le laissent intact. Malheureusement, quelques-uns des soldats romains, qui étaient ivres, commencèrent à lancer des flèches vers le temple, des flèches enflammées. Et le temple prit feu et les Juifs qui étaient à l'intérieur furent carbonisés. La chaleur intense du feu fit fondre l'or du dôme et remplit les trous dans les pierres, et les soldats romains, pour récupérer cet or, démolirent les murs pierre après pierre, jusqu'à ce que la prophétie de Jésus soit littéralement accomplie. Il ne resta pas pierre sur pierre qui ne fut renversée.

Si vous allez à Jérusalem aujourd'hui et que vous regardez dans les fouilles de la vallée du Tyropœôn vous pouvez voir un endroit où ils ont creusé jusqu'à la voie romaine qui était là du temps de Christ. Et là, sur cette voie romaine qui existait au temps de Christ, vous pouvez voir d'énormes pierres gisant là, brisées dans leur chute alors qu'elles furent poussées du Mont du Temple, certaines de ces pierres renversées ayant certainement rempli la Vallée du Tyropœôn. Et vous pouvez les voir, gisant juste là où elles étaient tombées. Témoins muets de la prédiction de Jésus-Christ. Ou plus exactement comme Il avait dit : « Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. »

Il faut remarquer qu'Il fait cette prédiction à propos du temple construit par Hérode. On pense que des pierres faisant partie des fondations du temple de Salomon existent probablement toujours, quelque part sur le Mont du Temple. Et en ce moment-même, on essaie activement de retrouver les fondations du temple de Salomon. Le Stanford Research Institute (L'Institut de recherche de Stanford) a été embauché pour utiliser des systèmes du type radar pour sonder sous la surface du Mont du Temple, pour faire une maquette montrant les tunnels et les pierres des fondations. Ils sont capables de distinguer ces choses avec les nouveaux types de batteries de tests, et ils espèrent découvrir les pierres des fondations du temple de Salomon. S'ils y arrivent, on verra alors un effort gigantesque pour reconstruire le temple de Jérusalem. Il y a déjà un effort énorme de la part de nombreux Juifs. Je reçois du courrier intéressant, fascinant de Samuel Goldfoot, qui est à la tête de la Temple Mount Foundation (L'Institut du Mont du Temple). Cet homme et son groupe ont consacré leur vie à la reconstruction du temple, ce qui est, évidemment, extrêmement enthousiasmant d'un point de vue biblique.

Il s'assit sur le mont des Oliviers en face du temple. (13:3)

Ils ont donc quitté le Mont du Temple, traversé la Vallée du Cédron pour se diriger vers Béthanie. Ils montaient probablement le Mont des Oliviers ; c'est une colline assez raide à grimper, et ce n'est pas une mauvaise idée de s'arrêter pour se reposer à mi-pente ou même davantage. Et donc, Il alla jusqu'au Mont des Oliviers avec Ses disciples et s'assit.

Et Pierre, Jacques, Jean et André lui posèrent en privé cette question : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il ? (13:3-4)

C'est-à-dire, la destruction du temple.

et quel sera le signe annonçant la fin de toutes ces choses ? (13:4)

ou, l'accomplissement de la prophétie.

Jésus se mit alors à leur dire : Prenez garde que personne ne vous séduise. (13:5)

La première chose contre laquelle Jésus les met en garde ce sont les séducteurs. C'est intéressant de voir comment tout au long du Nouveau Testament l'Église fut mise en garde contre les séducteurs, mise en garde contre les faux-prophètes. Ils ont été la malédiction de l'Église : des hommes qui ont cherché à tirer profit de l'Évangile de Jésus-Christ, cherché à s'enrichir personnellement. Il y a tellement de charlatans, de loups déguisés en brebis. Et Jésus les met en garde contre ces séducteurs.

Car plusieurs viendront sous mon nom et diront : C'est moi [le Messie]. Et ils séduiront beaucoup de gens. (13:6)

Moon a déclaré qu'il était le Messie. Je suis stupéfait que des gens veuillent le suivre. Et pourtant, il y a des milliers de gens qui vendent des cacahuètes et des fleurs pour qu'il puisse récolter les bénéfices et vivre dans ces palais luxueux.

Quand vous entendrez parler de guerre et de bruits de guerre, ne vous alarmez pas, car cela doit arriver. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume (13:7-8)

Ceci, dans le grec, parle d'un état de guerre à l'échelle mondiale, c'est quelque chose de différent des guerres et rumeurs de guerre dont on entend parler constamment. Une guerre mondiale !

et il y aura par endroits des tremblements de terre, il y aura des famines. Ce sera le commencement des douleurs. Prenez garde à vous-mêmes ; on vous livrera aux tribunaux, et vous serez battus de verges dans les synagogues ; vous comparâtes devant les gouvernements et devant les rois, à cause de moi, pour leur servir de témoignage. Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations. Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint. (13:8-11)

Cette prophétie s'est évidemment accomplie. Dans le livre des Actes nous lisons qu'ils ont été conduits devant les magistrats, qu'ils ont été battus, qu'ils ont comparus devant les Conseils, devant les dirigeants. Et l'apôtre Paul s'est même tenu devant le roi Agrippa, et, plus tard, devant Néron lui-même. Mais Jésus dit : « Ne vous faites pas de souci à propos de ce que vous direz. » Dans le livre des Actes nous trouvons l'histoire intéressante d'Etienne qui fut conduit devant le Conseil et comment il leur rappela leur passé. Et comment, pendant qu'il parlait son visage s'est mis à briller comme celui d'un ange, parce que le Saint- esprit reposait sur lui. Et, pourtant, les gens étaient tellement furieux à cause des choses qu'il disait, qu'ils lui montrèrent les dents, le traînèrent dehors et le firent mourir en le lapidant.

Beaucoup de gens se posent des questions au sujet de cette prophétie : « Il faut d'abord que la bonne nouvelle soit annoncée à toutes les nations. » Et il y a de nombreux groupes missionnaires qui prennent plus ou moins ceci comme la raison d'être de leur programme missionnaire. Et ils déclarent qu'on peut accélérer le retour de Jésus-Christ en accélérant le programme missionnaire, car la bonne nouvelle doit être prêchée à toutes les nations avant que ce soit la fin.

Lorsque l'apôtre Paul écrivait à l'église de Colosses quelques trente ans après la mort de Christ, il dit dans sa lettre : « Cet Évangile est parvenu chez vous, tout comme il porte des fruits et fait des progrès dans le monde entier. » (Colossiens 1:6). Paul déclare que l'Évangile a déjà été proclamé dans tout le monde au moment où il écrit cette lettre à l'église de Colosses. Il y a des églises en Inde aujourd'hui, dont l'origine remonte à Thomas, le disciple. Selon la tradition, Thomas est allé en Inde pour prêcher l'Évangile. L'Église de Thomas existe encore en Inde aujourd'hui, et c'est une des plus grandes églises du travail missionnaire chrétien là-bas. Et ils font remonter ses racines à Thomas lui-même.

L'Évangile a été répandu par l'Église primitive, remplissant toute la terre. Leurs efforts sont un réel témoignage contre nous aujourd'hui. Parce qu'ils n'avaient pas les méthodes modernes qui sont à notre disposition aujourd'hui. Lorsque je lis les récits des voyages de Paul et que je vois comment ce gars s'est déplacé avec l'Évangile de Jésus-Christ, je me demande ce qu'il aurait pu faire à l'époque du jet, avec la radio, la télé et les avions supersoniques et tout le reste ! Rien n'aurait pu arrêter cet homme ! Lui, il a dû marcher et prendre des bateaux, et tout ça. Et pourtant, quel territoire ce gars a couvert ! Quel témoignage contre nous !

Non seulement Paul dit que l'Évangile a déjà été prêché dans tout le monde lorsqu'il écrit aux Colossiens, mais dans le quatorzième chapitre du livre de l'Apocalypse, au verset 6, Jean dit : « Je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel ; il avait un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple. » Donc pendant les derniers jours, au moment de la Grande Tribulation, Dieu va utiliser des anges volant au milieu du ciel pour annoncer l'Évangile éternel à toute nation, langue, tribu, peuple. Que l'Évangile soit prêché à toute la terre n'est donc pas une condition devant être remplie avant que Jésus vienne chercher Son Église. Vous ne pouvez pas dire : « Le Seigneur ne peut pas enlever Son Église ce soir parce que l'Évangile n'a pas encore été prêché dans le monde entier, et Jésus a dit qu'il devait être prêché dans tout le monde avant que la fin vienne. » Cet argument n'est pas valable. Parce que l'Évangile sera prêché et la prophétie de Jésus s'accomplira, mais par nécessairement par l'Église. Et Jésus n'a pas dit qu'ils allaient devoir proclamer l'Évangile, Il a simplement dit qu'il serait proclamé parmi toutes les nations.

Certaines personnes voient l'ange volant au milieu du ciel comme un de ces petits Satellites de Communication Telstar. Et pourquoi pas ? Lorsque Jean a vu cette chose volant au milieu du ciel, et prêchant partout dans le monde, qui sait ce que c'était ? Mais Jean a pensé que c'était un ange, quand, dans sa vision, il a vu cette chose avec une voix annonçant l'Évangile à tous les hommes. Nous sommes actuellement en négociation pour mettre *'The Word for Today'* (La Parole pour Aujourd'hui) sur un satellite de communication radio. Elle peut être prise par un rayon et ensuite entendue dans tout le monde. En fait, ils parlent même d'utiliser des petits récepteurs qui pourraient fonctionner à l'énergie solaire. De sorte que, pour seulement quelques dollars, ces petits récepteurs pourraient être branchés sur ce satellite. Et les indigènes

de n'importe quelle partie du monde pourraient, à partir de leur petit poste radio, écouter l'émission en captant l'énergie solaire. Et la nuit, tout ce qu'ils auraient à faire, c'est de prendre un fil de cuivre, de le mettre dans le feu, et l'énergie libérée entre la partie froide et la partie chaude du fil serait suffisante pour faire marcher leur petit poste radio. C'est étonnant, les choses qui sont développées aujourd'hui. Des moyens extraordinaires pour faire parvenir l'Évangile dans tout le monde !

Jésus continue :

Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant : les enfants se soulèveront contre leurs parents et les feront mourir. Vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé. Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation - dont le prophète Daniel a parlé (VKJF) - là où elle ne doit pas être - que le lecteur fasse attention - alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ; (13:12-14)

Ici Jésus nous appelle à la compréhension. Il fait référence à « l'abomination de la désolation » dont il est question dans le livre de Daniel au chapitre 9. Pour moi « l'abomination de la désolation », en mettant ensemble le chapitre 13 de l'Apocalypse, le chapitre 2 de la seconde lettre aux Thessaloniciens et les chapitres 9 et 13 du livre de Daniel, selon les Écritures les Juifs vont rebâtir le temple. Il semblerait que les traités et les arrangements pour la reconstruction du temple seront mis en place par un leader puissant, sage et avisé, qui se lèvera pour diriger la Communauté Européenne. Il fera une alliance (Daniel chapitre 9) avec la nation d'Israël. Mais au bout de trois ans et demi, il brisera cette alliance et installera l'abomination qui cause la désolation. Le chapitre douze du livre de Daniel nous dit qu'il fera cesser les prières et les offrandes quotidiennes ; il fera stopper les sacrifices que les Juifs auront réinstitué.

Selon ce que dit Paul en 2 Thessaloniciens chapitre 2, il viendra dans le temple de Dieu, se déclarera lui-même Dieu et exigera d'être adoré comme Dieu. Et il fera toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges, pour que, si possible, même les élus soient trompés.

Selon le chapitre treize du livre de l'Apocalypse, il fera faire une statue de lui-même. Cette statue sera placée dans le temple et les gens devront l'adorer. Il aura le pouvoir de mettre à mort ceux qui refuseront d'adorer sa statue. Et donc Jésus dit : « Que celui qui lit comprenne » quand vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être, c'est-à-dire l'abomination qui cause la désolation. C'est cette chose qui causera la désolation, ou la destruction, de la période de la Grande Tribulation, pendant les trois dernières années et demi. Tout l'enchaînement des événements montrant la colère de Dieu déversée sur les hommes sera déclenchée par cet ultime blasphème : lorsque cet homme de péché, le fils de perdition, se tiendra dans le Saint des Saints du temple de Jérusalem reconstruit, et blasphèmera le Dieu du ciel et déclarera qu'il est Dieu et exigera d'être adoré comme tel. Ce sera le comble de la rébellion de l'homme contre Dieu. Alors Dieu se lèvera pour juger le monde, pour pouvoir établir un nouveau Royaume, un Royaume de justice, de joie et de paix. Ce sera l'événement qui déclanchera les trois années et demie de la période de la Grande Tribulation. Jésus s'y réfère. « Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation' dont parle le prophète Daniel, établie là où elle ne doit pas être - que le lecteur fasse attention - alors, que ceux qui sont en

Judée... » Remarquez bien qu'Il ne parle pas des États-Unis ; Il ne parle pas de l'Église. Il dit : « que ceux qui sont en Judée, fuient dans les montagnes. »

que celui qui sera sur la terrasse ne descende pas et ne rentre pas pour prendre quelque chose dans sa maison ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là. Priez pour que cela n'arrive pas en hiver. Car ce seront des jours de tribulation telle qu'il n'y en a pas eu jusqu'à maintenant de semblable depuis le commencement du monde que Dieu a créé et qu'il n'y en aura jamais plus. (13:15-19)

Ce sera le temps de la plus grande tribulation que le monde ait jamais connue au cours de son histoire, pire même que le déluge du temps de Noé. Pire que la destruction de Sodome et Gomorrhe. Jamais le monde n'a vu quelque chose qui équivalait à ce qui va se passer pendant cette période de trois ans et demi.

Aujourd'hui, avec le puissant mouvement anti-nucléaire, on a imaginé toutes sortes de scénarios horribles. Le problème c'est que ces scénaris sont tous possibles avec les armes que nous avons aujourd'hui. Une guerre à l'échelle mondiale qui utiliserait les armes nucléaires pourraient amener le scénario complet qui nous est décrit dans le livre de l'Apocalypse, cette terrible dévastation. Cependant, cette destruction et cette tribulation à venir ne seront pas nécessairement le résultat de plans humains, mais elles viendront comme un jugement direct de Dieu sur la terre. Dieu sera impliqué dans le jugement qui va tomber.

Ces Juifs qui seront à Jérusalem au temps de cette abomination de la désolation sont prévenus par Jésus de fuir dans les montagnes, et aussi, dans un autre évangile, de fuir dans le désert. Dans le chapitre 12 du livre de l'Apocalypse, Jean parle d'une femme, la nation d'Israël. Il dit : « Les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour s'envoler au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps. » Pendant le temps de la Grande Tribulation, ces Juifs de Judée qui écoutent la mise en garde de Jésus fuiront donc dans le désert, dans cet endroit que Dieu a préparé pour eux, où Dieu pourvoira pour eux et prendra soin d'eux pendant cette période de trois ans et demi de la Grande Tribulation.

Au chapitre seize d'Esaië, Dieu parle à Moab, qui est la Jordanie actuelle, « Ouvrez vos portes et accueillez mon peuple. Portez-les en sécurité à Pétra, où ils seront protégés jusqu'à ce que la période de la Grande Tribulation soit passée. » (Esaië 16:4). De nouveau, lorsque nous rapprochons les prophéties d'Esaië dans l'Ancien Testament, les prophéties du Nouveau Testament, le livre de l'Apocalypse, et cet évangile, il semblerait que lorsque cette abomination de la désolation prends place, les Juifs, qui jusqu'alors avaient acclamé cet homme qui les avait aidés à rebâtir leur temple, qui l'avaient acclamé comme le Messie, auront les yeux soudainement ouverts et la duperie sera finie ; ils réaliseront que cet homme les a trompés. Il faut espérer qu'ils se tourneront alors vers les Écritures et qu'ils obéiront à la mise en garde de Jésus en s'enfuyant vers la ville de Pétra bâtie dans le rocher. Selon le livre de l'Apocalypse, l'antéchrist enverra une armée à leur poursuite, mais la terre s'ouvrira et engloutira cette armée. Et Dieu dit qu'Il les gardera en sécurité à Pétra jusqu'à ce que Son indignation, c'est-à-dire la période de la Grande Tribulation soit passée. Jésus recommande aux Juifs : « Priez pour que cela n'arrive pas en hiver. » Dans l'évangile de Matthieu Il ajoute : « ... ni le jour du Sabbat. »

Ce sera difficile pour les femmes enceintes, ou pour celles qui allaiteront. Jésus dit : « Malheur à elles ! » Pourquoi ? Parce qu'elles seront obligées de fuir ; ça va être dur ; ça va être une épreuve vraiment difficile. Et ce sera encore plus difficile si vous avez des enfants en bas âge avec vous qui vous gêneront dans votre fuite. C'est donc un malheur pour celles-là, à cause des difficultés qu'elles rencontreront pendant cette période. Car en ces temps-là la souffrance sera telle qu'il n'y en a pas eu de semblable dans l'histoire de l'homme.

Et, si le Seigneur n'avait pas abrégé ces jours, personne ne serait sauvé ; mais il les a abrégés à cause des élus [Israël] qu'il a choisis. (13:20)

Le Seigneur parle ici d'une époque dans l'histoire de l'homme, pendant laquelle, l'homme aura la possibilité de se détruire lui-même si le Seigneur ne l'abrège pas. Personne ne survivrait. Mais Dieu, « à cause des élus qu'Il a choisis, abrègera cette période. »

Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes ; ils opéreront des signes et des prodiges pour égarer si possible les élus. (13:21-22)

Ainsi les signes et les prodiges ne viennent pas toujours de Dieu. Ils sont souvent produits par un faux prophète qui veut séduire quelqu'un.

Soyez sur vos gardes [dit-il], je vous ai tout prédit. Mais dans ces jours, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté. (13:23-24)

Ici Il fait référence à ce jour que Joël a prophétisé au chapitre 3 de son livre, que Pierre cite en Actes au chapitre 2, et à propos duquel nous lisons dans le livre de l'Apocalypse au moment de l'ouverture de sixième sceau. « Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté. »

les étoiles tomberont du ciel [une pluie de météorites], et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire. (13:25-26)

Quel jour glorieux ! Après l'horrible holocauste, lorsque le monde aura été presque détruit, le retour glorieux de Jésus-Christ venant sur les nuées avec gloire et puissance.

Alors il enverra ses anges et rassemblera ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. (13:27)

Ceci, bien sûr, est une référence aux prophéties que nous trouvons en Esaïe.

Recevez l'enseignement de la parabole du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que (le Fils de l'homme) est proche, à la porte. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. (13:28-31)

Dans les paraboles de l'Ancien Testament, le figuier faisait référence à la nation d'Israël. En Jérémie, au chapitre vingt-trois, Dieu compare la nation d'Israël à un panier de figes pourries,

tellement pourries qu'elles ne sont plus bonnes à rien, sauf à être jetées et détruites, chapitre vingt-quatre dans le livre de Jérémie. Et puis, en Osée 9:10, Dieu compare la nation d'Israël à un figuier lorsqu'Il déclare : « J'ai trouvé Israël comme des raisins dans le désert, j'ai vu vos pères comme les premiers fruits du figuier. » Et en Joël 1:7, lorsque Dieu s'indigne contre la destruction qui a pris place dans la nation, Il dit : « Elle a fait une désolation de Ma vigne, elle s'est acharnée sur Mon figuier, elle l'a complètement dépouillé, abattu. » Dans les paraboles, Israël était donc comparée à une vigne mais aussi à un figuier : « Lorsque vous voyez les branches devenir tendres et que les feuilles commencent à pousser, vous savez que l'été est proche, de même sachez que Ma venue est proche, à la porte. » Plusieurs érudits croient que ceci fait référence à la nouvelle naissance de la nation d'Israël. Et que la génération qui verra cette renaissance sera la dernière génération. Je pense qu'il y a beaucoup de vrai dans cette interprétation.

Et maintenant Jésus déclare que Sa parole durera : « Le ciel et la terre passeront... » La Bible nous dit que les cieux seront repliés et que la terre fondra dans une chaleur intense. « Mais Mes paroles, » dit-Il, « ne passeront pas. » La parole de Dieu est éternelle.

Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais le Père (seul). (13:32)

Comme nous l'avons dit, lorsqu'Il est venu, Jésus a accepté d'être limité, Il a délibérément accepté ces limitations. Il était Dieu manifesté dans la chair. Mais parce qu'Il est venu dans un corps de chair, lorsqu'Il était dans ce corps de chair Il ne pouvait pas être omniprésent. Comme un corps de chair Il était limité localement. Il était aussi soumis à d'autres restrictions pendant qu'Il était dans un corps. Par exemple Il ne connaissait pas la date de son retour. Il dit : « Je ne sais même pas ça, aucun homme ne le sait. Seul le Père le sait. » Maintenant qu'Il est de nouveau glorifié avec le Père, Il le sait. Mais lorsqu'Il était dans un corps soumis à des restrictions, cela faisait partie des restrictions auxquelles Il était soumis lorsqu'Il vivait sur la terre.

Lorsqu'un homme prétend avoir une révélation divine ou une compréhension spéciale de l'Écriture qui lui permet de connaître le jour et l'heure du retour du Seigneur, c'est de la folie pure et uniquement de la supposition. Bien que le Seigneur ait été très spécifique sur ce point, il y a toujours des spéculateurs qui semblent capables de s'entourer de disciples parce qu'ils ont mis au point un système quelconque pour interpréter les Écritures et ont découvert par ce moyen le jour exact du retour de Jésus-Christ.

Aux environs de l'année 1843, le Révérend Miller, en utilisant le livre de Daniel et en faisant des 2550 jours, 2550 années, bien que les Écritures parlent de jours, il avait d'une certaine façon transformé les jours en années et arriva à l'année 1843. C'est la date à laquelle l'abomination aurait eu lieu. Et donc, et jusqu'à cette date, 2550 années au lieu de jours, aurait eu lieu la purification. Il ne se préoccupa pas de consulter son livre d'histoire pour découvrir que ces 2550 jours étaient ceux où Judas Maccabée avait purifié le temple et que cette prophétie avait été littéralement accomplie jour pour jour. Et il n'avait aucune base pour transformer les jours en années, et pourtant il l'a fait. Il demanda donc à ses fidèles de mettre des robes blanches, et là-bas à Sion, dans l'Illinois, ils se sont tous assis sur la colline pour attendre le retour de Jésus. Ils étaient surs. Et, bien sûr, récemment, il y a eu des hommes qui

aiment voir leurs noms dans les journaux, qui ont prédit la date du retour de Jésus et les gens en ont été tout excités.

Il y a quelques années, des gens m'ont donné une cassette d'un certain homme qui avait prédit la date du premier avril 1978, je crois, pour le retour de Christ. Et l'année dernière, il y a eu ce gars de Tucson qui pensait que ce serait le trente juin de l'année dernière. Et pourtant Jésus a dit : « Personne ne connaît ni le jour ni l'heure. » Alors qu'est-ce que nous devons faire ? Il dit :

[Tout simplement] *Prenez garde, veillez (et priez), car vous ne savez quand ce sera le moment.* (13:33)

Puisque le Seigneur peut venir nous chercher à tout moment, le meilleur conseil est de simplement veiller et prier. « Soyez prêt ! Prenez garde, soyez prêt ! Vous ne savez pas quand cela arrivera. »

Car il en sera comme d'un homme qui part en voyage, laisse sa maison, donne pouvoir à ses serviteurs, à chacun sa tâche [son lot], et commande au portier de veiller. Veillez donc [dit-il], car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne vienne à l'improviste et ne vous trouve endormis. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. (13:34-37)

Ainsi, ce que Jésus vous dit c'est : veillez, soyez prêts ! Vous ne savez pas exactement quand Il viendra. Il peut venir dans la soirée, Il peut venir à minuit, Il peut venir tôt le matin. Parce que vous ne savez pas, veillez et soyez prêts.

Chapitre 14

La fête de Pâque devait avoir lieu deux jours après. (14:1)

Nous avons suivi Jésus dans l'évangile de Marc depuis Son entrée triomphale, le dimanche. Le lundi, Il est revenu au temple et l'a purifié. Le mardi, Il est revenu de nouveau au temple et a répondu à ces questions au sujet du bâtiment que Ses disciples lui montraient, et a dit : « Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée » ; le mardi soir, de retour sur le Mont des Oliviers avec Ses disciples, Il s'est assis et a donné ces prophéties et ces prédictions au sujet de la fin des temps. Et maintenant, « deux jours après », ce serait deux jours après mardi, donc le jeudi, « la fête de la Pâque et des pains sans levain devait avoir lieu. » Mais, comme nous vous l'avons dit, le jour commence à 18 heures le soir précédent. Donc, deux jours après mardi dans l'après-midi, le deuxième jour aurait commencé dans la soirée du mercredi, c'est là que le jour commence. Il a donc dû célébrer la Pâque avec Ses disciples le jeudi soir ; et c'est aussi probablement le jeudi soir que Christ fut crucifié, plutôt que le vendredi. C'est difficile d'avoir trois jours et trois nuits dans la tombe avec une crucifixion le vendredi. Mais s'Il a été crucifié le jeudi, enterré avant le coucher du soleil puisqu'ils ne voulaient pas qu'Il reste sur la croix le jour du Sabbat, et de plus comme c'était un jour de fête il y avait double Sabbat, il est tout-à-fait possible qu'ils l'ait crucifié le jeudi au lieu du vendredi traditionnel. Et cela nous donne les trois jours et les trois nuits. Mais tout ceci n'est que matière à spéculation. À prendre ou à laisser, cela ne fait aucune différence. Mais un tas de gens restent accrochés à ce jour, et nous avons tous ces articles et toutes ces thèses à propos du jour, ce qui n'est qu'un détail sans importance. Ce qui est important c'est que Christ est mort pour nous. Et cela ne fait absolument aucune différence pour votre salut que cela se soit passé un jeudi ou un vendredi. C'est pourquoi je ne m'embête pas avec ces choses. Donc :

La fête de la Pâque et des pains sans levain devait avoir lieu deux jours après. Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchaient comment se saisir de Jésus par la ruse pour le mettre à mort. Car ils disaient : Pas en pleine fête, afin qu'il n'y ait pas de tumulte parmi le peuple. (14:1)

Ainsi, ils étaient déterminés à se saisir de Lui et à Le faire mourir. Mais il y avait un jour qu'ils voulaient éviter, c'était le jour de la fête, le jour de Pâque. Mais ils n'étaient pas au contrôle ; Jésus était au contrôle. Et pour respecter le type de l'Ancien Testament, pour qu'Il puisse accomplir Sa mission comme Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, pour qu'Il accomplisse tout le symbolisme de l'Agneau de la Pâque en Égypte, il fallait qu'il soit crucifié le Jour de Pâque, et Il le fut. Et donc, en ce jour qu'ils voulaient éviter, Jésus fut crucifié, et ce fut l'accomplissement du symbolisme de toute la fête de la Pâque. C'est pourquoi lorsque nous observons la Pâque aujourd'hui, nous ne commémorons plus la délivrance que Dieu accorda à Son peuple lorsqu'Il le fit sortir d'Égypte, mais nous commémorons la délivrance que Dieu accorde à Son peuple de l'esclavage du péché à travers l'Agneau de Dieu, qui, par Son sacrifice, ôte le péché du monde.

Dans le calendrier juif il y a trois fêtes importantes où la loi obligeait les hommes adultes à se présenter devant l'Éternel : La Fête de la Pâques, la Fête de la Pentecôte, et la Fête des Tabernacles. La Fête de la Pâque, bien sûr, était la commémoration de la délivrance accordée par

Dieu à leurs pères de l'esclavage en Égypte, à travers le sacrifice d'un agneau, un agneau par famille ; la commémoration du pain sans levain caché et brisé. Toute la Fête de la Pâque contient tout un symbolisme fabuleux. Pourquoi est-ce la miche du milieu qui est brisée ? Pourquoi est-ce qu'ils la cachent et ne la ressortent pas avant la fin de la fête ? Elle n'est pas là pendant la fête, mais à la fin ils la ressortent de nouveau. Le symbolisme est si beau dans la Pâque ! et Jésus l'a accompli.

La deuxième fête d'importance majeure dans le calendrier juif venait cinquante jours après la Pâque, et reçut le nom de Pentecôte, nom qui vient de *pente* qui signifie cinquante, cinquante jours après la Pâque. C'était la fête des Premices, pendant laquelle ils allaient moissonner un coin de leur champ et faisaient des gerbes avec leur blé. Ils les offraient ensuite comme une offrande agitée devant le Seigneur. Et ils n'avaient pas le droit de commencer à vendre leur récolte avant d'avoir agité cette offrande et offert les premiers fruits à la Pentecôte ; ils ne pouvaient ni moissonner ni vendre leur nouvelle récolte avant d'en avoir offert les premiers fruits à Dieu. C'était donc significatif que le Saint Esprit ait été répandu sur l'Église au moment de la deuxième fête juive, la Fête de la Pentecôte, alors qu'ils célébraient les premiers fruits offerts à Dieu. Les premiers fruits de l'Église, et le ministère de l'Église commencèrent en ce jour de Pentecôte lorsque Pierre a prêché l'Évangile à ceux qui s'étaient rassemblés, et que trois mille âmes furent ajoutées à l'Église. Les premiers fruits de ce que nous voyons aujourd'hui, alors que Dieu continue à attirer des gens pour former un corps pour Jésus-Christ, l'Église de Christ.

La troisième fête juive, la Fête des Tabernacles, était une fête commémorative célébrant la protection miraculeuse de leurs pères par Dieu pendant les quarante longues années d'errance dans le désert et Son aide pour entrer dans la Terre Promise. Elle signifiait : « Notre expérience dans le désert est finie. Nous entrons dans ce Jour glorieux promis par le Seigneur. » Cette fête-là n'a pas encore eu son accomplissement dans le Nouveau Testament, mais il est très facile d'imaginer, en esprit, quel événement signalera l'accomplissement de la Fête des Tabernacles. Le pèlerinage sans fin dans le désert est terminé ! Nous entrons maintenant dans la glorieuse terre promise. Je suis convaincu que lorsque Jésus reviendra (pas nécessairement pour l'enlèvement de l'Église, ce qui pourrait se produire à n'importe quel moment) mais je crois que lorsqu'Il reviendra pour établir le Royaume de Dieu sur la terre, Il reviendra pendant la Fête des Tabernacles. Parce que cela complètera alors la fête de la nouvelle alliance que Dieu a établie à travers Christ. La Fête de la Pâque fut accomplie dans la crucifixion, l'Agneau de Dieu immolé pour les péchés du monde. La Fête de la Pentecôte fut accomplie lorsque les premiers fruits de l'Église furent engrangés, par le Saint Esprit qui fut déversé, le premier fruit de cette œuvre grandiose de Dieu. Mais la Fête des Tabernacles attend son accomplissement lorsque Jésus reviendra pour établir le Royaume de Dieu, et qu'Il nous délivrera de nos années d'errance dans le désert pour que nous puissions entrer dans l'âge glorieux de Son règne.

Ils disent donc : « Pas le jour de la fête. » Mais Jésus avait des plans différents.

Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme entra pendant qu'il se trouvait à table. Elle tenait un vase d'albâtre qui renfermait un parfum de nard pur de grand prix ; elle brisa le vase et répandit le parfum sur la tête de Jésus. (14:3)

On pense généralement que ce parfum était très coûteux. Il venait habituellement de l'Inde. Et si vous étiez invité dans une maison, bien souvent votre hôte prenait un peu de ce parfum suave et

vous en mettait un petit peu, juste quelques gouttes, vous savez comme on met généralement les parfums, par petites touches. Au moins c'est comme ça que mon épouse le fait, moi je ne connais rien à ce genre de chose. Mon odeur est plus masculine, je pense. Mais on applique ce genre de chose par petites touches. Mais cette femme a tout versé sur Lui. Et ça coûtait tellement cher, on ne faisait jamais ça ; on ne le mettait que par petites touches. Mais elle, elle a versé tout le flacon sur Lui.

Quelques-uns exprimèrent entre eux leur indignation : A quoi bon [disaient-ils] perdre ce parfum ? (14:4)

L'évangile de Jean dit que c'est Judas Iscariot qui a fait cette objection. Il est dit : « Non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait. » Et donc il a dit : « A quoi bon perdre ce parfum ? Il aurait pu être vendu pour plus de trois cents deniers. » Un denier représentait le salaire d'une journée de travail pour un ouvrier. Cela faisait donc presque une année de salaire, les trois-quarts d'une année de salaire... la valeur de ce parfum !

On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. [Pauvre Judas !] Et ils s'irritaient contre cette femme. Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? [Ne lui faites pas de peine !] Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous le voulez, [si vous le désirez, vous pouvez leur donner quand vous voulez, ils seront toujours là] mais moi, vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture. (14:5-8)

A ce moment-là, Jésus était déjà très conscient de sa mort imminente.

En vérité, je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera prêchée dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. (14:9)

Je trouve intéressant que Jésus savait déjà qu'Il allait mourir ? Et pourtant Il savait qu'en dépit du fait qu'Il allait mourir, cet Évangile serait prêché dans le monde entier. Il avait cette confiance. « Elle a fait ceci pour Ma sépulture. Mais laissez-Moi vous dire quelque chose, partout dans le monde où cet Évangile sera prêché, ce qu'a fait cette femme sera mentionné, en mémoire d'elle. » Ainsi Jésus annonce la prédication de l'Évangile. Et nous voici, ici, ce soir, parlant de cette femme qui a fait ce merveilleux sacrifice et a brisé ce coûteux flacon de parfum sur Jésus, oignant Son corps pour la sépulture.

La question était : « Pourquoi avoir gaspillé ce parfum ? » Laissez-moi simplement dire ceci, rien de ce qui est donné à Jésus, ou fait pour Jésus n'est jamais perdu. J'ai été impliqué dans un tas de projets qui ont finis par un gâchis. Mais rien de ce que j'ai jamais fait pour Jésus n'a été perdu.

Judas Iscariot, l'un des douze (14:10)

Après cette réflexion, Jésus l'avait repris : « Laisse-la ; ne lui fais pas de peine. » Alors Judas Iscariot, l'un des douze,

alla trouver les principaux sacrificateurs afin de leur livrer Jésus. Ils l'écouterent avec joie et [ils] promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour des pains sans levain où l'on immolait la Pâque, les disciples de Jésus lui dirent : Où veux-tu que nous allions te préparer le repas de la Pâque ? Il envoya deux de ses disciples et leur dit : Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau vous rencontrera ; suivez-le, et là où il entrera, dites au maître de la maison : Le Maître dit : Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute, aménagée et toute prête ; c'est là que vous nous préparerez (la Pâque). Les disciples partirent, arrivèrent à la ville, trouvèrent les choses comme il le leur avait dit, et [là] préparèrent la Pâque. Le soir venu, il arriva avec les douze. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus dit : En vérité, je vous le dis, l'un de vous qui mange avec moi me livrera. Ils commencèrent à s'attrister et à lui dire l'un après l'autre : Est-ce moi ? Il leur répondit : L'un des douze, celui qui met avec moi la main dans le même plat. Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme ne pas être né. (14:10-21)

N'est-ce pas tragique lorsque le Seigneur doit dire cela à propos d'un homme ? Et pourtant, c'est ce qui pourrait être dit à propos de toute personne qui a rejeté Jésus-Christ ; Mieux vaudrait pour eux ne pas être nés. Voyez-vous, si Christ n'est pas votre Seigneur et Sauveur, il vaudrait mieux pour vous ne pas être né. C'est la simple et stricte vérité. Il vaudrait mieux pour vous n'être jamais né que de vivre sans Jésus-Christ. Parce que vivre sans Jésus-Christ c'est vivre sans espoir. Et c'est aussi avoir à faire face à cette terrible colère de Dieu qui anéantira Ses adversaires, faire face au jugement de Dieu, à Son jugement féroce, à Son indignation qui fera périr Ses adversaires. Mieux vaudrait n'être jamais né. Quelle chose horrible et tragique !

Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et après avoir dit la bénédiction, il le rompit et [II] le leur donna en disant : Prenez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe, et après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon sang (le sang) de [la nouvelle] alliance, qui est répandu pour beaucoup. En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau, dans le royaume de Dieu. (14:22-25)

Jésus leur donne maintenant une compréhension complètement nouvelle de leur cérémonie de la Pâque. En rompant le pain, Il dit : « Ceci est mon corps brisé pour vous. » Et en prenant la coupe, Il dit : « C'est une nouvelle alliance. Ceci est mon sang versé pour la rémission des péchés. » (Matthieu 26:28) Puis Il leur dit (Luc 22:19) : « Faites ceci en mémoire de Moi. Ne pensez plus à l'agneau immolé en Égypte et dont le sang répandu dans la cuvette fut aspergé sur les linteaux de la porte de la maison. Ne pensez plus à cet agneau que vous avez mangé pour avoir assez de force pour la fuite. Mais maintenant, souvenez-vous de Moi. Faites ceci en mémoire de Moi ; c'est Mon corps, c'est Mon sang. »

Après avoir chanté (les psaumes), ils se rendirent au mont des Oliviers. (14:26)

Traditionnellement, l'hymne qui est chanté à la fin de la fête de la Pâque est le Psaume 118. Il est significatif que ce soit un Psaume messianique. Ici Jésus chante donc à propos de Lui-même : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent est devenue la pierre principale, celle de l'angle. C'est de l'Éternel que cela est venu : C'est un miracle à nos yeux. C'est ici la journée que l'Éternel a faite : À cause d'elle, soyons dans l'allégresse et la joie ! Éternel, accorde le salut ! Éternel,

donne le succès ! Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel ! » (Psaumes 118:22-26). Jésus chante cela avec Ses disciples avant de quitter la chambre haute pour aller sur le Mont des Oliviers.

Jésus leur dit : Vous trouverez tous une occasion de chute, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. (14:27)

C'était la prophétie de Zacharie. Jésus fait référence à cette prophétie. Mais Pierre pensait qu'il en savait plus que la prophétie, et il conteste la parole de Dieu. Que cela vous serve de leçon. Ne contestez jamais la parole de Dieu. Car vous pouvez être certain que chaque fois que vous le faites, c'est vous qui avez tort. Il n'est pas possible qu'il en soit autrement. Jésus a dit : « Le ciel et la terre passeront, mais Mes Paroles ne passeront pas. » Et voilà Pierre qui argumente avec le Seigneur, qui argumente avec Sa parole. « Vous serez tous offensés ce soir à cause de Moi, parce que l'Écriture dit : 'Frappe le Berger et les brebis s'éparpilleront.' »

Mais après ma résurrection, [dit Jésus], je vous précéderai en Galilée. Pierre lui dit : Quand tous trouveraient une occasion de chute, moi pas. (14:28-29)

Le grand « Je » ! c'est toujours une position dangereuse. Se vanter à propos de soi-même, se mettre au-dessus des autres. « Même si tous les gars ici tombent, Seigneur, moi pas ! Cela ne m'arrivera pas ! Oui, eux seront peut-être offensés, mais pas moi, Seigneur, pas moi. »

Et Jésus lui dit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui, cette nuit même, (14:30)

Vous voyez, le jour avait déjà commencé avec le coucher du soleil. « Cette nuit même, avant le matin »,

avant que le coq chante deux fois, toi tu me renieras trois fois. Mais Pierre affirmait plus fort : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point. Et tous disaient de même. (14:30-31)

Tous suivaient le mouvement, et disaient : « C'est vrai. » De nouveau, Pierre argumente avec la Parole du Seigneur. Je crois que Pierre était tout à fait sincère. Je crois que Pierre aimait le Seigneur pleinement. Je n'ai absolument aucun doute au sujet de l'amour de Pierre pour Jésus-Christ. Je ne pense pas que l'échec de Pierre soit dû à un manque de foi ou à un manque d'amour. Je crois qu'il a échoué uniquement à cause de la faiblesse de sa chair ; penser que nous sommes mieux que nous ne le sommes réellement, se vanter, ou encore, ce dont nous sommes si souvent coupables, faire ces promesses irréfléchies au Seigneur, qui sait bien que nous n'allons pas les tenir. Combien de fois lorsque vous êtes à genoux avez-vous dit : « Seigneur, si Tu veux bien faire ceci pour moi, je Te promets de prier une heure chaque jour » ? Et vous êtes tout à fait sincère lorsque vous le dites, mais le Seigneur hoche la tête et répond : « Arrête ! » Il vous connaît. Les vœux et les promesses que nous faisons au Seigneur sont donc, premièrement, inutiles. Je n'ai pas à promettre quoi que ce soit au Seigneur pour qu'Il me donne quelque chose. Si Dieu veut me donner quelque chose Il le fera à cause de Sa grâce, jamais parce que je le mérite. Et pourtant, je suis si souvent en train d'essayer de donner à Dieu une raison de me bénir. Et habituellement, la raison n'est pas qui je suis, mais qui je vais être. « Voici ce que je vais faire pour Toi, Seigneur. Jusqu'ici ce n'était pas brillant, et j'ai pas mal échoué, mais maintenant, je vais... » Et ainsi, sur la base de ce que je promets de faire, j'essaie d'obtenir de Dieu une bénédiction qui ressemble plutôt à une récompense. Mais Dieu ne me la donnera pas parce que je

la mérite, ni parce que je suis bon, ni parce que je fais des efforts. Et certainement pas non plus parce que je Lui ai fait de fausses promesses. Dieu me bénit strictement à cause de Sa grâce. Je n'ai donc pas à faire de folles promesses à Dieu pour recevoir quelque chose de Lui. Je n'ai pas à Lui promettre que je vais m'améliorer. Tout ce que j'ai à faire c'est simplement croire qu'Il m'aime et veut me bénir parce que je suis Son enfant. Les bénédictions de Dieu sont déversées sur ceux de Ses enfants qui ont simplement confiance que le Père les bénira parce qu'ils savent qu'Il les aime.

Voici donc Pierre et toutes ses vantardises. Et c'est drôle que nous pensions que si nous parlons plus fort, ce que nous disons paraît plus vrai. Mais en réalité, lorsque vous commencez à crier, c'est en général, parce que vos arguments sont faibles. J'ai entendu parler d'un pasteur qui non seulement soulignait ses sermons, mais dans la marge, il décrivait aussi tous ses gestes. Il écrivait : « À cet endroit lance le poing en avant avec force pour donner de l'emphase. À cet endroit baisse la tête et secoue-la avec tristesse. » Il avait tout préparé, tous ses gestes et tout le reste pour le sermon entier. Et un peu plus bas dans ses notes, pour souligner un de ses points, il avait écrit : « À cet endroit, crie autant que tu peux ; c'est un point faible. » Vous devez donc hurler pour faire passer les points faibles. Pierre se mit à parler plus fort pour dire : « Quand il me faudrait mourir avec Toi, je ne Te renierai point ! »

Ils allèrent ensuite dans un lieu nommé Gethsémané, (14:32)

Le mot Gethsémané signifie pressoir à huile d'olive. Et, comme vous pouvez le deviner, le Mont des Oliviers était un verger, une oliveraie. Vous entendez dire le Jardin de Gethsémané, mais ce n'était pas un jardin dans le sens où nous l'entendons. C'était simplement un verger, une oliveraie. Le Gethsémané est le pressoir à olives. Et, bien sûr, dans les oliveraies on trouvait des pressoirs où on pressait les olives pour en extraire l'huile.

« Et donc ils allèrent dans un lieu », sur le Mont des Oliviers, « nommé Gethsémané. »

et Jésus dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je prierai. Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à être saisi d'effroi et d'angoisse. Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici et veillez. (14:32-34)

Bien sûr Jésus commençait à ressentir certaines émotions alors qu'Il faisait face aux événements qui allaient avoir lieu le lendemain. Il se mit peut-être à sangloter, à respirer plus fort, très fort. Il n'était plus réellement Lui-même. Les disciples ne l'avaient probablement jamais vu ainsi auparavant. Et Il leur confia : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici et veillez avec Moi. »

Puis il s'avança un peu, se jeta contre terre et pria que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : Abba, Père, (14:35-36)

Abba est simplement un autre mot pour Père.

toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe. (14:36)

Le point qui termine la phrase marque simplement un espace dans le temps. Jésus demande à être libéré de son engagement à aller à la croix, parce que toutes choses sont possibles pour le Père. Il dit : « S'il est possible, que cette heure s'éloigne de Moi, Père. Même maintenant toutes choses

sont possibles avec Toi. Éloigne cette coupe de Moi. » Ceci est lourd, très lourd. Quelquefois nous avons tendance à prendre la croix à la légère, parce que lorsque Jésus y faisait face Il a dit : « C'est pour cette heure que je suis né, c'est pour cette heure que je suis venu. » Nous pensons : « Il a tout en main. » Mais ce n'était pas une chose facile pour Jésus. C'était lourd, très lourd pour Lui. Parce que le lendemain nous Le voyons faire face bravement à la situation, nous avons tendance à oublier que la vraie bataille a été livrée ici, à Gethsémané. La raison pour laquelle Il a été si fort et si courageux le lendemain, c'est parce qu'il avait déjà remporté la victoire. Et c'est toujours le cas, nous remportons la victoire dans la prière. C'est ici que la vraie victoire fut remportée pour vous et pour moi. C'est dans le Jardin qu'a eu lieu le vrai combat. Une fois que la victoire a été remportée dans le Jardin, le reste était de la théorie. Les vrais combats sont livrés dans nos lieux de prière, pas sur les champs de bataille.

Jésus a dit : « Vous ne pouvez pas piller la maison de l'homme fort à moins d'avoir d'abord lié l'homme fort. Ensuite seulement vous pouvez entrer dans la maison et prendre le butin. » Dans la prière nous lions l'homme fort de la maison, et ensuite notre travail est simplement d'entrer et de prendre le butin. Vous pouvez faire plus que prier après avoir prié, mais vous ne pouvez vraiment rien faire de plus pour Dieu que prier, si vous n'avez pas prié. Vous ne pouvez réellement faire aucun vrai travail ou service pour Dieu sans avoir d'abord prié. Ici, Jésus prie le Père.

Le chapitre cinquante-trois d'Esaië, nous parle de Jésus prenant sur Lui nos péchés, et déclare au verset dix, au milieu du verset : « Après s'être livré en sacrifice de culpabilité, Il verra une descendance et prolongera Ses jours, et la volonté de l'Éternel s'effectuera par Lui. Après les tourments de Son âme, Il rassasiera Ses regards. »

Dans la lettre aux Hébreux il nous est dit : « En vue de la joie qui lui était proposée, Il a supporté la croix, et méprisé la honte. » Je crois que dans ce moment d'agonie, là dans le Jardin, lorsque Jésus dit : « Père, toutes choses sont possibles pour Toi. Éloigne de Moi cette coupe. », je crois qu'à ce moment-là le Père Lui a donné une vision de ce jour glorieux au ciel, lorsque tous les rachetés de la terre sont rassemblés autour du trône de Dieu, qu'Il prend le rouleau de la main droite de celui qui est assis sur le trône, que les anciens offrent leurs bols dorés remplis des parfums qui sont les prières des saints, et que les saints entonnent ce chant glorieux : « Digne est l'agneau de prendre le rouleau et d'en ouvrir les sceaux, car Il a été immolé et nous a rachetés par Son sang, de toute nation, tribu, langue et peuple, et a fait de nous des rois et des prêtres pour notre Dieu, et nous règnerons avec Lui sur la terre. » Je crois que lorsqu'Il a vu ce moment glorieux dans le ciel et qu'Il a vu la rédemption complète de votre vie et de ma vie, Il a alors pu continuer Sa prière :

toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. (14:36)

C'est ici qu'Il a remporté la victoire. Comment ? En Se soumettant. En Se soumettant à la volonté de Dieu. Aussi longtemps que vous combattez la volonté de Dieu pour votre vie, vous serez dans la défaite. Je sais, c'est un paradoxe, mais le chemin de la victoire est dans la soumission, dans la capitulation. C'est lorsque vous abandonnez votre volonté à Dieu que vous triomphez, que vous remportez la victoire ; vous êtes arrivés sur le chemin de la victoire. Et Jésus en arriva là en Se soumettant à la volonté du Père. « Père, toutes choses sont possibles pour Toi. Éloigne cette coupe de Moi. »

Très souvent nous prions : « Père, nous savons que Tu peux tout. Alors, touche et guéris. Nous savons que toutes choses sont possibles avec Toi, Seigneur. Voici ce que nous voulons que Tu fasses. » Mais il est sage de compléter cette prière en disant : « Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux. » Capitulez devant Dieu. Abandonnez-Lui cette situation. Abandonnez-la Lui ce soir. Si vous vouliez simplement l'abandonner au Seigneur, vous pourriez faire l'expérience d'une vraie victoire dans votre vie.

Et donc :

Il revint vers les disciples qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Simon, tu dors ! Tu n'as pas été capable de veiller une heure ! Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. Il s'éloigna de nouveau en répétant les mêmes paroles. (14:37-39)

Certaines personnes disent : « Il ne faut jamais répéter une prière deux fois. » Eh bien, je suppose que Jésus ne savait pas ça.

Il revint encore et les trouva endormis ; car leurs yeux étaient appesantis. (14:40)

Et, bien sûr, ils ne savaient que dire.

Ils ne savaient que lui répondre. Il revint pour la troisième fois et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous. (14:40-41 VS)

Remarquez que, de nouveau ici, la phrase se termine par un point, qui indique le passage du temps. Il revint une troisième fois. Ils dormaient encore, et Il leur dit : « Continuez à dormir, les gars, reposez-vous. » Et je suis persuadé qu'Il s'est assis pour les regarder. « Vous ne pouvez pas veiller avec Moi, Je vais donc veiller sur vous. » Je ne sais pas combien de temps s'est ainsi écoulé, une heure, peut-être, ou plus. Peut-être deux ou trois heures... et Jésus était assis là et regardait Ses disciples endormis. Et je suis sûr qu'Il priait pour eux. Il allait de l'un à l'autre : « Pierre, tu es si fonceur. J'aime ça, Pierre. Mais tu as tant à apprendre. Tu as du potentiel. Un grand potentiel que Dieu peut utiliser, Pierre. Père, fortifie Pierre, de sorte que lorsqu'il sera vraiment converti, il pourra fortifier ses frères. Mais ne laisse pas sa foi défaillir. Soutiens-le fermement Père.... Jean, sois béni, Je t'aime. Quel bon esprit tu as... » Je crois que Jésus était simplement assis là, et les regardait pendant qu'ils dormaient ; et son cœur allait vers eux et Il intercédait pour eux en les observant. « Reposez-vous. » Je ne sais pas combien de temps cela a duré, mais sans aucun doute Jésus a entendu le tapage sur la colline le long du mur de la ville depuis la maison de Caïphe, le bruit que faisaient les soldats excités et Judas qui parlait avec eux, Il les entendit s'approcher du jardin. Alors Jésus dit à Ses disciples :

C'en est fait. [Vous avez assez dormi, les gars] L'heure est venue ; voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; celui qui me livre s'approche. Aussitôt comme il parlait encore, survint Judas, l'un des douze, et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, (envoyée) par les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens. Celui qui le livrait leur avait donné un signal : Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui ; saisissez-le et emmenez-le sous bonne garde. Aussitôt arrivé, il s'approcha de Jésus en disant : Rabbi ! Et il l'embrassa. (14:41-45)

Remarquez que Judas n'a jamais appelé Jésus Seigneur. D'autres parmi les disciples s'adressaient à Lui comme à leur Seigneur. Pas Judas. Pas une fois dans l'Écriture il est dit que Judas L'a appelé Seigneur. Mais au sujet du baiser il y a une énigme, quand il est dit : « et il l'embrassa. » Dans le grec, il y a deux mots pour baiser. Un mot pour parler de ce gentil petit bisou que vous posez sur le front de votre enfant, dans un geste de tendresse. Mais le grec a aussi un autre mot pour baiser, qui décrit le baiser passionné des amants. Et c'est plutôt révoltant de voir que c'est ce mot grec qui est utilisé ici lorsque Judas embrassa Jésus, en le trahissant avec un baiser passionné.

Alors les gens portèrent les mains sur Jésus et le saisirent. Un de ceux qui étaient là [qui se tenaient près de Lui] (14:46-47)

D'après un autre évangile nous savons qu'il s'agit de Pierre.

[il] tira l'épée, frappa le serviteur du souverain sacrificateur et lui emporta l'oreille. (14:47)

Il a eu de la chance que Pierre était encore à moitié endormi ; il lui aurait coupé la tête. Un autre évangile nous dit que Jésus a ramassé l'oreille, l'a remise à sa place et l'a guérie.

Jésus prit la parole et leur dit : vous êtes venus comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi. [comme si j'étais un brigand] J'étais tous les jours parmi vous, j'enseignais dans le temple, et vous ne vous êtes pas saisis de moi. Mais c'est afin que les écritures soient accomplies. (14:48-49)

L'impératif divin : « Les Écritures doivent s'accomplir. » La prophétie doit s'accomplir. Vous ne pouvez pas empêcher cela. Parce que la prophétie doit s'accomplir, il n'y a pas beaucoup de choses qui me troublent. Parce que les prophéties doivent s'accomplir, ce que Dieu a prédit va arriver, et peu importe ce que vous pouvez essayer de faire pour changer cela, vous n'y pouvez rien. Parce que la prophétie doit s'accomplir, je prends une attitude très différente à propos de beaucoup de choses qui se passent aujourd'hui. Je vois des tas de prédicateurs se mettre en colère, et beaucoup de vociférations et de divagations à propos des choses qui... mais tout est prédit ! Il faudra que ça arrive. Peu importe que vos émotions. Vous n'y changerez rien : Les prophéties doivent s'accomplir. Et Lui, bien sûr, faisait référence à cette prophétie qui disait que tous L'abandonneraient. Ce qu'ils firent.

Alors tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. (14:50)

Marc n'a pas écrit son évangile d'après ses souvenirs personnels ou son expérience, parce qu'il avait seulement environ onze ans à ce moment-là. Mais Marc devint le compagnon de Pierre et voyagea avec lui, et il a sans doute entendu Pierre raconter encore et encore l'histoire de Jésus. L'évangile de Marc nous raconte donc plus ou moins les souvenirs de Pierre à propos de Jésus, que Marc a entendus de lui. Il y a seulement un détail de l'évangile de Marc qui représente peut-être un souvenir personnel dont Marc se rappelle, et cela nous est dit dans le verset suivant :

Un jeune homme le suivait, vêtu seulement d'un drap. On se saisit de lui, mais il lâcha le drap et s'enfuit tout nu. (14:51-52)

Bien qu'aucun autre évangile ne rapporte l'incident de ce jeune homme qui suivait le groupe, qui

fut saisi et qui s'enfuit du jardin tout nu, la plupart des érudits s'accordent pour dire que Marc donne ici son petit compte-rendu personnel. Quand il était un jeune garçon il était probablement fasciné par Jésus et par les disciples. Et bien que sa mère fût très active dans le ministère, préparant leurs repas et leur apportant son aide, Marc était probablement un de ces jeunes garçons qui les suivait à la trace, et était en admiration devant toutes ces choses. Et il est très possible qu'il était là dans le jardin quand Jésus fut arrêté, que certains des jeunes gars qui étaient là s'emparèrent de lui et qu'il se débattit pour se libérer et laissa son manteau dans leurs mains en s'enfuyant du jardin.

Ils emmenèrent Jésus chez le souverain sacrificateur, où se réunirent tous les principaux sacrificateurs, les anciens et les scribes. (14:53)

À ce moment-là de leur histoire les Juifs avaient deux souverains sacrificateurs ; un qui était nommé par le gouvernement romain, et l'autre qui était reconnu par le peuple. Caïphe était le grand prêtre nommé par le gouvernement romain. Anna était le grand prêtre reconnu par le peuple.

Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du souverain sacrificateur. Assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient pas ; car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne concordaient pas. [ils ne pouvaient pas amener les témoins à être d'accord entre eux] quelques-uns se levèrent et portèrent un faux témoignage contre lui en disant : Nous l'avons entendu dire : Je détruirai ce temple fait par la main de l'homme et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait par la main de l'homme. (14:54-58)

Bien sûr, ils déformaient ce que Jésus avait dit. À un moment donné, Il avait dit : « Détruisez ce temple et en trois jours Je le rebâtirai. » mais Il ne parlait pas du temple de pierre bâti par Hérode le Grand, Il parlait de Son corps. Il avait dit : « J'ai le pouvoir de le donner. Personne ne prend Ma vie ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre. Il avait donc dit : « Détruisez ce temple et en trois jours Je le rebâtirai. » Il parlait de son propre corps.

Et même sur ce point-là, leurs témoignages ne concordaient pas. (14:59)

Et il fallait qu'il y ait agrément.

Alors le souverain sacrificateur se leva au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus et dit : Ne réponds-tu rien ? Qu'est-ce que ces gens témoignent contre toi ? [Qu'est-ce que c'est que ces accusations contre toi ?] Jésus garda le silence et ne répondit rien. (14:60-61)

« Comme un agneau muet devant ceux qui le tondent, Il n'ouvrit pas la bouche. »

Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau et lui dit : Es-tu le Christ, le Fils du (Dieu) Béni ? Jésus répondit : Je (le) suis. (14:61-62)

Il le Lui demande à brûle-pourpoint ; Jésus lui répond franchement. Puis Il ajoute :

et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Dieu Tout-Puissant et venant avec les nuées du ciel. Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements et dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble ? Tous le condamnèrent comme passible de mort. Et quelques-uns se mirent à cracher sur lui, (14:62-65)

Ici, c'est une prophétie d'Esaïe qui s'accomplit.

à lui voiler le visage et à le frapper à coups de poing, (14:65)

C'est-à-dire qu'ils le frappèrent avec le poing fermé, alors que son visage était couvert. C'est dur. Nos corps sont merveilleusement faits, et lorsque nous voyons un coup venir, il y a certains réflexes qui nous aident à amortir le coup. Vous accompagnez le coup, et en faisant cela, vous l'amortissez. Nos corps sont magnifiquement coordonnés, de sorte que vous pouvez descendre les marches sans vous ébranler à mort. Mais avez-vous déjà descendu un escalier qui était plus long que vous le pensiez, alors que vous n'étiez pas préparé et que votre corps n'était pas coordonné pour ça ? Avec seulement quelques centimètres de décalage, vous pouvez tellement vous ébranler que vos os peuvent se briser. Si vous descendez sans le réaliser, et sans vous préparer pour le choc, cela vous secoue de haut en bas. Donc si on vous frappe et que vous ne voyez pas venir le coup... Quand est-ce que le quarterback (*quart-arrière*) en football américain, est vraiment blessé ? Quand il prend un coup qu'il ne voit pas venir. Vous voyez ce que je veux dire ? ces petits *quaterbacks* (*les quart-arrière*)... et vous voyez ces grands athlètes arriver sur eux et les écraser. Et vous pensez : « Il ne se relèvera jamais ! » Vous savez, quand ces grands gardiens de but de 130 kilos les plaquent au sol... et le gars se relève aussi sec et retourne dans la mêlée. Pourquoi ? Parce qu'il a pu les voir venir, alors il se laisse aller et il déboule avec eux. Ils le cognent, et il les accompagne. Ils se sont préparés à ça. Mais quand les quarterbacks sont blessés c'est qu'ils n'ont pas vu venir le coup ; quand ils ne voient pas le gars arriver, et qu'ils prennent un coup sans pouvoir l'amortir et sans pouvoir l'accompagner. C'est là que vous pouvez vraiment être blessé.

Et donc, pour pouvoir vraiment lui faire mal, ils lui ont couvert le visage et ont commencé à le frapper avec leurs poings. Ne pouvant pas voir les coups venir, Il ne pouvait pas les accompagner. Vous pouvez vraiment faire mal à quelqu'un de cette façon. Certains serviteurs se sont même joints à eux,

et les gardes le reçurent avec des gifles. (14:65)

Quand ils eurent terminé avec Lui, selon la prophétie d'Esaïe, Son visage était si abîmé que vous ne pouviez pas le reconnaître comme un être humain. Avez-vous déjà vu quelqu'un qui s'est vraiment fait amocher dans une bagarre ? Je veux dire, réellement amocher... et dont le visage était si enflé que tout ce que vous pouviez penser c'était : « Woah ! » ? En fait, avez-vous jamais vu quelqu'un qui était si horrible que vous ne pouviez supporter de le regarder ? Vous ne pouviez que dire : « Oh la la ! » C'est si horrible que vous ne pouvez même pas regarder. C'est ce qu'Esaïe voulait dire : « Et nous, nous avons détourné de Lui les regards. » Sa face, Son visage était si abîmé, plus qu'aucun homme ne l'a jamais été, littéralement, de sorte que vous ne pouviez plus le prendre pour un homme. Mais Il était blessé pour nos crimes. Il était écrasé à cause de nos fautes.

Pendant que Pierre était en bas dans la cour, il vint une des servantes du souverain sacrificateur. Elle vit Pierre qui se chauffait, le regarda en face et lui dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth. Il le nia en disant : Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire. Puis il sortit pour aller dans le vestibule. La servante le vit et se mit de nouveau à dire à ceux qui étaient présents : Il est de ces gens-là. Il le nia de nouveau. Peu après, ceux qui étaient présents dirent encore à Pierre : Certainement, toi aussi tu es de ces gens-là ; car tu es Galiléen [tu as l'accent galiléen]. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas l'homme dont vous parlez. Aussitôt pour la seconde fois le coq chanta, et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. Alors il se mit à pleurer. (14:66-72)

Que Dieu te bénisse, Pierre. Je comprends où tu en est. Je crois que nous pouvons tous compatir avec Pierre. Nous étions sincères dans notre promesse. Nous aimons vraiment le Seigneur. Nous avons réellement l'intention... en fait nous pensions que nous tiendrions bon, nous n'avions pas l'intention de tomber. L'esprit en nous était prêt et bien disposé, mais oh, que la chair était faible ! Pourquoi est-ce que Pierre a échoué si lamentablement ? Premièrement, il avait confiance en lui-même. Attention à la confiance en soi. La Bible dit : « Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber. » Attention à cette vantardise à propos de vous-même et de ce que vous allez faire ou ne pas faire pour Dieu.

La deuxième cause de son échec, c'est qu'il dormait lorsqu'il aurait dû être en train de prier ; engagé dans d'autres activités que la prière. Jésus a dit : « Les hommes devraient toujours prier pour ne pas perdre courage. » Combien de fois, lorsque nous faisons face à une situation difficile, nous perdons courage au lieu de prier. Nous nous lamentons : « Je n'y arrive pas ! C'est terrible. C'est horrible. » Puis nous perdons courage au lieu de prier. La puissance se puise dans la prière.

La troisième cause de son échec : il se chauffait au feu des ennemis. Dès que vous cherchez à trouver du réconfort ou de la chaleur près du feu de l'ennemi, vous mettez votre vie en péril. Il y a certains endroits où vous, en tant qu'enfant de Dieu, n'avez pas à être, et l'un de ces endroits c'est de chercher à trouver des sensations, ou de la chaleur, près des feux de l'ennemi. Vous pouvez être certain que lorsque vous faites cela, vous allez droit à l'échec.

Et la dernière raison c'est que Pierre cherchait à suivre le Seigneur de loin. Ça, non plus, vous ne pouvez pas le faire. Vous devez rester tout près de Lui. Vous devez vous identifier à Lui jusqu'au bout. Vous ne pouvez pas être chrétien à distance. Dieu n'a pas de petits-enfants. Vous devez avoir votre propre relation personnelle et intime avec Lui. Vous devez rester tout près.

Dieu a rapporté les échecs de Pierre et leurs causes pour nous préserver de la chute. Et si nous suivons le Seigneur de près, si nous continuons fermement dans la prière, si nous ne faisons pas confiance à notre chair mais au Seigneur, si nous marchons intimement en Sa compagnie, Il est tout à fait capable de vous préserver de toute chute, et vous faire paraître devant Sa gloire, irréprochables, et dans l'allégresse : « Car je suis persuadé qu'Il est capable de garder ce que je Lui ai confié. » (1 Timothée 1:12). Lorsque vous Lui confiez votre vie, tout simplement, Il vous gardera. Il fera pour vous ce que vous ne pouvez pas faire pour vous-même. Vous ne pouvez pas vous garder vous-même, mais Il vous gardera. « Gardés par la puissance de Dieu, par la foi. » dit Pierre.

Père, nous Te remercions pour les leçons que nous pouvons apprendre à travers les erreurs des autres. Aide-nous, Seigneur, à bien apprendre les leçons de ce soir. Nous nous émerveillons de ton amour pour nous et nous Te remercions d'avoir bu cette coupe pour que nous puissions nous réunir ici ce soir comme des enfants de Dieu. Nous sommes ici, Seigneur, parce que Tu nous as aimés et que Tu T'es donné pour nous. Nous Te devons notre existence et notre vie, Seigneur, et nous apprécions ce que Tu as fait. Nous Te remercions d'avoir bien voulu porter la souffrance spirituelle, émotionnelle et physique de la croix, pour que nous soyons libérés du pouvoir du péché et transférés du royaume des ténèbres dans le Royaume glorieux de la lumière. Merci, Jésus. Merci, Jésus. Et je suppose, Seigneur, que lorsque nous serons là dans la gloire de Ton royaume, ce thème sera continuellement dans nos cœurs : Merci, Jésus ! Comment pouvons-nous Te remercier assez, Seigneur, pour la rédemption qui est là parce que Tu as accepté de boire la coupe en Te soumettant à la volonté du Père ? Merci Jésus. Bénis-nous maintenant alors que nous allons chacun notre chemin. Garde Ta main sur nos vies. Oins-nous pour Ton service. Au nom de Jésus, Père. Amen.

Chapitre 15

Jésus fut arrêté dans le Jardin de Gethsémané dans la soirée ou dans la nuit, et conduit immédiatement devant Caïphe, le souverain sacrificateur, et quelques-uns des dirigeants, qui tinrent une séance de tribunal de nuit illégale. Ils essayèrent de trouver des accusations contre Jésus qu'ils pourraient utiliser devant la justice romaine parce qu'ils avaient décidé que Jésus devait être mis à mort. Mais ils n'avaient pas le pouvoir de condamner un prisonnier à mort. C'était Rome qui avait ce pouvoir. Leur procès contre Jésus était un procès religieux. Et ils ont réussi à faire comparaître de nombreux témoins qui n'arrivaient pas à se mettre d'accord. Pour finir, le grand prêtre s'adressa directement à Jésus en disant : « Au nom du Dieu vivant je T'adjure de nous dire, es-Tu le Fils de Dieu ? » Jésus répondit par l'affirmative et dit : « Vous ne Me verrez plus jusqu'à ce que vous Me voyiez assis à la droite du Tout-Puissant. » Le grand prêtre déchira ses vêtements en disant : « Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? » Autrement dit :

- Nous n'avons pas besoin de témoins, cet homme vient de témoigner contre Lui-même. Qu'en pensez-vous ? Et tous répondirent :

- C'est un blasphème !

- Que ferons-nous de Lui ?

- Qu'Il soit mis à mort.

Mais la justice romaine n'a aucune raison de condamner un homme à mort pour un blasphème contre la religion juive. Ils ont donc dû trouver d'autres accusations contre Jésus lorsqu'ils l'ont conduit devant Pilate, parce que leurs accusations religieuses n'auraient eu aucun poids devant la justice romaine. Alors,

Dès le matin, [ce jugement avait eu lieu pendant la nuit] les principaux sacrificateurs [rassemblèrent tout le sanhédrin, verset 1 du chapitre 15, et ils] tinrent conseil avec les anciens, les scribes et tout le sanhédrin. Après avoir lié Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Pilate l'interrogea : (15:1-2)

Il ne fait aucun doute que les accusations qu'ils portaient contre Jésus étaient des accusations de révolte contre Rome, parce qu'Il proclamait qu'Il était roi. Ils y ajoutèrent l'accusation, bien qu'elle soit fautive, qu'Il avait dit qu'ils ne devaient pas payer l'impôt à César. Donc, les seules accusations qu'ils portaient contre Jésus devant la justice romaine étaient l'insurrection contre Rome. Et pour ce crime capital Il pouvait être condamné à mort.

Puis Pilate Lui demanda :

Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Tu le dis. Les principaux sacrificateurs portaient contre lui plusieurs accusations. Pilate l'interrogea de nouveau : Ne réponds-tu rien ? Vois tout ce dont ils t'accusent. [Ne vas-tu pas répondre à ces accusations ?] Et Jésus ne fit plus aucune réponse, [Il ne se défendit pas.] ce qui étonna Pilate. À chaque fête [de la Pâque], il leur

relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. [C'était une coutume du gouvernement romain d'honorer la fête en libérant un prisonnier de leur choix] Un nommé Barabbas était en prison avec des émeutiers pour avoir, lors d'une émeute, commis un meurtre. La foule monta et se mit à demander ce qu'il avait coutume de faire pour eux [c'est-à-dire, en ce jour particulier de l'année, de relâcher un prisonnier, comme c'était la coutume]. Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? Car il savait que c'était par jalousie que les principaux sacrificateurs l'avaient livré. Mais les principaux sacrificateurs soulevèrent la foule, pour que Pilate leur relâche plutôt Barabbas. Pilate reprit la parole et leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? Ils crièrent : Crucifie-le ! Pilate leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Ils crièrent encore plus fort : Crucifie-le ! Pilate voulut satisfaire la foule et leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre Jésus de verges, il le livra pour être crucifié. (15:2-15)

Donc voilà le compte rendu de la comparution de Jésus devant Pilate. Pendant de nombreuses années certains critiques pensaient qu'il y avait une erreur dans le récit de l'Écriture à cause de la référence à Pilate. Parce que dans les archives romaines dont on avait connaissance à ce moment-là, il n'y avait aucune mention faite d'un homme du nom de Pilate qui ait jamais été gouverneur de la Judée. Et donc ces critiques de la Bible qui sont toujours prêts à trouver quelque erreur dans la Bible se mirent à déclarer avec toute l'emphase que peuvent y mettre les érudits, que la Bible n'était pas du tout un document crédible parce qu'elle parlait de gens qui n'avaient jamais existé, des gens dont les noms n'apparaissaient pas dans les autres annales ou les autres sources. Et parce qu'il n'y avait aucune autre source qui mentionnait Pilate comme gouverneur romain, c'était certainement la Bible qui était fautive et vous ne pouviez donc pas vous baser sur elle, ni lui faire confiance. Et ces hommes gagnèrent une grande notoriété par leurs déclarations que les journaux n'étaient que trop heureux publier.

Cependant, lorsque des fouilles furent faites à Césarée, ils découvrirent une pierre intéressante sur laquelle le nom de Pilate était inscrit comme « Le gouverneur de Judée », et qui parlait un peu de sa fonction de gouverneur. Alors tous ces érudits qui discréditaient la Bible furent, bien sûr, discrédités eux-mêmes et la Bible apparut de nouveau comme une enclume, et les marteaux qui l'avaient frappée furent rejetés.

Elle est maintenant complètement reconnue et les archéologues ont fait depuis de nombreuses autres découvertes qui ont prouvé que Pilate avait bien existé et qu'il avait gouverné la Judée. En fait, maintenant nous connaissons pas mal de choses sur la vie de Pilate. Mais il est intéressant de noter combien les gens sont prêts à chercher des erreurs dans la Parole de Dieu pour pouvoir la discréditer. Et toute la publicité qu'ils peuvent recevoir lorsqu'ils publient quoi que ce soit qui discrédite la Bible. Par contre lorsqu'ils trouvèrent la pierre parlant de Pilate, la presse le mentionna à peine. Et ces hommes se sont simplement inclinés et ont disparu furtivement en pensant que les gens oublieront leurs déclarations que Pilate n'était pas une personne réelle.

Jésus est accusé d'être le Roi des Juifs. Il est en fait bien plus que ça. Il est le Roi de Gloire. Mais Jésus ne s'est pas défendu. En Esaïe il est dit : « Comme la brebis devant celui qui la tond reste muette, Il n'a pas ouvert la bouche. » Il est possible que la foule qui s'était rassemblée devant Pilate n'était pas venue pour Jésus. Il est fort possible que cette foule ait été rassemblée par les gens influents du moment juste pour faire libérer Barabbas. Il se peut que ce soit pour cette raison qu'elle était là. Barabbas était accusé d'insurrection. Ce qui, aux yeux des Juifs n'aurait pas

été une mauvaise chose. En fait, toutes ces insurrections étaient un problème que Rome rencontrait couramment en Judée. Parce qu'il y avait de nombreux zélotes qui haïssaient cette occupation de leur pays par les Romains. Et ils se soulevaient constamment contre les occupants romains. Et parmi eux il y avait, bien sûr, ce Barabbas. Il se peut que le peuple le considérait comme un héros national parce qu'il avait osé s'opposer à Rome. Et donc, il est fort possible que la foule qui était là, n'était pas venue pour voir le procès de Jésus, mais pour essayer de faire libérer Barabbas, pour faire pression pour que Barabbas soit libéré, comme une sorte de héros populaire. Et que le procès de Jésus fut quelque chose à laquelle ils ont participé par hasard. Qu'ils n'étaient pas très informés au sujet de Jésus ni de qui Il était. C'est une possibilité.

Souvent il y a des gens qui disent : « Voyez comment la foule est changeante ; il y a quelques jours seulement ils criaient : 'Hosanna, Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !' Et maintenant ils crient, 'Crucifie-Le !' » Il se peut que nous ayons affaire à deux foules complètement différentes et non pas à l'inconstance de la foule. Mais ceux qui étaient là pour s'assurer que Jésus serait mis à mort c'étaient les souverains sacrificateurs et les scribes, et ces autres gens qui étaient là, s'étaient peut-être rassemblés ce jour-là pour essayer de faire libérer Barabbas, leur héros populaire. Et nous voyons souvent Barabbas dans cette mauvaise lumière : « Comment pouvaient-ils choisir cet homme qui était un meurtrier et un rebelle ? » Mais c'était justement parce que c'était un rebelle qu'ils l'admiraient. Et il pouvait avoir été un véritable héros du peuple s'il s'était insurgé contre Rome. Néanmoins, quelle que soit la raison, le peuple a choisi un homme sans foi ni loi, plutôt qu'un homme qui obéissait à la loi. Leur choix était un bien triste choix qui reflète l'attitude des gens qui choisissent l'anarchie plutôt que la loi.

Pilate leur posa une question qui s'applique à chacun d'entre nous : « Que voulez-vous donc que je fasse de Celui qui vous appelez le Roi des Juifs ? Qu'est-ce que je vais faire de cet homme ? » C'est quelque chose que chacun de nous doit décider dans son propre cœur. Qu'allez-vous faire de Jésus qui est appelé le Roi des Juifs ? Vous devez prendre une décision par rapport à Lui. C'est un radical, et à cause de cela vous ne pouvez pas rester neutre par rapport à Lui. Vous devez vous former une opinion. Ou vous Le croyez, ou vous ne Le croyez pas. Vous devez soit Le recevoir, soit Le rejeter. Et ne pas Le croire, c'est refuser de Le croire. Autrement dit, vous ne pouvez pas être neutre ; vous devez prendre une position ou l'autre. Vous croyez ou vous ne croyez pas. Vous ne pouvez pas être neutre. Ne pas Le recevoir c'est Le rejeter. Ne pas Le reconnaître c'est Le renier. Et chacun d'entre vous doit déterminer ce qu'il va faire de ce Jésus qu'on appelle Roi des Juifs. Ou vous Le reconnaissez ou vous Le reniez, ou vous Le recevez ou vous Le rejetez, ou vous croyez ou vous ne croyez pas.

Pilate était le juge. Il demande au peuple de l'aider à prendre sa décision, un geste qui n'est pas habituel pour un juge. Mais dans ce cas, c'est un geste très significatif, parce que, réellement, c'est au peuple de choisir. C'est un choix personnel. Et chaque homme doit prendre une décision pour lui-même ; vous ne pouvez pas laisser Pilate prendre la décision pour vous. Vous prenez la décision vous-même et vous êtes responsable de la décision que vous avez prise.

Dans un sens, chacun d'entre vous se tient devant Jésus-Christ comme Son juge. Était-Il vraiment le Fils de Dieu, ou était-Il un charlatan et un imposteur ? Est-Il réellement mort pour les péchés du monde ? Est-Il vraiment ressuscité d'entre les morts ? Ou bien est-ce que tout cela n'est qu'une mascarade, un canular ? Chacun d'entre vous doit juger ces faits historiques pour déterminer s'ils vous ont été fidèlement rapportés ou non. Donc c'est vous qui, en dernier ressort, devez

déterminer ce que vous allez faire de ce Jésus, qu'on appelle le Christ, le Roi des Juifs. Mais l'ironie de la chose... l'ironie du fait que vous deviez juger pour vous-même en ce qui concerne Jésus-Christ, l'ironie c'est que votre décision Le concernant ne change absolument rien à Sa destinée. Bien que vous deviez juger, vous ne déterminez pas Sa destinée ; en fait, c'est votre propre destinée que vous déterminez. Croire en Lui, Le recevoir, le reconnaître, c'est recevoir la vie éternelle. Ne pas croire en Lui c'est être éternellement damné. Et donc, en tant que juge, c'est votre propre destinée que vous déterminez lorsque vous vous prononcez par rapport à Jésus-Christ. C'est une chose très sérieuse. Je suis le juge, et pourtant c'est mon propre sort qui est déterminé par le jugement que je prononce. Ce que Jésus est, Il l'est. Vous ne pouvez pas changer cela. Ce qu'Il est, Il l'a toujours été, et Il le sera toujours. Votre décision en ce qui Le concerne ne L'affectera pas du tout. Mais elle déterminera où vous allez passer l'éternité.

« Pilate, voulant satisfaire la foule... » Ceci est une justice de commodité, ce n'est pas la vraie justice. Céder à la volonté des gens, bien que vous sachiez qu'ils ont tort, céder à la pression de la foule, bien que vous sachiez que c'est mal, c'est toujours une position difficile. Dans votre cœur vous savez ce qui est vrai. Dans votre cœur vous savez ce qui est juste. Dans votre cœur vous savez ce que vous devriez faire. Mais il y a cette pression qui s'exerce sur vous, la pression de prendre la mauvaise décision, de faire ce qui est mal. Comme c'est triste lorsque quelqu'un cède à cette pression, plutôt que de se lever pour faire ce qu'il sait être juste et vrai ! Pour apaiser la foule, Pilate a libéré Barabbas et a livré Jésus pour être crucifié.

« Il Le fit battre de verges... » C'est dit ici en peu de mots : « battre de verges » Pourtant ce châtiment était l'un des plus cruels infligés par Rome. Il était en fait si horrible qu'aucun prisonnier romain ne pouvait y être soumis sans être d'abord passé en justice.

Le but de cette flagellation était de découvrir des informations. Vous avez entendu parler de cet ancien troisième degré, qui a bien sûr été proscrit depuis. Vous savez, quand ils allument les projecteurs et qu'ils ne vous donnent pas à manger et continuent à vous poser des questions, qu'ils vous épuisent mentalement jusqu'à ce que, enfin, vous soyez prêt à signer votre confession. Et où ils prennent leurs tenailles et vous arrachent les ongles, pincement vos oreilles et vous giflent... et toutes ces choses de l'ancien troisième degré pour amener une personne à confesser. Eh bien, ici, c'était pour le gouvernement romain comme le « dixième degré », lorsqu'ils attachaient le prisonnier sur un pieu de façon à étirer et exposer son dos. Ils utilisaient un fouet de cuir incrusté de morceaux de plomb et de verre ; et les trente-neuf coups de fouet qu'ils administraient, déchiquetaient le dos des prisonniers.

Ils avaient toujours un scribe qui enregistrerait les confessions du prisonnier. L'idée c'était que, pendant qu'on vous fouettait, vous alliez avouer un délit que vous aviez commis, que vous admettiez avoir commis quelque crime. Alors le prochain coup de fouet serait un peu moins fort et le suivant encore un peu moins fort. C'était pour aider le gouvernement romain à résoudre certaines affaires non résolues, avant de mettre l'homme à mort. Cela permettait de soulager le registre de la police d'un tas de crimes non résolus dans la communauté. Et c'était très efficace. C'était si douloureux que certains hommes devenaient fous pendant qu'ils étaient battus, et c'était rare que quelqu'un y survive. Habituellement il mourait de tout le sang perdu et de l'horrible souffrance pendant l'expérience. De nombreux prisonniers mouraient pendant cette flagellation, beaucoup devenaient fous.

« Comme une brebis muette devant ceux qui la tondent, Il n'a pas ouvert la bouche. » Pendant qu'ils Le fouettaient, Il n'avait rien à avouer. Et alors, bien sûr, l'idée était que, s'il n'y avait pas de confession, les coups de fouet devenaient de plus en plus forts jusqu'à ce que vous soyez forcé d'avouer vos crimes. N'ayant rien à avouer, Jésus reçu cette flagellation avec le maximum de force. Et ce n'était pas fini ; cela venait juste de commencer.

Les soldats amenèrent Jésus dans l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le prétoire, et appelèrent toute la cohorte [de soldats] (15:16)

Et maintenant vous allez assister à quelques distractions de caserne. Ces soldats romains vont prendre cet homme qui a été condamné à mort, cet homme qui s'était déclaré Roi des Juifs, et ils vont se moquer de Lui et plaisanter à Son sujet de manière grivoise.

Ils le revêtirent de pourpre et posèrent sur sa tête une couronne d'épines tressées. (15:17)

Le Roi des Juifs... Sa seule couronne fut une couronne d'épines. Comme cela est significatif ! D'où viennent les épines de toute façon ? Si nous retournons dans le livre de la Genèse, lorsqu'Adam se rebella contre Dieu et que Dieu prononça une malédiction sur l'homme et sur la femme, Dieu dit : « Que le sol soit maudit ; il produira des épines et des chardons. » Ces épines étaient le résultat de la malédiction de Dieu sur le péché. Et ici Jésus était prêt à porter la malédiction du péché. Il était donc tout à fait approprié qu'ils Le couronnent avec une couronne d'épines.

Et ils lui frappaient la tête avec un roseau [avec une matraque] (15:19)

Ils le frappaient simplement sur la tête. Un peu plus tôt il avait été bourré de coups de poing dans la cour de Caïphe. Ils avaient mis un sac sur Sa tête et L'avaient frappé au visage avec leurs poings, L'avait fait tomber, et L'avait giflé en disant : « Prophétise ! Qui est-ce qui T'a frappé ? » Maintenant Il reçoit le fouet et ils le frappent sur la tête avec un roseau.

ils crachaient sur lui et fléchissaient les genoux pour se prosterner devant lui. (15:19)

Vous pouvez presque les voir ; vous pouvez presque entendre leurs rires. Il ne faut pas trop les blâmer ; ce n'est pas de la haine, c'est simplement de la grosse rigolade, ils s'amusent, simplement.

Après s'être moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. (15:20)

Après s'être bien amusés, ils reviennent aux choses sérieuses.

Ils forcèrent à porter la croix de Jésus, un passant qui revenait des champs, [dont le nom était] Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus ; (15:21)

Tout ce qu'un soldat romain avait à faire, c'était de poser sa lance sur votre épaule, le côté plat sur votre épaule, et vous dire ce qu'il voulait que vous fassiez, et vous deviez le faire. Si vous étiez en chemin et que vous rencontriez un soldat romain portant son paquetage, il pouvait poser sa lance sur votre épaule et dire : « Porte ceci pour moi pendant un kilomètre et demi. » Rome

avait équipé toutes les routes de bornes kilométriques que vous pouvez encore voir aujourd'hui. Et légalement, vous étiez obligé de porter le paquetage de ce soldat pendant un kilomètre et demi. Il pouvait vous forcer à le faire ; c'était la loi romaine. Cependant, la loi romaine ne pouvait pas vous obliger à le faire pendant plus d'un kilomètre et demi. Vous pouviez le porter pendant un kilomètre et demi, le déposer là et vous en aller. Mais il avait le pouvoir de vous le faire porter pendant un kilomètre et demi. C'est de cela dont Jésus parlait quand Il disait : « S'ils vous obligent à le porter pendant un kilomètre et demi, portez-le pendant trois kilomètres. » Ils ont donc posé leur lance sur l'épaule de Simon, du côté plat, et ils ont dit : « Porte la croix de cet homme ! »

Simon était certainement venu à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Comme les hommes juifs adultes qui étaient venus du monde entier pour cette fête spéciale, il s'est trouvé là et c'est lui que le soldat romain a choisi pour poser sa lance ; il fut donc forcé à porter la croix de Christ. Et, d'après ce que nous savons, bien qu'il soit possible qu'il ne connaissait pas Jésus jusque-là, Simon se convertit et occupa une place très importante dans l'Église primitive.

Actes 13 :1 fait référence à Simon, surnommé le Nigérien, ce qui indique qu'il venait d'Afrique, qui faisait partie du groupe d'anciens qui avaient l'autorité pour envoyer Paul et Barnabas en voyage missionnaire pour la première fois. La Bible fait aussi référence à Rufus et à Alexandre, qui sont les noms de ses fils. Et il est tout à fait possible que Marc nous dise qu'il est le père de Rufus et d'Alexandre pour que nous puissions identifier Simon qui était bien connu dans l'Église primitive et qui en devint un élément vital. Ces évidences et aussi d'autres éléments du Nouveau Testament semblent indiquer cette possibilité, et c'est intéressant de spéculer.

et ils conduisirent Jésus au lieu (nommé) Golgotha, ce qui se traduit : lieu du Crâne. (15:22)

De nos jours on assume que cet endroit était appelé lieu du Crâne parce que, de l'autre côté du mur de Jérusalem, entre la porte de Damas et la porte d'Hérode, il y avait un pan de falaise créé par une ancienne carrière de pierres, qui avait définitivement l'apparence d'un crâne, à cause des pierres qui avaient été taillées et à cause des chutes de terrain. Il se peut que Golgotha tienne son nom de cette forme de crâne qui apparaît sur cette falaise déchiquetée. Il est aussi possible que son nom, le lieu du Crâne, lui vienne du fait que c'était peut-être l'endroit où les Romains crucifiaient la plupart de leurs prisonniers. Et quand ils étaient crucifiés, on les laissait en général sur les croix jusqu'à ce qu'ils meurent. Et pour certaines personnes cela prenait parfois jusqu'à six jours. Elles mouraient de froid, de dénutrition et de faim. Ils les laissaient ainsi pendus jusqu'à ce que mort s'en suive. Et souvent ils continuaient à les laisser pendre ou ils les faisaient tomber et les chiens et les oiseaux venaient se nourrir des corps. Il se pouvait donc qu'il y ait là un tas de crânes ayant appartenu aux hommes qui avaient été crucifiés, après que les chiens et les oiseaux aient fini leur travail de nettoyage. Il est possible que le nom de Lieu du Crâne vienne de là. À mon avis, la première explication est la meilleure, et si vous allez là-bas aujourd'hui, vous pourrez voir l'apparence d'un crâne sur le pan de cette colline. En fait c'est le sommet du Mont Moriah (Morija). Il porte l'impression très nette d'un crâne. Et je crois que c'est là que Jésus a été crucifié.

Ils lui donnèrent à boire un vin mêlé de myrrhe, mais il ne le prit pas [il n'en voulut pas]. (15:23)

Il y avait à Jérusalem un groupe de femmes, une société de miséricorde, qui préparait ce mélange de vin et de myrrhe qui avait l'effet d'une anesthésie et qui droguait les prisonniers pour qu'ils ne souffrent pas trop des douleurs de la crucifixion. Elles venaient lorsque des prisonniers étaient

prêts à être crucifiés, et elles leur donnaient cette boisson qui les abrutissait, de sorte qu'ils ne ressentait pas si fortement les douleurs terribles et la souffrance de la crucifixion. Et elles l'offrirent à Jésus. Pour moi il est significatif qu'Il l'ait refusé : c'était pour pouvoir goûter la mort pour chaque homme et savoir ce qu'elle était vraiment.

Plus tard, nombreux furent Ses disciples qui furent aussi crucifiés parce qu'ils croyaient en Lui. Lorsque Pierre fut condamné à mourir crucifié, Pierre a demandé comme un privilège d'être crucifié la tête en bas, ne se reconnaissant pas digne de mourir comme Son Seigneur. Sachant que beaucoup de Ses disciples seraient lapidés, crucifiés, battus à mort, brûlés vifs, Jésus refusa cette boisson abrutissante pour connaître leurs souffrances et être capable de reconforter ceux qui, plus tard, expérimenteraient la même souffrance et la même torture à cause de Lui.

Ils le crucifièrent et se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ce que chacun emporterait. (15:24)

Il devait avoir des sandales, Il devait avoir une robe, Il devait avoir la ceinture qui servait à attacher leur robe, et Son turban. Et puis ce magnifique manteau qui avait été fabriqué par des mains aimantes, un manteau qui avait été cousu ou une robe de dessus qui avait été tissée sans aucune couture. Quelqu'un a pris les sandales et quelqu'un d'autre la ceinture, un autre encore la robe, et un autre le turban. Mais ils ont tiré Son manteau au sort, parce qu'ils se disaient : « Ce serait dommage de le déchirer ; il ne servirait plus à personne. » Ils ont donc jeté les dés pour savoir qui aurait ce manteau.

Et c'était la troisième heure [c'est-à-dire neuf heures du matin] quand ils le crucifièrent. (15:25)

La journée commençait à six heures du matin, la ronde de nuit commençait à six heures du soir, et la ronde de jour commençait à six heures du matin. Donc à neuf heures, la troisième heure, ils Le crucifièrent.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation (15:26)

Quand un prisonnier était condamné à mort, en règle générale ils lui faisaient porter sa croix jusqu'au lieu de l'exécution. Et quatre soldats romains l'encadraient dans sa marche. Un soldat romain marchait devant, portant un signe qui indiquait les accusations contre le prisonnier. Ils ne prenaient jamais le plus court chemin vers le lieu d'exécution, au contraire ils prenaient la route la plus longue à travers la ville, poussant des cris et faisant beaucoup de bruit pour impressionner les gens et leur faire peur pour qu'ils ne se rebellent pas contre Rome. Un soldat portait donc le morceau de bois où l'accusation était inscrite, la raison pour laquelle le prisonnier était crucifié. Ils emmenèrent ainsi Jésus par les rues, et finalement, arrivèrent à la place de la croix ; ils Le clouèrent sur la croix et la dressèrent, ils prirent l'accusation qui disait : « Le Roi des Juifs », et la clouèrent sur Sa croix, l'accusation qui avait été faite contre Lui.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : LE ROI DES JUIFS. Ils crucifièrent avec lui deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. [Ainsi fut accompli ce que dit l'Écriture : Il a été mis au nombre des malfaiteurs]. Les passants blasphémaient contre lui et secouaient la tête en disant : Hé ! Toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même et descends de ta croix ! (15:26-30)

Un jour qu'ils demandaient un signe Jésus leur avait dit : « Détruisez ce temple et Je le rebâtirai en trois jours. » Et ils avaient pensé qu'Il parlait du temple qu'Hérode avait commencé à construire. Ils avaient répondu : « Nous avons mis quarante-sept ans à construire ce temple, et Toi Tu dis que Tu vas le reconstruire en trois jours ! » Mais ils ne réalisaient pas qu'Il parlait du temple de Son corps. Et en effet, ils étaient en train de détruire le temple de Son corps, et en trois jours, Il allait le relever ; Il allait le reconstruire. Il a dit, « Personne ne prend Ma vie ; Je donne Ma vie. J'ai le pouvoir de donner Ma vie ; J'ai le pouvoir de la reprendre. »

« Secouant la tête... » Imaginez maintenant, et il faut presque avoir visité le Moyen Orient pour pouvoir imaginer et saisir l'ardeur de ces gens et leurs tempéraments, lorsque vous les voyez marchander dans les rues ou faire des affaires les uns avec les autres, quand ils expriment leurs points de vue. Ils sont très démonstratifs. Lorsque vous allez au marché des moutons et observez le marchandage pour les chèvres, les moutons et le reste, vous les voyez s'exprimer en criant. Ils tapent du pied, ils agitent les mains, ils hochent la tête ; ils sont très démonstratifs de cette manière. Et si vous restez là pour les écouter, vous pourriez jurer qu'ils vont sortir leurs couteaux et s'entretuer. Bien sûr vous ne pouvez pas comprendre ce qu'ils se disent quand ils hurlent comme ça et tapent du pied et secouent la tête et tout le reste. Mais à la fin, vous les verrez se frapper dans les mains, ce qui veut dire : « Affaire faite ! » Ils ont conclu un marché. Et le gars va prendre la chèvre et donner l'argent à l'autre gars et s'en aller. Tout cela fait partie de leur culture, de leur tempérament, de leur nature. Vous pouvez donc imaginer ces gens pleins d'émotion, qui secouent la tête en hurlant ces injures à Jésus.

Les principaux sacrificateurs aussi, avec les scribes, se moquaient entre eux et disaient : Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. (15:31)

Deux affirmations : l'une était vraie ; l'autre était fausse. C'était vrai qu'Il avait sauvé les autres, et ils reconnaissent ça. Ils avaient dû l'admettre. Tout autour d'eux des gens avaient été sauvés par Jésus. Il y avait des aveugles qui pouvaient voir, il y avait des boiteux qui pouvaient marcher, il y avait Lazare qui avait été ressuscité des morts. Il a sauvé les autres, ça ils devaient l'admettre. Ils ne pouvaient pas nier l'évidence. « Il a sauvé les autres »... une intéressante confession de Ses ennemis. Ce qui était faux c'était : « Il ne peut pas se sauver Lui-même. » Ça c'est faux ; Il aurait pu se sauver Lui-même. En fait, Il aurait pu en appeler à Pilate. Pilate faisait de son mieux pour sauver Jésus. Dans son évangile Jean montre encore plus clairement combien Pilate était anxieux de Le libérer. Mais Jésus n'a pas coopéré du tout avec Pilate. Jésus ne lui a même pas répondu. Il aurait pu donner la bonne réponse à Pilate et Pilate aurait dit simplement, « Vous les Juifs, ça suffit, allez vous-en ! » Je crois même que Jésus aurait pu en appeler à la foule. Les émotions étaient fortes, mais Il aurait quand même pu en appeler à la foule et Se sauver. Ou, comme Il avait dit à Pierre un peu plus tôt : « Rengaine ton épée, Pierre. Ne réalises-tu pas que Je pourrais appeler dix légions d'anges pour venir me délivrer de leurs mains ? Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? » Il aurait pu Se sauver en appelant les anges pour qu'ils viennent Le délivrer des mains de ces hommes méchants. Il aurait pu Se sauver Lui-même, mais Il ne S'est pas sauvé Lui-même.

Ici il y a un peu d'ironie. « Il a sauvé les autres, Il ne peut se sauver Lui-même ! » La formulation complète prise dans sa globalité est vraie. Bien qu'une partie soit fausse, en tant que déclaration globale elle est vraie. S'Il doit sauver les autres, Il ne peut pas Se sauver Lui-même. S'Il se sauve Lui-même, Il ne peut pas sauver les autres. Sa seule possibilité de sauver les autres c'est en ne se

sauvant pas Lui-même. La déclaration dans sa globalité est donc vraie. « Il sauve les autres ; Il ne peut se sauver Lui-même. » Vous ne pouvez pas faire les deux. Vous ne pouvez pas vous sauver vous-même et sauver les autres. Vous pouvez seulement sauver les autres. Il peut seulement sauver les autres en se donnant Lui-même en sacrifice.

Ils disaient :

Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi. (15:32)

L'évangile de Luc nous dit que, plus tard, l'un d'eux à eu le cœur changé, et nous verrons cela lorsque nous en serons à l'évangile de Luc.

À la sixième heure, (15:33)

Six heures sur la croix... rappelez-vous il était neuf heures, la troisième heure, quand il a été mis sur la croix. La sixième heure serait donc midi.

il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure [trois heures de l'après-midi] (15:33)

C'était minuit à midi, les ténèbres sur toute la terre. Il n'y a aucun phénomène particulier qui puisse expliquer ces ténèbres. Ça ne pouvait pas être une éclipse de soleil, parce que c'était Pâque et c'était la pleine lune. Le soleil et la lune sont en opposition pendant la Pâque, pendant la pleine lune, une éclipse aurait donc été impossible. C'était comme si le ciel se voilait pour ne pas voir l'horrible crime que l'homme était en train de commettre. Ce linceul noir a recouvert la terre de la sixième heure, ou midi, jusqu'à trois heures de l'après-midi.

Et à la neuvième heure, [trois heures de l'après-midi] Jésus s'écria d'une voix forte : Eloï, Eloï, lama sabachtani ? ce qui se traduit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (15:34)

Marc donne les paroles de Jésus dans le langage qu'Il a utilisé, et nous n'avons que très rarement les paroles réelles de Jésus. Nous avons la traduction des paroles de Jésus, habituellement il les traduit en grec, puis du grec en anglais. Mais ici il donne les paroles réelles pour que nous puissions comprendre pourquoi certains de ceux qui étaient là ont pensé qu'Il appelait Elie. « Eloï, Eloï. » Ils pensaient qu'Il criait : « Elie, Elie. » Mais en réalité Il criait : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ? »

La réponse à cela se trouve dans le Psaume 22, qui commence ainsi : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ? Pourquoi es-Tu si loin sans venir à Mon aide, et [si loin] des paroles de Mon rugissement ? Ô Mon Dieu, Je crie pendant le jour, mais Tu n'entends pas ; et pendant la nuit, il n'y a pas de silence pour Moi. Toutefois Tu es saint, ô Toi qui habites [au milieu] des louanges d'Israël. » C'était à cause de la sainteté de Dieu que Jésus était abandonné de Dieu. Car le péché sépare toujours l'homme de Dieu, et quand les péchés du monde furent placés sur Jésus, cette communion qu'Il avait toujours expérimentée, cette coexistence, cette harmonie avec le Père furent brisées. Lui qui existait avec Dieu depuis le commencement, Lui qui partageait la gloire de Dieu, fut abandonné de Dieu quand Dieu posa sur Lui les iniquités de

nous tous. Il goûta à la mort pour chaque homme. Il goûta à la mort pour vous. Il fit l'expérience de la conséquence du péché, la mort spirituelle, la séparation d'avec Dieu. Et donc, Il cria : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ? » Il fut abandonné par Dieu pour que nous n'ayions jamais à être abandonnés par Dieu.

Que Dieu vous vienne en aide pour que vous ne fassiez jamais écho à cette prière de Jésus. Ceux qui vivent dans le péché, ceux qui refusent Jésus comme leur Sauveur expérimentent la séparation d'avec Dieu, la mort spirituelle. La Bible dit : « Ils sont morts bien qu'ils soient encore vivants. » Mais cela se terminera par la mort éternelle, la seconde mort, comme Jésus a dit : « Et je dirai à ceux qui sont à ma gauche, 'Éloignez-vous de Moi, vous tous qui commettez l'iniquité. Éloignez-vous de Moi.' » La séparation d'avec Dieu ! 1 Thessaloniens 1:9 parle aussi de cette séparation éternelle d'avec Dieu.

Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendirent et disaient : Voyez il appelle Elie. Et l'un d'eux courut remplir de vinaigre une éponge, la fixa à un roseau et lui donna à boire : (15:35-36)

Ils pensaient qu'Il délirait, en tout cas celui-là le pensait. Les autres disaient :

Laissez-Le tranquille ; voyons si Elie viendra le descendre. (15:36)

Ça peut devenir intéressant, excitant.

Mais Jésus jeta un grand cri, (15:37)

Dans les autres évangiles il nous est dit qu'Il a crié : « Tout est accompli ! »

puis il expira. (15:37)

Ou encore, Il renvoya Son esprit. Comme Il avait dit : « Personne ne M'enlève la vie ; Je donne Ma vie. J'ai le pouvoir de la donner ; J'ai le pouvoir de la reprendre. » C'est pour cela qu'il est inadmissible que, pendant si longtemps, l'Église essaya de blâmer les Juifs pour la crucifixion de Jésus. Ils ne sont pas responsables ; nous sommes tous responsables. Jésus a donné Sa vie. Personne ne la Lui a prise ; Il a donné Sa vie. « Il courba la tête et renvoya Son esprit. »

Le voile du temple se déchira en deux du haut en bas. (15:38)

À cet instant, Dieu prit le voile du temple, qui, d'après certains avait à peu près quarante-cinq centimètres d'épaisseur, de la laine tissée, et Dieu prit cette chose et tout simplement la déchira du haut en bas. Qu'est-ce que ce voile représentait ? Le fait que l'homme ne pouvait pas s'approcher de Dieu. Seul le grand prêtre osait aller derrière le voile, et seulement une fois par an. Dieu ne se laissait pas approcher par l'homme, par l'homme pécheur. Mais lorsque la mort de Christ eut tout accompli, Dieu déchira le voile du temple, déclarant : « Maintenant vous pouvez venir avec assurance devant le trône de la grâce pour recevoir miséricorde, parce que Jésus a ouvert le chemin vers Dieu pour chaque homme. » Dieu n'est désormais plus inaccessible. Aujourd'hui vous et moi pouvons venir à Dieu par Jésus-Christ. Le voile a été déchiré ; le chemin a été ouvert. Une personne ordinaire comme nous peut maintenant s'approcher de Dieu. Quelle gloire que nous puissions venir dans la présence de Dieu par Jésus-Christ ! Et que nous n'ayons pas à faire toutes ces ablutions, sacrifices et tout le reste. Il y a eu un sacrifice pour tous.

Il est si complet, il est si parfait, qu'il est suffisant pour nous tous, et Dieu est maintenant accessible. Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par Moi. » (Jean 14:6). Mais ce qui est glorieux c'est que nous pouvons venir au Père par Lui.

Le centurion, qui se tenait en face de Jésus, voyant qu'il avait expiré de la sorte [qu'Il avait été capable de renvoyer Son esprit], dit : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. (15:39)

Il vit qu'Il avait le pouvoir de dire simplement : « C'est fini ; esprit, tu peux t'en aller maintenant. » Et il s'étonnait que cet Homme eût le pouvoir de donner Sa vie.

Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin [peut-être par-dessus le mur de la ville, ce qui n'est pas très loin, peut-être soixante mètres]. Parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques le Mineur et de Joses, et Salomé, (15:40)

Marie, Sa mère, se tenait là tout près de la croix. Elle était assez près pour que Jésus ait pu lui parler de la croix, ce qu'Il fit. Jean se tenait avec la mère de Jésus près de la croix. Mais les autres Maries, Marie de Magdala (qui est toujours identifiée par ce titre, Marie de Magdala), une femme que Jésus avait délivrée de sept démons, et Marie la mère de Jacques le Mineur, pas de Jacques et Jean, mais de Jacques le Mineur et de Joses, probablement la femme de Cléopas, ou d'Althée. Ainsi vous avez parmi les disciples, Jacques le Mineur, qui est le fils d'Althée. C'est donc Marie, l'épouse d'Althée, la mère de Jacques le Mineur et de Joses, et Salomé.

[ces femmes] *qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, (15:41)*

Vous n'avez probablement pas beaucoup réfléchi aux moments où Jésus voyageait à travers le pays avec Ses disciples. Ils devaient manger. S'ils déchiraient leurs vêtements, il fallait les réparer. Et pour cela, il y avait un groupe des femmes qui préparaient leurs repas et qui les servaient dans ces choses de la vie pratique ; elles prenaient soin de ces choses. Ces trois femmes faisaient donc partie de celles qui suivaient Jésus avec les disciples et qui Le servaient.

et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Le soir était déjà là, et comme c'était la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, (15:41-42)

Rappelez-vous, il est trois heures de l'après-midi quand Jésus a renvoyé Son esprit. Il reste trois heures avant le début du Sabbat, au coucher du soleil. Il fallait donc qu'ils se préparent pour le Sabbat, parce que vous ne pouviez pas faire la cuisine le Jour du Sabbat. Vous deviez avoir tout préparé. Et donc tout le monde se dépêche. D'habitude les commerces là-bas ferment vers trois heures le vendredi après-midi. Et tout le monde rentre à la maison et commence à préparer pour le Jour du Sabbat ; on fait toute la cuisine et on prépare tout, on branche les plaques chauffantes pour ne pas avoir à les brancher le jour du Sabbat. Vous préparez tout pour que vous n'ayez à allumer aucun feu le Jour du Sabbat. Donc il faut se préparer pour le Sabbat. Et il ne reste plus beaucoup de temps. Ils ne voulaient voir personne pendu là le Jour du Sabbat, il fallait donc en avoir terminé avec cette affaire avant le coucher du soleil.

C'était donc le soir, c'était la fin de l'après-midi, et on préparait le Sabbat.

Joseph d'Arimatee, membre distingué du conseil, qui lui-même attendait aussi le royaume de Dieu, arriva. Il eut le courage de se rendre chez Pilate pour lui demander [le supplier de lui

donner] *le corps de Jésus. Etonné qu'il soit déjà mort, Pilate... (15:43-44)*

Il ne pouvait pas croire qu'Il soit mort si vite.

fit appeler le centurion et lui demanda s'il était mort depuis longtemps [si Jésus était déjà mort]. Renseigné par le centurion [que Jésus était mort], il donna le corps à Joseph. Celui-ci acheta un linceul, descendit Jésus (de la croix), l'enveloppa du linceul et le déposa dans une tombe taillée dans le roc, puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau. Marie de Magdala et Marie, (mère) de Jacques [c'était celles qui étaient un peu plus loin], regardaient où on le mettait. (15:44-47)

Un des autres évangiles nous dit que près de l'endroit où Jésus a été crucifié, il y avait un jardin. Et dans le jardin, il y avait un tombeau qui n'avait jamais été utilisé, et que c'est dans ce tombeau que Jésus fut déposé. Près de Golgotha on a découvert, en fait juste sous le bord de Golgotha, les restes d'un ancien jardin. On y voit les citernes qui étaient utilisées pour arroser le jardin. Et dans ce jardin, bien sûr, il y a un tombeau. Et je pense, je suis même convaincu, que c'est là que se trouve le véritable tombeau où Jésus fut mis pendant trois jours et trois nuits. C'est toujours une expérience très émouvante d'entrer dans cette tombe et de regarder la pierre qui est là, et de réaliser que c'est probablement là où le corps de Jésus a reposé pendant trois jours et trois nuits. Devant ce tombeau, il y a un sillon que l'on trouvait souvent devant les tombeaux ; on roulait ces pierres dans le sillon pour cacher l'entrée du tombeau. Ce tombeau-là n'a pas de pierre, mais on voit encore les restes du sillon où la pierre a roulé autrefois.

Ici on nous dit que cette tombe appartenait à Joseph d'Arimatee. C'était un homme riche. Il a été supplié qu'on lui donne le corps de Jésus. Il l'a enveloppé dans ce beau linge et l'a déposé dans le sépulcre. Cependant, à cause de l'heure, ils n'ont pas eu le temps de mettre les aromates sur le corps, ce qu'on faisait souvent. Mais Il fut enveloppé avec précaution. On enveloppait les corps de manière scientifique, en enroulant une bande de ce linceul après l'autre autour du corps.

Chapitre 16

Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie (mère) de Jacques et Salomé [nous retrouvons donc les deux Marie, qui regardaient la crucifixion avec eux d'un peu plus loin] achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Le premier jour de la semaine, elles se rendirent à la tombe très tôt au lever du soleil. Elles disaient entre elles : Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? Elles levèrent les yeux et s'aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée. Elles entrèrent dans le tombeau, virent un jeune homme assis à droite, [il était] vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées. Il leur dit : Ne vous épouvantez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici ; voici l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. (16:1-7)

Ici nous voyons les femmes venir au sépulcre, en ce premier matin de Pâque. En revenant au chapitre précédent, alors que la pierre était roulée devant la porte du sépulcre, nous réalisons que derrière cette pierre git une perception de Dieu morte. Jésus était venu pour révéler le Père aux hommes, car les hommes avaient perdu Dieu de vue. Les hommes avaient tellement de faux concepts de Dieu ! Même ceux qui étudiaient les Écritures avaient développé des concepts erronés de Dieu, et Jésus était venu pour révéler aux hommes la vérité au sujet de Dieu. « Personne n'a jamais vu le Père, seul le Fils unique de Dieu qui est dans le sein du Père, L'a montré, ou L'a proclamé, L'a fait connaître. » À Philippe Il avait dit : « Il y a si longtemps que Je suis avec vous Philippe, et vous ne M'avez pas vu ? Celui qui M'a vu, a vu le Père. » Il vint pour révéler le Père et Il a révélé un Dieu d'amour, un Dieu de compassion, un Dieu plein de sensibilité qui prend soin des besoins de l'homme. Jésus a dit : « Si vous m'avez vu, vous avez vu le Père. » Et lorsque vous pensez à Jésus, vous le voyez en train de faire du bien, en train d'aider ceux qui étaient opprimés ; Il a ouvert les yeux des aveugles, donné des forces aux boiteux, redonné la vie aux morts. « Si vous m'avez vu, vous avez vu le Père. » Vous avez vu les désirs de Dieu pour les hommes. Mais les hommes ont rejeté ce concept de Dieu. Ils ont rejeté cette idée d'un Dieu d'amour, et avec une haine cruelle, ils ont crucifié Jésus, mis Son corps dans un tombeau et roulé la pierre devant la porte du sépulcre. Et derrière la pierre, il y avait ce concept d'un Dieu mort.

Derrière la pierre se trouvait aussi une religion morte. Car Jésus avait apporté aux hommes une nouvelle religion bien différente de toutes les autres religions. Dans les autres religions nous voyons les hommes essayer de s'approcher de Dieu. Jésus déclare que c'est Dieu qui s'est approché de l'homme. « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique. » Toutes les autres religions ont déterminé des œuvres spécifiques pour que l'homme devienne digne de Dieu. Jésus dit : « L'œuvre qui intéresse Dieu c'est simplement que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé. » Plutôt que de spécifier les œuvres que vous devriez faire pour être approuvé par Dieu, Il parle de l'œuvre que Dieu a faite pour l'homme. Il dit que le salut de l'homme ne repose pas sur ses propres œuvres, mais sur l'œuvre de Dieu et sur la foi de l'homme dans l'œuvre de Dieu. Mais les hommes ont rejeté cette religion qui parle de rédemption. Les Grecs disaient que la rédemption est impossible ; une fois que l'homme est devenu mauvais, il n'y a aucune chance de le racheter. Il est intéressant de noter que notre système pénal commence à reconnaître ce fait. Un énorme volume... deux volumes ont été écrits par des psychologues qui ont étudié pendant

quinze ans le programme de réhabilitation de nos institutions correctionnelles. Auparavant on les appelait institutions pénales ; maintenant elles sont devenues des institutions correctionnelles après que les sociologues soient entrés en action. Leur idée c'est que « le problème de l'homme est uniquement un problème d'environnement, et il suffit de lui donner l'environnement correct pour que tout aille bien pour lui. » Ces sociologues ou psychologues ont donc étudié pendant quinze ans les cas de plus de 1.000 détenus là-bas en Illinois, faisant des études détaillées de leur processus complet d'incarcération etc... Et sur les plus de 1.000 hommes sur lesquels l'étude portait, un homme seulement fut réhabilité dans les institutions correctionnelles modernes. Un seul homme ! Et quand il fut libéré, il était très malade et il mourut peu de temps après. Le seul cas couronné de succès ! Ce livre est en train de secouer toutes les institutions judiciaires, policières et pénales. C'est une évidence accablante contre ces philosophies et ces concepts. En fait, elle est presque d'accord avec la philosophie grecque qui dit que la rédemption est impossible : « Quand l'homme est devenu mauvais, il n'y a plus d'espoir. »

Mais Jésus dit qu'il y a de l'espoir. « Je suis venu pour racheter. Je suis venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. » Il a vraiment apporté un espoir aux hommes, mais ils ont rejeté cela et ils l'ont crucifié. Et derrière la pierre il y avait un espoir de rédemption mort. Mais les femmes sont venues tôt le premier jour de la semaine. Et qu'est-ce qu'elles ont trouvé ? Que la pierre avait été roulée. Pourquoi ? Pour laisser Jésus sortir ! Oh non ! On n'a pas eu besoin de rouler la pierre pour qu'il puisse sortir ; Il a très bien pu passer à travers. Il était dans Son nouveau corps ! Un peu plus tard Il est passé à travers les murs pour entrer dans la maison où les disciples s'étaient rassemblés. Il est donc évident que la pierre n'a pas été roulée pour Le laisser sortir. Elle a été roulée pour les laisser entrer, pour qu'elles puissent voir ce que Dieu avait fait.

Ce que je trouve intéressant c'est que, alors qu'elles étaient en chemin, elles se tracassaient pour savoir qui allait enlever la pierre. C'est tellement typique de l'anxiété, elles se faisaient du souci à propos de quelque chose pour laquelle elles n'auraient pas dû s'inquiéter. Et vous aussi, très souvent, vous vous faites du souci à propos de choses pour lesquelles il n'y a aucune raison d'être inquiet. Parce que lorsque vous y arrivez, Dieu vous y a précédé et s'en est occupé. C'est ce qu'elles ont découvert. Qui est-ce qui va enlever la pierre ? Elles s'inquiétaient de savoir comment elles allaient enlever la pierre. Avant qu'elles y arrivent, Dieu les avait précédées et l'avait déjà enlevée. Ces pierres au sujet desquelles vous vous faites du souci pour cette semaine, vous vous demandez comment vous allez pouvoir les enlever, ne vous en inquiétez pas. Dieu va y aller avant vous et lorsque vous y arriverez, Il aura déjà fait tout le nécessaire. L'inquiétude est une dépense inutile de temps et d'énergie. Le Seigneur ne veut surement pas que nous nous inquiétions.

Quelle bonne nouvelle !

Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et hors d'elles-mêmes, mais elles ne dirent rien à personne à cause de leur effroi. (16:8)

L'ange qui était là avait dit : « Allez dire aux disciples et à Pierre. » Où était Pierre la dernière fois que nous l'avons vu ? Dans le plus profond désespoir à cause de son échec. La dernière fois que Jésus a regardé Pierre c'était lorsque le coq avait chanté et que Pierre avait accompli la prophétie de Jésus en le reniant trois fois : « Et lorsque le coq chanta, Jésus regarda Pierre et Pierre sortit et pleura amèrement. » Il avait échoué si lamentablement ! Jésus avait dit :

- Vous trouverez tous une occasion de chute ce soir à cause de Moi. Pierre avait répondu :
- Quand tous trouveraient une occasion de chute, moi jamais !
- Oh, Pierre, avant que le coq chante deux fois tu Me renieras trois fois. »
- Je ne Te renierai jamais ! Même s'ils me tuent, je ne Te renierais pas !

Une jeune fille s'avança et dit :

- N'es-tu pas avec Lui ?
- Non, je ne Le connais pas, je ne sais pas de quoi tu parles.
- Certainement toi aussi tu es de ces gens-là. Je t'ai vu.
- Oh, non, ce n'était pas moi.

Et ceux qui étaient là se mirent à dire :

- Mais si, c'est toi ! Tu es Galiléen. Tu as l'accent de Galilée.

Et Pierre se mit à faire des imprécations, à jurer et à dire :

- Je ne connais pas cet Homme.

Le coq chanta, et Jésus regarda Pierre. Défaillance ! Défaillance ! Je T'ai laissé tomber, Seigneur ! Je suis un raté ! Et il sortit et pleura amèrement. Ça, c'est la dernière fois que nous l'avons vu.

Dans le premier message du Seigneur ressuscité, il y a une petite note spéciale : « Dites à Pierre... » Tu sais, Pierre, je n'ai pas terminé avec toi. Oh, bien sûr, tu as échoué, mais Je suis ressuscité, Pierre ! Ça va être un nouveau départ, une nouvelle vie... « Allez dire aux disciples et à Pierre ! » L'intérêt particulier que le Seigneur portait à Pierre, et ce qui suivit, et qui est intéressant, la manière toute particulière dont Pierre fut restauré par Jésus.

Nous devons noter que certains érudits disent que cette partie de l'évangile de Marc, du verset neuf jusqu'à la fin, ne devrait pas être acceptée. Qu'elle a été ajoutée plus tard par quelqu'un d'autre et n'était pas dans l'original, mais fut ajoutée plus tard par quelqu'un qui copiait les Écritures à un autre moment. Pour cela ils se réfèrent à deux anciens manuscrits où l'on ne trouve pas cette portion-là de l'évangile de Marc : Le Codex Sinaiticus et le Codex Vaticanus, qui sont deux manuscrits parmi les plus anciens en existence aujourd'hui. Et parce que ces versets, du verset neuf à la fin du chapitre seize de Marc ne sont pas dans ces deux manuscrits particuliers, ils sont déclarés apocryphes. Le manuscrit du Sinaï remonte à l'année 400 et c'est un des manuscrits complets les plus anciens que nous ayons. Il y a des petits manuscrits, qui sont plus anciens, mais c'est un des manuscrits complets les plus anciens que nous ayons. Il fut trouvé au Mont Sinaï, dans le monastère Sainte Catherine par Constantin von Tischendorf. Et c'est vrai que ce passage ne se trouve pas dans ce manuscrit-là. Cependant, il existe bien dans la grande majorité des manuscrits. Manuscrits qui, il faut l'admettre, ont été écrits plus tard. Cependant,

deux pères de l'église, Irénée et Hippolyte font référence ce passage particulier de l'évangile de Marc.

Chose intéressante, Irénée et Hippolyte ont vécu entre les années 200 et 300. Ils faisaient donc certainement référence à des manuscrits plus anciens que celui du Sinaï, parce qu'ils sont morts avant que le Sinaï ait été copié ou ait même existé. Il y a donc une forte évidence que ce passage appartient bien à l'évangile de Marc, et qu'il a été effacé, pour une raison ou pour une autre, de ces autres manuscrits, celui du Sinaï et celui du Vatican, qui étaient originaires d'Alexandrie, en Égypte. Mais tous les manuscrits qui venaient de la région d'Antioche, le Syriaque, le manuscrit de l'Est et tous ceux-là... tous contiennent cette dernière portion de l'évangile de Marc. Cette dernière portion de l'évangile de Marc se trouve donc dans des centaines de manuscrits, est omise dans deux d'entre eux, et est pourtant citée par des pères de l'église qui vivaient à une époque antérieure au manuscrit du Sinaï. Ce passage fait donc certainement référence à un document qui précédait le manuscrit du Sinaï. Je l'accepte donc comme authentique.

[Jésus, ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie de Magdala de laquelle il avait chassé sept démons. (16:9)

Jean nous donnera un rapport plus détaillé de Son apparition à Marie.

Elle alla en porter la nouvelle à ceux qui avaient été avec lui, et qui menaient deuil et pleuraient. Quand ils entendirent qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ils ne la crurent pas. (16:10-11)

C'est le troisième jour après la crucifixion et ils sont toujours endeuillés et en pleurs. Ce qui veut dire qu'ils étaient anéantis. Vous pouvez le croire. Tous leurs espoirs étaient accrochés à Jésus. Ils espéraient qu'Il établirait le royaume. Ils sont dévastés qu'Il ait été crucifié, et ils mènent le deuil et sont encore en pleurs trois jours après. Et voilà Marie qui arrive et qui dit : « J'ai vu Jésus, Il était là. Il m'est apparu dans le jardin. » Ils lui répondirent : « Oh, arrête ! Toutes des hystériques, ces femmes ! »

Après cela il se montra sous une autre forme à deux d'entre eux qui étaient en chemin et se rendaient à la campagne. (16:12)

Dans son évangile Luc nous en dira plus au sujet de ces deux hommes sur la route d'Emmaüs à qui Jésus apparut, et nous l'étudierons quand nous en viendrons à Luc.

Ils revinrent eux aussi l'annoncer aux autres [au reste des disciples], qui ne les crurent pas non plus. Enfin, il se montra aux onze pendant qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui L'avaient vu ressuscité. (16:13-14)

Vous savez, c'est plutôt encourageant de voir que ces gars étaient aussi sceptiques. Cela confirme d'autant plus que Jésus était bien ressuscité, parce que, bien sûr, la preuve la plus évidente sera leurs vies transformées. Regardez-les avant la résurrection, et après la résurrection ; leurs vies changées témoignent de la résurrection.

Puis il leur dit : Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. (16:15)

Le commandement est pour le monde entier ; au début Jésus les a envoyés vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Maintenant le commandement est d'aller par tout le monde.

Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. (16:16)

C'est ce que je vous ai déjà dit ; vous pouvez soit croire soit ne pas croire. Celui qui croit et est baptisé sera sauvé. Celui qui ne croit pas sera condamné. La Bible n'y va pas par quatre chemins ! En Jean nous lisons : « Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie, mais la colère de Dieu repose sur lui. » Vous êtes dans l'une des deux barques. Ou vous croyez, ou vous ne croyez pas. Ou vous êtes sauvé ou vous êtes condamné.

ils saisiront des serpents (16:18)

Vous vous rappelez lorsqu'ils étaient en train de faire un feu sur l'île après le naufrage, et qu'une vipère s'était accrochée à Paul ? Les indigènes ont dit : « Cet homme doit être vraiment méchant. Parce que, bien qu'il ait échappé au jugement de la tempête et au naufrage, les dieux ne vont pas le laisser vivre. » Et ils s'attendaient à ce que Paul soit pris de convulsions et meure. Et après un moment, quand ils ont vu que rien ne se passait, que Paul n'était pas pris de convulsions et ne mourait pas, ils ont dit : « Ce doit être un dieu. » Et ils étaient prêts à l'adorer comme un dieu. Aujourd'hui il existe des sectes qui, bêtement, rassemblent des serpents à sonnette et entrent dans une sorte de transe spirituelle, parlent en langues et tout, et qui ensuite prennent les serpents et se les passent après s'être mis en cercle. Il y a pas mal de ces manipulateurs de serpents dans les collines du Kentucky ; il y avait des gens de Long Beach ici qui étaient impliqués dans cette secte. Et ça, ce n'est pas loin de chez nous.

Un autre de ces pasteurs radicaux a pris du poison et en a fait boire à chacun des membres de son conseil pour éprouver leur foi, pour savoir si oui ou non ils avaient assez de foi pour servir dans le conseil de son église. Quelques-uns des membres de son conseil n'avaient pas assez de foi, et le pasteur fut accusé de meurtre au second degré. Quand Satan a emmené Jésus sur le pinacle du temple, il Lui a dit : « Vas-y saute ! Car il est écrit : Il ordonnera à Ses anges de Te protéger dans toutes Tes voies, de peur que Ton pied ne heurte une pierre. » Mais Jésus répondit : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. » Le Seigneur ne demande jamais à personne de se mettre délibérément en danger pour prouver quoi que ce soit. Il ne s'attend pas à ce que vous alliez saisir des cobras pour prouver votre foi, ni que vous buviez du poison pour prouver votre foi. « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. » Vous n'avez aucune action idiote ou imprudente à faire pour démontrer votre foi.

Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu. (16:19)

Désormais vous ne verrez plus le Fils de l'Homme jusqu'à ce que vous Le voyiez assis dans la gloire à la droite du trône.

Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient. (16:20)

Il y a de l'ordre dans l'Écriture, et les signes ne doivent jamais être utilisés comme des astuces, comme des extravagances, comme des exhibitions spectaculaires pour attirer l'attention des gens.

Dans l'Écriture les signes étaient utilisés pour confirmer la véracité de ce qui était annoncé. Et ceux qui aujourd'hui voyagent en faisant de la publicité pour les services de miracles : « Venez voir un miracle ! Venez recevoir votre guérison ! », qui voyagent en annonçant et en utilisant les signes, les miracles et les prodiges comme un outil pour attirer l'attention des gens et attirer les foules, ceux-là ne suivent pas le schéma de l'Écriture. Ce n'était pas le but. Le but des signes et des prodiges était de confirmer la véracité du message qu'ils annonçaient : que Jésus était ressuscité des morts. Les signes suivaient, ils ne précédaient pas. Et chaque fois que vous mettez les signes en avant pour en faire toute une histoire, vous renversez l'ordre de Dieu. La chose importante était la proclamation de la vérité de Dieu. C'était ça le plus important, c'était ça qui devait passer en premier. Les signes servaient seulement à confirmer que ce qu'ils proclamaient était vraiment la vérité.

La semaine prochaine, nous commencerons l'évangile de Luc.

Père, nous Te remercions pour la puissance de Jésus-Christ. Nous Te remercions, Seigneur, parce qu'en Lui nous avons la vie et que cette vie est abondante. Alors que nous entrons dans une nouvelle semaine, aide-nous Seigneur à partager la vie en Jésus. Que Sa lumière brille à travers nous pour que ceux qui sont dans les ténèbres puissent voir la lumière, qu'ils puissent venir à la lumière et être sauvés. Merci, Seigneur, pour Ta Parole, qui est une lampe à nos pieds, une lumière sur notre sentier. Que nous puissions marcher à sa lumière. Au nom de Jésus. Amen.

Que ferai-je de cet homme Jésus qu'on appelle le Roi des Juifs ? Vous devez déterminer cela vous-même. Vous êtes le juge. Mais vous êtes aussi l'accusé, vous devez vous juger vous-même. Si vous ne L'avez pas reçu, vous L'avez rejeté. Si vous n'avez pas confessé Son nom, vous L'avez renié. Si vous ne croyez pas en Lui, vous êtes perdu. Ce soir, je voudrais vous encourager à confesser Jésus comme votre Sauveur, à croire en Lui, à soumettre votre vie au Roi. Prosternez-vous devant Son trône, embrassez Son sceptre. Vous découvrirez que Le servir c'est régner dans la justice, dans l'amour et dans la paix. Ce soir, peut-être, voudriez-vous vous engager envers Jésus-Christ. Je vous encourage à aller dans la salle de prière. Et là, mettez-vous simplement à genoux devant le Seigneur et demandez à Dieu de prendre votre vie en charge. Donnez-Lui les fils décousus, les morceaux cassés. Vous serez étonnés de voir comment Il peut tout réparer et faire de vous quelque chose qui a de la valeur. Car Jésus a déclaré que la rédemption est possible. C'est pour cela qu'Il est venu, pour chercher et sauver ceux qui sont perdus.

Que Dieu vous bénisse, qu'Il vous remplisse de Son amour et de la puissance de Son Esprit. Et que vous puissiez obéir à Son commandement en allant annoncer Son Évangile à ceux qui sont autour de vous par la vie que vous menez et par les occasions de parler qu'Il vous donne. Que le Seigneur fasse de cette semaine un moment très bénéfique pour vous spirituellement alors que vous grandirez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.